

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION BY
SHINICHIROU OTSUKA



The Battle
Hymn of the
Sword Devil

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex













Re:ZERO - Starting Life in Another World -

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS

Prologue: Prelude
Sparks of War

Chapter 1: Act I
First of Fruits

Chapter 2: Act II
Harbinger of Disaster

Chapter 3: Act III
Hiding of Flowers

Chapter 4: Act IV
Colors of Mist

Chapter 5: Act V
Thousands of Fires

Chapter 6: Act VI
Flash of Splendor

Chapter 7: Final Act
Hymn of Battle



Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex

VOLUME 6

The Battle Hymn of the Sword Devil

TAPPEI NAGATSUKI
ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA


NEW YORK

[Droits d'auteur](#)

Re:ZERO -Starting Life in Another World- Ex, Vol. 6 Tappei
Nagatsuki

Traduction de Kevin Steinbach
Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

Re : ZERO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Ex6 KENKISENKA ©Tappei Nagatsuki
2024 Publié pour la première
fois au Japon en 2024 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par
l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2026 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On
150, rue 30 Ouest, 6e étage

New York, NY 10001

Retrouvez-nous sur _____
yenpress.com . [facebook.com/](https://facebook.com/yenpress)
[yenpress.twitter.com/](https://twitter.com/yenpress) _____
yenpress.tumblr.com et instagram.com/yenpress

Première édition Yen On : mars 2026

Édité par Yen On Editorial : Maya Deutsch, Ivan Liang

Conception graphique : Jane Sohn (Yen Press)

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Numéro de contrôle de la Bibliothèque du Congrès : 2017036833

ISBN : 979-8-8554-2449-2 (broché)

979-8-8554-2450-8 (livre numérique)

E3-20260211-JV-NF-ORI

Contenu

Couverture

Insérer

Page de titre _

Droits d'auteur

Prologue : PRÉLUDE : Étincelles de guerre

Chapitre 1 : ACTE I : Premiers fruits

Chapitre 2 : ACTE II : Signe avant-coureur du désastre

Chapitre 3 : ACTE III : Cacher les fleurs _____

Chapitre 4 : ACTE IV : Couleurs de la brume _____

Chapitre 5 : ACTE V : Des milliers de feux _____

Chapitre 6 : ACTE VI : Éclat de splendeur _____

Chapitre 7 : ACTE FINAL : Hymne de bataille _____

Épilogue _____

Bulletin d'information sur le yen

PROLOGUE : PRÉLUDE

Étincelles de guerre

Il sentit l'air brûlant lui brûler les poumons et toussa violemment sous l'effet de la douleur et de l'étouffement.

« Hkk ! »

Il regarda d'un côté, puis de l'autre, haletant, toussant, cherchant désespérément de l'air frais. Mais tout autour de lui, l'air était brûlé par les flammes. Il pressa sa manche contre sa bouche, plissant les yeux face à l'odeur de brûlé, et avança de toutes ses forces.

L'endroit ne ressemblait plus du tout à ce qu'il était auparavant.

Le paysage urbain, qui grouillait de vie — des gens et des marchandises partout, comme il sied à l'un des comptoirs commerciaux les plus importants du royaume — était désormais en ruines, le travail de tous ses habitants recouvert de destruction.

Les routes étaient noircies, les arbres qui les bordaient enveloppés de
Des flammes. Des bâtiments s'étaient effondrés et des gens criaient...

« _____ »

Il serra les dents, fermant les yeux pour se protéger de la fumée âcre, et
En avant ! À travers le champ de bataille !

Oui, un champ de bataille. Un champ de bataille qu'il connaissait, un enfer qu'il avait déjà traversé et vers lequel il se dirigeait à nouveau.

Il avait déjà emprunté ce chemin et foulé les flammes,
Du sang partout et seule.

Il ignorait tout des réalités du champ de bataille et n'avait aucun moyen de survivre. Il n'était qu'une jeune recrue fraîchement débarquée, luttant pour vivre — pitoyable, impuissant, faible et fragile.

Il avait survécu à son premier combat, mais non grâce à un quelconque pouvoir caché en lui, ni à un instinct de survie qui se serait déclenché au moment où...

le plus grand besoin, ou parce que quelqu'un l'avait sauvé.

Il avait tout simplement eu de la chance. Plus de chance que les personnes décédées ce jour-là.

Et cette fois-ci ? Serait-ce la même chose ? Survivrait-il ?

grâce à sa chance encore une fois ?

« Hnngh ! »

Non. Il pouvait l'affirmer avec certitude : non.

Cette fois, ce n'était pas comme la dernière fois, pas comme son premier combat. La chance ne lui sourirait pas.

Ce sera le facteur décisif qui déterminera s'il a survécu à ce cauchemar.

De plus, son état d'esprit était complètement différent cette fois-ci. À l'époque, il n'avait aucune raison de se battre. Il était allé sur le champ de bataille par un désir superficiel d'héroïsme et par incapacité à résister à la pression du groupe.

Il avait été un imbécile – non pas quelqu'un qui voulait vivre, mais simplement quelqu'un qui ne voulait pas mourir.

S'il n'avait pas changé depuis, il aurait dû quitter la ville. Si survivre, endurer, était son seul but, c'est dans cette direction qu'il aurait dû aller. Et pourtant, il ne l'a pas fait.

Il se dirigea plutôt vers le centre-ville. C'est là qu'il trouverait les lignes de front.

Un hurlement terrifiant retentit dans le ciel meurtri et embrasé qui entourait la ville. Il couvrit les cris de la population, engloutit le fracas des immeubles qui s'effondraient les uns après les autres et, comme insatiable, chercha à s'inscrire dans la trame même du monde. C'était le triple rugissement terrible d'un dragon noir.

Le rugissement de la créature maléfique glaça le sang de tous ceux qui l'entendirent. Les soldats s'arrêtèrent net, tombèrent à genoux et laissèrent tomber leurs épées. Il poursuivit sa route sans relâche. Il se força à avancer. Toujours plus loin, agrippé à son bouclier.

Et pourquoi ? Parce qu'à portée des crocs et des griffes de cet horrible dragon... était son frère d'armes.

«...Il...orme...!»

Ses vieilles blessures le faisaient souffrir. Sa gorge mutilée ne pouvait plus cracher son venin. ni le nom de son ami, ni celui de la femme qu'il chérissait.

Néanmoins, il appela son frère d'armes. Il l'appela à voix haute.

Son cœur s'emballa. Son ami était là, à cet endroit... À cet endroit, se trouvait le Démon de l'Épée.

Le Diable de l'Épée, Wilhelm — son frère d'armes — son cher ami, était au combat.

«...Aïe...putain...de...moi!»

J'arrive. J'arrive tout de suite. Je te rejoindrai, je te le jure.

Je ne te laisserai pas te battre seul. Ni maintenant, ni jamais.

« _____ »

Portant en lui ce choix et cette résolution, l'homme — Grimm Fauzen — traversa la ville baignée de pourpre.

Il se précipita vers la ligne de front de la bataille où le dragon maléfique Bargren, le Trois-Têtes, opposait sa vie à celle de Wilhelm, le Diable à l'Épée.

Il s'enfonça dans les profondeurs les plus abyssales de l'enfer allumé par Death Wish, qui avait attisé les flammes de la guerre qui se moquaient des faibles luttes d'un seul mortel.
homme.

CHAPITRE 1 : ACTE I

Premiers fruits

1

C'était une journée radieuse, baignée d'un soleil éclatant qui filtrait à travers les arbres.

La saison des glaces et du froid glacial touchait à sa fin, et le temps où le soleil réchauffait peu à peu l'air était arrivé. Bientôt, arbres et fleurs se pareraient de couleurs éclatantes, offrant un spectacle de toute une variété et faisant du monde un lieu exubérant.

Il était toujours resté inconscient de tels changements de saison auparavant.

S'il faisait chaud, il transpirait. S'il faisait froid, ses doigts s'engourdissaient.

Il se souvenait d'avoir éprouvé du ressentiment envers ces deux choses, car elles rendaient le maniement de son épée plus difficile. Mais maintenant, c'était différent.

À présent, il éprouvait une certaine nostalgie pour la saison qui s'achevait, et une impatience pour celle à venir.

Certes, la raison était loin d'être pure. Car...

« Wilhelm ! »

Il y avait une femme qu'il chérissait, celle qui prononçait son nom en toute saison. Et il voulait voir son expression lorsqu'elle accueillerait cette nouvelle période de l'année.

« Wilhelm ! »

Son nom s'échappa de ses lèvres roses, comme des pétales de cerisier, et résonna doucement à ses oreilles. Étrangement, ce son éveillait en lui une sensation nouvelle, peu importe le nombre de fois où il l'entendait.

C'était exactement ce qu'il avait ressenti la première fois qu'ils s'étaient parlé seuls près de ce champ de fleurs jaunes, et depuis...

Il avait été insensé alors ; il avait refoulé ses sentiments, refusant même de les affronter. C'est pourquoi il avait emprunté un chemin détourné avant de pouvoir l'enlacer – un chemin qu'il avait emprunté bien trop souvent.

Il laissa ses forces se déverser dans ses bras, comme pour rattraper le temps perdu.

avait été si bêtement gaspillé.

Après quoi...

« Wilhelm ! Tu m'écoutes ? »

À cet appel pressant, Wilhelm cligna de ses yeux en amande.

Il baissa les yeux et la vit dans ses bras, son beau visage comme une fleur, la tête légèrement inclinée tandis qu'elle le regardait, ses yeux – d'un bleu profond comme s'ils avaient englouti le ciel – étincelants. Grands et ronds, ils semblaient protester ; elle était douce, et c'était le signe qu'elle était furieuse.

La question était de savoir ce qui l'avait tant mise en colère, elle, Theresia van Astrea ?

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Wilhelm.

« Quelle question ! Je savais que tu n'écoutais pas ! Comment pouvons-nous être aussi... » Tu t'en es approché, et tu ne comprends toujours pas... À quoi pensais-tu ?!

« Qu'est-ce que tu veux dire par quoi ? Toi, évidemment ! Sérieusement, qu'est-ce qui se passe ? » « Avec toi ? » Wilhelm fronça les sourcils.

« Moi ?! Euh... Oh. Oh. Bien sûr. Dans ce cas... Eh bien, hm... » Theresia rougit, baissa les yeux et se tortilla. Puis, relevant la tête vers lui, toujours rouge et décontenancée, elle s'exclama : « Ce n'est pas ce que je voulais dire ! C'est merveilleux que tu penses à moi, naturellement. Tu es mon mari après tout, alors c'est tout à fait normal, non ? »

« Bien sûr que oui. C'est tout ce dont vous vouliez parler ? »

« Tu crois que je voulais juste m'assurer que tu m'aimais encore ? Eh bien... » Ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Mais non... Lâchez mon bras.

Thérèse, rouge jusqu'aux oreilles, tapota le bras puissant de Guillaume, qui était enroulée autour de sa taille fine.

La demande timide de sa femme le fit sursauter. « Tu... »

« Tu connais ta position ? » a-t-il demandé.

« Vous voulez dire, à part la femme de Wilhelm ? »

« C'est le plus important, mais il y a d'autres statuts à prendre en compte. » Vous devriez savoir que je fais ça pour eux. Alors ne soyez pas égoïste.

« Égoïste ? Moi ? Suis - je égoïste ?! »

« À qui d'autre pourrais-je parler ? »

« Tu l'as vraiment dit ! Écoute, Wilhelm, je sais que tu es très inquiet. » À propos de moi. Mais... Mais... !

« Mais quoi ? Dis-le avec tes mots. »

D'une voix à peine audible, les yeux brillants et pétillants de plus en plus, Theresia dit :
« ..Au moins, laissez-moi aller aux toilettes toute seule ! »

À ces mots, les yeux de Wilhelm s'écarquillèrent légèrement. « Même moi, je n'oserais pas débarquer comme ça. »
« Toi dans la salle de bain. C'est du bon sens. »

« Mais tu m'as suivie jusqu'à la porte de la salle de bain ! On est juste devant ! »

« Je suis là au cas où il arriverait quelque chose. »

« Et quand je pense à toutes ces fois où il ne s'est rien passé, j'ai l'impression que je vais m'effondrer et mourir sur le coup ! » Theresia parvint à se dégager de l'emprise de Wilhelm, puis le fixa droit dans les yeux, un doigt pointé vers lui. « Écoute-moi bien. Je suis ravie que tu te soucies autant de moi, mais il y a des limites. Tu ne peux pas être avec moi quand je me change, ni quand je suis aux toilettes ! »

« Oh, épargnez-moi vos moqueries. Nous avons même pris un bain ensemble. Qu'avez-vous encore à cacher ? »

« Ça te fait ressembler à mon père, Wilhelm ! »

« Ton père ?! Allons, il y a des choses qu'on ne dit tout simplement pas ! »

Wilhelm plissa les yeux, tout comme Theresia. Elle avait peut-être dit cela sous le coup de l'émotion, mais il ne pouvait s'empêcher de le ruminer.

Theresia, cependant, se contenta de hausser un sourcil, comme pour dire « Tu vois ? » , et répondit : « Il y a des choses non négociables, même entre mari et femme. Maintenant, je suis désolée... mais laisse tomber, Wilhelm ! »

« Hrm... Non, je m'en fiche si tu dis que je suis comme ton père. Je ne le dirai toujours pas ! »

Malgré le talent oratoire exceptionnel de Theresia, Wilhelm était prêt à endurer n'importe quelle humiliation. Theresia était visiblement émue – peut-être avait-elle perçu sa détermination – et une lueur de joie brilla dans ses yeux, car elle voyait que Wilhelm était prêt à la faire passer avant tout, même au prix de sa propre honte.

Voyant sa réaction, l'instinct guerrier de Wilhelm, aiguisé par de nombreuses batailles, lui dit que c'était le moment de vérité. Il se rapprocha d'elle une fois de plus, s'apprêtant à l'enlacer...

« Comment oses-tu embrouiller Dame Thérèse avec tes vaines querelles, insolent canaille ! »

La voix tonitruante frappa Wilhelm et Theresia presque comme un coup physique. Ils se tournèrent dans cette direction et virent deux personnes debout dans le

Sur le seuil de la pièce où ils s'étaient disputés, se trouvaient une femme aux cheveux blonds, les bras croisés, fusillant Wilhelm du regard. À ses côtés, un homme aux cheveux violets arborait un sourire vaincu, dégageant une impression bien plus douce.

Thérèse cligna des yeux à leur vue, puis laissa échapper un petit « Oh ! ». Elle regardait quelque chose dans les mains de l'homme souriant : un bloc-notes qu'il utilisait pour communiquer, sur lequel figurait une seule ligne, un message qui lui fit prendre conscience d'une terrible vérité :

« On vous entend jusqu'à l'extérieur. »

« Wilhelm ! Tout est de ta faute ! » s'exclama Theresia, mais pour la vie de Wilhelm ne comprenait pas pourquoi elle ne devrait pas partager la responsabilité.

2

« Wilhelm, espèce de misérable, de puant... ! Combien de temps comptais-tu encore faire tourner en bourrique Lady Theresia ? »

« Carol, calme-toi. Je vais bien ! On fait ça tous les jours ! »

« Vous faites subir ça à ma femme tous les jours ? »

C'était l'exemple même de l'huile sur le feu. La tentative de Thérèse pour apaiser les tensions n'a fait qu'attiser les flammes.

Franchement, Wilhelm avait l'impression que Carol Remendes était toujours en colère. Elle lui criait dessus comme ça depuis leur première rencontre.

L'endroit était, comme d'habitude, la demeure privée des Astreas dans le quartier noble de la capitale royale, le manoir où vivaient désormais Guillaume et Thérèse. Tandis que Guillaume supportait les regards hostiles de l'un des deux intrus qui avaient interrompu ce qu'il croyait être une discussion privée entre époux, il haussa les épaules en direction du second intrus. « Ouf ! »

Je n'arrive pas à croire que tu puisses supporter cette femme.

« Regarde-toi dans un miroir et dis-le. »

« Hmph ! Grimm, que signifie cela, puis-je vous demander ? Avez-vous... »

« Un problème quelconque avec ma chère Carol ? » demanda Theresia.

« Cela signifie simplement que lorsqu'on est amoureux, aucun problème n'est insurmontable. »

« Je vois... Oui, je ne vois rien à redire à cette réponse. Très bien, je ne vous enlèverai pas Carol. »

"Merci beaucoup."

L'homme qui adressait ces remerciements pré-écrits à Theresia pour sa réaction calme était Grimm Fauzen, l'amant de la dame en question. Son apparence et son comportement pouvaient laisser penser qu'il était doux ou réservé, mais en réalité, il avait un sacré caractère. Sinon, il n'aurait jamais pu être l'amant de Carol – ou plutôt, il n'aurait jamais pu être le second capitaine de l'escadron Zergev, l'escadron d'élite des chevaliers du royaume.

Il était également un frère d'armes de longue date de l'escadron Zergev. Le capitaine lui-même, Wilhelm.

Néanmoins...

« Le fait est que tu as entendu ce qu'ils ont dit », dit Theresia à Wilhelm. « Nous devons avoir une discussion sérieuse avant que le voisinage n'entende d'autres choses sur notre vie de jeunes mariés. »

« Je me fiche du quartier. C'est toi qui comptes pour moi. Si tu veux que les choses changent, tu ferais mieux d'espérer qu'ils se dépêchent d'attraper ce type louche... enfin, ce Stride. »

L'expression de Theresia se crispa à l'évocation de ce nom. Wilhelm fit claquer sa langue, contrarié à la fois par l'homme qu'il avait mentionné et par lui-même d'avoir provoqué cette expression chez Theresia.

Il y a à peine quelques jours, Wilhelm et les autres avaient croisé le chemin de cet homme odieux nommé Stride. Wilhelm et Theresia étaient alors en plein voyage de noces.

Stride, cherchant le moindre prétexte pour se battre, et son complice « Huit-Bras » Kurgan, avaient infligé une blessure incurable à Veltol, le père de Theresia, dans l'espoir de provoquer cette dernière en duel. Mais Wilhelm avait pris l'épée à sa place.

Le duel dans la cité marchande de Pictat fut baptisé la Danse de la Fleur d'Argent, et, officiellement, Guillaume en était sorti vainqueur. Mais ses adversaires s'étaient retirés avant que le combat ne soit véritablement déclaré, et ni lui-même, ni sans doute Stride et Kurgan, ne considéraient cette victoire comme une victoire véritable.

« Et nous ne savons toujours pas où ils sont », a-t-il déclaré. « On ne pourrait pas les rater, mais ils ont réussi à passer notre cordon de recherche. La prudence est de mise. »

« Ils sont peut-être déjà de retour dans l'Empire. Depuis Huit-Bras... »
« Là, je pense qu'on peut supposer que l'Empire est impliqué, n'est-ce pas ? » dit Theresia.

« Je suis d'accord, ils doivent venir de Volakia. Mais il est impossible qu'ils aient couru. »
De retour chez nous. Tu as vu son visage, Theresia. Tu dois comprendre ce que je veux dire.

Thérèse, qui avait parlé davantage par espoir que par optimisme, baissa les yeux
au sol aux mots de Wilhelm.

Grimm et Carol semblaient eux aussi tendus, mais ce n'était pas la même chose. Ils ne
comprendraient jamais le profond sentiment de danger et de prudence qui étreignait Wilhelm à moins
de se tenir face à face avec cet homme maléfique et de le regarder droit dans les yeux, comme il
l'avait fait. L'aura de catastrophe qui émanait de lui était tout simplement terrifiante.

On devrait peut-être l'appeler le désastre ambulante.

« Il a dit qu'il pouvait encore "jouer". Vous y croyez ? »

Ce furent les dernières paroles prononcées par Stride lorsqu'il intervint dans le duel.
Entre Wilhelm et Kurgan : que leur « jeu » serait sans fin.

« Il en veut à la Sainte de l'Épée. Il était tellement désespéré de te combattre, Theresia... »
qu'il a même impliqué ton père là-dedans. Parce que tu es l'épée de la nation.

« Uniquement à des fins de relations publiques », a-t-elle déclaré, « je vous appartiens désormais. »
Elle prit le bras de Wilhelm ; elle avait tourné la page de son rôle de Sainte de l'Épée.
Elle semblait moins enjouée que si elle essayait de s'en convaincre elle-même.

En réalité, le public n'était pas au courant qu'elle avait renoncé à son statut de Sainte de l'Épée.

Après tout, la bénédiction de la Sainte de l'Épée ne pouvait s'obtenir que par héritage ; on ne
pouvait ni la recevoir ni y renoncer de son propre chef. En réalité, la bénédiction de la Sainte de
l'Épée demeurait en elle jusqu'à présent, et elle resterait la Sainte de l'Épée jusqu'à ce qu'elle la
transmette à la génération suivante.

Ainsi, le nom de Theresia est resté en héritage non seulement au sein du royaume, mais aussi
dans d'autres contrées, pour tout ce qu'elle avait accompli durant la Guerre des Demi-humains.

Grimm était parvenu à la même conclusion que Wilhelm. « C'est pourquoi... »
L'Empire veut Theresia.

« Eh bien, je ne les laisserai pas me la prendre », grogna Wilhelm en attirant Theresia contre lui
et en passant un bras autour de son épaule, maladroitement et un peu trop fort. « Je ne les laisserai
pas faire à leur guise. Tu n'es pas la Sainte de l'Épée, tu es ma femme. »

« Oui, je sais. Oh, Wilhelm, je le sais. »

Sa déclaration était un peu trop impétueuse pour être un vœu sincère et un peu trop brusque pour rassurer. Thérèse démontra qu'elle partageait l'amour de son mari en lui rendant une douce étreinte.

« Tu es horrible », gronda Grimm à cette vue. Sa gorge avait été broyée, et il communiquait désormais principalement par écrit. Parler à voix haute était pour lui une sorte de signe d'amitié ; il savait que les autres feraient l'effort de comprendre ce qu'il essayait de dire et que son message leur parviendrait.

« Oui... C'est d'une adorable vulgarité », dit Carol. Grimm sourit et hocha la tête lorsque Carol comprit son geste d'affection.

Cela donna à Wilhelm l'occasion de s'exprimer. « Vous comprenez maintenant ? Tant que Stride et Huit-Bras sont en liberté, nous ne pouvons pas baisser notre garde. Quelqu'un n'est pas d'accord ? »

« Je... je vois. Non, je suppose que je n'ai rien à ajouter. Alors je suppose... que vous avez raison ? »

« Lady Theresia, calmez-vous, je vous en prie », dit Carol. « Ce n'est qu'une ruse de Wilhelm. Et vous ! Comment osez-vous profiter du trouble de Lady Theresia et de votre position d'époux pour obtenir ce que vous voulez ! »

« Que voulez-vous dire par "ma place en tant que son mari" ? Et vous ? De quel point de vue parlez-vous ? »

« S'il vous plaît, ne vous battez pas. »

Wilhelm et Carol se fusillèrent du regard, Theresia prise entre deux feux, prisonnière de son amour pour son mari. Grimm intervint avec un soupir, puis tourna son bloc-notes vers Wilhelm.

« Je comprends ce que vous ressentez, mais il y a un problème plus immédiat. »
Les chevaliers ont du travail à faire.

« Le travail ? Tu crois que c'est plus important que Theresia ?! »

« Tu vas tout simplement te retrouver au chômage. »

« Grr... ! »

Wilhelm s'effondra à la lecture des mots de Grimm, écrits si rapidement et pourtant avec la précision d'une lame plantée en plein cœur. Il avait certes pris un congé temporaire pour épouser Theresia, mais l'idée de perdre définitivement son emploi lui résistait profondément.

« Tu as le don des mots, ces temps-ci », grommela-t-il.

Grimm s'est précipité : « En tant que vice-capitaine, je ferais mieux de le faire. »

Wilhelm essaya d'imaginer une riposte, mais il n'avait rien.

« Il semble que ce duel soit terminé. Abandonne, Wilhelm. » Carol s'avança et se plaça aux côtés de Grimm, l'air triomphant, comme si elle avait elle-même remporté la dispute. Il aurait voulu lui répondre sèchement, mais elle poursuivit : « Personne ne souhaite la sécurité de Lady Theresia avec autant de ferveur que moi. N' imagine pas que tu doives porter tout ce fardeau sur tes épaules. »

« Bah... » Wilhelm fit de nouveau claquer sa langue, mal à l'aise face au ton soudainement très sérieux de Carol. Il ne sut pas non plus répondre à cette dernière. Grimm et Carol formaient vraiment un duo redoutable.

« Je comprends que cela ne vous plaise guère, mais vous allez devoir faire avec. Grimm et vous, nous pouvons nous partager la tâche de protéger Dame Theresia. Nous nous relayerons. »

« Tu me fais passer pour une princesse... ou est-ce que ce n'est pas très poli de dire ça ? » Theresia, l'objet de la suggestion de Carol, tira la langue d'un air espiègle.

Personne n'était là pour la réprimander et lui dire qu'elle ne prenait pas cela suffisamment au sérieux. Tous comprenaient que c'était la façon dont Theresia tentait de détendre l'atmosphère, un geste de courtoisie.

Face à ce petit acte d'héroïsme, Guillaume se rendit compte qu'il ne pouvait plus conserver son attitude sévère.

« Je n'aurais jamais cru que Bordeaux me manquerait autant... à plus d'un titre. » Il marmonna. Il remarqua un sourire ironique de Grimm.

Bordeaux avait été capitaine de l'escadron Zergev avant Guillaume ; il servait désormais le royaume comme conseiller, loin des fonctions militaires. Il avait cédé son poste à Guillaume, qui se retrouvait bien plus occupé qu'auparavant – et ces exigences l'irritaient.

Quant à l'autre raison pour laquelle Bordeaux lui manquait tant...

« Wilhelm ? » demanda Theresia.

« Ce n'est rien. Ne t'en fais pas... Bon, d'accord. J'accepte de faire le guet par roulement, mais dès que je suis à la maison, je reste avec Theresia. »

Quant à vous deux, mêlez-vous de vos affaires et laissez les jeunes mariés tranquilles.

« Je vais aux toilettes toute seule, merci beaucoup ! »

Thérèse poussa un cri. Wilhelm, loin d'être enthousiaste, n'était pas encore prêt à concéder la victoire. Grimm et Carol échangèrent un regard et soupirèrent en voyant le jeune couple.

Stride, véritable catastrophe ambulante, et Kurgan aux Huit Bras qui l'accompagnait : leur tentative d'attaque contre la Sainte de l'Épée Theresia van Astrea allait bien au-delà d'une simple interruption de sa lune de miel. Cet événement fut si retentissant que le royaume de Lugunica ne put rester les bras croisés.

Il se trouve que Lugunica venait tout juste de sortir de la Guerre des Demi-humains, qui avait duré près de dix ans. On aurait dit que le pays était enfin sur le point d'entamer sérieusement sa reconstruction lorsque cet incident s'est produit.

Étant donné que Stride et Kurgan étaient liés à l'Empire volakien, en conflit avec Lugunica depuis la fondation des deux nations, leur intervention aurait facilement pu raviver les tensions entre les deux pays. Naturellement, l'Empire n'était pas disposé à s'engager dans une guerre à cause des agissements irréfléchis d'un seul individu. C'est pourquoi le Royaume avait demandé à l'Empire des informations officielles sur cet homme, Stride.

Cependant...

« L'Empire nous a dit qu'il n'avait aucun citoyen du nom de Stride, et quant à Huit-Bras, on ignore où il se trouve actuellement. Pour qui nous prennent-ils ?! » rugit Bordeaux Zergev, furieux de la réponse désinvolte apportée aux questions de son royaume.

Sa fureur résonna dans le bureau. Wilhelm et Grimm, qui l'avaient rencontré à son retour dans la capitale, en subirent les conséquences, et leurs visages se figèrent – non pas sous l'effet de la rage de Bordeaux, mais à cause de la réponse qu'il rapporta.

« Huit-Bras est le guerrier le plus puissant de l'Empire, n'est-ce pas ? Et ils
Tu l'as juste... perdu de vue ?

« Je ne pense pas qu'ils vont coopérer. Bon sang, qui peut même dire s'ils ont réellement enquêté sur Stride ? » gronda Bordeaux. « L'Empire veut-il déclencher une putain de guerre ?! »

« Bon, Bordeaux, calme-toi. Tu te laisses emporter. »

Ces quelques mots de Wilhelm suffirent à sauver Bordeaux du désastre. « Grrr », grogna-t-il avant de se taire. Le géant prit plusieurs grandes inspirations, puis se laissa retomber dans le fauteuil où il s'était brusquement assis.

« Désolé, j'ai un peu perdu le fil. »

« Ne vous en faites pas. Si j'avais été l'envoyé à votre place, j'aurais essayé de tous les éliminer sur-le-champ. »

« Si c'est une blague, elle n'est pas très drôle. »

Wilhelm ne plaisantait pas vraiment, il ne put donc que hausser les épaules face au reproche de Grimm.

Quoi qu'il en soit, telle fut la réponse de l'Empire — celle qu'il avait donnée à Bordeaux, qui s'était rendu à la frontière en tant qu'ambassadeur officiel, prêt à écouter les explications de l'autre partie, pour finalement se heurter à ce qui s'apparentait à de la moquerie.

« Regardez-moi, Wilhelm qui me rabaisse ! Je ne pourrai plus jamais affronter Pivot. »

« Tu parles ! S'il apprenait ça, il sortirait de sa tombe, sous le choc. »

« Si c'est une blague, elle n'est pas très drôle. »

Grimm montra les mêmes mots sur son bloc-notes, mais cette fois, Wilhelm renifla.

Pivot avait été l'ancien aide de camp de Bordeaux, mais il était mort pendant la guerre civile. Il avait été son intendant personnel pendant très longtemps et avait également servi comme vice-capitaine dans l'escadron Zergev de Bordeaux. Il paraissait quelque peu indifférent, mais il savait prendre soin des autres ; il avait été un guide pour Bordeaux et toute l'unité jusqu'à son dernier souffle.

Bordeaux s'était montré plutôt docile depuis la disparition de Pivot, mais par moments, le tempérament qui lui avait valu le surnom de « Chien Fou » reprenait le dessus. En effet, dans ce moment de rage incontrôlable, il ressemblait trait pour trait à un féroce lévrier.

Et il était impossible de prendre à la légère la signification troublante de la réponse de l'Empire.

« Si la guerre est vraiment ce que l'Empire souhaite, alors s'en prendre à Thérèse résoudrait deux problèmes à la fois », a déclaré Wilhelm.

« Manifester clairement notre hostilité et éliminer les éléments les plus puissants de l'Empire

Un combattant, vous voulez dire ? Bien sûr, mais...

« Lugunica abrite le Dragon Sacré », conclut Grimm, ce à quoi Wilhelm et Bordeaux acquiescèrent tous deux.

Le Dragon Sacré Volcanica était le nom du grand dragon qui avait

Elle a vaincu la Sorcière de la Jalousie et l'a empêchée de détruire le monde.

Une fois les combats apaisés, le Dragon Sacré avait conclu un pacte d'amitié avec le royaume de Lugunica, jurant d'assurer sa prospérité et de s'opposer à tout ennemi extérieur qui le menacerait.

Après cela, Lugunica devint le Royaume des Amis des Dragons et connut une gloire qu'aucune autre nation ne put ni ne voulut entraver. Tant que ce pacte perdurait, les menaces de l'Empire ne pouvaient atteindre le Royaume – du moins, c'est ce qu'il aurait dû être.

« Mais personne ne sait si le pacte sera encore valable quand la situation dégénérera », a déclaré Wilhelm. « Voyez combien de temps a duré la guerre contre les demi-humains, et le Dragon n'a pas pipé mot. »

« Oui, mais c'était une guerre civile. Le Dragon a seulement promis d'éliminer les ennemis venus de l'extérieur de nos frontières. Du moins... c'est la conclusion officielle du royaume sur la nature de la Guerre des Demi-humains. »

« Et vous, quel est votre avis personnel ? Croyez-vous que le Dragon tiendra sa promesse ? »

« ... »

Bordeaux n'a répondu à cette question que par le silence, mais c'était une réponse suffisante.

En pratique, rares étaient ceux qui, dans le royaume, croyaient que le Dragon apparaîtrait miraculeusement pour sauver le pays si une menace existentielle le menaçait. Nul ne savait si cela était dû à un changement d'époque, aux caprices changeants du Dragon, ou à la possibilité que le Dragon Sacré soit mort. Quoi qu'il en soit, tous savaient que le Dragon ne viendrait pas. S'il avait dû un jour apparaître et les sauver, il l'aurait certainement fait durant ce conflit civil tragique et épuisant.

« Vous croyez que l'Empire se comporte de manière si hautaine et arrogante parce qu'il croit la même chose ? »

« La guerre contre les demi-humains nous a mis à rude épreuve, et notre précieux Dragon n'est jamais revenu. Qui peut leur reprocher de ne pas nous avoir pris au sérieux ? Et pendant tout ce temps où nous nous sommes entre-déchirés, l'Empire a renforcé sa puissance », a déclaré Bordeaux.

Wilhelm ajouta : « Pendant ce temps, notre royaume a été choyé par son pacte avec le Saint Dragon. Jusqu'à cette guerre civile, nous avons vécu des siècles sans conflit. Maintenant que nous l'avons connu, un simple manque de force nationale va constituer notre point faible. Vous savez comment on parle de... »

« Piégé » ? Voilà ce que ça veut dire.

C'était une conjoncture idéale, le moment parfait pour l'Empire de passer à l'action. Le royaume était tellement accablé de malheurs qu'il était impossible de ne pas sourire.

« Nous essayons de penser à tout pour ne pas avoir à le faire », a déclaré Bordeaux.
« Je pense que la première étape consiste à inculquer les bonnes manières à l'Empire – leur apprendre à être polis et à écouter ! »

« Répète ça pendant que tu fais un carnage avec ta hallebarde dans leur... » capitale. Ils pourraient enfin vous écouter.

« Si c'est une blague, elle n'est pas très drôle. »

Avec cette troisième répétition de la même phrase, Grimm a percé le mur.
Conversation de plus en plus sombre.

L'humour noir, c'était bien beau, mais le fait est qu'ils n'avaient pas obtenu les informations qu'ils cherchaient. Ils avaient cependant appris à leurs dépens qu'ils avaient affaire à quelqu'un de très dur.

« Désolé, les gars. Je voulais revenir avec de bonnes nouvelles. Vraiment. »
Bordeaux a dit.

« Au moins, maintenant, nous serons tous d'accord. Ces limaces impériales ne valent rien. C'est cent fois mieux que rien. »

« Il faut faire attention à Dame Theresia. Grimm, aidez-les comme vous le pouvez. »

« Yethir ! » s'exclama Grimm, répondant à la marque de considération de Bordeaux non pas avec son bloc-notes, mais de sa propre voix.

Wilhelm faillit esquisser un sourire amer à cet échange, mais il porta une main à sa bouche pour le réprimer.

La menace n'avait en rien diminué. Il n'avait pas de temps à perdre avec des bêtises. affichages dans les circonstances.

« Bordeaux avait l'air bien déprimé, hein ? » écrivit Grimm en partant.
Bordeaux quitta le bureau et sortit du château.

« Ouais », acquiesça Wilhelm, se remémorant l'expression de l'homme quelques instants plus tôt. « Il avait l'air tellement contrarié que j'ai commencé à me demander si j'avais fait quelque chose de mal. Et c'est moi, ou son physique imposant a-t-il commencé à se ramollir un peu maintenant qu'il n'a plus autant de temps pour s'entraîner ? »

« Il est toujours en train de s'entraîner, j'en suis presque sûre. Il avait l'air abattu parce qu'il était vraiment désolé de ne rien avoir à te proposer. »

« Hé... Ce n'est pas sa faute non plus. »

Facile à dire, certes, mais cela n'aurait pas consolé Bordeaux. L'escadron Zergev avait pour habitude de ne jamais envier la cruauté ou la ruse de l'adversaire, mais plutôt de déplorer sa propre faiblesse.

Wilhelm, Grimm et les autres membres de l'escouade ne faisaient pas exception à la règle.

Même s'ils n'avaient pas obtenu de Bordeaux les réponses qu'ils espéraient, ils ne rentraient pas les mains vides.

« Grimm, je dois passer quelque part, comme je te l'ai dit. Toi... »

« Je vais échanger ma place avec Carol. J'aimerais qu'elle puisse se reposer un peu. »

« Ne vous emballez pas plus que Theresia et moi à ce sujet. Enfin, c'est une aide précieuse, je l'admets... »

Ces derniers mots exprimaient une sincère gratitude, des mots qu'il n'aurait jamais pu dire en face à Carol. Si elle devait les entendre de quelqu'un d'autre que Wilhelm, eh bien, qu'il en soit ainsi.

Grimm le comprenait parfaitement, alors il dit : « Ouais, ouais », et hocha la tête.

Une fois sortis du château, ils se séparèrent. Guillaume ne partit pas de retour vers sa maison, mais en ville.

Ce n'était pas qu'il était en congé aujourd'hui, mais il avait confié la plupart des tâches administratives à son second, le capitaine Grimm, ou à son assistant, Conwood ; et puis, il y avait la situation avec Theresia. L'escouade l'avait compris et s'était montrée d'une grande aide. Wilhelm décida d'accepter leur gentillesse avec gratitude.

Maintenant qu'il avait du temps libre, il ferait ce qu'il pourrait...

« Je crois que c'est ici », dit-il. Il se trouvait au détour d'une route coincée entre les quartiers commerçants et les quartiers résidentiels de la capitale royale, un endroit regorgeant de boutiques à l'allure mystérieuse et vaguement inquiétante. Il en trouva une dont l'enseigne correspondait au nom recherché, une boutique à l'air solitaire. taverne.

Lorsqu'il poussa les portes de style saloon et entra, il trouva l'intérieur sombre et lugubre malgré le soleil de midi. Un homme se tenait derrière le comptoir, essuyant un verre, et paraissait bien plus aimable que l'atmosphère générale.

Le barman le dévisagea en guise de salutation. Wilhelm rentra le menton. Il hocha la tête, puis balaya l'établissement du regard.

« Salut, salut ! Je suis là ! » lança une voix depuis une table de quatre personnes au fond de la salle, son propriétaire lui faisant signe. « Je suis ravie de vous voir ici encore plus tôt que prévu ! »

Wilhelm fronça les sourcils à cette convocation malicieuse, mais il passa par-dessus. Il obéit à la propriétaire de la vague et s'assit en face d'elle.

L'autre personne posa son menton dans ses mains, lui offrant une vue imprenable sur elle. Des yeux saisissants, l'œil gauche et l'œil droit de couleurs différentes.

« Puis-je interpréter cela comme un signe de votre impatience à me voir ? Oh, vilain garçon ! »

« Je suis jeune mariée, et je vous serais reconnaissante de ne pas dire de choses qui pourraient nuire à ma réputation. »

« Oh là là, qu'il fait froid ! Mais bon, c'est ce qui fait ton... charme. » L'interlocutrice de Wilhelm laissa échapper un petit rire en se couvrant la bouche d'une main. Ce rire lui parcourut l'échine d'un frisson. Il croisa les bras, parant la taquinerie d'une posture impassible.

Il tenait à préciser qu'il n'était pas là pour flirter. Le but de cet exercice était de recueillir des informations.

Assise en face de lui, un sourire narquois aux lèvres, comme si elle comprenait parfaitement ce qu'il croyait communiquer, se trouvait une certaine Roswaal J. Mathers. C'était une femme aussi envoûtante qu'une succube, et tout aussi dangereuse, ses longs cheveux indigo lui tombant en cascade dans le dos.

« Je souhaiterais seulement pouvoir approfondir mes relations avec vous... au sens le plus positif du terme. »

Wilhelm lança un regard noir à Roswaal, un autre de ses compagnons d'armes. Il n'avait jamais... Je sais parfaitement comment m'y prendre avec elle.

4

« Je me demande bien ce que penserait votre chère épouse si elle découvrait que nous nous rencontrons en secret comme ça, à l'abri des regards indiscrets. »

« Elle ne se poserait aucune question. Allez droit au but. »

Roswaal releva ses longs cheveux et lança à Wilhelm un regard aguicheur, les lèvres étirées en un sourire. Elle jeta un coup d'œil aux verres vides sur la table – peut-être était-elle déjà ivre – et inclina la tête. « Vous voulez un verre ? » demanda-t-elle au barman. Celui-ci arriva avec un verre pour Wilhelm avant même qu'il ait pu refuser, le récipient débordant d'alcool.

« Levons nos verres », suggéra Roswaal. « À nos premières retrouvailles depuis si longtemps. »
Oh, et ne t'inquiète pas. C'est moi qui offre.

« Il est midi. »

« Vous voulez dire, le moment où l'alcool est à son meilleur goût ? »

Sans la moindre trace de culpabilité, Roswaal leva son verre, et Wilhelm ne put que soupirer. Il était évident qu'il n'y aurait aucune discussion s'il ne trinquait pas avec elle ; aussi, résigné, il fit tinter son verre contre le sien.

Puis, résigné lui aussi, il prit une toute petite gorgée, juste assez pour se mouiller les lèvres. Cela lui suffit pour comprendre que ce n'était pas un alcool bon marché.

« J'ai de la chance que l'activité secondaire de ma famille marche si bien. Je ne me lasse pas de ces délicieuses boissons. »

« Ce n'est pas ce que je vous demande. Parlez-moi plutôt de ce que nous sommes venus discuter. »

« Oh là là, vous êtes impatient ! Ou peut-être devrais-je dire, vous êtes un peu trop obsédé par votre femme ? » Roswaal lui fit un clin d'œil, gardant son œil bleu ouvert pour observer Wilhelm. Il savait que ce n'était pas la meilleure façon de se comporter lorsqu'on revoyait quelqu'un après si longtemps, mais il était prêt à remettre à plus tard la conversation sur leur situation personnelle.

Il y avait une raison pour laquelle il retardait son retour à Theresia pour parler à Roswaal. Et la raison en était...

« À propos de ce type, Stride, dont vous m'avez parlé... Même avec mes nombreux contacts, je n'ai pas pu obtenir de détails précis sur son identité », a-t-elle déclaré.

« Tout ce tapage, et vous n'avez rien à offrir ? Vous ne m'avez tout de même pas fait venir jusqu'ici juste pour vous excuser de ne rien avoir à proposer ? »

« Ces notes mêlées de venin et de déception dans votre voix... puis-je y voir la preuve que mon cher Bordeaux n'a pas eu plus de succès que moi ? »

Wilhelm se tut. Elle avait absolument raison, et il réalisa qu'il avait involontairement laissé transparaître son désespoir.

Pendant que Bordeaux était parti interroger l'Empire de Volakia sur l'identité de Stride en tant qu'envoyé officiel, Wilhelm avait chargé Roswaal d'enquêter sur l'affaire sous un autre angle.

À vrai dire, même s'il n'avait pas su que Bordeaux n'en obtiendrait aucun

Il avait eu une mauvaise prémonition en apprenant cela. Il était allé voir Roswaal, avec son réseau de relations inexplicablement étendu, comme une sorte de police d'assurance, mais maintenant...

« Tu croyais vraiment que si l'alcool était assez cher, j'oublierais que tu m'as déçu ? » demanda-t-il.

« Ha ha ha ! Si vous persistez à le penser, je n'ai absolument rien à dire. Cependant, et même si c'est déjà assez pénible de ne pas pouvoir vous aider quand vous me le demandez, je ne suis pas du genre à apprécier qu'on se moque de moi. »

Alors j'ai fait une tentative.

« Une pièce de théâtre ? »

« C'est bien ce que je dirais. Clind ? » Roswaal claqua des doigts, et le barman débarrassa la table des verres pour les remplacer par une sorte de paquet. Un paquet sacrément lourd, à en juger par le bruit.

« Qu'est-ce que c'est ? Une arme ? Ça ne ressemble pas à un poignard ordinaire. »
« dites-moi », remarqua Wilhelm.

« Vous avez tout à fait raison. C'est un kunai, une arme de jet. C'est un... »
« Un outil très apprécié des espions shinobi de Kararagi, à l'ouest. »

« Un outil de ninja ? Qu'est-ce qu'il fait ici ? Attendez... Vous avez dit que vous aviez fait une sorte de coup. Ne me dites pas que vous... »

« Je ne te dirai pas quoi ? »

« Vous vous êtes utilisé comme appât pour provoquer une attaque ennemie ? »

Wilhelm vit le sourire de Roswaal s'élargir et comprit que ce qui n'avait été pour lui qu'une pensée saugrenue était en réalité la vérité. Il eut envie de se prendre la tête entre les mains.

Oui, il savait que les moyens de Roswaal pour recueillir des informations seraient...
Pas tout à fait légal. Mais ça ?

« Tu les as laissés te poursuivre... Qu'aurais-je dit à Thérèse si quelque chose s'était produit ? » demanda Wilhelm.

« Oh là là ! Et dire que je croyais que tu t'inquiétais pour moi... mais en fait, c'était pour ta femme ! Bon, les jeunes mariés devraient être aussi concentrés sur leur propre objectif. Ça fait mal, mais je pense que tu me trouveras très utile. »

« Tais-toi », lança Wilhelm d'un ton sec, mais après un moment, il demanda prudemment : « Des victimes ? »

« Heh-heh ! Pas du tout. Ce n'étaient pas de très bons assassins, d'après ce que j'ai pu constater. Enfin, ce n'est pas moi qui m'en suis occupé, mais Clind, là-bas. »

Roswaal sourit et désigna le barman, vif et efficace. Non... non, il ne faisait probablement pas partie du personnel. Il devait être quelque chose ou quelqu'un de plus proche de Roswaal.

Remarquant le regard de Wilhelm, l'homme porta une main à sa poitrine et s'inclina.
« Monsieur, cette taverne appartient à ma maîtresse, vous n'avez donc pas tort de penser que je suis impliqué. Plus précisément : je suis Clind, majordome de la maison Mathers. Enchanté. »

« Un majordome, hein ? Les majordomes que je connais s'occupent de toutes les tâches ménagères. La plupart d'entre eux considéreraient qu'il n'est pas de leur ressort de combattre des assassins à la poursuite de leur maître. »

« Ma famille a beaucoup d'ennemis, vous savez », intervint Roswaal. « On attend de nos majordomes qu'ils soient capables d'au moins cela. Mais je vous assure, cherchez dans tout le pays, et vous trouverez peu de majordomes aussi compétents que Clind. »

« C'est un immense plaisir pour moi de recevoir vos éloges », dit Clind sans même sourciller. Chacun de ses gestes était d'une précision chirurgicale ; il était un homme qui ne laissait rien au hasard. On aurait facilement pu imaginer qu'il pouvait aussi bien déjouer des assassins que tenir un bar.

« Je comprends. Tu es aussi douée qu'elle le dit. Alors, as-tu appris quelque chose des tueurs ? »

« Malheureusement, ils comprirent qu'ils avaient été vaincus et se suicidèrent aussitôt. Empoisonnés. Leurs effets personnels ne donnèrent aucune indication quant à leur identité. C'était comme tenter d'atteindre des ombres. Flou, indistinct. »

« Vous avez tous deux mis votre vie en jeu, et vous avez quand même réussi à... »
« Rien ? » demanda Wilhelm.

« Oh, voyons, ne vous emballez pas. Certes, nous n'avons pas réussi à leur faire dire un mot. Mais on peut tirer des informations ne serait-ce que de leur façon de se déplacer et des quelques objets essentiels qu'ils portaient sur eux, voire même des cadavres eux-mêmes. »

Roswaal fit un geste de la main et tapota le kunai sur la table. Son ongle gratta bruyamment le métal. Wilhelm le remarqua mais garda le silence, l'encourageant implicitement à continuer.

« Il y a d'abord eu la réaction de l'autre partie. Comme vous l'avez suggéré, je me suis servi d'appât, en faisant délibérément comprendre que je rôdais. Cela a provoqué une réaction. Plus précisément, l'envoi de ninjas pour me tuer. Mais il y avait quelque chose... d'un peu étrange. »

"Comme quoi?"

« Pour des gens qui doivent savoir que vous, Maître Wilhelm, ainsi que les meilleurs et les plus brillants esprits du royaume, êtes à leur recherche, leurs méthodes étaient quelque peu... négligentes. Grossières. C'est mon avis », dit Clind.

Wilhelm réfléchit. « Vous voulez dire que vous ne pensez pas que Stride était derrière tout ça ? »
Ou alors... vous ne pensez pas qu'ils étaient sérieux ?

« Nous connaissons le tempérament de Stride. On peut donc supposer que c'est la seconde option. »
Roswaal a dit.

Clind acquiesça d'un signe de tête. Wilhelm porta la main à son menton et réfléchit.

Le fait que quelqu'un ait envoyé des assassins laissait penser qu'ils n'appréciaient pas que Roswaal fouine. Mais les assassins étaient négligents, peu prudents. Ce qui signifie...

« Soit Stride ne cherche pas à dissimuler ses traces, soit quelqu'un d'autre est à l'œuvre. »

« Je ne sais pas si cela confirme précisément cette explication, mais nous avons appris certaines choses des shinobi morts eux-mêmes », a déclaré Roswaal.

« Comme je vous l'ai dit, les shinobi sont originaires de Kararagi, où ils sont connus comme "le peuple de l'ombre". Ils se spécialisent dans les basses besognes : les missions qui ne peuvent être rendues publiques, les affaires qui doivent être traitées en secret, ce genre de choses. »

« Vous pensez que les shinobi prouvent que quelqu'un de Kararagi est impliqué ? »

« Une conclusion hâtive, peut-être. Les shinobi sont originaires de Kararagi. La rumeur court qu'il existe un village shinobi à Volakia. Lorsqu'on leur a retiré leurs masques, on a découvert qu'ils appartenaient à plusieurs races différentes, ce qui pourrait suggérer l'Empire. Nous avons toutefois pu être sûrs d'une chose. »

Roswaal leva un doigt. Après toutes ces suppositions et ces conjectures éclairées, Wilhelm fut surpris d'entendre qu'une chose était certaine.

Son visage se crispa sous l'effet du mot, et il attendit d'entendre ce qu'elle dirait ensuite.

Roswaal fit un clin d'œil et, regardant Wilhelm de son œil doré, elle dit : « Ces gens... On pourrait peut-être les appeler la faction Stride ? Ce groupe n'a jamais quitté Lugunica. Ils restent cachés au sein du royaume, œuvrant dans l'ombre en attendant de pouvoir passer à l'action. »

Wilhelm eut un hoquet de surprise. La déclaration de Roswaal était d'autant plus puissante qu'elle avait insisté sur sa véracité. Elle semblait vraie, suffisamment vraie pour

Le couper le souffle. Le convaincre. Et cela correspondait à quelque chose que Wilhelm pressentait au fond de lui.

Il le savait depuis que Stride lui avait dit, avec ce sourire tordu, qu'ils n'avaient pas fini de jouer.

« Personne ne rentrerait chez soi en plein match », a réfléchi Wilhelm. « Sauf que ce type est bien pire qu'une brute. »

« Ah, oui. Un excellent complément à notre estimation de Stride. Je pense que je vais continuer à étudier cette affaire pendant un certain temps... »

« C'est moi qui suis venu vous demander. Ce n'est pas à moi de vous dire de... »
« Arrêtez-vous ou continuez. Soyez prudent », a déclaré Wilhelm.

« Naturellement. Et je continuerai à laisser la protection de ma famille à Clind... Exactement comme je l'ai fait pendant la guerre civile. Roswaal haussa les épaules.

Wilhelm haussa un sourcil. « Vous savez, cela me fait penser... Je n'ai pas vu... »
ce majordome avec vous pendant la Guerre des Demi-humains.

Roswaal et lui se connaissaient depuis le début de la guerre civile, il y a environ cinq ans. Durant tout ce temps, il n'avait jamais vu Clind en sa compagnie. En fait, pendant toute la guerre, c'était toujours Carol qui avait combattu aux côtés de Roswaal.

Carol, qui combattait pour le compte de Sainte Thérèse l'Épée,
qui ne pouvaient pas faire la guerre.

« D'après ce que je vois, il est au moins aussi bon que Carol, voire meilleur. »
Wilhelm a dit.

« Je m'abstiendrai de répondre à cela par égard pour l'honneur de la jeune Carol. »
Mais pendant la guerre, j'étais un agent secret ambulant, chargé de déjouer les plans de l'Alliance des demi-humains. Cela signifiait, bien sûr, que non seulement ma famille, mais aussi moi, pouvions être en danger. J'ai confié leur protection à Clind.

« Heureusement, on peut compter sur les doigts d'une main le nombre de tentatives d'effraction contre la propriété pendant l'absence de ma maîtresse. Grâce à cette chance, notre séjour s'est déroulé sans incident majeur et j'ai pu consacrer toute mon énergie à prendre soin de son fils. Mon devoir. »

« Oui ? Bien, c'est bien », dit Wilhelm, avant de s'interrompre. « Attendez une seconde. » Il plissa les yeux vers Clind. Il s'apprêtait à ignorer les remarques de l'homme, mais le majordome avait dit quelque chose qui avait attiré son attention. « Tout à l'heure... C'était une mauvaise blague ? Une petite imitation de votre maître ? »

« Hmm ? J'ai bien peur de ne pas savoir ce qui a pu vous faire croire que je plaisantais. Je suis perplexe. »

« Vous avez mentionné son fils. On dirait presque que Roswaal a réellement des enfants. »

Wilhelm laissa presque entendre que les propos de Clind étaient confus. Clind, cependant, se contenta d'incliner la tête, l'air parfaitement innocent.

Sans se redresser, il regarda Roswaal. « Vous pouvez me reprocher un humour maladroit si vous voulez, mais il n'en reste pas moins que la garde du fils de ma maîtresse m'a été confiée. Un acte de loyauté. »

« Ton maître t'a vraiment eu... »

« Oh, voyons, ce n'est pas bon d'être aussi méfiant envers tout. »

Roswaal intervint : « Je suis désolée de vous dire que Clind n'a pas changé depuis le jour où je l'ai rencontré, et c'est vrai ce qu'il dit à propos de mon fils sous sa responsabilité. Cette fois-ci, cependant, j'ai pu emmener Clind avec moi, car le garçon n'est plus en âge d'être surveillé 24 h/24. »

Le verre de Roswaal était toujours à ses lèvres, et elle prenait visiblement plaisir à ce moment. Wilhelm regarda Clind, qui secoua très lentement la tête.

Wilhelm observa leurs réactions respectives, puis tapota le fourreau à sa hanche. « Alors, vous me faisiez la cour et me causiez tous ces soucis alors que vous étiez déjà mariée ? »

« Ah, là, il y a un malentendu. Je ne suis pas mariée. J'ai un enfant que j'ai mis au monde dans les douleurs de l'accouchement, mais je n'ai pas de mari. C'est pourquoi j'élève ce garçon toute seule. »

« Vous êtes noble, n'est-ce pas ? La maison Mathers l'accepte-t-elle vraiment ? »

Guillaume était lui-même issu d'une famille noble, même s'il avait rompu tout lien avec elle depuis longtemps.

Au royaume de Lugunica, la succession était généralement héréditaire, et la noblesse, en particulier, accordait une importance capitale aux lignées. Avant la guerre, la famille Mathers était considérée comme une maison mineure, sans importance. Mais après le conflit avec les demi-humains, qui avait amené chacun à reconsidérer l'importance de la magie, elle ne fut plus traitée avec le même mépris. Et la matriarche avait donné naissance à un enfant hors mariage ? Avec quelle audace comptait-elle défier les conventions ?

« S'il y a bien une chose à retenir, c'est que ma famille accueille avec joie ce nouveau membre de notre foyer. » dans la mesure où cela signifie que j'ai déjà un successeur.

« Personne n'en fait tout un plat ? Cela signifie-t-il que tous les membres de la Chambre des représentants s'en offusquent ? »

Mathers est comme toi ?

« Voilà une idée terrifiante. Mais ne vous inquiétez pas, c'est simplement que personne ne peut s'y opposer. Mes parents et mes frères et sœurs ont déjà quitté ce monde, alors je peux faire ce que je veux. »

Bien que Roswaal ne manifestât aucune gêne et semblât même presque fière de sa déclaration, Wilhelm ne put dissimuler son étonnement. Il n'avait jamais su qu'elle avait un enfant ; il n'avait jamais rien su de tout cela. Il devait revoir tout ce qu'il croyait savoir d'elle.

« Eh bien, eh bien. Ça vous fait mal ? Êtes-vous triste de découvrir que j'ai déjà porté l'enfant d'un autre homme ? »

« Ce n'est pas drôle. Vous êtes devenu encore plus déroutant qu'avant. »

Tu avais un partenaire que tu aimais, tu avais même un enfant avec lui, alors ne flirte pas avec un homme marié.

« On dirait presque que vous pensez qu'il est mal pour une veuve de se remarier... Oh, ce n'est peut-être pas très gentil de le dire. Je sais que vous donnez simplement un conseil à une amie. J'essaierai d'en tenir compte. »

Wilhelm fut légèrement déstabilisé par Roswaal.

Réponse inhabituellement sérieuse.

Se remettant de son choc initial, il fut assailli par la curiosité, sentant qu'il aimerait voir ne serait-ce qu'une fois le fils de Roswaal — ce garçon que Roswaal avait mis au monde et que Clind élevait maintenant.

« Je souhaiterais tout particulièrement vous donner l'occasion de rencontrer Maître. »

« Karl », dit Clind à ce moment-là. « Une suggestion. »

« Bon sang, Roswaal, l'intuition de votre majordome est bien trop aiguisée. »

« C'est ce qui fait de lui un tel trésor. »

Roswaal sourit, comme si Clind avait suggéré exactement ce qu'elle avait en tête, et Wilhelm ne put que soupirer. Il vida son verre d'un trait, puis se leva. Il était persuadé qu'elle lui avait tout dit au sujet de Stride.

« Vous retournez auprès de votre femme que vous aimez tant ? » demanda Roswaal.

« Vous devriez peut-être prendre exemple sur moi. Ne laissez pas votre fils constamment aux soins de votre majordome. Prenez-le dans vos bras de temps en temps », rétorqua Wilhelm. Puis il ajouta : « Si quoi que ce soit arrive, je veux que vous me le préveniez immédiatement. »

« Ces mots sont tellement passionnés qu'ils en sont presque brûlants ! » s'exclama Roswaal sans retirer son menton de ses mains.

« Je ne fais pas entièrement confiance à votre maître. Je vous donne les mêmes instructions », dit Wilhelm à Clind.

« Compris, monsieur. Compris en effet. »

Le fait que Wilhelm ait accordé autant de confiance à un compagnon d'armes qu'il connaissait depuis cinq ans qu'au majordome d'une autre famille qu'il venait de rencontrer ce jour-là illustre parfaitement les problèmes de Roswaal en tant que... personne.

« Quoi qu'il arrive, nous avons tous survécu à cette terrible guerre civile. Ne faites pas

« Tout acte irréfléchi. Aucun d'entre nous ne devrait en commettre », a déclaré Roswaal.

« Je serais d'accord avec toi pour une fois, si je pensais que tu prendrais ta propre décision. »

« Un conseil », répondit Wilhelm, et c'était la vérité.

À Lugunica, on avait une expression pour décrire l'opacité de l'avenir pour le commun des mortels :

« Seul le Dragon le sait. »

5

Wilhelm avait cherché des informations sur Stride auprès de Bordeaux au château, puis de Roswaal au bar, mais force était de constater qu'il n'avait guère obtenu de résultats. Bordeaux était néanmoins inhabituellement abattu, et Roswaal toujours aussi tenace ; il était clair qu'aucun des deux n'était prêt à abandonner les recherches, et Wilhelm était heureux de les compter parmi ses alliés.

Mais au même moment, il sentit une lourdeur insupportable lui serrer la poitrine. Il y avait l'Empire, si avide de guerre, et ce désastre ambulant, qui, de toute évidence, n'avait pas franchi les frontières du royaume malgré la certitude d'être traqué. Et au cœur de ses machinations infâmes se trouvait l'épouse que Wilhelm adorait.

Qu'il le veuille ou non, le Diable de l'Épée – Wilhelm van Astrea – et son épée étaient pris dans un tourbillon.

« Je déteste toujours avoir un coup de retard », grogna-t-il, ruminant avec colère. sur la façon dont il semblait contraint d'être sur la défensive.

Manier son épée avait toujours été la seule chose que Wilhelm savait faire. Il pouvait le faire en divers lieux, et il pouvait même se constituer quelques subordonnés au passage, mais les fondamentaux n'avaient jamais été émoussés ni dissimulés.

Il garda ce savoir précieusement en mémoire en retournant au manoir où Theresia l'attendait. Grimm lui en avait probablement déjà parlé.

La mission de Bordeaux s'était avérée infructueuse, et il appréhendait d'ajouter que les efforts de Roswaal avaient également été vains. Theresia ne le montrerait pas ouvertement, bien sûr, mais il saurait qu'elle espérait davantage.

L'anxiété de Wilhelm s'est avérée vaine, mais de la pire façon qui soit.

En rentrant chez lui, il n'entendit pas la salutation attendue. Sur ce, il posa la main sur son épée et parcourut les couloirs familiers avec la même prudence que s'il s'agissait d'un champ de bataille. Et puis...

« Te revoilà donc. Quel courageux imbécile tu es, de faire attendre quelqu'un comme moi ! »

Là, où Wilhelm et sa femme bien-aimée passaient chaque matin et chaque soir des heures heureuses ensemble, il fut accueilli par une personne inattendue – ou peut-être par une personne qu'il avait imaginée. Un accueil des plus répugnants.

C'était un homme qui incarnait la catastrophe, se tenant à découvert comme pour se moquer des efforts de Wilhelm pour le retrouver — efforts qu'il avait jusqu'alors déjoués.

« Stride », dit Wilhelm en le fusillant du regard avec une hostilité si manifeste qu'on aurait cru que son seul regard pourrait faire saigner Stride. L'autre homme, lui, restait de marbre.

« Comme je l'ai dit, vous m'avez fait attendre, Wilhelm van Astrea. C'est bien votre nom, n'est-ce pas ? »

Stride était affalé sur le canapé du manoir Astrea, la demeure même où vivaient Wilhelm et Theresia, arborant un sourire d'une laideur sans nom. « J'ai entendu dire que vous avez envoyé vos sbires à mes trousseaux, mais qu'aucun n'a réussi à m'atteindre. Je ne suis pourtant pas une bête sans cœur. C'est pourquoi j'ai daigné me montrer ici. Puis-je espérer un peu d'hospitalité en retour ? »

Stride sourit en plissant les yeux, qui – malgré sa déclaration – ne laissaient transparaître aucune trace de compassion, et fixa Wilhelm, qui restait sans voix.

Il semblait presque célébrer l'ouverture d'un nouvel acte, le prochain combat entre le Démon de l'Épée et le Désir de Mort.





CHAPITRE 2 : ACTE II

Signe avant-coureur du désastre

1

Cette pièce, qui aurait dû être emplie de doux souvenirs, était au contraire imprégnée de la tension d'un champ de bataille.

Wilhelm se tenait silencieux sur le seuil, ses yeux bleus étincelants d'une acuité comparable à celle d'une lame. Mais son épée, celle sur laquelle reposait sa main, restait pour l'instant dans son fourreau.

Il aurait été si simple de se laisser emporter par sa colère et de dégainer son épée, mais cela aurait été d'une folie inouïe. L'ennemi le plus redoutable de Wilhelm avait fait irruption chez lui sans prévenir, et les membres de sa famille qui auraient dû être présents étaient introuvables ; céder à sa fureur était hors de question.

Il dut d'abord demander : « Qu'avez-vous fait de Thérèse ? »

Stride était assis, détendu, sur le canapé où mari et femme avaient l'habitude de s'asseoir côte à côte. Il s'appuyait contre l'accoudoir, le menton dans la main. Il semblait parfaitement à l'aise, parfaitement maître de lui, et il répondit à la question de Wilhelm par un simple « Ha ! »

C'était une plaisanterie, mais elle se moquait complètement de Wilhelm, de sa frustration et de son désespoir.

« C'est la première chose que vous dites en me voyant ? Vous me demandez si votre femme est en sécurité ? Vous avez pris l'épée du Saint de l'Épée, le protecteur du royaume, pour elle. N'êtes-vous pas censé être le chevalier qui garde ces terres ? »

Vous n'en avez certainement pas l'air.

« Je vois que vous avez appris un peu de choses sur notre royaume, contrairement à la dernière fois. Vous pouvez profiter des fruits de votre labeur en prison. Ne me faites pas répéter. Où est Thérèse ? »

« Hmph ! Me donner des ordres ? Le comble de l'arrogance. Vous êtes poussé à bout ? »

« Tu es désespéré parce que tu as eu tant de mal à conquérir cette femme ? Et maintenant, tu n'arrives plus à la laisser partir ? Tu réprimes l'envie de me frapper – une envie si ardente qu'elle te consume – et tu poses plutôt des questions futiles. »

« Je crois que vous avez mal compris quelque chose. Très mal compris. »

Stride ne fit aucun effort pour dissimuler le mépris et la moquerie dans sa voix.

Au lieu de cela, il haussa un sourcil. Le désastre ambulante attendait avec un intérêt réel ce que Wilhelm allait dire ensuite. Wilhelm le regarda droit dans les yeux, prit une inspiration, puis dégaina l'épée du chevalier à sa hanche et la pointa vers son ennemi en disant : « Tu t'es montré ici sans ton gros âne.

Theresia est la seule et unique raison pour laquelle tu es encore en vie. Ta vie dépend de sa sécurité. Elle la tient entre ses mains. Ne l'oublie jamais.

Pour la première fois, Stride garda le silence, submergé par une vague d'hostilité effrontée et un désir de tuer manifeste. Il n'était nullement intimidé par la démonstration de force de Wilhelm, mais son silence laissait clairement entendre qu'il se sentait moins maître de la situation qu'auparavant. Bien qu'il fût impossible de le percevoir au premier coup d'œil, il semblait surpris.

Stride, contre toute attente, avait été pris au dépourvu. C'était le
C'était la première fois que Wilhelm le voyait faire quelque chose d'aussi humain.

Bien sûr, cette démonstration d'humanité ne dura qu'un instant. Puis, l'expression du visage de ce désastre ambulante se transforma, de façon incongrue, en un sourire.

« Amusant... Très amusant, espèce de chien bavard ! Hé ! Hé ! Alors c'est ta femme qui tient ma vie entre ses mains ? Seul un imbécile complet ou un véritable héros pourrait dire une chose pareille à cet instant. Je me demande... lequel es-tu ? »

« Je m'en fiche complètement de savoir qui je suis. Mon épée sera tout aussi rapide dans les deux cas. Si vous ne voulez pas le découvrir par vous-même... »

« Alors dépêchons-nous », semblait dire Wilhelm, laissant son aura d'épéiste se renforcer encore davantage.

C'est précisément à ce moment-là que Stride a déclaré : « Nous occupons des postes différents, mais il semble que nous ayons un talent similaire pour repérer les opportunités. »

Wilhelm en eut le souffle coupé ; la déclaration de Stride était empreinte d'arrogance, mais Wilhelm ne put répondre, car il devait avant tout se défendre contre les attaques qui fusaient de toutes parts. On entendit une série de grincements de métal contre métal, et plusieurs objets s'encastrèrent dans le sol et les murs de la pièce.

Des armes en métal noir forgé — des kunais, de toutes choses, exactement comme ceux qu'il avait vus à la taverne. Cela prouvait qu'il avait affaire à...

« Shinobi ! »

« Très perspicace. »

Alors que Wilhelm parait une autre arme, la réponse à son exclamation vint d'une ombre sombre qui jaillit d'un côté à l'autre de la pièce.

L'ombre semblait à peine distinguer le sol de l'air, se posant tantôt sur les murs, tantôt sur le plafond. Elle créait un champ de bataille totalement différent de celui d'un homme comme Wilhelm, qui s'était consacré à l'art du sabre. C'était un shinobi dans son élément.

« Rrrruuuuaahhhh ! »

Wilhelm risquait d'être mené par le bout du nez par des adversaires qu'il pouvait à peine voir, alors il a tranché le nœud gordien, au sens propre du terme.

Au moment où il pénétra dans la pièce, le souffle de son épée projeta les meubles à travers la pièce, tranchant net l'endroit où reposaient les ombres rebondissantes, le balayant et le déracinant, les privant ainsi de toute possibilité de fuite. Il avait désormais façonné le champ de bataille à son avantage. Bien sûr, ses adversaires n'étaient pas restés immobiles, alternant entre parades et lancers de kunais. Cependant...

"Impudent!"

« Ce monsieur devient incontrôlable ! »

Si ses adversaires tentaient de contre-attaquer, cela lui était égal. Il répondait par des coups tout aussi puissants. Si les techniques des shinobis pouvaient déchirer la chair et briser les os, il ne lui restait plus qu'à leur arracher la victoire, avec avidité, en leur fendant les entrailles de sa propre lame et en leur arrachant l'âme.

L'épée de Wilhelm fusa comme un éclair ; sa cible esquiva le coup, et Wilhelm lui asséna un coup de pied frontal. Le shinobi encaissa le choc, les bras croisés, et s'écrasa contre le mur, le dos en avant. Wilhelm enchaîna avec une estocade que le shinobi évita de justesse d'un mouvement de hanches – mais la longue écharpe du shinobi ne lui permit pas d'échapper au plaquage, et soudain, l'ombre ténébreuse perdit de son agilité.

L'ombre agile — on pourrait presque dire effrontée — s'arrêta, et finalement, le vrai visage de l'adversaire de Wilhelm apparut.

C'était un jeune homme aux cheveux blancs courts et au corps mince et nerveux qui était

Fruit d'un entraînement intensif, il était vêtu de noir de la tête aux pieds, un masque dissimulant sa bouche. Wilhelm ne put s'empêcher de remarquer que le garçon était plus jeune qu'il ne l'aurait imaginé, mais cela n'allait en rien freiner son élan.

Il prit sa lame, toujours plantée dans le mur, et la traîna sur le côté, espérant fendre son adversaire en deux — mais au moment où il posa fermement le pied au sol, il la trouva coincée par quelque chose.

« Hngh ? »

Il inspira profondément, et à cet instant, il sentit l'air autour de lui se déformer sous le coup du poing du shinobi. Il banda son épée et tenta de parer avec son fourreau, mais l'impact ignora ses défenses, lui faisant hurler les côtes et les organes internes. La force terrible du coup projeta Wilhelm en arrière contre le mur opposé.

Le coup de poing, fruit de l'entraînement inhumain que subissaient les shinobi, était si violent qu'il blessa non seulement le corps de Wilhelm, mais perturba également le flux même de mana en lui.

« Gnngh... Hngh... ! »

Pour la plupart des guerriers, le mana circulait inconsciemment dans leur corps. Être interrompu dans ce flux revenait à oublier comment bouger ses bras et ses jambes, ou à perdre de vue comment tenir son épée.

Sur le champ de bataille, où un instant d'inattention pouvait être fatal, Le ralentissement était mortel.

« C'est tout ce qu'il te reste à combattre ? Je dois dire que j'en ai plus qu'un peu. »
« Déçu », dit le shinobi.

Tandis que Wilhelm peinait à se mouvoir, ce sourire moqueur le fit trembler. Il revit Stride sourire froidement, mais l'image fut aussitôt remplacée par le doux sourire de Thérèse. Une flamme s'alluma en lui.

« Ngghaaaaa ! »

Wilhelm poussa ses épaules vers l'avant, se décollant littéralement du sol. Contre un mur, il rencontra le shinobi qui chargea sur lui comme une bête sauvage.

Le kunai fonda sur lui droit comme une flèche, accompagné d'une autre lame tournoyante. Wilhelm les trancha tous deux d'un geste rapide, grâce aux coups d'épée les plus efficaces qu'il pouvait porter.

Même si ces menaces sont écartées, la véritable arme — la
Le shinobi lui-même s'avavançait encore en rugissant.

Wilhelm planta ses pieds dans le sol avec une telle force que l'on crut que le plancher allait craquer, prêt à stopper l'assaut de son adversaire. Puis il la ressentit à nouveau : la même sensation qu'auparavant, cette fois-ci enveloppant ses chevilles...

« Hrk ?! »

Il leva brusquement le pied, et le second shinobi, qui s'était agrippé à sa cheville, apparut aussitôt. Wilhelm les tira de l'ombre avec une facilité déconcertante. Il ignorait s'il s'agissait de magie ou de pure habileté, mais le shinobi était bel et bien dissimulé au cœur même de l'ombre. Wilhelm les traîna sur le champ de bataille, les propulsant d'un coup de pied vers le premier shinobi qui fonçait sur lui.

« Rrrruuuuaahhh ! »

Le premier shinobi, fonçant en avant, et le second, donnant un coup de pied en arrière, se percutèrent en plein vol. Wilhelm lança une attaque unique et décisive, dans l'intention de les abattre tous deux d'un seul coup. La force de l'impact le fit trembler dans les bras, et les deux shinobis furent projetés en arrière.

Cependant...

« Pfah. Saletés tenaces, hein ? » grogna-t-il.

« Je vous le dis, vous êtes un guerrier des plus redoutables. »

« En effet. Nous ne nous attendions pas à ce que vous vous battiez de cette manière. »

Devant Wilhelm se tenaient les deux shinobi. Chacun saignait abondamment d'un bras, l'un du gauche, l'autre du droit. Malgré tout, ils étaient parvenus à coopérer pour éviter d'être massacrés.

Les deux ninjas se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. En fait, leur physique et leurs visages étaient presque identiques. Il soupçonnait qu'ils étaient jumeaux. Leur coordination au combat était presque incroyable, à moins qu'ils n'aient été entraînés à cela dès leur naissance.

À ce moment-là, Stride est intervenu.

« Je vois », dit-il. « Parmi tous mes pions, même vous, les généraux, êtes capables de... »
Ne gérez que cela.

Le combat mortel n'avait duré qu'une dizaine de secondes, à peine le temps de cligner des yeux.

Stride n'avait pas bougé d'un pouce depuis que Wilhelm était entré dans la pièce, affalé sur le canapé comme s'il assistait à un spectacle donné pour son divertissement. Difficile de dire s'il s'agissait d'une démonstration de sang-froid absolu ou de la preuve qu'il était capable de ressentir de la peur et de la tension.

était mort en lui...

« Il est clair pour moi maintenant que si je veux vous contrôler, je devrai utiliser Huit-Bras. À contrecœur, je dois admettre que vous avez bien fait de vous entraîner jusqu'ici alors que vous n'êtes même pas un agent des observateurs. Je vous félicite. »

« Des éloges ? Espèce de... À quoi penses-tu ? »

La table était brisée et le sol jonché de vaisselle tombée des étagères délabrées. Stride, sans presque se soucier de l'homme qui avait combattu au milieu de tant de destruction, se contenta de le complimenter sans conviction. Wilhelm éprouva davantage du mépris que de la rage.

Il avait eu l'occasion de confronter Stride, de lui parler – même si ce n'était pas de la manière dont il l'aurait souhaité – et maintenant, il avait du mal à comprendre leur conversation.

Il aurait mieux valu qu'il parle à une bête incapable de comprendre ses paroles. Mais Stride n'était pas une bête. L'absence de réaction que Wilhelm perçut chez cet homme l'emplit d'un tout autre dégoût.

Cette impression fut renforcée par le regard vide de Stride.

« Votre question est d'une trivialité et d'une stupidité affligeantes », a déclaré Stride. « J'y ai déjà répondu. Vous devriez le savoir maintenant. Tout cela n'est que pour mon amusement. »

« Tu es en train de me dire sérieusement que tu as fait tout ça juste pour un jeu, sur un coup de tête ? »

« Ne soyez pas naïf. Pourquoi s'amuser par simple caprice ? Ces distractions ne font vraiment danser le cœur que lorsqu'elles sont soigneusement conçues, exécutées avec attention et préparées avec le soin approprié. »

Wilhelm ne dit rien. Quoi que Stride lui ait dit, la logique était comme venue de l'autre côté d'une immense cascade — largement suffisant pour convaincre le Démon de l'Épée que tenter de le comprendre était peine perdue.

Les shinobi, qui s'étaient contentés de se prélasser en silence dans l'aura du combat, prirent soudain la parole pour donner des conseils à leur maître.

« Seigneur, nous vous prions humblement de ne plus provoquer cet homme. »

« Les blessures que mon frère aîné et moi avons subies sont loin d'être anodines. »

Nous ne pouvons pas rester longtemps.

Malgré leur rapport, leurs blessures, qui auraient dû mettre leur vie en danger, avaient déjà cessé de saigner. Avaient-ils utilisé un médicament quelconque, ou avaient-ils simplement une maîtrise exceptionnelle de leur corps ? Quelle qu'en soit la raison...

« Ne croyez pas une seule seconde que l'un d'entre vous rentrera vivant chez lui », a déclaré Wilhelm.

Il pouvait parler autant qu'il voulait ; Stride n'était pas assez discret pour révéler si Theresia était en sécurité. Et il serait dangereux de laisser les shinobi reprendre davantage de forces. C'était le moment d'attaquer, décida Wilhelm.

Cependant...

« Vous souvenez-vous par hasard de mes bagues ? » demanda le désastre ambulante, alors même que Wilhelm commençait à bouger. Le pire, c'est que même si Wilhelm avait pensé qu'il valait mieux l'ignorer et simplement l'abattre, ce sujet l'aurait arrêté net.

Wilhelm serra les dents, tandis que Stride levait les mains de manière démonstrative. Il portait des bagues à tous les doigts... enfin, pas tout à fait. Son petit doigt de la main droite était nu.

La bague qui ornait jadis ce doigt s'appelait « L'Auriculaire Écarlate », et elle avait conféré la malédiction qui avait menacé la vie de Veltol, le père de Theresia et le beau-père de Wilhelm. Cette malédiction avait été brisée, la bague détruite comme preuve de la victoire de Wilhelm à la Danse de la Fleur d'Argent ; mais Stride possédait neuf autres bagues semblables, et Wilhelm eut un hoquet de surprise en les voyant à nouveau.

Stride laissa échapper un petit rire, et l'instant d'après, les bagues à l'index et au majeur de sa main droite brillèrent.

« Le "Jade Pointer" et le "Amber Middle", dit-il. On peut les considérer comme apparentés au Scarlet Pinky. »

«Quoi ? Tu crois que tu vas me jeter un sort cette fois avec ces bagues ?»

« Si je pouvais lancer des sorts à tout-va, ce serait amusant, certes. Mais même les Dix Commandements ont leur ordre. Je n'ai aucune intention de vous maudire. Je ne fais que préparer le terrain pour l'avenir. »

"Qu'est-ce que tu es-"

« À ce sujet... », allait dire Wilhelm, mais il n'en a jamais eu l'occasion.

Les deux shinobi, qui étaient restés silencieux, se mirent en mouvement avant qu'il ait pu terminer sa phrase.

phrase, attaquant une fois de plus Wilhelm à l'unisson.

« Merde ! » hurla-t-il en se retournant vers le shinobi qui s'avavançait vers lui, kunais à la main. Il para leurs premières attaques, identiques aux siennes, de toutes ses forces – et là, il remarqua... L'un des shinobi avait les yeux couleur jade, l'autre couleur ambre, brillant des mêmes teintes que les anneaux de Stride.

Grâce à l'Anneau Rose Écarlate, Stride avait jeté un sort à Veltol, le condamnant à une mort certaine. Il devait contrôler ces shinobis avec des sorts similaires, lancés par ses anneaux, pour les forcer à obéir à ses ordres.

« Ce ne sont pas vraiment vos camarades ?! » s'écria Wilhelm.

« N'avez-vous jamais joué au shatranj ? Je ne suis pas assez pervers pour considérer mes pions sur l'échiquier comme des « camarades ». Et j'ajouterais... »
"Quoi?!"

« La femme que j'ai trouvée dans ce manoir fait une petite sieste à l'étage. »

À ces mots, Wilhelm perdit la raison. Les coups de son épée repoussèrent les shinobis hypnotisés de Stride. D'un seul coup, Wilhelm se débarrassa des « pions » de son ennemi – qui combattaient malgré leurs blessures, et peut-être même contre leur gré – puis le Démon de l'Épée chargea Stride, sa lame étincelante fendant l'air, droit sur le visage hideux de Stride...

Un instant avant que la lame argentée ne tranche la masse ambulante, les yeux de Wilhelm s'écarquillèrent sous l'effet d'une perturbation inattendue. Un miroir de poche était apparu soudainement dans la paume de Stride. L'homme souleva le couvercle et le tourna vers Wilhelm, qui y vit le visage d'une femme inconnue.

« Fais-le », ordonna Stride.

« Oui, monseigneur », répondit la femme dans le miroir. Ses cheveux étaient couleur de cendre et ses yeux, doucement clos, s'ouvrirent lentement au mot de Stride. Wilhelm croisa son regard, où se dessinait un motif entrelacé, semblable à une toile d'araignée.

Wilhelm commença à ressentir un froid glacial qui l'envahissait, comme s'il était pris dans une toile d'araignée, à l'image du motif...

« Monseigneur! »

Wilhelm lutta contre la terreur, frappa avec son épée, qui brisa le miroir où se trouvait la femme. Cependant, elle ne parvint pas à atteindre le monstre ambulant qui se tenait derrière et à lui ôter la vie — Stride fut sauvé par l'un de ses shinobi, qui le saisit par le col et le tira en arrière.

Le miroir tomba et se brisa à ses pieds.

« Votre plaisanterie va trop loin, sire. Que cela cesse. »

À ces conseils du shinobi qui l'avait sauvé de justesse de la mort, le désastre ambulant se contenta de renifler. Puis il fixa Wilhelm, qui venait de laisser passer l'occasion de sa vie. « Mes plans sont en marche. Tu peux attendre avec impatience la prochaine opportunité. »

« W— »

« Attendez ! » s'apprêtait à crier Wilhelm, mais avant qu'il ait pu prononcer le mot, une explosion de fumée blanche remplit la pièce et l'empêcha de voir quoi que ce soit.

L'autre shinobi, celui qui n'avait pas sauvé Stride, avait jeté quelque chose au sol pour créer un écran de fumée. Dans la brume, Wilhelm avait aussitôt déchaîné un souffle d'air avec son arme, mais il n'avait aucune chance d'atteindre sa proie de cette façon.

Ils l'avaient vaincu, complètement et sans appel. Pire encore, si ce que Stride avait dit était vrai, alors avant même que Wilhelm ne soit rentré chez lui, Stride avait déjà mis la main sur Theresia...

« Q-qu'est-ce que c'est que tout ça ?! Que se passe-t-il ? Wilhelm ! Wilhelm, tu es là ?! »

« Theresia ?! »

Alors qu'il grinçait des dents de peur et de rage, Wilhelm fut surpris par la voix qu'il entendit de l'autre côté de la fumée. Il se précipita vers elle, sortant de la pièce et se dirigeant vers une silhouette près de l'entrée du manoir – deux silhouettes, en réalité. Il s'agissait de Theresia et Grimm, tous deux les yeux écarquillés.

« Theresia ! » Dès qu'il l'aperçut, Wilhelm courut vers elle et la serra dans ses bras. Rien d'autre ne comptait à ses yeux. Elle poussa un petit cri à son étreinte soudaine, mais lui rendit son étreinte avec hésitation.

« Je vais bien, Wilhelm, alors essaie de te calmer. Euh... Que s'est-il passé ici ? »

« C'est ce que j'aimerais savoir. Pourquoi venez-vous de l'extérieur ? »

« Comment ça, pourquoi ? Grimm et moi sommes allés faire les courses. Mais ensuite, nous... »

« J'ai franchi la porte et j'ai vu de la fumée partout... »

Malgré sa confusion manifeste, Theresia répondit pleinement à la question de Wilhelm. Ce dernier jeta un coup d'œil à Grimm, qui hocha la tête d'un air assuré, comme pour dire qu'il n'avait rien à ajouter.

Il s'avéra que Stride et ses sbires n'avaient pas sorti les crocs.

Sur Theresia, finalement. Cette nouvelle apporta un profond soulagement à Wilhelm.

« Mais... Attends, dit-il. S'il ne parlait pas de toi, alors de qui ? »

« C'est cette femme dont il a parlé ? »

Peut-être s'agissait-il simplement d'un bluff pour déstabiliser Wilhelm. C'était le mieux qu'ils pouvaient espérer. Mais cette interprétation semblait d'un optimisme naïf face à ce véritable désastre ambulant.

Wilhelm pâlit et cria : « Le deuxième étage ! »

« Quoi... ? » demanda Theresia, surprise.

« _____ ! »

C'est Grimm qui perçut la tension et réagit. En bon second, il répondit aussitôt à son capitaine, dévalant les escaliers du deuxième étage à toute vitesse. Wilhelm le suivait de près, traînant Theresia par le bras.

Là, dans la chambre de Wilhelm et Theresia, juste au-dessus du salon, ils trouvèrent...

« Aïe ! »

« Carol ?! »

Leurs exclamations étaient dirigées vers le centre de la pièce, où une femme était assise sur une chaise : Carol. C'était elle, et non Theresia, qui avait été laissée là, dans la maison.

Elle était assise droite, les yeux fermés comme si elle dormait. Ses bras et ses jambes paraissaient libres, non ligotés, et ne présentaient aucune blessure externe apparente.

Connaissant Carol, il était impossible de croire qu'une rencontre avec Stride et ses shinobi l'avait laissée indemne.

« Aaaool ! Aaaoll ! » hurla Grimm en secouant ses fines épaules pour la réveiller.

Theresia le repoussa et prit la main de Carol, le visage blême.

« Non, Grimm, n'aggravez pas les choses ! Il faut commencer par la mettre au lit... »

Wilhelm et Grimm se regardèrent, puis se préparèrent à soulever Carol et à la porter – mais à ce moment-là, ses longs cils frémirent et de ses lèvres fines émergèrent les mots :

« Lady...Theresia ? »

Les yeux de Theresia s'écrouillèrent. Les yeux verts de Carol s'ouvrirent lentement, et elle cligna des yeux plusieurs fois avant de réaliser que Theresia était là.

« Carol ? Ça va ? Tu me reconnais ? » demanda Theresia.

Carol cligna des yeux à plusieurs reprises. « Je... Qu'est-ce que j'ai... ? Je me souviens vous avoir vus, toi et Grimm... » Sa voix semblait sortir d'un profond sommeil. Alors que ses souvenirs lui revenaient, elle ouvrit brusquement les yeux et dit : « C'est vrai ! J'ai vu les ombres vaciller... Quelqu'un est entré dans la maison. C'était... »

« Il est parti maintenant », dit Wilhelm. « Je l'ai chassé... Ou plutôt, il s'est enfui. »

« Wilhelm... Je vois. Si vous et Lady Theresia allez bien, cela me suffit. » Carol était visiblement bouleversée par ce dont elle se souvenait des instants précédant sa perte de connaissance, mais elle s'efforçait de garder son calme.

Malgré sa détresse, au moins ses réponses étaient cohérentes. Il était étrange que les trois intrus l'aient simplement laissée là, mais si elle était en sécurité, c'était l'essentiel. Du moins, c'est ce qu'ils croyaient.

« Aaoll », dit Grimm, visiblement soulagé de voir Carol reprendre conscience. Il était passé derrière elle pour l'aider à se mettre au lit, et ce n'est qu'à cet instant qu'elle réalisa sa présence. Elle se retourna et ouvrit la bouche pour prononcer le nom de son amant, mais...

«...Ah...kaah...» Ses yeux s'écarquillèrent brusquement, et seul un rauque, Un souffle rauque s'échappa de ses lèvres.

Grimm pâlit et s'écria : « Aooll ?! Aaaaool ! »

« Quoi ? Carol ?! » s'exclama Theresia. « Qu'est-ce qui ne va pas ? Bats-toi ! »

« Quoi ? Sa gorge... »

« Non, ce n'est pas sa gorge », a déclaré Grimm.

« Elle ne peut pas respirer ?! » s'écria Thérèse.

Wilhelm repoussa sa femme et saisit les bras de Carol qui se débattait pour s'agripper au cou. C'était terrifiant : elle semblait se noyer.

L'explication apparut bientôt sur sa gorge pâle, parfaitement visible.

« Un bleu... à cause d'une main noire ? »

Le cou de Carol commençait à saigner à force de se gratter, mais une ecchymose sombre en forme de main était encore plus visible. Il n'y avait, bien sûr, aucun membre à cet endroit. Pourtant, à cet instant précis, dans le présent progressif, Carol était étranglée par la main qui lui avait laissé cette ecchymose. Elle peinait à respirer.

L'image du sourire moqueur de Stride traversa l'esprit de Wilhelm. presque en devenir fou de rage.

Grimm s'écria cependant : « Wilhelm ! », le ramenant à lui-même.

Wilhelm tira Carol de sa chaise ; il serait plus rapide pour lui de la porter que pour Grimm ou Theresia. « Il faut l'emmener chez un guérisseur ou... non ! Roswaal doit encore être à la taverne ! »

Si cela faisait partie des plans machiavéliques de Stride, l'hôpital serait impuissant, mais Roswaal pourrait peut-être les aider. Ils devraient prendre le risque et espérer qu'elle puisse faire quelque chose.

« Theresia ! Grimm ! » cria-t-il à ses deux compagnons figés par la glace. « Prévenez le château ! Je vais retrouver Roswaal et... »

« Haa...gh...! Toux ! »

« Hein ? » Wilhelm ralentit le pas juste au moment où il allait s'envoler de la chambre. Carol, qui se trouvait dans une situation désespérée dans ses bras un instant auparavant, toussa et reprit son souffle. La pression de la main invisible avait relâché sa nuque, lui permettant de respirer.

« Huff... Haah ! C-toux ! »

« Carol ! Tu peux respirer à nouveau ?! » dit Wilhelm.

« O-oui... D'une certaine manière, je... je peux. P-pour le moment... » Elle était encore Elle haletait, mais elle était hors de danger immédiat d'asphyxie.

« C-Carol ! Es-tu sûre que tu vas bien ? »

« Oui, Dame Theresia. Je suis désolé de vous avoir inquiétée... Et vous aussi, Grimm. » Elle se tenait désormais debout, bien qu'elle s'appuyât encore sur le bras de Wilhelm. Ses yeux étaient remplis de larmes de douleur, mais elle parvint à articuler des excuses ; les deux autres secouèrent la tête. Puis Grimm tendit la main pour la toucher une dernière fois.

plus.

« Wilhelm... »

« Arrête, Grimm. Ne la touche pas. » Wilhelm posa la main sur le poignet de Grimm. Il avait remarqué quelque chose d'étrange.

« Wilhelm ? Et maintenant ? » demanda Theresia, nerveuse.

« Son cou », furent les seuls mots prononcés par Wilhelm. Theresia regarda Carol et laissa échapper un petit cri de surprise.

La sombre empreinte d'une main commençait à réapparaître sur le cou de Carol.

Au moment où Wilhelm retira le bras de Grimm, celui-ci commença à s'alléger. Lorsque Grimm s'approcha, l'atmosphère devint sombre et menaçante...

« Nous allons voir Roswaal », dit Wilhelm. Il se doutait déjà assez bien de ce qui se tramait.

Tous les quatre quittèrent la maison, accablés par une angoisse et une peur partagées, en quête d'une lueur d'espoir. Ils veillaient à maintenir autant de distance que possible entre Grimm et Carol.

« Ne t'inquiète pas, Carol. Je suis sûre que tout ira bien », dit Theresia, qui tenait la main de Carol au nom de Grimm et tentait de rassurer la servante qu'elle chérissait comme une sœur. Elle essayait de les aider toutes à garder espoir tandis qu'elles couraient.

Pourtant, ils savaient tous que cet espoir était au mieux ténu.

2

« Il ne fait désormais aucun doute que Stride vous cible, vous et votre femme. »

Bordeaux prit cette décision après avoir terminé son inspection du salon sens dessus dessous du manoir. Wilhelm n'éprouvait que de la colère : pourquoi Bordeaux perdait-il son temps à lui répéter des choses qu'il savait déjà ?

« Ne le fixez pas ainsi du regard. Vous en savez autant que lui. »

« Ne me regarde pas comme ça. Je n'ai pas besoin que tu me dises à quel point j'ai tout gâché. »

Wilhelm devait foudroyer Bordeaux du regard. Face à la réprimande de Bordeaux – et à une autre voix –, Wilhelm se massait les sourcils et marmonnait : « Pardon. » Il n'avait fait que réagir impulsivement. Il éprouvait la même colère envers lui-même que Bordeaux.

Le fait que le palais d'Astrea ait été attaqué dans la capitale royale même, En plein jour, cela constituait un affront profond à la réputation du royaume.

« À moins que je ne me trompe, ces shinobi maîtrisant la technique de Foulée se déplaçaient dans l'ombre. S'ils peuvent emmener d'autres personnes avec eux, alors, dans le pire des cas, ils pourraient facilement s'introduire dans le château. »

« Nous prendrons toutes les précautions », a déclaré Bordeaux. « Mais de nombreux secrets entourent les shinobi et leurs capacités. Et le royaume en sait peu sur ces secrets, tout comme nous étions dans l'ignorance des contre-mesures magiques au début de la Guerre des Demi-humains. »

« Nous nous sommes laissés guider par le Dragon pour tout, sans jamais développer nos propres compétences. »
« Des capacités, et maintenant la facture arrive à échéance », a déclaré Wilhelm.

« Vous nous avez bien eus. À l'heure actuelle, un simple enlèvement pourrait ébranler les fondements de tout le royaume. » Bordeaux porta une large main à sa...

Son large front laissa échapper un profond soupir et leva les yeux vers le plafond. Wilhelm leva également les yeux, son esprit vagabondant vers le toit... non, vers le deuxième étage.

Dans la chambre à l'étage, Roswaal examinait Carol. Theresia et Grimm étaient avec elle. Pour l'instant, les étranges symptômes de Carol semblaient s'être atténués.

« Comment va notre jeune Carol ? » demanda Bordeaux.

« Elle n'est pas vraiment endormie, mais elle laisse Roswaal la regarder. Nous avons eu de la chance que cela se produise pendant qu'elle était encore dans la capitale. » Wilhelm dit cela, puis il donna un coup de pied dans le sol, furieux de sa propre réponse. « Zut ! »

Wilhelm se sentait bien mal placé pour parler de chance. Il avait vu de ses propres yeux la main sombre agripper le cou de Carol. Penser à la douleur que Theresia et Grimm devaient endurer ne faisait qu'empirer les choses.

Ils étaient sortis faire des courses, laissant Carol seule à la maison ; c'est pourquoi elle souffrait autant. Ils avaient échappé au pire par pur hasard.

Attendez... Était-ce vraiment une coïncidence ?

« Une fois qu'on commence à réfléchir, ça n'en finit plus. Si tu en viens à croire que tu as affaire à une sorcière, à quelqu'un ou quelque chose que tu ne peux pas maîtriser, alors tu fais exactement le jeu de ton ennemi », dit une voix familière dans la tête de Wilhelm.

« Croyez-moi, je le sais. Ce salaud est un véritable fou furieux. »

Bordeaux posa une main sur l'épaule de Wilhelm. « Calme-toi, Wilhelm. »

Grimm a déjà perdu la tête. On ne peut pas te laisser subir le même sort. Ce serait faire le jeu de l'ennemi.

« Donne-moi ça, donne-moi ça ! Merde ! » Il repoussa Bordeaux et expira bruyamment.

C'était une erreur de croire que tout était le fruit des plans et des calculs de Stride. Il était indéniable que ce fléau ambulant n'avait pas prévu que Theresia serait absente au moment de son attaque. C'était le mérite de Grimm. Lui seul avait prédit l'assaut de Stride.

Même pour cette supposition, il n'y avait cependant aucune preuve...

« L'intuition de Grimm nous a sauvé la mise plus d'une fois », a déclaré Bordeaux.

« Il est toujours si humble, mais il semble vraiment conscient d'avoir un bon instinct. Ça doit être terrible pour lui de savoir que c'est ce qui l'a conduit à partir. »

avec Theresia et laissez Carol à la maison.

« Le ressent-il avec autant d'intensité que la fierté qu'il éprouve à servir son unité ? »

Cela laissa Wilhelm sans voix. Grimm était un membre essentiel de l'escadron Zergev, notamment grâce à son intuition. D'une certaine manière, on pouvait dire qu'il égalait Wilhelm et Bordeaux en termes de bravoure, voire les surpassait. Neutraliser Grimm, volontairement ou non, fut l'une des meilleures décisions que Stride pouvait prendre.

La voix familière avait raison. Wilhelm ne voulait pas avoir plus peur de Stride que nécessaire, comme si cet homme était une sorcière ou quelque chose du genre. Pourtant, l'idée que le hasard puisse jouer en faveur de Stride n'était guère réjouissante.

Ils pourraient bien avoir besoin d'un coup de pouce pour avancer.

« Si vous me permettez de vous interrompre, j'aimerais passer vous voir. »

Wilhelm se retourna à la voix inexplicablement enjouée qui provenait de l'entrée du salon. Personne n'était autorisé à entrer dans la maison, hormis les membres de l'unité de chevaliers. Il était inconcevable qu'un étranger ait pu s'y introduire.

L'homme qui se tenait souriant dans l'embrasure de la porte, en revanche, ne ressemblait certainement pas à un chevalier.

« Ah, vous êtes là. C'est bon, laissez-le passer. Je l'ai appelé », dit Bordeaux.

« C'est exact, notre chère Bordeaux m'a invité, alors laissez -moi passer. » L'homme sourit, visiblement peu affecté par les épées que les chevaliers avaient brandies contre lui. Il les dépassa comme s'il était chez lui. Wilhelm s'avança pour l'accueillir, mais fronça les sourcils, partagé entre le doute et la confusion.

L'homme haussa les épaules avec enthousiasme. « Allons, voyons », dit-il. « Ne me dites pas que vous m'avez oublié ? Vous seriez vraiment l'ingrat du monde. » Tu as récupéré ta femme grâce à mes conseils, n'est-ce pas ? Tu te souviens sûrement du vieux Orfeu Six-Langues.

« Je ne vous ai pas oublié », dit lentement Wilhelm. « C'est précisément pour ça que je fais cette tête-là. Que faites-vous ici, escroc ? » L'homme avait un comportement bien trop familier.

« Ouf ! » s'exclama-t-il en se frappant la tête. Ce geste théâtral lui allait à merveille.

Grand et mince, son visage et sa voix pouvaient plaire à n'importe qui, sans distinction de sexe. Il sut en tirer parti et se forgea une solide réputation dans le royaume : on le surnommait Orfeu Six-Langues. Sa relation avec Guillaume était...

Ils pourraient se considérer comme des compagnons de prison, car ils avaient passé un court séjour ensemble dans une tour pénitentiaire.

« Regardez autour de vous. Cette pièce n'est remplie que d'hommes », dit Wilhelm. « Il y a Il y a trois dames à l'étage, mais elles n'ont pas de temps à perdre avec vous.

« Ah, il fait si froid, mon ami, si froid. Je suppose que tu ne sais pas que le cœur et le porte-monnaie d'une femme ne sont jamais plus ouverts que lorsqu'elle est dos au mur. »

« Sérieusement, qu'est-ce que vous venez faire ici ? Ils vous ont peut-être libéré de prison, mais je vois que vous êtes toujours déterminé à escroquer des femmes. »

« Oh oui, vous avez tout à fait raison. Mais cette fois, je le fais pour la bonne cause. »

« De l'État, hein ? » Orfeu fit un clin d'œil, déterminé à garder son air désinvolte comme toujours.

Wilhelm, exaspéré par les bavardages insignifiants d'Orfeu, tendit la main, prêt à le chasser, mais Bordeaux l'arrêta. « Attendez », dit-il. « Comme je l'ai dit, c'est moi qui l'ai fait venir. Bon sang, c'est vous qui m'avez dit qu'il pourrait être utile. »

Et vous aviez raison : il parle vite et a la répartie facile. Il a été un atout précieux.

« Lui ? Vous êtes fou ? »

« Je sais que vous êtes tous dans tous vos états et que vous vous sentez acculés, mais ce n'est pas ainsi que devrait parler celui qui m'a recommandé. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je vous suis vraiment reconnaissant, à vous et à votre ami Bordeaux. »

« Ce qu'il n'a peut-être pas l'air d'être, mais qu'il s'avère être, c'est un employé étonnamment loyal. »

« Il reste toujours ambigu quant à savoir s'il fait l'éloge de quelqu'un ou non. Une appréciation tout à fait prévisible de la part de ce jeune homme. »

Orfeu ne semblait pas particulièrement satisfait de la description de Bordeaux, mais quant à Wilhelm, il soupira, puis tenta de se détacher du contact qu'il avait eu avec Orfeu auparavant et d'affronter le moment présent : se demander pourquoi Bordeaux avait attiré un esprit aussi vif en ce lieu précis.

« Vous n'allez pas essayer de me faire croire que vous êtes un spécialiste en

« Vous êtes de la magie ou des sorts ? » demanda Wilhelm. « Alors, que pouvez-vous faire ? »

« Je n'ai jamais été bon qu'à une seule chose : parler. Cette langue m'ouvre des portes dans la cité royale – voire dans tout le royaume – où vous ne vous y attendriez jamais. Des choses que personne ne dirait jamais à un homme avec un titre officiel et un tel culot, ils vous les révéleront plus vite que vous ne le pensez si vous vous liez d'amitié avec eux. »

« Tu fais honneur à ton surnom, Six-Langues ? » dit Wilhelm. « Et tu... »

« Tu retires quelque chose de tout ce travail ? »

« Oh, beaucoup. »

Les yeux de Wilhelm s'écarquillèrent légèrement à la réponse rapide et claire d'Orfeu.

« Mais ça risque de ne pas vous plaire beaucoup », ajouta-t-il. « J'ai entendu dire que les petits serviteurs de ce type se déplaçaient dans l'ombre. Ce n'est donc pas une simple partie de cache-cache, mais je me suis dit qu'ils ne pouvaient pas vivre dans l'ombre, si ? »

« Je... suppose que non ? » dit Wilhelm, la main sur le menton. « Ils ne peuvent pas être si anormaux. »

Il repensa à un moment précis qui l'avait marqué. Lors de leur dernier échange, Stride lui avait montré un miroir – probablement un de ces « miroirs de conversation » ou quelque chose du genre, permettant de voir une personne tenant un miroir similaire, même éloignée. Wilhelm n'avait pas reconnu la femme qu'il y avait aperçue, mais cela avait révélé une information susceptible de confirmer l'hypothèse d'Orfeu.

« La femme n'était pas dans l'ombre, mais se trouvait dans une sorte de bâtiment. » la voix familière a proposé.

« S'il ne pouvait pas l'emmener au combat, il l'aurait mise en sécurité. Si elle avait pu rester dans l'ombre pour toujours, elle l'aurait fait. Ce qui signifie qu'elle ne le pouvait pas. »

« Je vous entends, mon ami, et je suis d'accord », dit Orfeu. « Ce qui signifie que cette bande doit avoir une petite cachette quelque part, hors de l'ombre. »

Quelque part ici même, dans le royaume de Lugunica. Pour faire court...

« Il y a quelqu'un ici, dans le royaume, qui aide Stride et son
« des sbires », a conclu Bordeaux.

« Tu m'as enlevé les mots de la bouche », dit Orfeu en claquant des doigts.

Son avertissement avait fait mouche. C'était le genre d'information qui pouvait les précipiter dans le chaos. Savoir qu'un traître se cachait quelque part dans le royaume, collaborant activement avec ce fléau ambulante et ses ninjas...

« Il faut supposer qu'ils lui fournissent des informations, une base d'opérations, et probablement de la nourriture et un abri. S'ils l'aident réellement à entrer et sortir du royaume, alors la situation pourrait vraiment devenir incontrôlable », a déclaré Orfeu.

« Et il a des moyens de se faire aider même par des gens qui n'en ont pas envie », songea Wilhelm. Il avait remarqué les bagues aux doigts de Stride – les Dix

Les Commandements de l'orgueil, ou quel que soit leur nom, avaient contraint les deux shinobi à lui obéir. Il y avait aussi la malédiction qui pesait sur Veltol et la sombre ecchymose qui affligeait Carol, sans doute due elle aussi au pouvoir des anneaux de Stride. Tous ses pouvoirs étaient hideux, et aucun ne laissait deviner la nature des autres.

De quoi était-il capable ? La question portait à la fois sur son humanité et sur ses capacités, et les deux réponses étaient profondément troublantes.

« Je vais continuer à enquêter, mon homme », dit Orfeu. « Mais il y a une chose pour laquelle j'ai besoin de votre autorisation. » Il leva un doigt. Bordeaux lui fit signe de continuer d'un simple regard, et Orfeu prit un air grave en déclarant : « Je souhaite avoir le droit de contacter les cellules de l'Alliance des Demi-humains disséminées dans le Royaume. Et de les interroger si nécessaire. »

3

Bordeaux avait raccompagné Orfeu au château, expliquant que sa demande nécessitait quelques préparatifs et discussions. Il avait insisté pour qu'on l'alerte au moindre changement dans l'état de Carol. Malgré son ascension fulgurante, il avait toujours l'air du capitaine de l'escadron Zergev.

Ils étaient tous des compagnons d'armes irremplaçables pour Bordeaux — Wilhelm et Grimm, cela va sans dire, mais aussi Carol. Tous trois avaient combattu à ses côtés tout au long de la guerre civile.

« Il me semble que, tel que vous êtes maintenant, vous partagez le même sens de la camaraderie que ce jeune homme. »

« Arrête de me dire ça. Tu n'as pas besoin de me taquiner pour un rien. »

« chose », répondit Wilhelm.

« Veuillez m'excuser. Je suis tellement impatient de donner mon avis sur la jeunesse. »

Ça a toujours été comme ça, même dans la vie.

Wilhelm resta silencieux.

« Hm ? J'essayais de faire une blague. »

« Ce n'était pas drôle. »

L'interlocuteur de Wilhelm inclina innocemment la tête, mais celle de Wilhelm

Les lèvres se retroussèrent, agacées.

Une fois Bordeaux et ses hommes partis, Guillaume avait donné l'ordre aux chevaliers

Ils montèrent la garde à l'extérieur, ce qui les fit sortir de la pièce. Il avait enfin le temps de se concentrer sur le problème qui se présentait à lui, celui qu'il pouvait littéralement affronter. À savoir...

"Pivoter."

« C'est plus qu'un peu étrange de vous entendre m'appeler comme ça. Un étrange
« Une chose, une chance pour les vivants d'échanger des mots avec un mort. »

L'orateur regarda Wilhelm à travers son monocle sur l'œil droit. Il avait les cheveux bruns et un air intelligent. Il était agréablement beau, mais pouvait dégager une impression de froideur et de distance au premier coup d'œil.

Ce serait toutefois une impression erronée. Chaque membre de l'escadron Zergev, Wilhelm plus que tout autre, savait que cet homme incarnait l'esprit de la véritable chevalerie.

Cet homme s'appelait Pivot Anansi. Il avait été le vice-capitaine de l'escadron Zergev sous le commandement de Bordeaux et était mort pendant la guerre civile – Wilhelm l'avait vue de ses propres yeux.

En bref, cette réunion était impossible.

Pivot croisa les mains derrière son dos et lança un regard bienveillant à Wilhelm.

« Je me souviens que pendant la guerre civile, une sorcière utilisait une technique secrète pour animer des cadavres. Cela pourrait-il avoir un lien avec ma présence ici maintenant ? »

« Elle ne ramenait pas les morts à la vie, elle les manipulait comme des marionnettes. Tu ne ressembles pas à une marionnette de sorcière. Alors tu... » Wilhelm s'interrompt et baissa les yeux. Ce n'était pas qu'il avait besoin de rassembler ses idées, bien au contraire. Il hésitait car tout était trop évident.

Après un long moment, Pivot a demandé : « Alors, je quoi ? »

« Tu es... mort, cela ne fait aucun doute. Et les morts ne reviennent pas à la vie. »

Tu n'es qu'une contrefaçon.

« C'est exactement comme je m'y attendais. Si mon cœur avait été moins vaillant, ces paroles blessantes auraient pu me coûter la vie. En réalité, ce ne sont pas des mots, mais une véritable lame qui m'a terrassé. »

Wilhelm n'a pas réagi à cela.

« Tu ne pâlis même pas ? Ah, voilà Wilhelm Trias ! » Pivot hocha la tête – un simple mouvement du menton – deux ou trois fois, satisfait. Wilhelm serra les dents encore plus fort que d'habitude.

Le regard, la voix et l'attitude de Pivot ne trahissaient aucune hostilité ni aucune distance envers Wilhelm. Et alors ?

Il avait commencé à pouvoir voir Pivot et à entendre sa voix, immédiatement

Après avoir chassé Stride et les autres, il comprit que l'attaque était d'une violence inouïe, laissée par ce fléau ambulant. Continuer à lui parler ne ferait que rendre Stride plus heureux.

« Tu reviens juste pour me critiquer à cette date tardive ? »

Et pourtant, les lèvres de Wilhelm, ses émotions, désiraient désespérément parler à Pivot.

« À peine », répondit Pivot en haussant les épaules devant l'hésitation et la confusion de Wilhelm. « Comme vous le dites, il serait trop tard pour me défouler maintenant. Même si je devenais un mort-vivant et que je me présentais devant vous, ce serait vraiment trop peu, trop tard. »

« Alors, quel est le but ? Pourquoi te montres-tu comme ça ? »

« C'est une question légitime. Quel est mon but ici, Wilhelm ? »

« Comme si j'en savais quelque chose. » Wilhelm marqua une pause. « Tu étais comme ça avant ? » Il fronça les sourcils, agacé d'avoir l'impression d'être la cible de moqueries. Il lança un regard noir à Pivot.

Pour résumer, Pivot avait beau paraître calme et posé, il était suffisamment mature pour tenir en laisse Bordeaux, le chien fougueux. Même Wilhelm, qui avait combattu sur de nombreux champs de bataille sous les ordres de Bordeaux (et pour le compte de ce dernier, qui aurait certainement souhaité qu'il soit présent) – même Wilhelm, désormais capitaine de l'escadron Zergev –, estimait avoir encore des choses à apprendre de Pivot.

Mais, exception faite de leurs postes et de la question de leurs capacités à y occuper...

« Étions-nous vraiment assez proches, toi et moi, pour parler de l'impression que nous laissons l'un sur l'autre ? »

Wilhelm ne dit rien.

« Nous avons servi deux ans dans la même unité... mais au final, nous n'étions que des collègues. Je ne pense pas que nous ayons jamais été suffisamment à l'aise pour nous considérer comme des amis. »

« Oui. Je dirais la même chose. C'est ce qui rend la situation si bizarre, le fait que je te voie. »

Pivot n'avait pas été un ami. Et si l'on en croyait ses dires, il Je n'en voulais à Wilhelm pour rien.

Il ne faisait aucun doute que Wilhelm ne devait pas voir le fantôme qui se tenait devant lui. Si l'apparition de cette illusion était un complot de Stride, alors Wilhelm devait percer le voile de fumée et de miroirs et...

« Ne... laissez pas Wilhelm mourir ! »

À peine cette pensée lui avait-elle traversé l'esprit qu'il entendit un cri suivre.
il.

C'était la voix de Pivot, au beau milieu de la Guerre des Demi-humains, prenant
Le coup fatal porté par l'ennemi pour protéger Wilhelm.

La rage et la stupéfaction de cette défaite soudaine le tourmentaient intérieurement. Sa
main était sur son épée, mais face à cette terrifiante illusion, il était incapable de la dégainer.

Wilhelm restait immobile, serrant les dents et incapable de bouger, lorsqu'il entendit un
petit soupir.

« Ah oui, c'est vrai. J'ai toujours tiré la courte paille. » Pivot ajusta son monocle et secoua
doucement la tête. C'était exactement comme ça qu'il agissait lorsqu'il essayait de dompter
l'escadron Zergev incontrôlable.

Après avoir parlé, Pivot ferma les yeux. Il cherchait un moyen d'améliorer la situation. À
maintes reprises, ses suggestions avaient contribué à la victoire de l'escadron Zergev.

Alors...

« Hngh ! »

« Tu as dessiné, je vois. »

Un bruit métallique retentit, accompagné de la voix de Pivot, presque indifférente. L'épée
que Wilhelm avait tant hésité à dégainer était dans sa main.

sa main presque de son propre chef — pour bloquer l'épée de Pivot, qui était pointée vers son
cou.

« Quoi... qu'est-ce que vous croyez faire ?! »

« Je manque ni d'art ni d'artisanat, mais voici ma réponse : quel est donc mon but ? »

« Hrk... ! »

Pivot fit un clin d'œil, parlant toujours aussi calmement – seul l'éclair de son épée fut rapide
et tranchant.

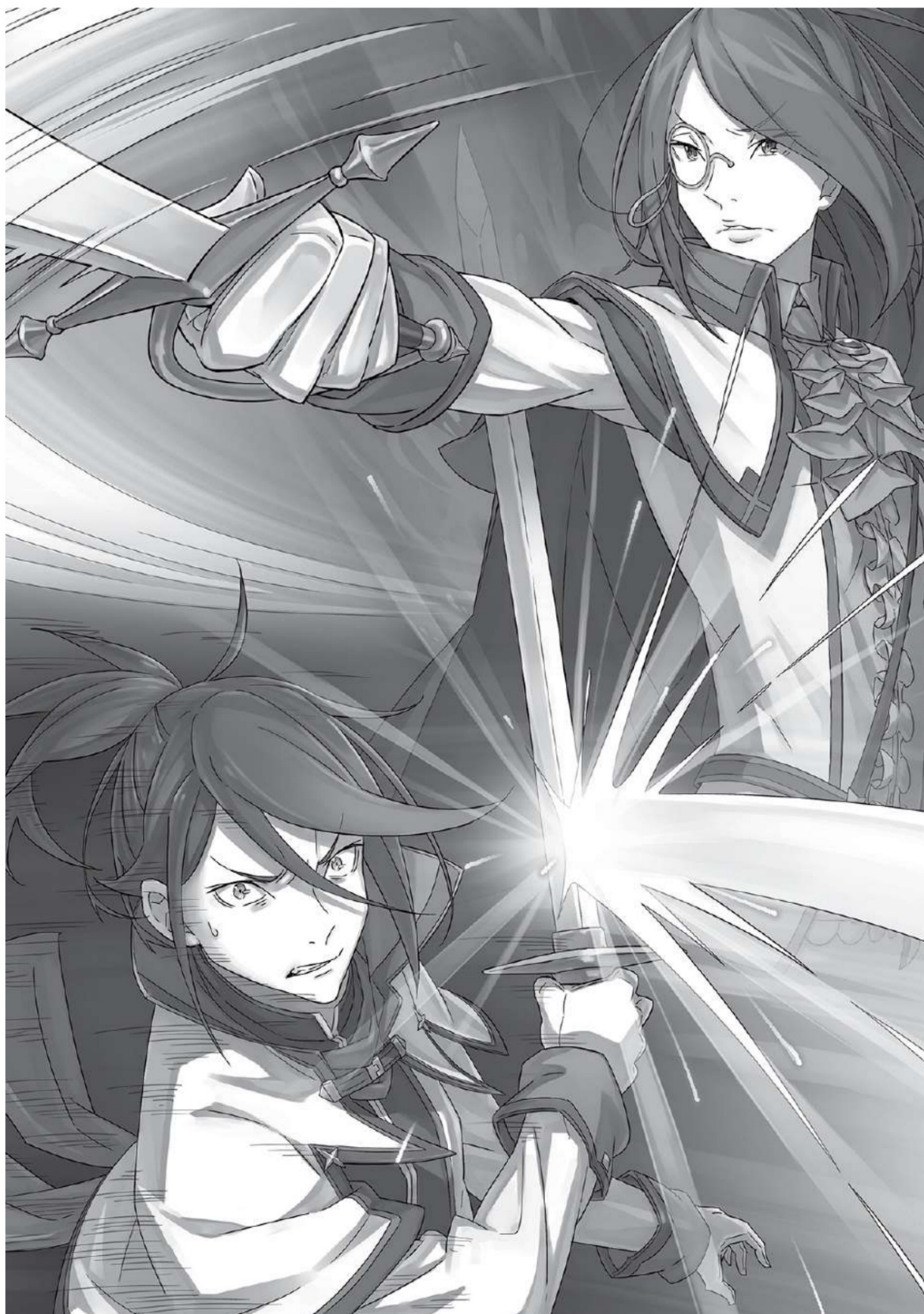
C'était une illusion. Un fantôme. Ni un mort-vivant, ni même un soldat zombie, Pivot
n'avait ici aucune forme physique. Mais alors, quelle était cette lame qui avait heurté l'épée de
Wilhelm ? Quelle était la substance de...

bataille?

Contre quoi se battait-il et pourquoi ? Qu'espérait-il obtenir ?

Vous êtes là ?

Pivot ne pouvait espérer vaincre Wilhelm en combat singulier. Il n'en avait tout simplement pas le niveau. Ses compétences étaient moyennes pour un soldat, mais loin d'égaler celles d'un véritable épéiste. Inutile de préciser qu'il ne faisait pas le poids face à la Sainte de l'Épée, Theresia, et Wilhelm, qui l'avait vaincue, aurait pu l'abattre en cinq secondes.





Et pourtant, il ne l'a pas fait. Il n'a pas pu. Wilhelm s'est retrouvé contraint de se défendre, jusqu'à ce que...

« Quel dommage. Il semble que ce soit tout ce qu'il y a. »

Après plusieurs échanges de coups, Pivot les avait amenés face à face, leurs épées s'entrechoquant. Son annonce était totalement unilatérale.

Un instant, Wilhelm fut déconcerté, puis une immense rage l'envahit. Pivot pensait pouvoir débarquer à sa guise, le mener par le bout du nez et décider ensuite quand tout serait fini ? C'en était trop. Absolument trop !

Les pensées se lisaient clairement dans les yeux de Wilhelm tandis que tous deux se tenaient là, leurs épées pressées l'une contre l'autre, chacune se reflétant dans la lame de l'autre. Pivot, lui, se contenta de rire. Ce n'était ni un rire froid ni une moquerie. Difficile de dire de quel genre de rire il s'agissait.

« Wilhelm Trias. Ce sera votre tour ensuite. »

Wilhelm eut le souffle coupé, et Pivot disparut avant qu'il ne puisse exiger quoi que ce soit. ce que cela était censé signifier.

Son partenaire d'entraînement ayant brusquement disparu, Wilhelm fit claquer sa langue, déçu par la faiblesse de son épée qui fendait l'air. Il la rengaina une fois de plus, puis jeta un dernier coup d'œil à la pièce désormais vide avant de se tourner vers l'entrée.

« Wilhelm ? »

Thérèse était là, les yeux brillants.

Wilhelm déglutit difficilement. Il comprit pourquoi Pivot avait disparu si soudainement : soit parce que la situation lui était moins favorable, soit peut-être pour lui épargner l'humiliation de parler dans le vide. Quoi qu'il en soit, il était évident que le fantôme de Pivot n'avait pas l'intention de parler à Theresia.

« Quel est le pronostic de Carol ? » demanda Wilhelm.

« J'allais justement aller me renseigner. Tu viens avec moi ? »

« Bien sûr que je le ferai, imbécile. De toutes les occasions où tu aurais dû te retenir avec moi... »

Wilhelm s'approcha et prit Theresia par les épaules. Il resta près d'elle jusqu'au deuxième étage, s'assurant que ce qu'il ressentait était bien réel.

Il tenait son épée quelques instants auparavant, mais dans ses paumes, il n'y avait rien trace de la bataille féroce contre Pivot.

Dans la pièce où Carol avait été installée, Roswaal prononça son diagnostic : « Elle perd la capacité de respirer lorsqu'elle est touchée par celui qu'elle aime. C'est, je crois, le joug que le sort de Stride a fait peser sur Carol. »

C'était plus ou moins ce qu'ils avaient imaginé du pire, et l'entendre à voix haute ne faisait que rendre la personne qui lançait le sort encore plus maléfique. Interdite de toucher celui qu'elle aimait... comment pouvait-on y voir autre chose que de la malice ?

Carol a réussi à dire : « Quand il m'a jeté le sort, je l'ai entendu dire "Burgundy Thumb". »

Elle parlait de ce que Stride avait fait à son corps. Le plus douloureux était de l'entendre s'efforcer de rester détachée en le disant.

« Pouce de Bourgogne ? Cela signifie-t-il... qu'il s'agit d'un sort similaire au Petit Doigt Écarlate que Stride a utilisé sur mon père ? » suggéra Theresia, le visage sombre.

« Je crois que nous pouvons le supposer sans trop de risques », répondit Roswaal.
« Wilhelm a rapporté avoir entendu parler des Dix Commandements. »
Wilhelm, quant à lui, était appuyé contre le mur, les bras croisés. « Ouais », acquiesça-t-il.

Chaque doigt de Stride semblait correspondre à un sort qu'il pouvait lancer : l'auriculaire pour Veltol, l'index et le majeur pour les deux shinobis qui l'accompagnaient, et le pouce pour Carol. La logique de tout cela commençait à se préciser, du moins en apparence.

« Notre ennemi possède dix doigts, chacun doté d'un sort capable de contrôler la volonté d'autrui. Nous en connaissons quatre, mais il pourrait y en avoir jusqu'à six autres », a déclaré Roswaal.

« Il serait plausible que Huit-Bras travaille avec lui sous l'influence de l'une de ces bagues », a déclaré Wilhelm. « Ils semblaient plutôt proches, mais nous n'en savons rien. »

« Ah, je vois. Même si vous avez raison, cela signifie qu'il pourrait y en avoir cinq autres dont nous ignorons l'existence. Même cette histoire des « Dix Commandements Fiers » pourrait n'être qu'une diversion ; qui sait s'il n'est pas lui aussi de mèche ? »

C'était une pensée glaçante, mais Stride était tellement cruel que personne ne pouvait dire que c'était impossible.

« Il y a quelque chose de plus important », intervint Theresia. Elle s'était assise près de Carol sur le lit et avait doucement posé ses bras sur les épaules de la jeune fille. « N'y a-t-il rien que tu puisses faire pour elle ? C'est plus que nous ne pouvons supporter. Je ne lui pardonnerai jamais... ! »

« Je comprends ce que vous ressentez », dit Roswaal, les yeux multicolores baissés. « Et je suis désolée. C'est au-delà de mon pouvoir. »

Theresia déglutit difficilement, regrettant d'avoir donné à Roswaal l'impression de devoir s'excuser. En réalité, Roswaal n'y était pour rien. Tout le monde ici, sauf peut-être elle-même, le savait pertinemment.

Et ainsi...

« Relevez la tête, Lady Mathers. »

« Carol... »

« C'est ma propre faute si j'ai laissé l'ennemi me prendre par surprise. Dans la plupart des cas, si j'étais trop faible pour vaincre un adversaire, j'y aurais laissé ma vie. »

Si je n'ai pas réussi cette fois-ci, ce n'est pas par chance, mais par arrogance. Je lui ferai payer.

Les paroles de Roswaal semblèrent inspirer Carol et lui redonner du courage. À vrai dire, ce courage était si puissant que même Wilhelm en fut presque submergé. Inutile de dire que Roswaal était sous le choc. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement et elle prit une profonde inspiration.

« Il en va de même pour vous, Lady Theresia. Je vous prie de ne pas vous inquiéter. Votre Carol est toujours capable de se battre. Contrairement à ce qui s'est passé avec Lord Veltol, tant que je reste prudente, cela n'aura aucune incidence sur ma capacité à vivre ma vie. »

« Attention ! Quel mot ! »

« Tant que je fais abstraction de mes émotions, je pourrais aller jusqu'à dire que l'ennemi a commis une grave erreur d'appréciation. »

Cette fois, c'est Theresia qui est restée sans voix après la déclaration de Carol.

Bien sûr, ils savaient tous qu'elle faisait semblant d'être si forte. Mais Carol restait inflexible. Elle continuait d'affirmer qu'aucun d'eux n'était en faute, peu importe combien de fois ils insistaient.

C'était la bonne chose à faire. Car Stride était à lui seul l'incarnation du mal.

« ...aol... »

En entendant son nom, le visage de Carol se crispa, bien qu'elle vienne à peine de...

Elle rassura d'abord Roswaal et Theresia. Celui qui l'avait appelée était Grimm, qui était resté silencieux tout ce temps – et non à cause de sa vieille blessure de guerre à la gorge.

C'était lui qu'elle aimait, celui que le sortilège lui avait coupé.

« Grimm... »

Incapables de se toucher, les deux amants ne purent qu'échanger un regard, et Carol, qui avait été si forte jusqu'à cet instant, hésita en le voyant debout là, l'air résolu et sombre.

À peine avait-elle prononcé le nom de Grimm que Carol...

Ce qui a choqué tout le monde autour d'elle, c'est qu'elle lui ait tendu la main.

Si Wilhelm et les autres étaient stupéfaits, les yeux de Grimm s'écarrillèrent encore plus que les leurs.

Carol esquissa un sourire triste en voyant la réaction de son amant, puis fit la grimace.

« S'il vous plaît, dites-moi, Grimm... Dites-moi que vous ne vous en voulez pas. »

« Wehh, je... »

« Nous avons tous deux fait notre devoir. Si cela était arrivé à Dame Theresia ou même à Wilhelm, je n'aurais pas pu le supporter. »

« _____ »

« Ce que je dois faire est également décidé. Je dois détruire le Pouce de Bourgogne et me venger. De mes propres mains... avec nous tous ensemble, si je le peux. »

Une fois de plus, Carol tendit la main vers Grimm. Il détourna le regard de la main de Carol. et dans ses yeux, qui étaient rivés sur lui, et il retint son souffle.

S'ils se touchaient, la malédiction s'activerait et la sombre ecchymose commencerait à étrangler Carol.

Et pourtant, même encore...

« _____ »

Grimm rassembla son courage et, après quelques secondes d'hésitation, il prit la main de Carol.

La malédiction, bien sûr, fit effet immédiatement, une marque sombre apparaissant sur son cou pâle. Pourtant, rien ne put les empêcher de ressentir l'amour de l'autre.

« Hngh... Haah ! Haah ! Comment... trouvez-vous ça ? Ce n'est... rien », haleta Carol.

« Comme si ! » dit Roswaal. « Mon Dieu, vous et Grimm êtes tous les deux fous. Vous infliger de telles souffrances... »

« Mais... ce n'était pas... insignifiant. N'est-ce pas ? » demanda Carol avec un sourire à Roswaal, qui avait déjà commencé à examiner son cou. Carol n'était généralement pas aussi enthousiaste à l'idée de se battre. Roswaal lui adressa un sourire ironique, admettant déjà sa défaite.

Grimm et Carol avaient décidé qu'ils devaient faire ce geste, endurer cette souffrance autrement inutile. Roswaal le savait, tout comme Wilhelm et Theresia ; c'est pourquoi aucun d'eux ne reprocha aux amoureux leur folie.

Cela avait déclenché quelque chose de plus profond, et pas seulement pour Wilhelm.

« Wilhelm, il faut que je te parle. »

Theresia, assise près de Carol, le regarda gravement. À la lueur de détermination dans ses yeux bleus, Wilhelm lui fit un clin d'œil. Il se doutait bien de ce qu'elle allait dire. La suite ne fit que le confirmer.

« Je sais combien notre promesse compte pour toi. Si je la rompais... me haïrais-tu ? »

« Tu n'es plus le Saint de l'Épée », dit Wilhelm. Il savait sans le savoir.

Elle lui a demandé de quelle promesse elle parlait.

Theresia avait été prise pour cible, et Carol en avait souffert. Animée d'une profonde compassion, d'un sens aigu des responsabilités et, surtout, d'un amour inconditionnel pour Carol, Theresia ne pourrait jamais laisser cela impuni.

« Dame Thérèse ? Non ! Vous ne pouvez pas faire ça ! Je me fiche de ce qui m'arrive, vous ne devez pas... ! »

« liiilm », dit Grimm. Lui et Carol réagirent chacun à leur manière à l'échange entre Wilhelm et Theresia. Carol tenta de retenir Theresia, comme pour l'empêcher de faire ce qu'elle s'apprêtait à faire, tandis que Grimm lançait un regard grave à Wilhelm. Ils semblaient tous deux avoir oublié qu'ils venaient eux-mêmes d'accomplir un rituel insensé.

Pourtant, rien ne pouvait arrêter Theresia – Theresia van Astrea, la Sainte de l'Épée. Elle régnait sur l'art de l'épée ; seul le Démon de l'Épée, Wilhelm Trias, avait réussi à lui prendre son sabre, et elle n'avait été déchu de son titre que grâce à l'indulgence personnelle du roi. À présent, elle cherchait à reprendre les armes pour défendre son amie chère, Carol, membre de sa famille.

Roswaal frappa dans ses mains. « Vous devez me pardonner », interrompant alors que...
« Vous êtes tous si passionnés ! » Tous les regards se tournèrent vers elle.

« Roswaal ? » dit Theresia.

« En tant que femme, j'aimerais pouvoir soutenir votre résolution sincère, mais comme je suis une femme, je dois être celle qui vient gâcher votre fête. »

Voilà une drôle de façon de commencer. Theresia fronça les sourcils. « En tant que femme ? Que voulez-vous dire ? J'ai un très mauvais pressentiment quant à ce que vous allez dire... »

« Un mauvais pressentiment ? C'est vrai. Je ne sais pas trop comment exprimer ce que j'ai à vous dire. Mais vous laisser redevenir le Saint de l'Épée maintenant ne serait pas moral. »

« Assez de ces conneries sinistres. Où voulez-vous en venir ? » rétorqua Wilhelm. Roswaal avait toujours tendance à prendre des chemins détournés pour arriver à ses fins, mais à cet instant précis, cette habitude l'agaçait plus que d'habitude. Wilhelm se pencha en avant et l'encouragea à être brève. Tout en essayant de comprendre le sortilège qui avait été jeté sur Carol, Roswaal avait également examiné Theresia, Grimm et Wilhelm. Si elle avait découvert un problème quelconque avec Theresia... « Ne me dites pas que ce satané Stride... »

« Oh non. En bref, félicitations. »

« Hein ? » Wilhelm se figea, interloqué. Il ne savait pas quoi penser de ce mot. Que lui disait-elle ? Des félicitations ? Qu'est-ce que cela signifiait ?

« R-Roswaal, euh... Hum... Vous voulez dire... ? »

« S'il vous plaît, ne le prenez pas comme si vous aviez contracté une maladie étrange. Pour être clair : vous êtes enceinte. Vous êtes une femme et une épouse. Mais maintenant, vous allez aussi être mère. »

Roswaal était calme mais professionnel, pourtant Wilhelm n'arrivait toujours pas à obtenir ce qu'il voulait. Essayez de comprendre ce qu'elle disait.

Il n'était pas le seul. Theresia ressentait visiblement la même chose. Sa bouche s'ouvrait et se fermait. Elle se leva en titubant, puis son regard croisa celui de Wilhelm, qui restait figé.

Elle était enceinte. Elle était enceinte ? Qui ? Thérèse, enceinte ?

« On ne peut pas envoyer une femme sur le point de devenir mère au combat. Alors, même si je respecte votre décision, je vais devoir vous en empêcher. »

« O-oui, euh, c'est vrai. Vous avez peut-être raison. Euh... A-t-elle raison ? » balbutia Thérèse.

Sa confusion laissa Wilhelm presque aussi déconcerté qu'elle.

« Ne me demande pas. C'est ton ventre... aïe ?! » Il recula, pris au dépourvu par une vague de violence meurtrière.

Quelque chose lui frôla le nez : un oreiller du lit, qui aurait dû être très doux. Imprégné de malice, il était pourtant devenu une arme qui aurait pu lui infliger de sérieux dégâts s'il l'avait touché.

Et celle qui l'avait jeté était une femme qui le fusillait du regard, les yeux tremblants de rage : Carol. Assise sur le lit, elle fixait Wilhelm de ses yeux verts.

« Trias, espèce de... ! Tu as mis Dame Theresia enceinte ? Qu'as-tu fait ?! »

« Ne m'appellez pas par mon ancien nom de famille ! Vous avez l'air et l'air tout à fait sérieux ! »

« Je suis sérieux ! Ou essayez-vous de dire que vous n'êtes pas sérieux alors que... »
« Va à Dame Thérèse ? »

« Ça ne sert à rien de te parler ! Tu ne m'écouteras jamais... »

Wilhelm était loin d'être ravi que Carol le poursuive, mais cette menace et cette passion étaient — et avaient toujours été — la propriété de Carol Remendes depuis sa naissance.

Tandis que Carol laissait libre cours à sa fureur, Wilhelm entendit une voix tremblante murmurer : « Wilhelm... » Il se retourna et vit Theresia, les mains sur le ventre. Sous ses paumes, une nouvelle vie s'épanouissait.

À sa propre surprise, Wilhelm sentit tout son corps trembler et ce n'est que tardivement qu'il laissa échapper un cri de surprise.

Lui et Theresia étaient tombés amoureux et s'étaient mariés. Naturellement, ils avaient supposé que leur famille s'agrandirait avec le temps, mais il avait toujours pensé que ce serait encore loin.

« Wilhelm », répéta Theresia en prononçant son nom et en lui touchant le visage. Ce n'est que lorsque ses doigts pâles effleurèrent sa joue que Wilhelm réalisa que sa main tremblait.

Il n'était pas le seul à être surpris, déconcerté et déstabilisé par cette révélation. Theresia se posait la même question et cherchait comment y répondre.

Et il n'y avait qu'une seule personne au monde avec qui elle pouvait partager cette question et trouver la solution ensemble.

« Roswaal a raison », finit par dire Wilhelm. « Je ne peux pas te laisser reprendre l'épée — je renouvelle ici mon serment. »

« Mais... quand la situation est aussi désespérée... »

« Je dois juste devenir suffisamment fort – non, être suffisamment fort – pour qu'il n'y ait pas J'ai besoin que tu fasses ça.

Il était si fort qu'il ne pouvait être vaincu ni par Stride, ni par les shinobi. qui travaillait avec ce désastre ambulant, ou avec Kourgane aux Huit Bras.

Wilhelm savait qu'il avait la force et les amis nécessaires pour atteindre cet objectif.

« Dame Thérèse... »

Theresia commença : « Carol... Je suis désolée. Tu... tu es dans une situation terrible. » situation, et je ne peux pas...

Elle commença à s'excuser, mais Carol secoua la tête. « Non », dit-elle. « C'est moi qui devrais m'excuser d'avoir perdu la tête. C'était honteux. »

Honnêtement, je devrais être le premier à dire...

« Carol... ? »

« Félicitations pour votre grossesse. Je suis profondément heureuse pour vous. »

Carol sourit courageusement, et Theresia en eut le souffle coupé.

Le sentiment de culpabilité ne s'est pas dissipé. Les doutes allaient forcément revenir.

Mais l'espace d'un instant, alors que la femme qu'elle aimait comme une sœur la félicitait...

« Merci, Carol. Merci. »

Pour l'instant seulement, on peut bien lui permettre un sourire sincère.

5

« Maintenant, il faut être préparée lorsqu'on est enceinte. À ce propos, étant moi-même sage-femme, j'aimerais donner quelques conseils aux dames présentes. Pourriez-vous me demander de bien vouloir vous retirer poliment ? »

Chassés par Roswaal, Wilhelm et Grimm quittèrent la chambre. Roswaal avait peut-être l'air désinvolte, mais connaissant la femme depuis cinq ans, les deux hommes étaient tout à fait disposés à lui faire confiance quant à sa relation avec Carol, sachant pertinemment que Roswaal ne méprisait personne.

Par conséquent, ils ne se souciaient absolument pas de ce qui se passerait à l'intérieur de la chambre à coucher ; leurs inquiétudes se portaient plutôt sur l'extérieur.

« Désolé », dit Wilhelm à Grimm. « C'était un mauvais timing. » Enfin seul

Avec Grimm dans le couloir, il pouvait enfin dire ce qu'il n'avait pas pu dire dans la chambre.

Grimm accueillit cette déclaration avec de grands yeux, puis fronça les sourcils, dubitatif. Il ne faisait pas semblant d'être ignorant ; il ne semblait vraiment pas comprendre ce que Wilhelm voulait dire.

Wilhelm baissa les yeux. « Je maintiens ce que j'ai dit. Je ne laisserai jamais Theresia manier une épée à nouveau... mais juste au moment où toi et Carol êtes en pleine crise, on découvre ça... Je ne peux pas vraiment me réjouir... hrk ! »

« liihem ! »

Grimm empoigna Wilhelm par la poitrine et le plaqua contre le mur. Son exclamation de douleur était accompagnée d'une grande colère dans les yeux. Il n'était pas frustré que Wilhelm ait osé s'apitoyer sur sa situation et celle de Carol. Non, il condamnait l'attitude de Wilhelm, son comportement de père.

Grimm était furieux d'entendre Wilhelm dire qu'il ne pouvait pas pleinement célébrer la grossesse de sa femme, l'éclosion d'une nouvelle vie.

Après tout ce temps, Wilhelm faisait toujours passer les autres avant lui ? C'est pourquoi Grimm lui répétait sans cesse qu'être trop bon finirait par se retourner contre lui.

« C'est ça qui te met en colère ? »

« Euh... Toi ! »

« Ça ne me paraît pas encore réel. Et je dois encore m'y préparer. C'est juste... »

« Quoi ? »

Ce n'est que lorsque le flot d'excuses de Wilhelm — sa voix presque brisée tout du long — cessa enfin que Grimm le lâcha.

Wilhelm avait révélé à Grimm une chose qu'il n'aurait jamais dû entendre, lui avait imposé un fardeau qu'il n'aurait jamais dû porter. Il le savait, et pourtant, aucun mot d'excuse ne sortit de sa bouche.

Ce n'était pas un excès d'orgueil qui l'empêchait de parler.

Alors, qu'est-ce que c'était ?

« Tu étais toujours vulnérable lorsqu'une situation ne pouvait être résolue par l'épée. C'est ton point faible. Ai-je raison, Wilhelm ? »

Wilhelm ne disait toujours rien. Là, par-dessus l'épaule de Grimm, il l'aperçut : Pivot, appuyé contre le mur, les bras croisés. Il eut l'impression que...

Les paroles de Phantom se moquaient précisément de ce que Wilhelm ressentait au plus profond de lui-même.

Le Démon de l'Épée pourrait-il être un père, à ressentir cela ? Wilhelm serra les dents si fort qu'il sentit le goût du sang.

CHAPITRE 3 : ACTE III

Cacher des fleurs

1

« Theresia, comment vas-tu ? Tu n'as pas trop froid, j'espère ? Tu es sûre que tout va bien ? Attends... Tu n'as pas trop chaud, j'espère ? Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à le dire à ton cher vieux papa. Tu as soif ? Faim ? Je sais ! Tu avais une peluche que tu adorais. Tu arrêtais toujours de pleurer dès que je te la donnais. Je peux aller te la chercher tout de suite ! »

« Père, ça suffit ! » dit Thérèse en articulant chaque mot.

L'homme à qui elle parlait arpentait la pièce d'un pas agité, paraissant bien moins maître de lui que sa stature imposante et sa barbe ne le laissaient supposer. Theresia était presque certaine d'avoir haussé le ton, mais il semblait presque danser. « Ah ! Qu'y a-t-il, Theresia ? As-tu quelque chose à dire à ton cher papa ? Ah... non, je t'entends ! Je t'aime aussi, ma chérie. »

« Père, tu veux bien t'asseoir, s'il te plaît ? »

« Simplement s'asseoir ? Ça doit blesser un peu votre père... »

« Assieds-toi, papa ! »

« Oui, maman ! »

Theresia désigna d'un geste ferme la chaise près du lit, et ce n'est qu'alors qu'elle parvint enfin à convaincre l'homme. Une fois celui-ci installé confortablement, Theresia, en pyjama, se laissa enfin aller contre les oreillers disposés sur son lit.

Elle avait été accueillie dans la chambre à coucher de sa maison familiale par un homme qui avait les mêmes cheveux roux flamboyants et les mêmes yeux bleus qu'elle : Veltol Astrea. Malgré son apparence résolument dure et virile, il pouvait se montrer d'une mesquinerie surprenante, et son amour inconditionnel pour sa fille lui inspirait une hostilité farouche envers son mari.

La plupart des autres se contentaient de rire en voyant le père agité, mais il était surtout...

Plus turbulent que d'habitude aujourd'hui. En un mot, il semblait carrément louche.

La cause de ce comportement ne résidait pas chez Veltol lui-même, mais chez Theresia, à qui il avait insisté pour qu'elle reste tranquillement couchée.

« Père... » dit Theresia. « Je suis très touchée que vous vous inquiétiez autant pour moi, mais vous voir faire les cent pas dans ma chambre n'arrange rien. Cela m'épuise de vous regarder. S'il vous plaît, arrêtez. »

« Oh oui, je vois... Dans ce cas, eh bien... Oui, si je dois. Très bien. »

Theresia, laisse tout à ton père ! Moi, je sais me reposer ! Tiens, les habitants de ce manoir me font taire et me chassent sans arrêt !

Veltol acquiesça d'un signe de tête empressé à la requête parfaitement raisonnable, quoique d'une urgence frappante, de sa fille. La façon dont il se frappa la poitrine, fier de ce fait, avait quelque chose de tragique, mais Theresia eut assez de compassion pour son père pour ne rien dire.

Avec Veltol, cependant, le simple fait de se taire ne suffisait pas forcément à le faire taire.

« Père... je peux presque vous entendre regarder autour de vous. Toute votre aura est bruyante. »

« Je crois que je ne peux rien y faire ! N'est-ce pas ? »

Tu vas un peu trop loin, non ?

« Papa, ne crie pas. »

« Urk ! »

Lorsque sa fille a catégoriquement rejeté l'émotion qu'il éprouvait pour elle et qui irradiait de chaque pore de sa peau, Veltol – malgré son âge avancé – eh bien, il semblait sur le point de pleurer.

Ses pitreries furent interrompues lorsque la porte de la chambre s'ouvrit et qu'une femme aux longs cheveux blonds et brillants fit irruption dans la conversation. C'était la mère de Theresia, Tishua Astrea. « Ma chère, dit-elle, Theresia est enceinte. Nous devons veiller à son confort. »

« Mère ! » s'exclama Thérèse en regardant la nouvelle venue comme une sauveuse.

Veltol, cependant, se leva avec indignation. « Quelle façon de parler, Tishua ! »

Vous ne trouverez jamais personne en ce moment qui veille au bien-être de Thérèse avec autant de dévotion que moi. Cherchez dans le monde entier, il n'y a personne.

« Je comprends que vous essayez d'être prévenant en utilisant votre voix la plus douce, Mais je n'entends pas un mot de ce que vous dites. Vous allez devoir parler plus fort.

« Quoi ?! Tu veux dire que chuchoter ne sert à rien non plus ?! » s'exclama-t-il de sa voix la plus basse.

« Je ne vous entends toujours pas. »

Veltol aurait pu s'exclamer et se plaindre aussi doucement que C'était possible, mais le caractère envahissant de son énergie restait inchangé.

L'arrivée de sa mère remonta néanmoins le moral de Theresia. Voyant la confiance absolue qui se lisait sur le visage de sa fille, Tishua désigna élégamment la fenêtre.

« Écoute, ma chérie. Theresia n'arrête pas de s'inquiéter pour ces parterres de fleurs dans le jardin. Son père pourrait sûrement avoir la gentillesse d'aller les arroser pour elle ? Je n'arrive pas à croire que tu aies été aussi distraite pour ne pas l'avoir remarqué. »

« Hrm ! Eh bien, bien sûr que je l'ai remarqué ! Je me suis simplement dit qu'il devait y avoir autre chose que je pouvais faire, quelque chose de plus... Ha ! Bon, j'y vais ! Vous verrez comme je peux être gentille ! »

Veltol avait pratiquement quitté la pièce en courant avant même d'avoir fini de parler. Theresia le regarda partir, les yeux écarquillés de surprise, tandis que Tishua souriait, très contente. « Il est si facile à vivre. Il est si gentil, vous voyez. »

« Tu as toujours su si bien t'y prendre avec Père. »
Theresia a dit.

« Le véritable secret d'un mariage réussi, c'est que la femme sache toujours guider son mari. Mais vous, assurez-vous d'apprendre à guider le vôtre. »
Sur ce, Tishua s'assit sur le siège que Veltol venait de quitter.

« Oui, maman », répondit Theresia, obéissante comme une enfant et heureuse d'apprendre de sa mère, qui avait tellement plus d'expérience qu'elle en matière d'épouse.

« Mon Dieu », dit Tishua en souriant doucement, avec une pointe d'ironie. « Tu as l'air d'une enfant timide. Dire que... ma petite fille va devenir maman elle-même. J'ai du mal à y croire. »

« Oui, euh... eh bien, je ressens la même chose. L'amour, le mariage, les enfants... Tout cela me semblait tellement plus lointain. Ou... Non. C'est, genre, pour moi... »

« Tu pensais que ces choses n'avaient rien à voir avec toi. »
"...Ouais."

Theresia était submergée d'admiration pour sa mère, qui pouvait mettre

Elle ne parvenait pas à exprimer par des mots ces sentiments qu'elle ne pouvait formuler.

À tous égards, Tishua était l'idole de Thérèse, la personne qu'elle cherchait à imiter. L'idéal de Thérèse quant à la manière d'être une femme et une épouse s'est construit autour de Tishua.

En observant le mariage heureux de ses parents, elle se demandait si elle et Wilhelm pourraient connaître une vie aussi paisible que celle de Tishua et Veltol.

« Ne t'inquiète pas, Theresia. Contrairement à mon mari, Wilhelm sait comment... »

« Rester calme et avoir un minimum de dignité. »

« Comparé à son père, un nouveau-né sait rester calme. »

« C'est... enfin, ce n'est pas vraiment une exagération. Pour lui, le monde est toujours nouveau et passionnant. »

En voyant sa mère porter la main à sa bouche et parler avec tendresse de Veltol, Theresia se surprit à sourire elle aussi. Sa main se posa ensuite sur le léger renflement de son ventre.

Trois mois complets s'étaient écoulés depuis la découverte de sa grossesse.

À vrai dire, l'annonce de sa grossesse avait été... eh bien, ce qu'elle avait été. Dans ces circonstances, il lui avait été difficile d'accepter pleinement cette idée, mais avec le temps, elle était devenue plus réelle pour elle.

D'abord, l'enfant dans le ventre de Thérèse grandissait à vue d'œil, sans qu'elle se soucie du temps qu'il lui faudrait pour s'y préparer mentalement. Son corps changeant plus vite que son esprit et ses pensées, son cœur peinait à suivre le rythme.

Grâce à cela, elle parvenait tant bien que mal à gérer tous les problèmes et questions liés à la grossesse et à l'accouchement.

Heureusement, son entourage s'est montré extrêmement attentionné. Ses parents, par exemple, se rendaient fréquemment dans la capitale royale pour voir leur fille adorée et ont tout mis en œuvre pour préparer l'arrivée de leur premier petit-enfant.

Il est à noter que Sa Majesté le Roi, en apprenant la nouvelle, avait prévu d'organiser une célébration qui aurait impliqué tout le pays — ce qui était gentil de sa part — mais naturellement, Thérèse a décliné.

Thérèse avait entendu dire que, lorsque le roi avait assisté secrètement, déguisé, à son mariage avec Guillaume, il avait été si ému qu'il avait souhaité en faire un événement national. Cela correspondait parfaitement au caractère réputé pour sa bonhomie du monarque régnant, Jionis Lugunica.

Theresia était véritablement bénie par sa famille, son mari et ses voisins.

C'est précisément pourquoi...

« Theresia, tu dois arrêter de te blâmer pour ce qui est arrivé à Carol. »

"Mère..."

« Oui, je suis ta mère. Tu crois que je ne peux pas deviner ce qui te préoccupe ? La culpabilité que tu ressens ? Je suis sûre que ton père ressent la même chose que moi. »

Tishua posa doucement sa main sur celle de sa fille. Theresia baissa les yeux, incapable de dire un mot.

Sa mère avait raison. Veltol avait un jugement déplorable en toutes circonstances, mais sur ce sujet si important, son père ne se tromperait certainement pas. Surtout pas lorsqu'il s'agissait de sa propre enfant, et de Carol, qu'il considérait comme sa fille.

« Ni toi ni Wilhelm n'êtes responsables du malheur qui est arrivé à Carol. Je sais que tu seras contrarié(e) même si je le répète, mais je continuerai à le dire. »

« Oh, maman... je sais que tu le feras. »

«Parfois, je ne sais plus quoi faire avec toi. Si seulement tu pouvais voir

« Les choses deux fois plus simplement que lui . »

«Vous le pensez vraiment?»

« Non, je plaisante. Je l'aime beaucoup, mais si tu finissais comme lui, je

Je ne sais pas comment je pourrais m'excuser auprès de Wilhelm.

Theresia sentit ses lèvres s'étirer en un sourire à la tentative de plaisanterie de sa mère, mais elle n'avait pas la force d'esquisser un vrai sourire. Tishua le remarqua et soupira.

« Theresia, j'aime à penser que mon mari et moi faisons tout notre possible pour vous en tant que parents. Et pour Carol aussi. Mais au final, tout repose sur vos propres efforts. »

"La fin..."

« Il faut y réfléchir, y penser sérieusement, me demander conseil ou demander à qui vous voulez, trouver un moyen d'accepter la situation, quelle qu'elle soit, et ensuite, parlez-en à Wilhelm. Mari et femme, quoi qu'il arrive. »

Theresia écoutait attentivement, la main toujours serrée dans celle de sa mère. Elle pressentait que c'était une leçon d'une importance capitale. Peut-être même le secret qui expliquait pourquoi Tishua et Veltol lui semblaient former le couple idéal.

Tout en assimilant les paroles de sa mère, Theresia tendit sa main libre et tâta le bébé pour s'assurer qu'il était bien là.

Elle voulait tout faire pour bénir cette vie en son sein. Même si cela signifiait qu'elle ne pouvait pas encore renoncer au nom

de la Sainte Épée, qu'elle avait tant détestée et dont elle s'était tant éloignée...

Tandis qu'elle contemplait le visage délicat de sa fille bien-aimée, Tishua murmura :
« Vraiment... je ne sais pas quoi faire de toi », si bas que Theresia ne l'entendit pas.

2

Elle boutonnait sa chemise quand, malgré elle, elle laissa échapper un soupir. Zut, pensa-t-elle, mais c'était trop tard. L'autre personne présente dans la pièce l'avait déjà entendue et lui adressait un sourire crispé.

« Crois-moi, ça me fait presque autant mal qu'à toi de savoir à quel point tu peux peu attendre de moi. »

« Je suis désolé, Lady Mathers. Et alors que je comptais sur votre bienveillance. »

« Ce n'est certainement pas ce que je voulais que vous compreniez. Je suppose que c'est ma façon de le dire qui pose problème. Permettez-moi de m'excuser. » Roswaal haussa les épaules d'un air presque désinvolte, et Carol esquissa un sourire. Ces excuses étaient la façon qu'avait Roswaal de se montrer attentionnée. Elle tentait de masquer l'impolitesse de Carol en suggérant qu'elles partageaient le même sentiment, mais cela ne fit qu'accroître le sentiment de culpabilité de Carol.

Ils se trouvaient dans une pièce d'une tour en pierre située dans l'enceinte du château royal. de Lugunica, qui avait été spécifiquement allouée à la recherche sur la magie.

Cette tour était jumelle de celle où étaient détenus les prisonniers, mais elle était fermée depuis plus de dix ans. Après la Guerre des Demi-humains, Roswaal étant devenue une fervente défenseuse de l'importance de la magie, le roi Jionis la lui avait cédée pour qu'elle serve de laboratoire.

Depuis, des recherches magiques se poursuivaient jour et nuit. Roswaal n'était que le plus éminent de ceux qui y travaillaient. Carol était venue plus d'une fois dans l'espoir de trouver un moyen de briser le sort qui la frappait.

« Ici et seulement ici, nous pouvons avoir notre petit rendez-vous sans craindre que quelqu'un d'autre ne s'y mêle », a déclaré Roswaal.

« Pourquoi faut-il que tu en fasses tout un plat ? Je sais que tu veux juste que tout le monde s'écarte parce qu'on ne sait pas à quel point ce sort est dangereux. »

« Oh, tu es si froid. Ça fait cinq ans qu'on se connaît. Sûrement... »
Tu pourrais te détendre un peu.

« Ne me demandez pas de faire ça. J'ai peur d'oublier où je vais et de faire une gaffe. »

« Oh, ça ne me dérangerait absolument pas si vous le faisiez. » Roswaal fit un clin d'œil espiègle de son œil bleu ; Carol, ne sachant pas comment réagir, opta pour un sourire ambigu.

Il n'en restait pas moins que Roswaal n'avait pas tort. Ils se connaissaient depuis cinq ans et, un peu malgré elle, Carol avait fini par éprouver une véritable proximité avec Roswaal. Non pas comme des camarades d'armes ayant combattu et survécu ensemble à la Guerre des Demi-humains, mais comme une véritable amitié.

Chaque fois qu'elle s'en apercevait, Carol se reprochait son manque de respect.

« En tout cas, voici les résultats du test dont nous n'attendons pas grand-chose. Bonnes ou mauvaises nouvelles ? Lesquelles voulez-vous entendre en premier ? »

« Laissez-moi deviner. La bonne nouvelle, c'est que la situation ne s'est pas aggravée. Et la mauvaise, c'est que le seul moyen de briser la malédiction est de demander à Stride lui-même. Ai-je raison ? »

« Mon Dieu, vous allez me faire perdre mon emploi... c'est ce que je pourrais dire, mais je suppose que c'est ma propre faute si je n'ai pas réussi à vous obtenir un résultat différent. »

« Je ne voulais pas... »

« Tu as cessé de te fâcher, n'est-ce pas, Carol ? »

Cette remarque inattendue laissa Carol sans voix. « Quoi ? » dit-elle.

Elle pensa d'abord à une nouvelle tentative d'humour maladroite de Roswaal, mais ces deux yeux de couleurs différentes la fixaient avec un sérieux absolu. Elle dut alors prendre au sérieux l'idée qu'elle n'était plus enragée.

« Je sais que j'avais souvent tendance à hausser le ton. Je n'avais pas la force émotionnelle de faire autrement. Je sais que ce n'est pas une excuse, mais lorsque je vous ai rencontrée pour la première fois, Lady Mathers, j'étais encore jeune et mes manières laissaient souvent à désirer. »

« Je n'essaie pas de vous faire renier votre jeune moi. J'aimais bien vous voir rougir en criant. Vous vous disputiez souvent avec le jeune Wilhelm, n'est-ce pas ? »

« Oui, toujours. Même si cela me gêne... » Carol fit face à Roswaal, incertaine du véritable sujet de cette conversation. Roswaal avait toujours eu un penchant pour les détours et les manières délibérément obscures de parler, mais Carol...

J'étais également convaincu que cette femme disait rarement, voire jamais, de choses vraiment insignifiantes. Et elle savait combien Roswaal détestait le fait qu'elle n'ait pas encore trouvé de contre-mesure efficace contre le sortilège jeté sur Carol.

Si, de cette position, Roswaal engageait la conversation avec elle, Carol ne pouvait que l'aborder avec le même sérieux. « Je ne suis plus une enfant de dix ans », dit Carol. « Je ne peux plus inquiéter Lady Theresia en m'énervant constamment pour... »

« Même si c'est Lady Theresia qui est à l'origine du désastre dans lequel vous vous trouvez ? »

Carol retint son souffle. La voix de Roswaal était calme, teintée même d'une froide colère. Un instant, Carol fixa Roswaal, persuadée d'avoir mal entendu. Roswaal la regarda à son tour et leva un doigt.

« Vous m'écoutez ? Soyons clairs. La faute du sort qui vous a été jeté lui incombe. Inutile de préciser que c'est le lanceur de sorts lui-même, Stride, qu'il faut qualifier de maléfique, mais – être la cible d'un tel homme et se retrouver mêlée à cette affaire – c'est elle qui est responsable. »

« C-comment osez-vous... »

« Il faut être idiot pour ne pas le voir. Ou bien détournez-vous délibérément le regard ? Ce n'est pas de la bienveillance, croyez-moi, c'est juste un refus obstiné de réfléchir. C'est vous qui souffrez, et non votre « Dame » Thérèse. »

« Ça suffit ! Arrêtez ça ! » Carol bondit de sa chaise, fusillant du regard Roswaal et ses déclarations impitoyables. « Comment... comment pouvez-vous dire des choses pareilles ?! Lady Theresia est coupable ? Elle souffre depuis si longtemps... tout ce temps ! J'espérais seulement qu'elle connaîtrait le même bonheur pour le reste de sa vie. Et pourtant... ! »

« Elle n'est pas comme toi. Chacun devrait aspirer à son propre bonheur suprême. Une fois atteint, on peut alors considérer comme une vertu d'espérer le bonheur des autres. Tu te trompes complètement. »

"JE...!"

Carol, peinée par ses faibles protestations, sentit quelque chose de chaud sur les bords de sa yeux.

Pourquoi devait-elle rester là à se disputer avec cette femme ? Roswaal venait de revoir Theresia, elles avaient renoué leur amitié. Quelle raison avait-elle d'être si en colère ?

Au milieu de ce tourbillon d'émotions qui l'assaillaient, Carol ressentit

Il y avait quelque chose d'anormal. Roswaal pouvait parfois aller trop loin, mais jamais à ce point...

« Lady Mathers... Vous me mettez à l'épreuve, peut-être ? »

«Oups, vous avez remarqué?»

Aussitôt, l'expression sévère du visage de Roswaal disparut et l'atmosphère glaciale qui régnait dans la pièce se dissipa comme par magie. Soudain, elle sembla comme si de rien n'était. Carol cligna des yeux, surprise par ce changement.

« Pardon, pardon. Je sais que je suis allée trop loin. Je ne testais pas votre loyauté, mais... »

J'essayais délibérément de te mettre en colère. Je me rattraperai, promis.

Carol prit une courte inspiration, puis une plus profonde, puis une encore plus profonde.

« Pourquoi ? Pourquoi feriez-vous... ? »

« Je vois que vous avez ravalé tout ce que vous auriez voulu dire. »

Carol sembla s'être calmée en quelques respirations. Impressionnée par cet effort, Roswaal s'assit sur une chaise et croisa ses longues jambes. Elle fit signe à Carol de s'asseoir elle aussi. Puis elle dit : « Oui, j'essayais de vous énerver. »

Et vous l'avez fait, comme je l'avais prédit. J'en retire une immense satisfaction et un grand soulagement.

« La satisfaction, je suppose que je peux comprendre, mais... le soulagement ? »

« Oui, surtout du soulagement. J'en ai fait l'expérience moi-même... mais quand on a le cœur brisé et qu'on commence à baisser les bras, la première chose que font les gens, c'est d'arrêter de se mettre en colère. »

Carol marqua une pause. « Oh. Je... »

« Cela fait trois mois et je n'ai rien pu faire pour vous. Vous avez simplement supposé que le test d'aujourd'hui serait le même, sans aucun élément nouveau. »

Et vous n'avez manifesté ni déception ni désespoir face à ce fait.

Cette fois, Carol resta complètement silencieuse.

« La résignation brise le cœur humain plus vite que tout autre chose. D'une certaine manière, c'est plus terrible que la malédiction elle-même. »

L'avertissement de Roswaal avait un pouvoir de persuasion terrible, un poids immense qui laissait fortement penser qu'il était vrai.

Frappée par les paroles sombres de l'autre femme, Carol réalisa qu'elle n'avait rien à lui répondre. Roswaal avait raison ; les résultats du test ne l'enthousiasmaient ni ne la contrariaient. Elle était convaincue que, dans ces circonstances, rien ne se produirait — ni un heureux hasard, ni...

Un coup du sort inévitable. Qu'est-ce que c'était, sinon un abandon ? Qu'est-ce que c'était, sinon une résignation ?

« C'est pour ça que tu voulais me mettre en colère ? » demanda Carol. « C'est pour ça que
« Tu t'es dépeint comme le méchant ? »

« C'était bien plus rapide que d'attendre que quelque chose ou quelqu'un d'autre vous contrarie.
Heureusement, je sais que Lady Theresia est le bouton sur lequel appuyer avec vous. Vous étiez vraiment
furieuse au fond de vous, n'est-ce pas ? »

« Oui, je suis viscéralement indigné. Mais ce n'est pas seulement parce que vous avez dit du mal de Lady
Theresia. C'est parce que, Lady Mathers, vous avez tenté d'abuser de ma confiance. »

« Votre confiance ? » Roswaal cligna des yeux.

Carol la foudroya du regard. « Oh, ne fais pas comme si c'était la première fois que tu entendais ça. Ça
ne fera que me mettre en colère à nouveau. »

Roswaal se montrait toujours familière avec les autres, prête à jouer les amies proches, mais dans ces
moments cruciaux, elle semblait toujours avoir du mal à saisir les émotions d'autrui. C'est pourquoi il lui était
si facile de choisir le rôle de la méchante.

« Vous vous êtes plaint que je ne vous parle pas assez familièrement, n'est-ce pas ? »
S'il vous plaît, ne dites pas de telles choses à la légère si vous ne les pensez pas vraiment. Parce que c'est
pourquoi...

« C'est pourquoi quoi ? »

« Pourquoi... hésite-je à croire que je suis vraiment devenue votre amie, Lady Mathers. »

Il lui fallut du courage pour prononcer ces mots. Carol se retrouva incapable de croiser le regard de
Roswaal. Elle avait peur de la regarder en face en disant cela. Il aurait été si facile pour Roswaal de la
réprimander pour son impertinence ou son arrogance. Pourtant, se sentant lâche de prononcer ces mots et de
s'enfuir ensuite, Carol se força lentement à regarder l'autre femme.

Roswaal J Mathers resta silencieux, l'air profondément intrigué.

« L-Lady Mathers ? » hasarda Carol.

« Euh, oui. Excusez-moi. Ce que vous avez dit était tellement inattendu que j'ai eu un trou de mémoire
pendant un instant. »

« Était-ce si inimaginable ?! »

« En un sens, parce qu'il est si inhabituel pour moi d'être évalué sans

« Toute référence à ma famille, à mon apparence ou à ma valeur pour mon interlocuteur. »

Après s'être remise de son choc initial, Roswaal retrouva peu à peu son éloquence habituelle. C'était plutôt Carol qui semblait avoir du mal à se ressaisir, mais malgré son état, Roswaal baissa les yeux et dit doucement : « Je suis désolée. J'ai envisagé plusieurs possibilités, mais cela me semblait la seule façon de répondre à votre inquiétude. Sachez toutefois que j'ai agi ainsi parce que je le jugeais nécessaire, et non par manque de respect envers vous. »

« Ce n'est rien, vraiment. Je vois bien que vous n'avez pas l'habitude de vous excuser, Lady Mathers. »

"Mais..."

« Tu as incliné la tête devant moi une fois, et tu le pensais vraiment. Cela me suffit. »

Carol tendit la main et prit celle de Roswaal, qui pendait mollement. Pour elle, c'était un moment capital, et elle se souvint que lorsque Theresia avait fait la même chose pour elle, elle s'était sentie sauvée, avait su qu'on lui faisait confiance. Elle voulait le donner à Roswaal.

« Lady Mathers, il m'arrive de me mettre en colère. Il m'arrive de pleurer. Et même si je ne suis pas très douée pour ça, il m'arrive aussi de rire. Je vous promets que je ne renoncerai pas à ces choses, ni maintenant ni à l'avenir. Cela vous satisfait-il ? »

Roswaal resta sans voix pendant une seconde. « Oui », finit-elle par articuler. « C'est bien. J'allais vous dire que vous pouviez me reprocher tant que vous le vouliez de ne pas vous avoir apporté de résultats, si vous le souhaitiez, mais je suppose que maintenant, il vaut mieux que je m'abstienne. »

« C'est le choix le plus judicieux. Bien que, avant d'être sage, tu étais loin d'être assez sage. » Carol était reconnaissante à Roswaal d'avoir cherché à obtenir quelque chose d'elle, même de la colère face à sa propre cruauté. Mais si elle avait vraiment voulu exprimer une émotion... « Alors la joie n'aurait-elle pas été aussi valable que la rage ? Je peux vous dire que je l'aurais certainement préférée. »

« Il est plus rapide de faire crier quelqu'un que de le faire rire... »

« Lady Mathers », dit Carol d'un ton grave et étudié.

« Oui ? » répondit Roswaal en se recroquevillant légèrement. Carol laissa échapper un petit rire, ravie de voir la femme se tortiller, comme pour prouver qu'il n'était pas si difficile de faire rire quelqu'un.

« Si vous le voulez bien, parlez-moi de votre enfant... De Maître Karl. Que s'est-il passé à sa naissance ? Je suis sûre que cela sera utile à Dame Theresia. »

« Ce qui veut dire que tu vas faire passer Dame Thérèse avant moi, ton

« Une amie ? » dit Roswaal d'un ton taquin, retrouvant son accent traînant caractéristique.

« Ne gâche pas l'instant », dit Carol, mais elle sourit malgré elle.

Elle pouvait sourire. Elle souriait. Carol ferma les yeux, repoussant le regard.
la culpabilité qu'elle ressentait à ce sujet.

Elle s'était persuadée que rire, se mettre en colère, pleurer, étaient des réactions déplacées alors que tant de gens tentaient de la libérer de sa malédiction. Mais à présent, elle n'avait qu'une prière sur les lèvres – une prière pour l'amant qui devait lutter contre la culpabilité encore plus intensément qu'elle.

« Grimm... S'il te plaît, fais attention. »

3

« Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça. Même si tu t'en es tiré parce qu'ils n'étaient que de la chair à canon. »

« _____ »

« Je sais ce que tu pensais. Tu t'es dit que tu pouvais te débrouiller tout seul, d'une manière ou d'une autre, pas vrai ? Et ouais, ton intuition était juste, comme d'habitude, mais... Merde ! Tu l'as vraiment fait. Et je peux à peine me plaindre ! »

Wilhelm s'arracha les cheveux en claquant la langue face à la protestation silencieuse de Grimm, qui marchait à ses côtés.

Derrière eux, des membres de l'escadron Zergev entraient et sortaient d'une taverne dont l'enseigne s'était effondrée au sol. Ils emmenèrent en prison un groupe d'hommes à l'air plutôt amoché.

Tous ces hommes étaient des voyous, des individus qui avaient refusé de coopérer avec Grimm lorsqu'il avait tenté de leur soutirer des informations, ce qui l'avait mis en colère et l'avait poussé à les rouer de coups. Ils étaient au moins vingt, mais même s'ils avaient été cinquante, cela n'aurait pas suffi à inquiéter Grimm. En effet, il n'avait pas une égratignure.

Quoi qu'il en soit, il était du devoir de Wilhelm, en tant que capitaine, de le réprimander pour être allé trop loin.

À ce moment-là, Grimm et Wilhelm se trouvaient dans la ville d'Abiet, au sud de Lugunica, suite à des rumeurs selon lesquelles Stride et ses sbires avaient été aperçus dans la région.

Les méfaits de Stride dans le royaume ne s'étaient pas arrêtés à l'attaque contre le

Le manoir d'Astrea. Il avait continué à semer le mal à l'intérieur des frontières du royaume.

Ils disposaient de témoignages oculaires concordants concernant leur cible, mais — que ce soit en raison de la capacité des shinobis à se déplacer dans l'ombre comme Wilhelm l'avait vu, ou en raison d'un autre pouvoir encore inexpliqué des collaborateurs de Stride — ils ne semblaient pas pouvoir le coincer ni le rattraper.

Finalement, même les voyous qu'ils avaient recueillis à la taverne se révélèrent n'être que des malfrats du coin payés pour leur offrir un refuge. Ils ignoraient tout de la situation de Stride, et encore moins de ses véritables intentions.

Il jouait avec eux, tout simplement. Wilhelm le comprenait bien.

Pourquoi Grimm pourrait tout simplement être furieux.

« Cela me fait penser à la guerre civile, à l'époque où nous essayions de traquer ces trois chefs de l'Alliance. C'était une entreprise risquée, mais nous avons livré une bataille mémorable contre Valga Cromwell. Vous vous en souvenez ? »

« Comment pourrais-je oublier ? Tu es mort à cause de son petit complot. »

« Oui, c'est vrai. Désolé, je savais que cette question allait être délicate. »

Wilhelm renifla. L'homme maigre devant lui — le fantôme de Pivot — ferma les yeux et haussa les épaules.

Depuis trois mois, depuis l'affrontement avec Stride au manoir, Pivot était resté constamment à la périphérie de la conscience de Wilhelm.

À force de s'absenter de la capitale pour poursuivre son ennemi, Wilhelm réalisa qu'il avait vu davantage ce fantôme que Theresia pendant tout ce temps.

« Rien que d'y penser, j'ai envie de te réduire en miettes juste pour me défouler », a déclaré Wilhelm.

« Allez-y, si vous le pouvez. Malheureusement, les menaces ne fonctionnent pas sur moi dans mon état actuel. Si c'était si simple de se débarrasser de moi, vous ne m'auriez pas traîné avec vous pendant trois mois. »

« Du calme. J'ai déjà bien assez à faire avec Grimm en ce moment », dit Wilhelm sans chercher à dissimuler son irritation. Il chassa ensuite délibérément de son esprit le sourire amusé de Pivot.

Wilhelm savait qu'il y avait quelque chose d'anormal à parler ainsi avec l'esprit de Pivot. Il était impossible de communiquer avec les morts, et il croyait difficilement aux âmes errantes, censées être celles des défunts. Mais face à cette incarnation de Pivot, Wilhelm ne tira pas de son épée. Au contraire, il en était venu à apprécier la capacité du fantôme à lui fournir des avis objectifs.

Normalement, c'est Grimm qui aurait rempli ce rôle, mais cela aurait été beaucoup lui demander de le faire maintenant.

« _____ »

Grimm, l'air un peu hagard mais avec une flamme vive dans les yeux, n'était manifestement pas dans son état normal. Il dormait mal la nuit et était constamment sur les nerfs ; il n'avait aucun répit. Pourtant, il était toujours le premier à se jeter dans le danger, se laissant blesser comme pour se punir.

La situation devenait incontrôlable. C'était dangereux. Même si Grimm était gravement blessé, cela n'améliorerait en rien la situation de Carol, car Grimm n'avait rien à racheter.

« Ceci dit, Wilhelm, vous n'êtes pas vraiment en position de le critiquer, n'est-ce pas ? Pensez au temps que vous avez passé depuis la dernière fois que vous avez vu votre femme. Votre femme enceinte . Vous ne vous inquiétez pas pour elle ? »

Wilhelm prit un instant avant de répondre : « Pour l'instant, son père et sa mère s'occupent d'elle. Et tant que Carol ne touche pas à Grimm, elle peut continuer à faire ce qu'elle a toujours fait. »

« Ce sont là des raisons pour lesquelles Lady Theresia ira bien, et non des raisons de ne pas vous inquiéter. Inutile de préciser que les deux situations sont similaires, mais pas identiques. »

La pointe de sarcasme de Pivot agaçait Wilhelm, mais il ne put rien dire. En trois mois, depuis la découverte de la grossesse de Theresia, sa détermination – si pathétiquement incertaine ce jour-là – n'avait pas progressé. De quel droit un homme comme lui pouvait-il prétendre être père ? De quel droit Wilhelm, simple épée au vent, pouvait-il prétendre être père ?

« lielm ? »

Grimm se retourna, interrogateur, car Wilhelm s'était arrêté net. Si même Grimm s'inquiétait de son état de distraction, alors Wilhelm était lui-même dans un état critique. Le reste de l'escadron Zergev devait être mal à l'aise de voir son capitaine et son vice-capitaine se comporter ainsi.

Cela n'allait jamais se passer comme ça, décida Wilhelm. Il était sur le point de dire « Ce n'est rien » quand...

« Wilhelm ! Grimm ! »

« Conwood ? »

Ils se tournèrent vers le cri perçant et virent Conwood Melahau, un des vieux briscards de l'escadron Zergev, se précipiter vers eux. Il était censé être

De l'autre côté de la ville, à la tête d'une autre unité en patrouille, Wilhelm se tendit.
Si Conwood venait les voir en personne, c'est qu'il devait être arrivé quelque chose à son unité.

Lorsque Conwood vit l'expression sur les visages de Wilhelm et de Grimm, il leva les mains.
« Attendez, attendez. Ne tirez pas de conclusions hâtives, je vous en prie. Je ne suis pas là pour vous avertir de la présence d'un ennemi ni pour vous parler d'une urgence. Mais, euh, enfin... c'est urgent , d'accord ? »

« Si ce n'est rien de tout cela, alors ne le présentez pas comme tel. Quelle est cette foutue histoire ? »

Conwood salua. « Nous n'avions ni vous ni le vice-capitaine, évidemment, mais nous avons réussi à limiter les dégâts que l'ennemi aurait pu causer. Enfin bref, dit-il avec un brin de sarcasme, voici le point essentiel : quelqu'un de Six-Langues est venu de la capitale et souhaite vous parler. »

« Orfeu, hein ? Il est collé à moi comme de la colle... »

Grimm détourna le regard de Conwood, visiblement gêné. Cet homme avait le don de transmettre les avertissements avec subtilité.

Guillaume s'intéressait davantage au nom de Six-Langues, l'organisation d'Orfeu, devenue de facto un bras armé du réseau de renseignement du royaume. C'était Guillaume lui-même qui avait recommandé Orfeu à Bordeaux comme un homme d'action, mais ce dernier avait accompli bien plus que Guillaume ne l'avait imaginé. C'est Six-Langues qui avait eu vent des témoignages oculaires de Stride et de ses hommes à Abiet, et c'est grâce à leur travail que l'ennemi n'avait pu disparaître complètement, malgré les difficultés qu'il avait causées à ses poursuivants.

Cependant...

« Laissez-moi deviner... Vous voulez une piste plus concrète, hein ? »

C'est en ces termes qu'Orfeu salua Wilhelm et Grimm, accompagné d'un large clin d'œil. Il était assis à une table prévue pour quatre. Pas très poli, en effet.

Ils se trouvaient dans une salle de réunion au centre-ville. L'escadron Zergev l'avait réquisitionnée et l'utilisait désormais comme base d'opérations : on y rédigeait des rapports, on y tenait des réunions, etc. On avait dit à l'escadron que, puisqu'ils ne comptaient pas rester longtemps, il n'était pas nécessaire de faire preuve de beaucoup de considération envers les habitants. Mais Orfeu, assis sur la table...

comme si l'objet lui appartenait, mais il n'aurait de toute façon pas été très attentionné.

Cela faisait un certain temps que Wilhelm n'avait pas vu Orfeu en personne. Il était censé parcourir le royaume de long en large pour ses missions d'espionnage, mais son apparence soignée ne laissait rien paraître de son stress.

« La vérité, c'est que personne ne croit à ce discours du sacrifice ultime pour le royaume. Ça marche mieux si vous leur dites que vous avez besoin de leur force pour la paix. Voyez-vous, n'importe qui peut être un agent de l'État, mais il y a différentes manières d'y parvenir. »

« Et vous avez fait tout ce chemin depuis la capitale juste pour que je sache ça ? » Wilhelm et Grimm s'assirent à table, fusillant du regard Orfeu, d'un air désinvolte.

« Certainement pas », dit-il en s'asseyant sur une chaise. « Premièrement, vous m'avez demandé ce que j'ai retiré de cet endroit. Je suis reparti bredouille, et je le regrette. »

« Si tu veux t'excuser, ne le fais pas à moi. Dis-le à l'homme assis à côté de toi. » Moi. Il vient de tabasser vingt types à moitié morts.

« Mince ! » siffla Orfeu. « Voilà le vice-capitaine de l'escadron Zergev ! Dire qu'il a l'air d'un beau gosse... Comme quoi, les apparences sont trompeuses. »

Grimm donna un coup de coude à Wilhelm. Ce dernier répondit par un regard qui semblait signifier qu'il ne pouvait être tenu responsable de tout ce qu'Orfeu disait, y compris ses mauvaises blagues. Puis il se tourna vers Orfeu. « Alors ? C'est toi qui as déniché des pistes sérieuses dès que tu nous as vus. Tu as un plan ? Quelque chose qui nous permettra de les prendre par le col, et non par la queue ? »

« Si tout se passe bien, oui. Mais si ce n'est pas le cas, la situation pourrait dégénérer. » C'est moche, alors je me suis dit que je devais vous en parler. C'est pour ça que je suis là.

« Je vois. Une coopération entre les chefs de l'escadron Zergev et de Six-Langues, c'est ça ? »

Wilhelm ne dit rien, mais en jetant un coup d'œil, il vit le fantôme de Pivot s'asseoir à la dernière place à table. Grimm et Orfeu ne pouvaient évidemment pas le voir, aussi Wilhelm l'ignora-t-il.

Il pensait cependant qu'Orfeu cherchait à exprimer quelque chose d'un peu différent de ce que Pivot percevait. Normalement, Orfeu ne « gèrerait » jamais une telle situation.

L'opération devait être menée par Wilhelm. Mais le voilà, regardant Wilhelm droit dans les yeux et affirmant qu'il allait faire exactement cela.

« Cela a un lien avec Thérèse, n'est-ce pas ? » dit Wilhelm.

« Je tiens à être clair dès le départ : je ne vais pas demander à votre fiancée de prendre les armes ou quoi que ce soit de ce genre. Je sais qu'elle est enceinte. Félicitations, au fait. »

« Laisse tomber. Continue de parler. »

« C'est ce que je fais de mieux. Donc, comme je l'ai dit, elle ne fera pas de combats à l'épée. Mais je veux qu'elle travaille un peu en tant que Sainte de l'Épée. C'est pourquoi j'ai pensé que je devrais vous en parler. »

Orfeu posa ses mains sur la table, l'une sur l'autre, et regarda Wilhelm d'un air grave. Grimm, de son côté, jeta un coup d'œil à Wilhelm pour deviner ses pensées.

S'il craignait que Wilhelm n'explose de fureur, il n'avait pas à s'inquiéter.

« Je suppose que vous avez un but et une raison. Que voulez-vous qu'elle fasse ? »

« Eh bien, j'ai traqué Stride et ses amis, et j'ai découvert que tous ceux qui l'ont hébergé avaient quelque chose en commun. Il y a les voyous qu'il a soudoyés, des mercenaires sans autre recours, et des gens qui en veulent au royaume. »

« Ils sont tous hostiles au Royaume de Lugunica, c'est bien ça qu'il dit ? Attendez. Ils sont tous... »

« Des demi-humains ? » demanda Wilhelm, troublé d'avoir été si naïf. Il était tellement absorbé par les frasques de Stride et de son peuple qu'il n'avait même pas songé à se demander ce qui pouvait motiver ses partisans. Il aurait pourtant dû se douter dès le départ que Stride, dont les plans tournaient autour de Theresia, la Sainte de l'Épée, chercherait l'aide de personnes hostiles au royaume ou désireuses de fomenter une guerre.

Dans ce cas, il y avait de fortes chances que les gens que Stride avait transformés pour partager ses objectifs.

« La guerre civile est peut-être terminée, mais on trouve encore des demi-humains en colère partout », dit Orfeu. « Il est possible qu'ils abritent Stride ou qu'ils travaillent avec lui. Je veux emprunter le pouvoir du Saint de l'Épée pour les inciter à cesser leurs agissements. »

« Vous ne pensez pas qu'invoquer le nom de Thérèse ne fera que les exaspérer ? »
Même si ça me déplaît de le dire, elle a tué plus de demi-humains que quiconque dans le

Le royaume pendant la guerre.

« Bien sûr, je le sais. Mais c'est exactement ce que demande mon, euh, ami . »

« Pour parler personnellement avec le Saint de l'Épée, celui qui a tué tous ces demi-humains. »

Wilhelm garda le silence. Orfeu savait pertinemment le terrible fardeau psychologique que ce désir imposerait à Theresia. C'était précisément pour cela qu'il avait fait tout ce chemin afin de solliciter l'autorisation de Wilhelm. Pour « lui en parler », comme il l'avait dit.

Et vu tous les efforts qu'il avait déployés, Wilhelm ne pouvait pas simplement congédier l'homme. Il devait examiner attentivement l'idée d'Orfeu. Il devait étudier avec soin tout plan susceptible de les aider à sortir de cette impasse.

« Imaginons qu'on laisse Theresia parler à ce type qui veut voir le Saint de l'Épée. »
Qu'est-ce qui vous fait croire que cela servira à quoi que ce soit ? Qui est cette personne qui prétend pouvoir se faire obéir des demi-humains ?

La réponse, supposait Wilhelm, déterminerait s'il acceptait ou non le plan d'Orfeu.

Orfeu leva un doigt fin et dit : « Cragrel Dawson. Le dernier des chefs capturés de l'Alliance des demi-humains. »

4

Dès que Theresia entra dans la pièce, elle ressentit une sensation étrange, une sensation familière. Elle hésita, cherchant à se souvenir où elle l'avait déjà éprouvée, mais elle comprit vite : c'était l'atmosphère d'un champ de bataille. Comme ceux qu'elle avait foulés en tant que Sainte de l'Épée. C'était l'odeur du sang et du feu, qui persistait dans ses narines même maintenant qu'elle avait déposé son épée. Et elle venait de...

« Oh-ho. Vous êtes vraiment là, monsieur, en chair et en os. L'Ange de la Mort, présent devant moi sous les traits d'une mère. »

La voix qui salua Thérèse était celle d'un vieil homme. Elle ressemblait à un vent sec et rauque. Assis sur une chaise, appuyé sur une canne, se trouvait un demi-humain âgé. Son corps était recouvert d'écailles vert clair, et une crête jaune ornait sa tête. Elle aperçut une longue langue enroulée derrière ses lèvres épaisses. Il semblait être à mi-chemin entre un homme-lézard et un homme-grenouille, ce qui lui conférait un statut particulier, même parmi les demi-humains.

Le nom du vieil homme était Cragrel Dawson. Pendant la Guerre des Demi-humains,

Il avait hérité de la tête de l'Alliance après la mort de ses trois principaux dirigeants. En bref, il était désormais le représentant des demi-humains du royaume de Lugunica et celui qui avait signé l'accord de paix avec Sa Majesté Jionis pour mettre fin à une guerre qui durait depuis près de dix ans. Theresia, la Sainte de l'Épée, était bien sûr présente à la cérémonie. Mais à ce moment-là, Cragrel n'avait rien laissé paraître de cela.

Theresia commença à ressentir une appréhension grandissante à l'idée d'être appelée la Sainte de l'Épée, mais lorsqu'elle prit la parole, elle n'en laissa rien paraître. Elle se contenta de relever sa jupe en une révérence et dit : « Je crois que c'est la première fois que nous échangeons quelques mots, n'est-ce pas, Seigneur Cragrel ? »

Elle l'appelait « Seigneur » car il était, de fait, un titre de noblesse. Il avait été anobli pour sa contribution à la fin de la guerre. Cette rencontre avait lieu dans la capitale, dans une pièce du manoir qui avait été attribué à Cragrel.

Compte tenu de l'importance de Cragrel, le manoir était placé sous haute surveillance, mais pour l'instant, lui et Theresia étaient seuls. Ils avaient convenu que cette réunion, d'une discrétion absolue, ne devait impliquer aucun étranger.

D'un côté, Theresia était persuadée que Cragrel ne tenterait rien ; de l'autre, l'atmosphère terrifiante qui l'avait enveloppée dès son entrée dans la pièce la fit se redresser légèrement.

Cragrel se gratta la tête d'une main à trois doigts en réponse au salut de Theresia. « Seigneur Cragrel... C'est un titre bien trop... pompeux pour moi. Si Libre et Valga étaient encore en vie, je n'aurais même pas à porter ce fardeau... C'est ironique que ce soit moi qui sois vieux et qui profite d'une retraite paisible. »

« Si vous avez pu laisser votre cœur se reposer ces dernières années, j'en suis ravi. Vous l'avez bien mérité. »

« Le droit, le droit ! Monsieur, si je l'ai mérité, vous aussi, assurément. »

Theresia sentit le regard de Cragrel se poser sur son ventre, et elle eut le souffle coupé. Elle était encore loin de son terme, mais son ventre était déjà si gros qu'il était impossible de le dissimuler, même de loin. Il était indéniable que sous ses vêtements amples, une nouvelle vie était en train de se développer.

Que ce vieil homme, un demi-humain contre lequel elle s'était dressée en tant que Sainte de l'Épée, commente cela, semblait... déplacé, d'une certaine manière.

Cependant, Theresia a simplement répondu : « Oui. Grâce à l'aide de tant de personnes. »

Grâce à ma famille, mes amis et surtout mon mari, je vis pleinement ma vie. J'ai enfin cessé de me détruire, convaincue que ce bonheur dépassait tout ce que je pouvais espérer.

Cragrel resta silencieux.

« Cet enfant, comme tous ceux qui vivent aujourd'hui, a ce droit : celui de vivre en paix et en bonne santé demain et pour toujours. Nous tous, comme vous tous, aspirions à la même chose pendant cette guerre. Nous nous sommes blessés et volés les uns les autres jusqu'à ce que nous le comprenions enfin ; je suis simplement heureux que nous n'ayons plus à le faire. »

La main posée sur son ventre, Theresia laissa son esprit vagabonder, retraçant tous ces jours où le sang l'avait tachée, où elle avait brandi son épée, où elle avait ôté vie après vie. Elle repassa en revue le chemin qui l'avait menée à cet instant.

Elle n'était pas seule. Wilhelm, Carol et Grimm, ainsi que Bordeaux et ses hommes, avaient tous pris et été pris. Cragrel et les autres demi-humains aussi. Mais la plupart d'entre eux n'avaient pas souhaité se livrer à de tels vols. C'est ainsi que la paix avait pu régner.

« Or, il y a des gens qui veulent que tout cela soit vain. »

Tu as entendu parler de ça, n'est-ce pas, Cragrel ? C'est pour ça que tu m'as fait venir.

« Vous avez renoncé à m'appeler « Seigneur », monsieur ? »

« Cela ne vous a pas semblé plaire. Je suis désolé si mon ton n'est pas assez formel. »

À un moment donné, je suis devenu trop passionné.

Elle regrettait d'avoir laissé ses pensées conscientes et inconscientes se mêler. Cragrel la fixa droit dans les yeux, tandis que ses joues rosissaient légèrement. Puis, brusquement, il baissa les yeux. Ses vieilles épaules arrondies se mirent à trembler. « Hoh... Ho-ho-ho... Ho-ho-ho-ho ! »

« C-Cragrel ? » demanda Theresia.

« Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Je n'ai pas pu retenir mon rire. Je n'aurais jamais cru entendre une chose pareille de la bouche de l'Ange de la Mort. »

Si Valga pouvait entendre ça, oh, il serait choqué !

Cragrel secoua lentement la tête et marmonna presque pour lui-même, comme s'il Ils regardaient au loin. Thérèse se rendit compte qu'elle ne pouvait rien dire.

Valga Cromwell était considéré comme le plus grand stratège de l'Alliance des demi-humains. Géant, il était celui qui avait plongé le royaume dans une crise plus profonde que quiconque. C'est Wilhelm, l'époux de Theresia, qui avait finalement réussi à l'arrêter. À en croire Cragrel, lui et Valga se connaissaient, peut-être même étaient-ils amis.

Aussi cruel que cela fût, Cragrel devait désormais considérer non pas les demi-humains individuellement, mais tous collectivement.

« Valga et Libre, deux hommes à problèmes ! Mourir et laisser une tâche aussi importante à un vieillard... Je serai peut-être le maître de ceux qui restent, mais... enfin, puisque j'ai accepté ce devoir, je l'accomplirai, Saint de l'Épée. »

« Oui, mais appelez-moi Theresia, s'il vous plaît. Je pense que c'est plus approprié pour nous deux. »

« Monsieur. Alors, Theresia, si je vous révèle ce que le royaume souhaite savoir, que deviendront mes compagnons ? La guerre qui vient à peine de s'achever menace de reprendre... »

« Je ne le permettrai pas . Ça, je le jure », a-t-elle déclaré, apaisant les inquiétudes de Cragrel avec la plus grande fermeté.

La reprise des hostilités que redoutait le vieux demi-humain était un avenir qu'il fallait éviter à tout prix. Aujourd'hui, personne dans le royaume, ni humain ni demi-humain, ne souhaitait voir ce conflit se raviver. Encore moins à l'instigation d'un quelconque intrus extérieur.

Rassuré par Theresia, Cragrel baissa de nouveau les yeux vers le sol, perdu dans ses pensées. Le silence se prolongea pendant de longues minutes, durant lesquelles Theresia ne prononça pas un mot, attendant que Cragrel prenne la parole.

Finalement, le silence fut rompu par le long et profond soupir de Cragrel. « C'est moi qui t'ai convoquée, Theresia. Je souhaitais rencontrer le Saint de l'Épée, celui qui a enterré plus de mes compagnons que quiconque, et avoir la certitude d'une chose. »

« Qu'est-ce que c'est ? Que souhaitiez-vous découvrir ? »

« Monsieur. J'aurais aimé vous voir quand vous avez vu mon visage et voir mon propre cœur quand j'ai vu le vôtre. Si, comme je le craignais, nous nourrissions encore cette vieille colère... Mais non. » Theresia se vit reflétée dans les yeux noirs de Cragrel, qui la regardaient avec une pointe de tendresse. « Nous avons chacun un cœur qui rejette la guerre, vous et moi, monsieur. Nous ne nous mentons pas. »

« Cragrel... » Les yeux de Theresia s'écrouillèrent. Tandis que Cragrel parlait, elle sentit un changement dans la pièce. L'atmosphère d'un champ de bataille y avait régné depuis son entrée, mais elle avait disparu – et elle savait pourquoi. Ce n'était pas parce que Cragrel la testait en affichant une telle tension. Cette pièce avait véritablement été son champ de bataille.

Ce fut le plus grand combat de la vie de Cragrel Dawson, face à...

Le Saint de l'Épée du royaume, en sa qualité de chef des demi-humains, s'entretenait avec elle pour découvrir l'avenir de son peuple. Et ce qui avait finalement dissipé cette atmosphère de combat fut...

« Je me suis détourné de Valga et des autres, car je ne pouvais pas combattre. S'il y a une chose que je peux faire, c'est de conduire autant de membres de mon peuple que possible, chacun d'entre eux, vers le lendemain dont vous parlez. »

«Alors vous allez...»

« Je ferai ce que le royaume me demande. Je convoquerai mes camarades et je vous indiquerai où se trouvent ceux que l'on soupçonne d'abriter les personnes que vous recherchez. »
Seulement, dans la mesure du possible...

« Nous serons doux. Je le sais. » Theresia marqua une pause. « Merci, Cragrel. Je vous suis reconnaissante. »

En tant que chef des demi-humains, Cragrel avait accepté tout ce que le royaume avait demandé. Theresia était soulagée par sa réponse, mais sa fatigue évidente l'inquiétait. Il avait beau avoir l'air de quelqu'un qui ne ressentirait pas de sitôt les effets de l'âge ou de la fatigue, il semblait amaigri, sensiblement plus petit qu'à son arrivée. Si cela n'était dû qu'au soulagement de ne plus avoir à supporter la tension de la rencontre avec le Saint de l'Épée, qu'il en soit ainsi. Mais s'il ne s'agissait pas de soulagement, mais d'épuisement ?

« Cragel... Je sais que ce n'est peut-être pas mon affaire, mais permettez-moi de dire une chose. »

« Oui, monsieur ? »

« Tu as combattu avec brio sur ton champ de bataille. En tant que celui qui t'a affronté, je peux te dire ceci : tu n'as rien à te reprocher devant tes amis. »

Theresia ignorait si ses paroles apporteraient le moindre réconfort à Cragrel, et encore moins le salut. Peut-être resteraient-elles sans effet sur lui, et dans ce cas, elle n'y pourrait rien. Elle avait vécu d'innombrables situations similaires durant la guerre civile.

Néanmoins, Thérèse prononça ces mots à Cragrel, qui se couvrit silencieusement le visage.

Cela suffisait à tirer au moins une conclusion à la guerre des demi-humains.

« S'il vous plaît ? Ce que je peux faire est limité pour le moment, alors je veux faire tout ce que je peux. »

Il savait que Theresia réagirait ainsi lorsqu'il lui parlerait de la suggestion d'Orfeu. Il connaissait son caractère, savait combien elle détestait être immobilisée à cause de sa grossesse. Convoquée sous le nom de Sainte de l'Épée, il était hors de question que Theresia reste les bras croisés. Et pourtant...

« Ah ! Theresia ! Ma Theresia ! Non, non, non, non, non. Une rencontre en tête-à-tête avec la dirigeante de l'Alliance des demi-humains... et alors qu'elle est enceinte ? »

Aurions-nous dû dire non ?!

« Calmez-vous, Père. C'est pour ça qu'on est là. »

« Me calmer ? Comment suis-je censé me calmer ?! Au contraire, c'est toi qui devrais t'énerver ! Tu es son mari, non ?! » Le visage de Veltol était pâle.

Wilhelm porta une main à son front et soupira. « Si nous perdons tous les deux... » nos têtes, alors ce monde est fini...

Veltol, qui arpentait le salon, avait accompagné Theresia au domaine de Cragrel et se demandait avec une vive inquiétude comment se déroulaient les discussions. Outre les gardes postés en permanence au manoir, Wilhelm et un détachement de son escadron étaient présents pour superviser les débats.

Cragrel avait expressément demandé à rencontrer uniquement le Saint de l'Épée, non Comme ils étaient étrangers à la conversation, lui et Theresia étaient seuls dans la pièce au fil des discussions.

« Les craintes du maître Veltol semblent, de façon inhabituelle... fondées. »

« Même si Cragrel en voulait réellement à la Sainte de l'Épée, tout ce qu'il ferait ne ferait que déclencher une nouvelle guerre. Mais cela n'aurait aucune importance, car rien de ce qu'il pourrait faire ne fonctionnerait contre Theresia. »

« Tu prétends que personne ne peut vaincre le Saint de l'Épée ? Alors que tu es la preuve vivante du contraire ? »

Wilhelm ne dit rien.

« Je vous présente mes sincères excuses. J'imagine simplement le pire. »

Wilhelm, les bras croisés, était appuyé contre le mur. À côté de lui, Pivot contemplait le jardin du manoir et le taquinait nonchalamment. Il n'avait pas besoin de Pivot pour imaginer tout ce qui pourrait mal tourner. Wilhelm détestait le regard de Pivot, qui semblait lire dans ses sombres pensées. Il claqua la langue.

« Argh, je n'en peux plus, Wilhelm ! Parlons d'autre chose. »

À ce rythme, j'ai bien peur de m'inquiéter tellement pour Theresia que je vais me précipiter dans cette pièce avant de pouvoir me retenir et... T-tu viens de me faire claquer la langue ?!

« Non, pas contre vous, Père. Une distraction, dites-vous ? »

« Oui, je sais que ce n'est peut-être pas votre point fort. Mais n'ayez crainte ! Je connais un sujet qui vous fera même sourire. Tenez : parlez des enfants ! »

Wilhelm garda un silence obstiné.

« Pour ce qui est de l'avenir de la famille, on souhaite bien sûr un garçon. Mais comme vous le savez très bien en observant Theresia, les filles sont aussi extrêmement précieuses. C'est difficile de choisir entre les deux. Et vous, qu'en pensez-vous ? »

Veltol parlait un peu trop vite, sans doute pour se distraire. C'était un peu étouffant. Il était pourtant manifestement déterminé à vanter sincèrement les mérites des enfants. Wilhelm hésita à répondre, à tel point que même Veltol, d'ordinaire si peu expressif, le remarqua.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Wilhelm ? » demanda-t-il. « Serait-ce possible ? Tu es anxieux ? » Il plissa ses yeux bleus et, à sa grande surprise, Wilhelm se surprit à baisser les yeux malgré lui. C'était une expression inconsciente d'anxiété, la preuve ultime que Veltol avait vu juste. C'était une inquiétude terriblement profonde, difficile voire impossible à surmonter, nourrie par trois mois de poursuite infructueuse de Stride.

Après un long moment, Wilhelm a marmonné : « Tu crois vraiment que je peux être un père ? »

Un changement s'opéra alors dans la voix de Veltol. « Mm. Dis-moi, mon garçon. »

Wilhelm était reconnaissant de cette sincère sollicitude de la part de son beau-père, mais il ne pouvait toujours pas lever les yeux lorsqu'il dit : « La Sainte de l'Épée est la cible de Stride. Et c'est à elle que Cragrel veut parler... J'ai fait en sorte que Theresia range son épée, et je ne veux plus jamais qu'elle s'en serve. Je compte la protéger de toutes mes forces pour qu'elle n'ait jamais à le faire. »

« En tant que père, je trouve cela réconfortant et j'en suis reconnaissant. Quels problèmes
« Qu'en pensez-vous ? »

« Parce que j'ai réalisé... quand ce bébé naîtra, Theresia ne sera plus la seule que j'aurai à protéger. Et ce sera un problème auquel je serai toujours confrontée à l'avenir. »

C'était simple. À la naissance de l'enfant, Wilhelm aurait deux personnes à protéger. Plus il aurait d'enfants, plus sa famille s'agrandirait, plus il aurait de membres à protéger – et entre eux, le Saint de l'Épée et le Démon de l'Épée avaient accumulé trop de rancunes en ce monde.

« Et puis, franchement, Stride ne nous en veut même pas. On est juste le moyen idéal pour lui d'obtenir ce qu'il veut. Avec des gens comme ça à nos trousses... »

« Tu te demandes si tu pourras assurer la sécurité totale de ta famille. C'est pour ça que tu n'es pas sûr de pouvoir être père. »

« Absolument. Enfin... euh, oui, monsieur. »

Après avoir ouvert son cœur au plus profond de lui-même, Wilhelm ne put que cacher son visage, rongé par la honte. Il avait refoulé cette angoisse si longtemps que, maintenant qu'il l'avait laissée libre, elle le submergea, le paralysa et le fit s'agenouiller, poussant des gémissements qu'il pouvait à peine supporter.

Et enfin, il comprit, véritablement, profondément : la peur qu'il portait en lui, et celle de chaque citoyen du royaume, avait été supportée par la Sainte de l'Épée, Thérèse d'Astrea. Elle avait porté ce fardeau, et il l'avait forcée à déposer son épée, alors même qu'il aurait dû comprendre le poids qu'elle assumerait à sa place.

« Wilhelm. Mon Wilhelm... Serre les dents ! »

Wilhelm, réalisant soudain la situation, serrait le poing, furieux : il ne s'attendait pas au hurlement de Veltol. Ses yeux s'écarrillèrent lorsqu'il vit Veltol lever le poing, et il esquiva sur le côté. D'un même mouvement, il saisit le bras de Veltol et, par réflexe, le plaqua contre le mur.

« Ngghaaa ! Tu m'as esquivé ?! Tu n'as pas le droit d'esquiver ! C'est le poing de ton beau-père ! »

« Désolé. C'était tellement soudain, j'ai agi par instinct. »

« Je suis tellement heureuse d'avoir un gendre aussi viril. Mais s'il vous plaît, laissez-moi partir, ça fait mal ! » Les larmes montèrent aux yeux de Veltol.

Wilhelm le relâcha en s'excusant à nouveau, bien qu'il ne fût pas sûr de son consentement. Son beau-père devrait le regarder d'un air beaucoup plus sévère. En tout cas...

« Je t'ai mal jugé, Wilhelm – entendre de telles jérémiades de ta part ! »

« Dit mon père les yeux embués de larmes... enfin, non, tu as raison. »

« Non, je ne le suis pas ! Ne vous méprenez pas, Wilhelm ! »

« Avez-vous raison ou tort ?! Alors, c'est quoi ?! »

À peine Guillaume avait-il cru qu'on l'exhortait à réformer

Il se sentait plus seul qu'il ne l'était, et on lui avait dit qu'il avait tout faux. Il avait la tête qui tournait.

Veltol lui donna une pichenette sur le nez, non sans avoir dû lever tout son bras, la main droite serrée contre lui. C'était le bras qu'il avait perdu l'usage lors de son combat contre Stride, et hormis les guérisseurs qui le soignaient, seuls Wilhelm et Veltol étaient au courant.

« Même avec mon bras dans cet état, je reste un père », dit-il. « La bénédiction du Saint de l'Épée est allée à mon jeune frère, et je n'ai jamais pu faire grand-chose de digne du nom d'Astrea. Vous imaginez bien mon niveau avec une lame. »

« Je... euh, eh bien... Oui, monsieur. »

« Ce n'est pas tout à fait la même situation que vous et Theresia, mais la maison Astrea est noble, et je ne prétends pas n'avoir jamais craint le danger. Bien sûr, je me suis demandé si j'aurais la force de protéger ma femme et mon enfant. Et pourtant, je suis devenu père. Demandez-moi pourquoi. »

Lentement, Wilhelm dit : « Pourquoi ? »

« Parce que ma peur et mon angoisse étaient surpassées par mon désir de bonheur ! » Veltol retira sa main et se frappa la poitrine. Ces mots frappèrent Wilhelm comme un coup de vent, et il déglutit difficilement. Il ressentit le même choc que lorsque Veltol lui avait révélé son bras droit inutile. Veltol n'avait ni force ni technique, et pourtant, sans la puissance de ses bras ni l'habileté de son épée, il manifestait une tout autre forme de pouvoir.

« Quand tu penseras à ta famille, tu trouveras en toi une force et un courage insoupçonnés, je te le garantis. Et si je peux me permettre d'ajouter quelque chose, Wilhelm, tu n'as pas besoin de tout faire seul. »

« Pas besoin... de tout faire seul ? »

« Absolument. Comment deux amateurs inexpérimentés pourraient-ils espérer réussir comme parents seuls ? Je vous en prie, fiez-vous à ceux qui ont plus d'expérience que vous. Vous devriez savoir mieux que quiconque à quel point Tishua et moi sommes doués pour élever des enfants. » Veltol fit un clin d'œil et un sourire si large que Wilhelm put voir chacune de ses dents.

Il était complètement désespéré, comme toujours. C'était toujours ainsi. Wilhelm ne pouvait tout simplement pas vaincre Veltol. Ce n'était qu'un homme, et pourtant, en tant que mari, en tant que père, Wilhelm était loin d'égaler sa force.

Une fois de plus, il se retrouva vaincu – et puis, il s'en aperçut.

J'ai aperçu un rayon de lumière perçant l'obscurité.

« Quand les choses se compliquent, dit Veltol, il se peut que vous ne puissiez pas être avec Theresia ou votre précieux enfant. Cependant, dans ces moments-là, vous devez vous tourner vers moi et Tishua, ou vers Carol. En fait, ce sera d'une grande aide pour moi : une excuse pour faire le voyage jusqu'à la capitale ! »

« Tant que vous promettez de ne pas trop agacer Theresia, je vous accueillerai avec plaisir », répondit Wilhelm, plaisantant sur le même ton que Veltol. Il sentait d'ailleurs qu'il se devait de plaisanter, de peur d'être complètement submergé par l'admiration que Veltol lui portait.

Wilhelm respectait Veltol en tant qu'homme, mais il aurait souhaité qu'il y réfléchisse à deux fois avant de les obliger à le voir tous les jours.

Quelques instants seulement après que Wilhelm se soit retrouvé à réévaluer Veltol en tant qu'homme, la porte de la salle de réunion s'ouvrit et Theresia jeta un coup d'œil dans le hall.

« Wilhelm ? Père ? » dit-elle. « Je suis désolée de vous avoir fait attendre. »

Wilhelm s'approcha d'elle et lui prit la main. « Theresia... Ça va ? »

Comment s'est déroulée la discussion ?

« Oui, je vais bien. J'ai pu avoir une vraie conversation avec Cragrel. Je pense que nous devrions discuter des autres détails importants avec Orfeu... » Elle cligna des yeux. « Wilhelm ? » Elle le regarda de ses yeux bleu clair. « Et toi ? Tu vas bien ? Ton visage... il a l'air un peu... »

« Je parlais avec ton père. Il m'a vraiment passé un savon. »

« Mon père l'a fait ? »

« Attends, attends un peu ! C'est tout simplement faux ! Je ne l'ai pas remis à sa place ! Il a failli m'arracher le bras ! » s'exclama Veltol, le bras ballant, tandis que Theresia fronçait les sourcils. Elle semblait tout aussi sceptique, mais Wilhelm voulait dire qu'il avait été vaincu moralement plutôt que physiquement. Et Veltol avait assez de compassion pour ne pas mentionner leur conversation.

« Quoi qu'il en soit, si Cragrel est disposé à discuter, c'est ce qui compte le plus. »

Wilhelm a dit.

« Oui, mais... Wilhelm ? "T'a donné une bonne leçon" ? » Theresia voulait toujours une meilleure image de ce qui s'était passé.

« Laisse tomber les histoires de pourquoi ! Ça ne regarde que ton père et moi. Je lui réglerai son compte en temps voulu. Le plus important, c'est... » Wilhelm l'attira à lui et la serra dans ses bras. Les yeux de Theresia s'écarrillèrent contre sa poitrine et, sans raison apparente, Veltol s'exclama : « Oh là là ! »

« Qu... qu'est-ce qui a provoqué ça ? J'ai dit que j'allais bien. »

« Je sais. C'est moi qui ne vais pas bien. Alors, prête-moi ta force. »

« Ma force ? »

« J'ai juste besoin de savoir que tu es à mes côtés, en bonne santé et souriant. »

Le regard de Theresia vacilla un instant. Elle ne comprenait pas, mais après un bref instant, elle dit : « Je t'entends », et serra Wilhelm dans ses bras, pressant sa joue contre sa poitrine.

Wilhelm sentait son ventre, légèrement saillant, entre eux.

Veltol avait raison. Cela lui donna envie de trouver un moyen de protéger cette nouvelle vie.

Quant à Veltol, qui avait appris à Wilhelm à voir les choses de cette façon, il était Il mordillait son mouchoir, peinant à contenir ses émotions.

6

Miklotov MacMahon était l'un des plus importants bureaucrates du royaume.

Vers la trentaine, il avait révélé un don pour l'administration et, depuis la Guerre des Demi-humains, il était devenu indispensable aux intrigues politiques de Lugunica. Il avait même aidé Wilhelm une fois, usant de tous les stratagèmes possibles pour réintégrer le jeune homme à la tête de l'escadron qu'il avait déserté. Les deux hommes se voyaient encore assez souvent maintenant que Wilhelm commandait cette même unité.

La convocation de Miklotov à Wilhelm fut soudaine et on ne peut plus secrète. Bordeaux était toujours le supérieur direct de l'escadron Zergev, et Wilhelm n'avait donc jamais été convoqué personnellement par Miklotov auparavant. Cela se produisait juste après que Theresia ait parlé avec Cragrel Dawson, et alors qu'Orfeu et son organisation des « Six Langues » infiltraient activement les vestiges de l'Alliance des Demi-humains à travers tout le royaume.

En recevant cet appel alors que les chevaliers tentaient d'encercler Stride et ses hommes, Wilhelm eut du mal à ne pas avoir l'impression que ses voiles étaient coupées.

Ainsi, Guillaume se rendit chez Miklotov avec quelques mots bien choisis prêts à l'emploi au cas où... L'affaire en question ne justifiait pas toutes ces perturbations, mais finalement...

On ne s'attendait certainement jamais à se retrouver face à face avec cette personne en particulier. « personne », remarqua Pivot, qui était agenouillé à côté de Wilhelm.

« Tais-toi », lança Wilhelm, mais seulement dans sa tête. Extérieurement, lui aussi... Il s'agenouilla et garda le silence.

« Hm », murmura celui que Wilhelm traitait avec un respect absolu.

« Ne vous attardez pas sur les formalités. Relevez la tête ; vous êtes en présence royale. »

« Merci, sire, mais c'est précisément parce que je suis en votre présence que je suis à genoux. »

« Hm, oui, je suppose que vous avez raison. Excusez-moi. Je vous considérais comme un de mes meilleurs amis et je me suis laissé aller à une familiarité un peu trop grande, je suppose. Après tout, vous avez déjà partagé ma chambre. »

Wilhelm faillit s'étouffer, mais parvint à dire : « C'était un acte d'un profond manque de respect, sire. Je suis sans voix devant votre immense clémence. »

« Oh, je vous en prie. C'est vrai, j'ai été terriblement choqué, mais c'est une bonne histoire de nos jours. Trias... Ou plutôt, Astrea maintenant, n'est-ce pas ! Mais, euh, pour ne pas vous confondre avec votre femme, je vous appellerai simplement Wilhelm. »

Wilhelm se tenait devant un homme d'âge mûr aux yeux pourpres caractéristiques, à l'allure posée et à la barbe fournie. Il arborait un sourire amical et hochait la tête avec enthousiasme, visiblement de bonne humeur. Il était véritablement affable, mais son rang interdisait à Wilhelm de plaisanter avec lui, surtout à cette distance. Il était agenouillé devant le roi actuel de Lugunica, Sa Majesté Jionis Lugunica.

Se voyant rappeler à l'ordre – et pardonné – pour son indiscretion, Wilhelm se sentit de nouveau recroquevillé. Mais il lança un regard noir à l'homme mince aux cheveux longs qui se tenait près de Jionis : Miklotov.

C'était un homme à l'air fragile, aux yeux verts intelligents et au teint pâle, qui n'avait jamais connu les combats les plus rudes. Pourtant, il avait un courage hors du commun et ne broncha pas sous le regard de Wilhelm.

« Mmm... Je m'excuse sincèrement pour tout, ou presque, pour vous avoir pris par surprise. » Je sais qu'il y a une bonne raison à cela.

« Votre Majesté a fait tout ce chemin jusqu'ici. Je sais que vous n'êtes pas du genre à... » faire une chose pareille juste pour faire une blague.

Wilhelm comprenait maintenant pourquoi on lui avait si formellement interdit de venir seul à cette réunion. Il se demandait : pourquoi ? Jionis n'avait pas eu besoin de recourir à la ruse pour l'atteindre. Il n'aurait jamais pu refuser une convocation directe du roi.

De plus, Wilhelm avait été convoqué au bureau de Miklotov. Pourquoi ? Jionis ici, et pourquoi Wilhelm avait-il été appelé au nom de Miklotov ?

« Si je vous avais convoqué en mon nom propre, cela aurait été toute une affaire, et je souhaitais l'éviter. Après tout, la question qui nous occupe est d'une importance capitale pour le royaume et exige d'être traitée avec une extrême délicatesse. »

"Votre Majesté..."

Les paroles du roi, calmes mais empreintes d'autorité, suffirent à redresser encore davantage Wilhelm. Enfin, toujours à genoux, il leva les yeux et croisa le regard de Jionis. Dans ces beaux yeux cramoisis fixés sur le Démon de l'Épée, si crucial pour ce royaume, il lut de la tristesse et un profond sens des responsabilités.

Les commères du royaume disaient que le roi actuel était trop idéaliste et trop bon, un homme inapte aux rigueurs de la politique, bon seulement à occuper le trône. Pourtant, en cette circonstance, Guillaume savait sans l'ombre d'un doute qu'il se trouvait agenouillé devant un véritable roi.

« Je crois comprendre que c'est votre épouse, Theresia, qui a parlé au chef des demi-humains, Cragrel Dawson, et qui a su lui soutirer ses pensées les plus intimes. Bien que nous l'ayons relevée de ses fonctions de Sainte de l'Épée, il semble qu'elle ait été de nouveau contrainte de servir le royaume. Je ne peux que déplorer mon impuissance. »

« Je vous remercie, Votre Majesté, mais j'ajouterai qu'elle souhaitait le faire – et dans la mesure où cela a porté ses fruits, je ne peux qu'être fière d'elle. »

« Mm, je suis vraiment chanceux d'avoir de tels sujets. Vous et votre femme, bien sûr, mais aussi Miklotov ici présent. Sans lui, je n'aurais peut-être jamais envisagé cette possibilité. »

Wilhelm fronça les sourcils devant l'air sévère de Jionis et regarda Miklotov.

L'administrateur fit un léger signe de tête et dit : « Tenez. » Il déposa quelque chose sur la table : un simple parchemin. Il semblait y avoir quelque chose d'écrit dessus.

« Ceci est une copie de la Tablette du Dragon », a déclaré Miklotov.

Les yeux de Wilhelm s'écarrillèrent. « Quoi ?! »

La Tablette du Dragon était l'un des plus grands trésors du Royaume de Lugunica, l'Ami des Dragons, un artefact laissé par le Dragon Sacré pour avertir le royaume des catastrophes à venir. Elle prédisait des événements qui allaient ébranler la nation, et son emplacement était un secret bien gardé. Seuls les membres de la garde personnelle du roi, qui lui avaient prêté serment d'allégeance et dont les actes et la lignée étaient irréprochables, étaient autorisés à en connaître l'emplacement, et encore moins à la voir.

Il va sans dire que la copie du contenu de la pierre n'était pas autorisée.

« Qu'est-ce qu'une telle chose fait ici ? » demanda Wilhelm.

« Voilà, mon cher Wilhelm, précisément le problème. Normalement, la copie du texte de la Tablette du Dragon serait impensable. Cette stèle est considérée comme plus précieuse que presque tout le reste du royaume. Seuls les membres choisis pour la garde royale devraient la manipuler, et encore, avec la plus grande précaution. Cependant... »

« Cependant... quoi ? »

« Immédiatement après que Lord Cragrel eut accepté de nous aider, un des gardes est allé disparu. Cet exemplaire a été retrouvé dans ses appartements.

En y regardant de plus près, Wilhelm constata que la copie était incomplète. Le garde avait probablement omis de se débarrasser d'une version amputée.

Cela a naturellement suscité le soupçon qu'une copie complète existait quelque part.

« Pourquoi quelqu'un copierait-il la Tablette ? » demanda Wilhelm. « Non, c'est évident : pour la montrer à quelqu'un. Mais je croyais que les gardes du roi étaient choisis selon des critères extrêmement rigoureux. Vous insinuez que l'un d'eux a trahi le royaume ? »

« Vous avez raison », répondit Miklotov, « nul n'est invité à servir dans la garde sans être connu des origines. Mais nous avons appris, voyez-vous, que ceux qui sèment actuellement la discorde dans notre royaume sont capables de neutraliser même les plus grandes réserves de loyauté et de dévouement. » Miklotov prit un air sombre.

« Une des bagues de Stride, hein ? » Wilhelm eut la même intuition que Miklotov et acquiesça.

Grâce aux « Dix Commandements de la Fierté » de Stride, il lui était aisé de faire danser même un membre de la garde royale dans sa paume. Il semblait désormais s'être abstenu d'utiliser le pouvoir de ses anneaux au sein du royaume, hormis dans un premier temps pour établir ses refuges, afin de le préserver pour ce coup audacieux.

« Il a donc utilisé un membre de la garde royale pour examiner la stèle ? Mais pourquoi aurait-il voulu... »

« Pour abolir le pacte », a déclaré Jionis.

Pendant un instant, l'esprit de Wilhelm se vida. Il était incapable de comprendre le sens des mots.

Finalement, lentement, il commença à assimiler ce que le roi avait dit.

Pour abolir le pacte. Autrement dit, pour rompre le serment prêté entre le Royaume et le Dragon Sacré.

« Mon conseiller m'a informé qu'ils soupçonnent l'ennemi de vouloir priver la nation de la protection du Dragon et de la laisser ainsi totalement sans défense. »

« Votre conseiller, sire ? » Wilhelm, qui n'avait jamais entendu cette expression, regarda tour à tour le roi et Miklotov. Miklotov semblait le choix évident pour un tel poste, mais à en juger par la façon dont le roi s'exprimait, il ne semblait pas faire référence à lui.

« Vous me pardonnerez, dit Jionis, mais il y a des raisons pour lesquelles je ne peux pas révéler l'identité de cette personne. Mais elle n'a rien à envier à Miklotov en matière de vivacité d'esprit. C'est formidable, n'est-ce pas ? »

« Vous me surestimez, Votre Majesté », répondit Miklotov. « Pourriez-vous nous en dire plus sur les propos de ce conseiller ? »

« Bien sûr. Ils m'informent que pour contrer le fait réel
« Pour abolir ce pacte, il nous faut trouver un lieu précis. »

« Un certain endroit, sire ? Mais où ? »

« La vallée du trèfle. »

À ces mots, Guillaume en resta bouche bée ; il ne comptait plus la énième fois. Il avait l'impression que le roi n'avait cessé de le surprendre depuis cette première « embuscade », mais ce nom de lieu était le plus grand choc de tous.

La Vallée du Trèfle : le lieu considéré comme le quartier général de l'Alliance des Demi-humains. C'était le foyer de ses trois chefs, avant Cragrel. Car là...

« Dans cette vallée où plane un épais miasme, la Sorcière, la grande ennemie du royaume, aurait laissé son héritage. Or, le texte de la Tablette a été dérobé. Wilhelm, je ne peux te confier, ainsi qu'à tes troupes, que cette mission : rends-toi dans la Vallée du Trèfle et rapporte l'héritage de la Sorcière. »

7

« Si ce sont les ordres du roi Jionis, vous devrez les suivre... Mais... »
Vallée du Trèfle ?

« D'abord Cragrel Dawson, maintenant l'héritage de la Sorcière. Même la guerre civile terminée, des événements sans cesse renouvelés nous la rappellent. Tout cela fait peut-être partie d'un grand cycle de malheurs. »

« S'il vous plaît, ne parlez pas de Cragrel sur ce ton. Je pense que c'est bien que je lui aie parlé. » Theresia aida Wilhelm à enfiler une surchemise blanche.

Il passa ses bras dans les manches, reconnaissant de l'aide de sa femme, et dit :

« Désolé. »

C'était le lendemain du jour où Miklotov l'avait convoqué pour une audience surprise avec Jionis. Wilhelm avait aussitôt réorganisé son unité et se préparait à partir pour la Vallée du Trèfle. Il ne pouvait révéler à personne les détails des propos de Jionis, pas même à Theresia.

« Tout ce que je peux dire, c'est que la situation actuelle pourrait bien changer radicalement. À moins d'une grave dégradation, je pense que le château est en sécurité, mais redoublez de prudence. J'ai demandé à Miklotov de renforcer votre garde personnelle. »

« Merci... J'ai bien peur que si Sa Majesté l'apprend, mon propre

Les gardes pourraient commencer à s'en mêler, en me disant que je devrais me concentrer sur ma grossesse !

Theresia lui tira la langue (elle plaisantait, enfin presque), mais Wilhelm resta silencieux. Lorsqu'il avait accepté le plan de la Vallée du Trèfle, il avait demandé au château de protéger Theresia et ses parents. Car Jionis avait alors tenu les mêmes propos.

« Très perspicace, en effet. En fait, je dois dire que, dans ce cas précis, la bonne réputation de notre roi a porté ses fruits », murmura Pivot du coin de l'œil de Wilhelm. Ce dernier ignora ostensiblement le fantôme et soupira.

Quoi qu'il en soit, avec la bénédiction de Jionis, Theresia et sa famille resteraient au château de Lugunica pendant l'absence de Wilhelm et de son unité. N'ayant plus rien à craindre, il ne lui restait plus qu'à revenir victorieux.

« Cette Roswaal est obsédée par cette "Sorcière". Elle n'a jamais pu enquêter à l'intérieur du brouillard auparavant, alors je suis sûre qu'elle se démène comme une folle maintenant que nous pouvons y aller. »

« Roswaal sera là ? Je suis sûre qu'elle est digne de confiance, alors. »

« Digne de confiance ? Je ne suis pas sûr d'aimer le dire comme ça. »

Pourtant, ce que Wilhelm éprouvait pour Roswaal n'était pas différent de la confiance qu'il portait à Grimm, Bordeaux ou à ses autres compagnons d'armes. Bien au contraire, puisqu'elle était la première personne à qui il s'était adressé pour découvrir les agissements de Stride et de ses sbires, on pouvait dire qu'il lui faisait plus confiance qu'à quiconque – même s'il n'avait jamais imaginé, lors de leur première rencontre, qu'ils noueraient une telle relation.

« Bien sûr, il n'y a pas que Roswaal. C'était pareil pour ton pote. »

Carol... Bon sang, Grimm, Bordeaux, Conwood et tous les autres aussi.

« Et moi aussi, n'est-ce pas ? »

Wilhelm marqua une pause. « Ouais. Je croyais m'être embarqué dans une histoire avec une fleuriste bizarre. »

« Eh bien, je ne savais pas que mon mari était si impoli ! » Un rire dans la voix, Theresia enlaça Wilhelm par-derrière. Elle froissa l'uniforme qu'il venait d'enfiler – sans qu'il ait l'audace de le lui faire remarquer. Au même instant, il sentit la chaleur de Theresia et la vie qui l'animait contre lui.

Peu de temps auparavant, cette chaleur n'inspirait pas tant d'anticipation et de joie que d'anxiété et d'appréhension. Mais maintenant...

« Va faire ton travail, papa. C'est ce que me dit le bébé dans mon ventre. »

« Bien sûr que oui. Et que me dites- vous ? »

« Il est probablement inutile de vous dire de ne pas vous surmener... alors rentrez simplement chez vous en toute sécurité. »

"Hein?"

Il sourit malgré lui, un sourire d'admiration et de reconnaissance.

En vérité, Wilhelm réalisa que sa femme le connaissait mieux que lui-même.

Lorsque Wilhelm et Theresia descendirent dans le hall d'entrée du manoir, ils trouvèrent Grimm, venu chercher Wilhelm, en plein adieu déchirant avec Carol.

« Grimm, fais attention à toi », dit Carol d'une voix douce en le serrant dans ses bras.

Naturellement, le sort s'activa et de sombres ecchymoses apparurent sur son cou, mais elle maintint l'étreinte aussi longtemps qu'elle le put, priant pour la sécurité de son être cher et luttant contre la malédiction. Nul doute que l'homme qui avait jeté le sort, Stride lui-même, aurait froncé les sourcils en voyant cela.

« Oh là là, tu te surmènes vraiment trop ! Je rougis rien qu'en te regardant. »

Vous... peut-être suis-je sous un sort ?

« Je suis désolée que vous ayez dû voir ça », répondit Carol. « Lady Mathers... »

S'il vous plaît, prenez soin de Grimm et des autres.

«Vous pouvez être rassuré.»

Pour une raison inconnue, c'est Roswaal qui reçut la requête un peu haletante de Carol.

Remarquant le regard dubitatif de Wilhelm, elle haussa simplement les épaules.

Wilhelm choisit de les ignorer, elle et Carol, et s'approcha plutôt de Grimm. « Tu es prêt ? »

« Ah oui ! » répondit-elle d'une voix rauque, brève mais enthousiaste.

Wilhelm hocha la tête. Il jeta un coup d'œil à tous ceux qui étaient venus les saluer : Theresia et Carol, Veltol et Tishua. Il contempla sa famille et soupira.

La famille... Oui, c'était la famille. Quelque chose d'important que Wilhelm devait et allait protéger de son épée.

« Père, veillez sur Thérèse et les autres », dit-il.

« Hrm ? Oh ! Oui, bien sûr, inutile de me le demander. Je ferai mon devoir, et avec fierté ! » dit Veltol. Wilhelm lui avait délibérément fait cette demande devant tous ceux qui étaient restés ; c'était sa réponse à leur échange de l'autre jour, et Veltol l'avait parfaitement compris.

La famille a été témoin de cette promesse entre un père expérimenté et un père en formation, puis —

« Très bien. Nous reviendrons », a dit Wilhelm.

« Oui, et nous vous attendrons. Faites ce que vous avez à faire, pour le bien de votre famille », a dit Theresia.

Ces adieux confirmèrent à Wilhelm que Theresia partageait ses sentiments, et il fut de nouveau envahi par le sentiment d'une chance inouïe de l'avoir choisie – ou plutôt... que c'était elle qui l'avait trouvé. Le cœur empli de cette sensation, il se mit en route.

Ils ne pouvaient pas savoir que ce serait la dernière fois que toute la famille serait réunie.

CHAPITRE 4 : ACTE IV

Couleurs de la brume

1

La vallée demeurait enveloppée de brume toute l'année, un miasme composé de mana impur. De nombreuses bêtes démoniaques y avaient élu domicile, attirées par ce miasme : c'était la Vallée du Trèfle.

Au plus fort de la Guerre des Demi-humains, l'armée du royaume, ayant subi une série de défaites face à l'Alliance, apprit — principalement par rumeur — que la Vallée du Trèfle était la base des trois principaux chefs de l'Alliance : Valga Cromwell, le maître stratège ; Libre Fermi, la Vipère ; et Sphinx, la Sorcière.

Cependant, l'environnement hostile de la vallée la protégeait des rumeurs, empêchant l'armée de les vérifier. Par conséquent, après la guerre, l'exploration des lieux tomba rapidement dans l'oubli. Seules les histoires racontaient l'histoire de cet endroit.

L'escadron Zergev devait désormais charger dans cette vallée mortelle sur ordre du roi lui-même...

« Je dois dire... que c'est un peu décevant », murmura Pivot en joignant les mains derrière son dos et en regardant autour de lui.

Il y avait bien un épais brouillard qui planait partout, mais il était loin d'être aussi dense que le laissaient entendre les récits. On prétendait que le brouillard était si épais qu'on ne voyait pas à un mètre devant soi. En réalité, le brouillard était suffisamment fin pour qu'on puisse distinguer le relief.

Il serait toutefois hâtif d'affirmer que cela signifiait que la vallée de Shamrock n'avait pas mérité sa réputation. Sinon, comment expliquer la fréquence à laquelle la vallée a repoussé les tentatives d'exploration des équipes d'arpenteurs ?

L'escadron Zergev prouvait rapidement sa supériorité par rapport à n'importe quelle équipe de reconnaissance.

« Dire qu'ils se sont fait avoir par une ruse aussi simple ! » s'exclama Roswaal en plissant ses yeux multicolores. Elle tenait à la main un cristal magique qui luisait d'une lumière mystérieuse. La pierre avait été discrètement placée dans les parois de la vallée et c'était ce qui avait fait de cet endroit une terra incognita, une terre inconnue.

« Ce truc est pratiquement un caillou. C'est ça qui retient le brouillard, le miasme ou je ne sais quoi d'autre ici ? » demanda Conwood.

« C'est bien le moins qu'on puisse dire », répondit Roswaal. « Et le pire, avec une telle manœuvre, c'est qu'elle échappe même à quelqu'un d'aussi perspicace que vous, mon cher Conwood. Pfff... Je maudis mes propres faiblesses. »

« Vous avez des défauts, Lady Mathers ? Vous plaisantez, j'espère. » Conwood sourit et haussa les épaules, puis ordonna à ses hommes de poursuivre les recherches. Roswaal le regarda partir.

« Hé, » lui lança Wilhelm. « Tu n'as pas l'habitude de te déprimer comme ça. Ce n'est pas le moment. On compte sur toi, fais ton boulot, bon sang ! »

« Ah, vous dites que je vous parais être une femme blessée ? J'aimerais tellement que vous choisissiez des mots plus doux, alors, et que vous me réconfortiez par votre compassion. »

« Tu as vaincu la Sorcière. C'est tout ce que tu dois retenir », dit Wilhelm d'un ton brusque.

Les yeux de Roswaal s'écarquillèrent, puis elle sourit. Wilhelm ignorait tout des subtilités du destin qui avaient réuni Roswaal et la sorcière Sphinx. Il savait seulement que Roswaal avait méprisé Sphinx et juré de la détruire – et qu'elle y était parvenue.

Il était donc vain de se sentir vaincu par le cadeau d'adieu de la Sorcière.

« Elle a placé des cristaux magiques autour du col, qui produisent un courant magique emplissant la vallée de brume et de miasmes. Pour entrer ou sortir, il faut déplacer les pierres dans un ordre précis », a déclaré Roswaal.

« Que se passe-t-il si vous vous trompez ? »

« Vraisemblablement, cela provoque un épaississement rapide du miasme. Cela peut vous rendre malade ou, dans le pire des cas, vous faire perdre connaissance. Le miasme attirerait de nombreuses bêtes et, eh bien, voilà la fin de votre histoire. »

« D'accord. Tu as raison, c'est un piège odieux. » Wilhelm fronça les sourcils et scruta la vallée. Le miasme n'était peut-être pas aussi dense qu'il l'avait craint, mais le danger planait toujours, palpable. Il plissa ses yeux bleus.

Selon lui, Roswaal avait tort de se considérer comme vaincue.

C'est comme dire qu'elle avait « perdu » parce qu'elle n'avait pas remarqué des pierres enfouies dans le sol, à un endroit qu'elle ne connaissait pas, et dont personne n'avait connaissance.

Ce n'était même pas un combat équitable. Il n'avait entendu parler d'eux que parce que...

« Je dois dire que je me demande bien qui est ce conseiller du roi Jionis. »

Roswaal réfléchit.

« Il a dit qu'il y avait une raison pour laquelle il ne pouvait pas nous le dire. N'essayez pas de le deviner. »

« Je ne suis pas en train de renifler. Mais on a le droit de se poser des questions, non ? On pourrait penser, par exemple, que le royaume de Lugunica communique secrètement avec le Sage. »

« La Sage ? Vous voulez dire la Sage Shaula des Trois Héros ? » Les yeux de Wilhelm s'écarquillèrent. De tout ce qu'il avait imaginé que Roswaal pourrait dire, il ne s'attendait pas à ça.

Les Trois Héros étaient des personnages légendaires qui avaient scellé la Sorcière de la Jalousie alors que le monde était au bord de la destruction.

Le Sage était l'un d'eux, avec le Saint de l'Épée et le Dragon Sacré.

La puissance et l'influence de la Maison Astrea, la lignée des Saints de l'Épée, et du Dragon Sacré Volcanica étaient incontestables. Le Sage Shaula, le troisième des Héros, était bien entendu lui aussi profondément vénéré...

« Mais il paraît que le Sage vit reclus dans une tour à l'est du royaume et ne laisse jamais personne s'approcher », dit Wilhelm. « Alors pourquoi les faire venir ? »

« Je ne l'avais pas dit ? La communication est top secrète. Il est vrai que personne n'est censé être entré dans la tour depuis des centaines d'années, mais imaginons que la famille royale et le Sage possèdent chacun un miroir de conversation ? Ils pourraient peut-être obtenir quelques conseils du Sage, qui est censé pouvoir tout voir dans le monde... »

« Ils auraient donc la Tablette du Dragon pour bénéficier de la protection du Dragon, des conseils du Sage et du pouvoir du Saint de l'Épée au cas où il arriverait quelque chose ? »
Cela permettrait de couvrir tous les cas de figure.

« Et c'est, j'ose le dire, exactement l'image que les autres nations se font de Lugunica. »

Cela fit sursauter Wilhelm ; il avait dit cela avec désinvolture, sur un ton sarcastique.

Le Dragon Sacré, le Saint de l'Épée et le Sage – la gloire de ces sauveurs d'antan continuait de protéger le royaume, éclipsant les actes de ceux qui vivaient et combattaient à présent, comme lui et ses camarades.

La situation ne l'amusait pas.

Mais, aussi amusant que cela puisse paraître, c'était la vérité du royaume de Lugunica à cette époque. moment.

« Sans le pacte avec le Dragon, il est inimaginable que nos voisins soient restés les bras croisés pendant que nous nous épuisions dans la guerre contre les demi-humains », a déclaré Pivo, exprimant les pensées de Wilhelm.

« Ouais. L'Empire, au moins, aurait essayé de nous attaquer », dit-il en hochant la tête et en fronçant les sourcils.

Paradoxalement, c'est parce qu'aucun autre État n'a osé intervenir que la guerre contre les demi-humains s'est prolongée pendant près de dix ans. Le conflit aurait-il pu se terminer plus tôt si une autre nation avait osé agir contre Lugunica ? Impossible de le dire.

« Ce ne sont que des spéculations de ma part », a déclaré Roswaal. « Une supposition sans fondement. Mais je ne vois personne d'autre capable de percer à jour le piège de la vallée. Ou... enfin... pas tout à fait personne d'autre, mais... »

« Mais quoi ? »

Roswaal porta un doigt pensif à ses lèvres. « Ils ne pouvaient pas voir plus que le Sage. Oubliez ce que j'ai dit. » Certes, ils ne pouvaient espérer de réponse précise à la question, mais Wilhelm était tout de même frustré que le sujet soit ainsi abandonné.

Avant qu'il puisse développer son propos, une voix retentit au cœur du brouillard. C'était celle d'un soldat de Wilhelm.

« Une cabane ! C'est la maison de l'Alliance... la maison sûre de la Sorcière ! On l'a trouvée ! »

Wilhelm et Roswaal se regardèrent.

« lielm ! » appela Grimm.

« Je sais ! J'arrive ! »

Wilhelm et Roswaal se dirigèrent vers les voix de l'autre côté de la brume, marchant de plus en plus vite à mesure qu'ils se rapprochaient de la base des demi-humains qui leur avait échappé pendant tant d'années.

Et puis...

« Nous nous retrouvons enfin face à face », dit Roswaal, debout aux côtés de Wilhelm, le regard fixé sur le bâtiment. L'émotion dans sa voix trahissait son sentiment partagé. Ils s'étaient affrontés dans un combat à mort, et maintenant, ils cherchaient le refuge de leurs ennemis pour échapper au danger imminent que ces mêmes adversaires avaient laissé derrière eux.

Si ce n'était pas le pire des destins, qu'était-ce donc ?

« ——— » Grimm se tenait devant la cabane et hocha la tête à l'arrivée de Wilhelm et Roswaal. Conwood et le reste de l'escadron avaient pris position autour du bâtiment, prêts au combat.

« C'est peut-être un piège », dit Wilhelm. « Quel est le plan ? Je peux prendre la tête si vous voulez. »

« Malheureusement, je ne peux pas laisser cet homme et sa femme enceinte s'exposer à un tel danger », dit Roswaal d'un ton léger en le devançant. Wilhelm dégaina son épée et le suivit.

La cabane avait abrité la Sorcière en personne. Tout pouvait les attendre. Roswaal tendit lentement la main et effleura la porte du bout des doigts. « Aucun piège magique en vue », dit-elle. « Je vais l'ouvrir. »

Elle s'exécuta en entrouvrant la porte. Wilhelm se glissa devant elle et pénétra dans le bâtiment. Il scruta les lieux attentivement, mais conclut, comme l'avait prédit Roswaal, qu'il ne semblait pas y avoir de pièges à l'intérieur.

« Je vois. Ça n'a l'air de rien, mais je crois que c'était vraiment le centre névralgique de l'Alliance », dit Roswaal en examinant les murs à la lueur d'un chandelier portatif. Wilhelm suivit son regard et aperçut une grande carte affichée au mur : une représentation agrandie des terres de Lugunica. Plusieurs endroits étaient marqués en rouge.

Il se souvenait de chacun d'eux. C'étaient tous des lieux de batailles majeures de la Guerre des Demi-humains.

« Ils ont même le marais d'Aihiya, où je suis mort. Et le champ de Castour et le plateau de Redonas aussi. »

Wilhelm hésita un instant, ignorant la remarque sombre de Pivot. « Si nous en sommes sûrs, c'est l'essentiel. La seule question est de savoir si nous trouverons ce que nous cherchons. »

« L'héritage de la Sorcière, comme dirait Sa Majesté. L'héritage du Sphinx », dit Roswaal. À la façon dont elle reformula, Wilhelm comprit qu'elle n'appréciait pas qu'on appelle le Sphinx une Sorcière, mais il préféra ne rien dire.

Au lieu de cela, il regarda autour de lui.

La cabane contenait bien plus qu'une simple carte. Il y avait aussi des étagères avec quelques livres, ainsi que d'autres étagères remplies d'outils dont il ignorait l'usage et les spécificités. C'était étrange, la façon dont ils étaient laissés là, sans surveillance.

« On devrait peut-être abattre les murs ou arracher le plancher ? » Wilhelm

« Conwood pourrait le faire sans problème », a-t-on demandé.

« Non, Sphinx était rationaliste. Elle avait déjà mis en place un système pour empêcher quiconque d'entrer dans la vallée. Je ne pense pas qu'elle cacherait les résultats de ses explorations ici, dans la cabane. Si seulement nous pouvions trouver des matériaux à emporter... »

Roswaal, qui avait tendu la main pour examiner l'un des outils sur l'étagère, Il cessa brusquement de parler.

Wilhelm n'était pas assez détendu pour laisser passer cela. Il le remarqua immédiatement, se tourna vers elle et demanda : « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Roswaal fixait l'étagère d'un regard fixe, non pas sur l'objet qu'elle tenait à la main, mais sur l'objet lui-même. « Personne n'est censé être venu ici depuis la défaite du Sphinx... alors pourquoi n'y a-t-il pas plus de poussière ? C'est presque comme si... »

« Comme si quelqu'un était passé par ici récemment. Comme s'il avait laissé des traces. » Wilhelm, Parvenant immédiatement à la même conclusion que Roswaal, il fronça les sourcils.

À ce moment précis, un vacarme assourdissant se fit entendre à l'extérieur. Il entendit Quelqu'un jure.

Wilhelm, haletant, se précipita vers l'entrée pour comprendre ce qui se passait. Il comprit immédiatement le problème : un épais brouillard avait enveloppé les alentours de la cabane.

Aucun doute là-dessus : c'était le cadeau d'adieu de la Sorcière qu'ils redoutaient tant. Ou plutôt, un piège tendu par le fléau ambulante, qui utilisait ce cadeau pour se débarrasser de quiconque oserait le suivre.

Remarquant le changement dans le flux du vent ainsi qu'un sentiment de désespoir dans son propre cœur face à l'épaississement du miasme, Wilhelm prit le mouchoir qui était noué autour de son bras et l'enroula autour de sa bouche.

« Grimm ! Conwood ! Formez l'unité ! Cela attirera les bêtes ! »

« _____ ! »

« Bien reçu ! » répondirent Grimm et Conwood.

« Roswaal ! Prenez ce dont vous avez besoin ! Nous n'avons plus de temps. N'apportez que ce dont vous avez besoin. »

Tu peux emporter quelque chose dans la brume. C'est toi qui décides de ce que nous devons prendre !

Sans attendre de réponse, Wilhelm plongea à l'extérieur. Il rejoignit l'escadron Zergev, qui se regroupait rapidement dans l'épais brouillard, et, d'un éclair argenté de son épée, abattit aussitôt une forme qui approchait.

La forme émit un cri aigu et rebondit sur le sol.

Il s'agissait en fait d'une chauve-souris gigantesque avec une corne sur la tête : une souris aux ailes noires. Ce n'était que la première d'une longue série de créatures démoniaques qui hantaient la vallée et dont Wilhelm sentait la menace planer sur eux, lui hérissant les cheveux.

Il devrait les éliminer un par un, en essayant de les protéger

Roswaal, alors qu'ils tentaient de ramener chez eux l'héritage de la Sorcière.

De plus...

« Si vous êtes derrière tout ça, Stride, je sais que ce n'est pas la fin ! »

Wilhelm serra les dents, se tint prêt à dégainer son épée et se jeta sur les bêtes qui s'approchaient. Grimm, à ses côtés, brandissait son immense bouclier et s'en servait pour fracasser le visage des créatures.

Wilhelm n'avait pas besoin de jeter un coup d'œil à son vieil ami tandis qu'ils se précipitaient au combat, il n'avait pas besoin de voir la tension se lire sur son visage pour le savoir. Grimm et Wilhelm combattaient dans l'ombre d'une même peur : celle qu'un nouveau désastre attende le survivant.

2

Les craintes de Wilhelm et de Grimm se sont réalisées, et de la pire façon qui soit.

Tout s'est passé très soudainement.

Après le départ de Wilhelm et de ses compagnons, Theresia et sa famille acceptèrent l'hospitalité de Sa Majesté Jionis et s'installèrent au château de Lugunica. Ils étaient profondément touchés par l'accueil chaleureux réservé à Theresia et son enfant, ainsi qu'à Carol et sa malédiction.

Pendant l'absence de Guillaume, Veltol et Tishua resteraient dans la capitale royale, se joignant aux gardes déjà en poste au château. Veltol, à qui Guillaume avait personnellement confié la sécurité de Thérèse, était particulièrement inquiet et semblait s'agiter encore plus que d'habitude.

Malgré tout, Theresia était reconnaissante de sa présence. Cela l'empêchait de sombrer dans l'anxiété et la tension, et surtout, cela redonnait le sourire à Carol, qui tenait tant à ne pas paraître déprimée.

Les filles pouvaient rire des pitreries de Veltol, s'amuser en regardant Tishua faire danser son mari dans le creux de sa main, ou bavarder ensemble de l'avenir de l'enfant qui allait bientôt naître.

né.

Ils passaient le temps tranquillement, d'une manière si agréable, lorsqu'un homme apparut, enveloppé d'une aura terrible.

« Je ne peux pas dire qu'il rivalise avec le Palais de Cristal de l'Empire, mais ce château est, il faut l'avouer, bien plus beau que je ne l'avais imaginé. Même si l'on sait qu'il a failli être détruit par la sauvagerie des demi-humains. Vous avez bien fait de le sauver. Je vous félicite. »

C'est sur ce ton condescendant que l'homme, sans y être invité, il descendit fièrement le tapis cramoisi du château.

L'atmosphère du salon se figea, chargée de la tension d'une bataille imminente. Le château de Lugunica était, bien entendu, l'endroit le plus sûr de la capitale, voire du pays tout entier. Comment cet intrus, celui que tout le royaume redoutait plus que quiconque, avait-il pu s'y introduire aussi facilement ?

« Stride... », dit Theresia d'une voix tendue en le voyant.

En entendant son nom, Stride plissa ses yeux noirs et un sourire cruel se dessina sur ses lèvres. « Cela fait bien trop longtemps, Saint de l'Épée. Avez-vous été en bonne santé ? »

« Qu'avez-vous fait aux gardes dehors ? » demanda Theresia.

« Hmph. Vous vous tenez devant moi, et votre première préoccupation est la sécurité de la foule ? Un tel manque de respect mériterait normalement la punition la plus sévère... mais pour l'instant, je suis de bonne humeur. Aussi, je serai assez magnanime pour fermer les yeux sur cette infraction. »

Theresia ferma les yeux très fort face à sa réponse cruelle et arrogante. Elle ne répondait pas à sa question, mais l'indifférence de Stride lui en disait long sur le sort de ses gardes.

La guerre civile qui avait failli tout leur coûter était enfin terminée, et le royaume avait commencé à reconstruire sa paix, très lentement... alors pourquoi... ?

« Comment peux-tu être aussi cruel envers les autres ? »

« Une question frappante de la part de la Sainte de l'Épée qui a fait des milliers, voire des dizaines de milliers de victimes. Mes actes sont comme des bagatelles d'enfant comparés au nombre de vies que vous avez ôtées. Si le nombre de morts est le critère de culpabilité, nul au monde ne pourra jamais vous surpasser. »

Thérèse eut un hoquet de surprise.

Une fois de plus, la réponse de Stride était hors sujet, mais ses mots la blessèrent profondément. C'était cette angoisse lancinante qui continuait de la tourmenter.

depuis la fin de la guerre, depuis qu'elle avait été autorisée à déposer les armes, depuis qu'elle avait conçu un enfant avec Wilhelm.

Stride avait un don naturel pour lancer des mots cinglants à son adversaire.

Les points faibles, puis verser le poison dans la plaie.

Theresia avait peut-être perdu la voix, mais une autre, elle, ne l'avait pas perdue et elle explosa de rage. « Espèce de garce ! C'est la dernière fois que tu humilies Lady Theresia ! » tonna Carol en dégainant l'épée de chevalier qu'elle avait posée auparavant. Elle tendit le bras, repoussa Theresia vers Veltol et Tishua, et se plaça devant eux. Les parents de Theresia se rassemblèrent autour d'elle pour la protéger, faisant face à Stride.

« Hmph », fit Stride d'un ton ennuyé. Sur quoi se basait son attitude ? Il était seul face à eux.

« Carol, fais attention aux ombres », dit Theresia. « Wilhelm dit qu'il a des shinobi... »

« Je le sais, milady. Je sais que cet homme n'a pas la force de franchir les lignes de la garde du château par lui-même. C'est un lâche qui passe son temps à contrôler les autres, à les ridiculiser, à les piétiner. »

Guetteuse des ombres, Carol s'avança furtivement, forçant Stride à s'installer dans un espace qu'elle pouvait contrôler. Son épée avait une excellente allonge, et sa technique était approuvée par la Sainte de l'Épée en personne. Et comme auparavant, elle perçut chez Stride la force vitale d'un homme rongé par la maladie.

Naturellement, si Huit-Bras apparaissait, la situation basculerait en un instant...

« Malheureusement, il est trop imposant pour se déplacer dans l'ombre. Inutile de prendre tant de précautions. Vous ne le verrez pas ici. J'ai prévu d'autres distractions. »

« Des divertissements ! Nous ne jouerons pas à vos petits jeux ! Mais vous allez tout nous avouer ! Que manigancez-vous ? Comment êtes-vous entrés dans le château ?! » demanda Carol.

« Écoute-toi pleurnicher, ma petite. Ces longs jours sans l'intimité de l'homme que tu aimes te pèsent-ils autant ? »

« Espèce de fils de pute ! »

Stride croisa simplement les bras tandis que son venin menait Carol au comble de la fureur.

C'est alors qu'elle reçut un nouveau renfort : des renforts.

« Dame Astrea ! Tout va bien ?! »

Deux gardes du château, pressentant un danger, firent irruption dans la pièce et comprirent immédiatement la situation. Ils braquèrent leurs armes sur l'intrus, Stride, de concert avec Carol, qui se tenait prête à riposter.

« Préparez-vous ! » cria Carol, et les antagonistes armés se lancèrent à l'assaut. eux-mêmes à Stride venant de trois directions à la fois.

Carol était une escrimeuse hors pair, tout comme les deux gardes du château. Et de tout le temps que Theresia l'avait connue, ce coup, pensa-t-elle, était le plus parfait que Carol ait jamais porté. Son épée décrivit un magnifique demi-cercle pour abattre Stride – et elle l'aurait fait.

«...Quoi ?»

Un petit soupir s'échappa de Carol au moment où elle décocha cette frappe parfaite.

Elle l'aurait su, bien sûr, au moins intellectuellement ; elle aurait compris que pour que Stride révèle ses plans, il faudrait le rendre impuissant, l'attacher et le laisser en vie.

Pourtant, son épée était luisante de sang. Elle s'était enfoncée sans pitié dans sa cible, ôtant la vie à sa victime.

Sauf que... sa victime n'était pas le grand ennemi du royaume, le désastre ambulant qu'est Stride.

Les deux gardes gisaient là, dans une mare de sang, terrassés par le coup d'épée de Carol.

« C... Carol ? » dit Theresia, stupéfaite.

« Je... Qu... quoi ? Qu'est-ce que j'ai... pourquoi... ? » Carol baissa son épée, aussi stupéfaite que Theresia. Sa main était tachée du sang qui avait coulé le long de la lame, et des taches écarlates constellaient son visage pâle.

Elle avait abattu ses propres renforts avec une habileté superbement affûtée. Cela ne pouvait absolument pas être de son plein gré. Et si ce n'était pas le cas, alors...

« Je crois que vous m'avez demandé ce qui était arrivé aux gardes dehors », dit Stride, qui n'avait pas bronché pendant toute la scène. Peut-être le seul dans la pièce à comprendre les raisons de ce chaos, il ne jeta aucun regard aux soldats morts ni à Carol, mais fixa Theresia du regard en parlant.

Il lui fallut un instant pour comprendre ce qu'il disait — qu'il faisait référence à la première question qu'elle avait posée.

Stride vit à la lueur dans ses yeux qu'elle avait compris, et il hocha alors le menton en disant : « Cette femme... »

"Toi..."

« Vous vouliez savoir comment je suis entrée dans le château. C'est grâce à cette femme. »

« N-non... je ne ferais jamais... », balbutia Carol.

« Je vous avais dit que j'avais prévu d'autres distractions. Notamment cette femme. »

Tout en faisant ces révélations, Stride déplaça les bras et leur montra sa main gauche. La bague bordeaux à son pouce luisait d'une lueur étrange.

C'était l'un des Dix Commandements de l'Orgueil, les sorts que Stride possédait —le Pouce Bourgogne.

« Cette histoire de malaise que tu ressentais chaque fois que tu touchais ton être cher n'était qu'une diversion. Cela concerne beaucoup de personnes, pas seulement vous, mais les gens sont bien trop sûrs d'eux quant à la profondeur de la malice d'autrui. »

Dans le murmure de Stride, Theresia crut presque percevoir une note d'une tristesse insondable. C'était une émotion qu'elle ne s'attendait pas à trouver chez lui, à tel point qu'elle espéra presque s'être trompée.

Elle n'eut jamais l'occasion de découvrir la vérité, car, dans un halètement rauque, Carol se retourna.

Elle affichait une expression de choc, en contradiction avec sa façon de bouger. C'était comme si elle avait perdu tout contrôle de son corps. Elle leva son épée dans une posture de combat d'une beauté authentique.

« Le moment est venu », a déclaré Stride. « Soyez fiers : je n'avais pas autant d'avantage que vous le pensiez. »

« S'il vous plaît, arrêtez-la ! » supplia Theresia, la main sur son ventre arrondi. Elle regarda Carol.

Le désastre ambulante, cependant, se contenta de rire. C'était un rire cruel, le sien. Ses lèvres s'entrouvrirent en un sourire crispé lorsqu'il dit : « Fais-le. »

La bague au pouce de Stride brillait encore plus fort qu'auparavant.

Carol, qui savait mieux que quiconque ce que cet ordre signifiait, hurla : « Non... Non ! Non, non, non, noooooo ! »

Ses yeux étaient grands ouverts et des larmes en coulaient, pourtant son corps agissait contre sa volonté, maniant sans pitié l'escrime qu'elle avait passé sa vie à perfectionner.

Elle retourna son épée contre sa famille, ceux qu'elle avait juré de protéger.

dès l'instant où elle avait pris l'épée pour la première fois.

« Courez ! » cria-t-elle, et l'instant d'après, elle se jeta sur eux.

Thérèse commença à bouger par instinct. Presque au même instant, elle sentit l'enfant bouger dans son ventre, ce qui la fit hésiter un instant. Elle s'arrêta, mais Tishua la repoussa.

Thérèse tomba au sol, sa mère la protégeant. Elle vit Veltol.

Il se tient devant sa femme, les bras grands ouverts.

Sa mère offrit à Theresia son étreinte, son père son dos alors qu'ils

Ils cherchèrent à protéger leur fille, se tenant devant le coup d'épée.

« Noooooooooo ! »

À ce cri et à un éclair argenté, une fleur rouge sang s'épanouit au château de Lugunica.

3

L'escadron Zergev ne retourna au château qu'une fois tout terminé.

Wilhelm et les autres s'étaient unis pour survivre au piège de Sphinx la Sorcière, que Stride et son peuple avaient exploité pour les attaquer. Lui et Grimm avaient ouvert la voie en se frayant un chemin à travers la horde de bêtes démoniaques, mais le fait que tous soient revenus vivants tenait du miracle.

« Il y a des victimes, mais je pense que seule l'escadrille Zergev pouvait produire un tel résultat. Même si la situation ne dépend plus de ce jeune homme... »

Travail très impressionnant.

Pivot essayait-il de le réconforter ou de l'encourager ? Quoi qu'il en soit, Wilhelm fit la moue. « Ils nous ont complètement déstabilisés ; on a sauté sur l'occasion par hasard. Si Roswaal ne trouve rien d'intéressant dans les documents qu'on a rapportés, ce sera comme si on n'y était jamais allés. »





Stride et son peuple semblent toujours avoir l'initiative. Si la Vallée du Trèfle s'avérait être une chasse à l'oie sauvage, le royaume risquait de sombrer dans les flammes, incapable de riposter à la malice d'un seul homme, ce fléau ambulante. Mais...

« Ça ne se passera pas comme ça. Je te promets, je découvrirai ce qu'il fait. »

« La planification », a déclaré Roswaal avec fermeté.

« Merci. J'aurai besoin de vous aussi. »

Ils se trouvaient dans un carrosse-dragon, où Roswaal étudiait l'héritage de la Sorcière — ou plus précisément, les documents qui pouvaient avoir ou non un lien avec cet héritage.

Dans la concentration et la détermination de Roswaal, Wilhelm crut percevoir quelque chose de plus profond que la simple confrontation avec la Sorcière, quelque chose de plus intense que la colère d'être tombés en plein dans le piège de la vallée. Quelque chose de plus dur et de plus obstiné se cachait derrière tout cela.

Quoi qu'il en soit, il devrait compter sur Roswaal pour découvrir la vérité.
derrière les plans de ce stratège supra-rationnel.

« Ne perds pas ton sang-froid... », murmura Wilhelm.

Il serra les dents, frustré et impuissant face à tout problème qu'il ne pouvait résoudre avec son épée. Assis à ses côtés dans la calèche, Grimm, le regard baissé, semblait tout aussi désespéré.

Il avait combattu aux côtés de Wilhelm contre les bêtes démoniaques, participant activement à leur destruction, et pourtant, il n'avait pas une égratignure. Au fil du temps, il était devenu un homme sur lequel on pouvait compter. Aujourd'hui, il pourrait même donner du fil à retordre à leur ancien capitaine, « Chien Fou » Bordeaux, au combat.

En résumé, deux hommes étaient assis là : le Démon de l'Épée, qui avait relevé l'Épée de ses fonctions. Sainte de son titre, et un homme capable de tenir tête au Chien Fou.

« Et pourtant, regardez-nous. Je déteste ça. »

« ...Je veux voir... Arrol », murmura Grimm d'un ton désespéré.

« Oui, je vous entends », dit doucement Wilhelm.

Chacun d'eux désirait retrouver l'être aimé : Grimm avec Carol, Wilhelm avec Theresia. Cela ne faisait qu'accentuer leur sentiment d'impuissance. Ce souhait avait peut-être même exacerbé leur honte, mais ils refusaient toujours d'y renoncer.

Ils gardèrent ce souhait précieusement en mémoire tandis que l'escadron Zergev retournait dans la capitale.

Lugunica.

« Je suis vraiment désolé. Je suis resté ici, dans la capitale, et ils ont quand même réussi à me distancer. » La voix de Bordeaux était empreinte de chagrin, et ses larges épaules se soulevaient tandis qu'il baissait la tête aussi profondément qu'il le pouvait.

Une pensée traversa l'esprit de Wilhelm, malgré lui : ces derniers temps, il n'avait vu de Bordeaux que cet homme imposant s'excusant de choses qu'il n'avait pu faire. À peine cette pensée l'eut-elle effleuré qu'il réprima cette tentative de fuite en lui-même et prit Bordeaux par les épaules.

Au milieu du tumulte qui avait embrasé le château de Lugunica, il interrogea Bordeaux Zergev.

« Que s'est-il passé ?! » demanda-t-il en secouant vigoureusement l'autre homme.

« Il y avait un intrus dans le château », a déclaré Bordeaux. « Je suppose qu'il avait un complice à l'intérieur. Il a tué trois gardes puis s'est enfui... et il a emmené Thérèse avec lui. »

« T-Theresia a été kidnappée ?! » Wilhelm était presque sans voix tandis que Bordeaux le regardait avec une agonie palpable.

C'était le pire des pires cauchemars qu'il ait pu imaginer. En repensant au visage de Theresia au moment de leur séparation, à la vie qui grandissait en elle, Wilhelm fut pris d'une sueur froide. Un instant, une fureur aveugle l'envahit, mais il parvint à la réprimer juste avant d'exploser.

« Quoi... Un... rouleau ? » demanda Grimm de sa voix rauque, le visage au moins aussi pâle que celui de Wilhelm. Ce n'est qu'en le voyant que Wilhelm s'arrêta enfin pour réfléchir à ce que son compagnon devait ressentir.

Si le château avait été attaqué et que Thérèse avait été enlevée, alors Carol aurait certainement été impliquée elle aussi.

Pendant, les faits, tels qu'ils se sont avérés, ont dépassé les pires craintes de Wilhelm.

« Elle a été emmenée avec Theresia », dit Bordeaux, avant de se corriger. « Non, je devrais être plus précis. Carol Remendes a tué les gardes et enlevé Theresia de concert avec le chef ennemi. »

« Quoi... quoi ? »

« C'est le sort de cette bague qui nous inquiétait depuis si longtemps. »

« C'était long. Tous les gardes survivants ont témoigné qu'elle criait à tout le monde de courir, les larmes ruisselant sur son visage. Elle ne contrôlait plus son propre corps. C'était... c'était une tragédie. »

« _____ »

À ce moment-là, Wilhelm resta sans voix.

Il avait sous-estimé la véritable puissance des Dix Fiers Commandements de Stride. Ils avaient menacé d'engloutir la vie de Veltol, enchaîné Carol à de terribles chaînes et, vraisemblablement, jeté un sort similaire sur un membre de la garde royale. Il avait soupçonné qu'ils avaient le pouvoir d'ôter une vie ou de contraindre quiconque à obéir aux ordres de Stride. Cela expliquerait certainement comment quelqu'un avait été amené à copier la Tablette du Dragon. Mais il s'était trompé.

Il connaissait Carol ; il savait qu'elle ne sacrifierait jamais Theresia pour sauver sa propre vie. Si elle avait eu le choix, elle se serait plutôt tranché la tête. Si même Carol avait été contrainte d'obéir, cela signifiait que les anneaux de Stride ne faisaient que manipuler les autres.

Carol n'avait d'autre choix que d'obéir aux ordres de Stride, de l'aider à entrer dans le château contre son gré, de l'aider à atteindre ses objectifs, de tuer les gardes, de l'assister dans l'enlèvement de Theresia...

« Attendez », dit Wilhelm. « Je comprends que Theresia ait été kidnappée et que Stride ait emmené Carol avec lui pour pouvoir l'utiliser. Mais... Mais les parents de Theresia étaient aussi dans le château. »

Pendant l'absence de Wilhelm, Veltol et Tishua étaient censés être auprès de Theresia et Carol. Ils avaient promis de faire tout leur possible pour aider leur fille bien-aimée et la jeune femme qu'ils considéraient comme une seconde fille. Ils devaient être ici.

Veltol... Wilhelm avait confié Thérèse à Veltol.

« Je ne pouvais pas être là, alors je leur ai demandé », a-t-il dit. « Je leur ai demandé de rester près de Du côté de Theresia. Et ses parents avaient promis qu'ils...

Il savait sans l'ombre d'un doute qu'ils auraient tenu leur promesse à tout prix.

Wilhelm sentit son visage se crispier tandis qu'il cherchait ses mots. Son cœur battait la chamade et la sueur qui ruisselait dans son dos rendait presque imperceptible la transpiration qu'il avait eue plus tôt.

La même panique et la même tension qui ont consumé d'autres membres de la Chambre Trias, le sang qui coulait dans les veines de Wilhelm, lorsqu'ils sentaient le danger

et l'avalala lui aussi.

Bordeaux regarda Wilhelm, puis ferma les yeux et finit par dire sans préambule, « Wilhelm, écoute-moi. Le seigneur Veltol Astrea est... »

Wilhelm était incapable de parler.

« Il faisait honneur à son royaume, l'un de ses plus fiers chevaliers... et un père formidable. »

4

Sur le lit était assise une femme qui paraissait bien différente de son apparence habituelle.

Elle avait des cheveux blonds ondulés, un corps aux courbes généreuses, vêtue d'une robe couleur herbe fraîche. Sa beauté intemporelle la faisait paraître plus jeune que son âge, et un sourire énigmatique illuminait toujours son visage.

À présent, ses lèvres étaient crispées, ses joues pâles et ses cheveux ternes. C'était un spectacle désolant. Assise en chemise de nuit, elle semblait abattue et sans force. Son regard était celui d'une personne perdue dans un rêve.

Peut-être rêvait-elle vraiment, rêvant de bonheur avec son mari et sa fille.

« Maman ? C'est Wilhelm. Je viens de rentrer. Je ne saurais trop m'excuser... » n'était pas là plus tôt.

Tishua n'a pas répondu.

« J'ai appris ce qui s'est passé pendant mon absence. Père... Votre mari... Je ne sais pas quoi dire. C'est horrible. »

Wilhelm s'agenouilla devant sa belle-mère silencieuse, regrettant la vanité de ses propres paroles.

Il ne trouvait que des phrases toutes faites et des expressions éculées. S'il voulait vraiment exprimer sa gratitude, s'il voulait vraiment toucher le cœur de Tishua, pourquoi ne pouvait-il pas trouver mieux à dire ?

Quel dommage. Quelle tragédie. Les mots semblaient désespérément insuffisants lorsqu'il J'ai pensé à Veltol Astrea.

Alors que Wilhelm baissait la tête, Tishua fixait le vide, les yeux perdus dans le vague.

Son mari avait été tué et sa fille enlevée.

Sous ses yeux. D'après Bordeaux, Tishua ne présentait aucune blessure à proprement parler, mais quoi qu'on lui dise, elle restait de marbre. Elle était comme une coquille vide.

Les blessures du cœur ne sont pas comme celles du corps. Se pourrait-il que le cœur et l'esprit de Tishua ne le soient plus jamais ? — « Quoi ?

Mère ? »

Wilhelm leva brusquement les yeux, sentant une présence au-dessus de lui. Doucement, infiniment doucement, des doigts se glissèrent dans ses cheveux, couleur de thé brûlé, et lui caressèrent la tête, comme pour reconforter un enfant. Cette main n'était autre que celle de Tishua, perdue dans son abîme intérieur, et tandis que Wilhelm la regardait avec stupéfaction, la lumière revint dans ses yeux.

« Wilhelm... », dit-elle lentement.

« Mère ! Je veux dire... Dame Tishua, me reconnaissez-vous ? »

« Oui, bien sûr. Je... je suis désolée que vous ayez dû me voir comme ça. »

Tishua cligna des yeux à plusieurs reprises, puis baissa les yeux, comme gênée. Wilhelm secoua la tête, puis se tourna vers les gardes et leur fit signe d'appeler un guérisseur.

« Quelqu'un viendra vous aider tout de suite, Maman. Je sais que vous ne le savez pas. » n'avoir aucune blessure physique, mais—

« Non. Wilhelm, non. Ne vous donnez pas autant de mal. Je vais bien. Il y a quelque chose de plus important. Quelque chose que je dois vous dire. »

Wilhelm eut un hoquet de surprise, déstabilisé par la force de ses paroles. Elle posa une main sur son épaule, et si la vigueur de ce geste le surprit, ce qui retint surtout son attention, ce furent les yeux de Tishua.

Sur la teinte noisette si particulière flottait une légère patine de lumière cramoisie. C'était le même genre de terrible sort qui avait consumé la vie de Veltol. Tishua, sous le choc, n'avait pas perdu la raison. Elle avait été chargée de servir de messagère à Wilhelm.

Mais Tishua s'en rendit compte et, sous l'emprise du sortilège, elle commença à affirmer sa propre volonté, lui disant : « Je suis sûre que je n'ai pas besoin de vous dire exactement ce que je pense de cet homme. Il a forcé Carol à commettre des meurtres qu'elle n'a jamais voulu et s'est enfui avec Theresia. C'est une menace, un fléau, et quelqu'un qui ne doit pas rester dans ce monde. »

Wilhelm resta absolument silencieux.

« Vous devez le détruire, je vous le dis. Voici son message pour vous : « Je vous attends au lieu de la Danse de la Fleur d'Argent. » »

Cela sonnait presque comme un vers de poésie. La Danse de la Fleur d'Argent... Wilhelm l'avait compris presque aussitôt. Il avait entendu dire que sa première rencontre avec Stride, lorsqu'il avait croisé le fer avec Huit-Bras, le gardien de Stride, avait pris ce nom.

Si Stride a dit qu'il l'attendrait à cet endroit...

« Pictat. C'est la ville où j'ai livré cette bataille. Il sera là-bas, avec Theresia et Carol. »

Bien sûr, connaissant la cruauté de Stride, même cela pourrait être un piège. Cependant, il était entré en personne dans le château pour kidnapper la Sainte de l'Épée, Thérèse. Cela laissait supposer que c'était l'aboutissement d'un plan qu'il préparait en secret depuis des mois, quelque part dans le royaume.

Stride et les autres les attendraient à Pictat, et une bataille féroce s'ensuivrait sans aucun doute.

« Wilhelm, je suis sous l'emprise d'un sort. Je vous en prie, attachez-moi pieds et poings liés et bâillonnez-moi pour que je ne puisse pas me mordre la langue. Je pense que ce sont les mesures minimales nécessaires. »

Après avoir transmis son message et rempli sa mission, Tishua suggéra pour elle-même un traitement inconcevable pour une noble. Pourtant, si elle était victime d'une malédiction, c'était la chose à faire.

« Laisse-moi faire le reste, Mère. Je te jure que je ramènerai Carol et... »
Thérèse et l'enfant.

« Je prie pour votre réussite », dit-elle en lui serrant les mains. Ses paroles étaient brèves mais lourdes de sens. C'étaient les paroles d'une femme qui avait épousé un guerrier. Pourtant, au même instant, Wilhelm sentit ses ongles s'enfoncer dans ses paumes. Elle ne semblait pas s'en rendre compte, mais il y avait en elle le cri d'une femme qui venait de perdre son mari. Et elle lui confia aussi ce fardeau.

« Tu es un homme d'Astrée », dit Tishua. « Tu ne dois jamais l'oublier. »

« Jamais », répondit Wilhelm.

La voix de Tishua tremblait et des larmes coulaient sur ses joues. Ses mains étaient glacées. Pourtant, ses paroles étaient empreintes d'une émotion qu'il fallait respecter, et Wilhelm ne put qu'acquiescer.

Il était le Démon de l'Épée qui portait désormais le nom d'Astrea, et il anéantirait le désir de mort.

« Même maintenant, elle ne verse pas une larme. Une femme forte. » Stride prit le menton de Theresia entre ses doigts fins et le releva. Elle le foudroya du regard, tandis que son sourire méprisant et moqueur la trahissait, l'émotion bouillonnant dans ses yeux bleu ciel.

« J'ai un mari, espèce de rustre sans scrupules », dit-elle. « Je vous prie de ne plus me toucher de façon aussi inconsidérée. »

« Ah ! Tu crois que je serais attiré par une femme dont le ventre est déjà bien rond ? Après tout, tu serais peut-être plus excitante ainsi. Avant d'être mère, tu étais trop répugnante pour que je daigne même te regarder. »

Débordant de mépris, Stride lâcha le menton de Theresia, et une douleur intense la submergea. yeux.

C'était douloureux d'être dénoncée comme la Sainte de l'Épée, de devoir expier toutes les vies qu'elle avait ôtées. Pourtant, cette même douleur était la source de sa détermination. Elle était nécessaire pour un véritable règlement de comptes.

Les moqueries de Stride, en revanche, étaient d'une autre nature. Il la ridiculisait non pas pour ses actes, mais pour ce qu'elle était. Le destin lié à son identité lui valait des épreuves indésirables, non seulement pour elle, mais aussi pour son entourage. Et c'est alors qu'elle sentit des larmes brûlantes lui monter aux yeux.

"Père..."

Elle le voyait encore, dos à elle, la protégeant de l'éclair argenté de l'épée. Elle l'avait entaillé de l'épaule à la hanche, et l'image de son père effondré dans une mare de sang était gravée dans sa mémoire. Le cri de sa mère, d'ordinaire si calme, résonnait encore dans ses oreilles. Il ne s'estomperait pas.

Il y avait aussi Carol, celle qui avait été forcée de faire cela. Son visage en pleurs et sa voix sanglotante restèrent gravés dans la mémoire de Theresia.

Alors que des larmes mêlées de chagrin et de douleur commençaient à perler dans les yeux de Thérèse, Quelqu'un lui tendit délicatement un mouchoir blanc.

« Euh... Tenez », dit son propriétaire.

Thérèse, enchaînée mais les mains libres, le prit. C'était frustrant, cette idée sous-jacente qu'ils savaient qu'elle ne pouvait ou ne voulait pas se défendre, mais le mouchoir n'y était pour rien.

« Je ne vais pas dire merci », a informé Theresia à propos du mouchoir.
propriétaire.

« Euh... Bien sûr, vous n'êtes pas obligé. Je ne l'ai pas vraiment fait pour vous remercier, de toute façon. »

Sa voix était aussi faible que le bourdonnement d'un moustique. Elle provenait d'une petite fille pieds nus, aux longs cheveux gris ondulés. Impossible de manquer le bruit des manches de sa robe cendrée qui traînaient au sol à chacun de ses pas, mais ni sa beauté ni sa tenue mal ajustée n'étaient ce qui la caractérisait le plus.

Non, le plus frappant, c'était que même pendant qu'elle parlait avec Theresia, Elle gardait les deux yeux fermés.

Sa présence parmi eux prouvait qu'elle appartenait à la faction de Stride. Mais il semblait qu'il existait plusieurs façons d'être lié à lui. Car elle était à Stride...

« Melinda, espèce de garce ! Comment oses-tu donner quoi que ce soit à cette femme de ton propre chef, sans me demander la permission au préalable ? »

« Oh ! Je suis vraiment désolé ! »

Tu es la clé de tous mes projets. Ne fais rien d'imprudent, mais tiens-toi à une seule règle. « C'est-à-dire, si tu te considères comme ma femme. »

Sous le poids de ses paroles, la jeune Melinda se recroquevilla sur elle-même, les épaules tremblantes, et hocha vigoureusement la tête. Sa réaction ne semblait pourtant pas être celle de la peur ou de la contrainte, car une légère rougeur colorait ses joues. Difficile à croire, mais Melinda paraissait ravie qu'on lui donne des ordres.

C'était une façon d'être mari et femme totalement différente de celle que Theresia connaissait. À ses yeux, c'était pervers.

Theresia serra les lèvres et s'efforça de rester détachée pour ne pas se laisser submerger par ses émotions. Elle décida, pour l'instant, de mettre de côté sa colère et sa tristesse. La capacité à modifier son point de vue, qu'elle avait cultivée durant son temps en tant que Sainte de l'Épée, s'activa, et elle commença à analyser la situation froidement.

Tout d'abord, Theresia avait été conduite à Pictat, une ville prospère devenue un centre d'affaires florissant. Stride et ses hommes n'avaient fait aucun effort pour dissimuler leur destination lorsqu'ils l'avaient emmenée du château. Ils ne lui avaient même pas bandé les yeux, si bien que Theresia savait qu'elle se trouvait au dernier étage d'une flèche, en plein cœur de Pictat, ville divisée en cinq parties. zones.

Elle savait également que Stride et les autres utilisaient la flèche comme base d'opérations pour mettre à exécution leurs plans funestes dans la ville.

Et elle connaissait le principal atout de combat de l'ennemi...

« Monseigneur, Raizo annonce son retour. »

« Monseigneur, Shasuke annonce son retour. »

Ils émergèrent de l'ombre de Stride, leurs voix indiscernables. Deux shinobi, vêtus de noir et d'apparence identique, flanquaient Stride de chaque côté.

« Maître Raizo, Maître Shasuke, excellent travail », dit Melinda.

« Vos paroles nous font trop honneur, Maîtresse. Cependant, c'est moi qui suis Raizo. »

« Et moi, votre humble serviteur Shasuke. »

« Oh ! Oh ! Ohhhh... Je suis désolé, je suis vraiment désolé ! »

Alors que chaque shinobi levait la main à son tour et déclinait son nom, Melinda, prise de panique, se prit la tête entre les mains. Ses excuses plates provoquèrent un gribouillage gêné sur la joue de la part du shinobi. Pendant ce temps, sans même se tourner vers eux, Stride demanda :
« Le résultat ? »

« Comme vous l'aviez souhaité, monseigneur, nous avons allumé les étincelles tout autour de la ville. »

« Nous avons veillé à nous faire remarquer et à attirer l'attention. Les gens ne tarderont pas à se rassembler. »

« Si tout s'est déroulé comme prévu, tant mieux. Si même vous, mes généraux, ne m'étiez utiles qu'en cas d'urgence, comme Melinda, il ne suffirait pas de maudire mon sort. Continuez à faire de votre mieux. »

« Comme vous le souhaitez, Sire ! » répondirent Raizo et Shasuke à l'unisson, en hochant le menton.

À en juger par leur capacité à se fondre dans l'ombre et à en ressortir, ces jumeaux devaient être les shinobi que Wilhelm avait tant estimés. Eux et Melinda appartenaient à la faction de Stride, mais il y en avait un autre...

« Raizo et Shasuke sont de retour ? » demanda une voix. Elle était grave et profonde, comme si une montagne avait parlé, et portait une telle menace qu'il était d'abord difficile de croire qu'elle appartenait à un être humain.

Theresia comprit rapidement que celui qui avait cette voix était aussi menaçant que le son qu'il émettait. Il avait la peau bleue, une carrure de roc et huit bras terrifiants. C'était Kurgan.

Kurgan inclina la tête — il était si grand que Theresia dut lever le cou pour le regarder — et pénétra au dernier étage de la flèche. Il jeta un coup d'œil aux deux shinobi, puis posa les yeux sur Theresia.

« Te voilà donc parmi nous, Saint de l'Épée. Je suis heureux de te voir en bonne santé. »

« Il a dit la même chose », dit Theresia après un moment. « Et j'étais

Tout allait très bien jusqu'à ce que je vous rencontre tous les deux.

« Superbe. Une future maman pleine de vie. Cela me fait vraiment très plaisir. »

Sentant le regard du guerrier posé sur son ventre, Theresia croisa inconsciemment les bras, comme pour protéger son enfant. Lors du combat entre Wilhelm et Kurgan, Wilhelm combattant pour Theresia, Kurgan avait prétendu la vouloir comme butin, même si elle n'y croyait pas. Il avait affirmé vouloir avoir un enfant fort avec elle, mais elle ignorait comment il la traiterait maintenant qu'elle était enceinte.

Mais alors, s'il s'agissait de prédiction, une question plus profonde se posait.

répondre.

« Je n'ai pas la moindre idée de ce que vous préparez », dit Theresia. « Mais croyez-vous vraiment pouvoir faire quoi que ce soit à notre royaume avec une poignée d'individus seulement ? »

« Hein ? Juste cette poignée, dit-elle. Et qu'est-ce qui vous fait croire que cela représente tous les pions dont je dispose ? »

« Même s'ils n'en ont pas, il ne peut pas y en avoir beaucoup. Tu n'as que dix anneaux, donc il ne peut pas y en avoir plus. En fait, il ne peut pas y en avoir plus de neuf, puisque nous avons brisé l'anneau qui a jeté le sort sur mon père ! »

« Vous voulez dire le père qui a perdu la vie en gémissant devant l'épée de la jeune fille qu'il avait traitée comme sa propre fille, qui l'avait servi pendant tant d'années ? »

Theresia ne répondit pas immédiatement, mais à ces mots, elle ne put plus contenir son aura de guerrière, et la flèche se chargea de tension. Les shinobi adoptèrent aussitôt des postures de combat, et Melinda, se tenant la tête, s'écria : « Aïe ! »

Stride, de son côté, ne broncha pas. Kurgan soupira et le foudroya du regard. « Stride, ne la provoque pas inutilement. Si la mauvaise humeur de la Sainte de l'Épée devait par hasard engendrer un malheur, alors tout ce que nous avons entrepris ici aura été vain. »

«Épargne-moi tes remontrances si loyales. Notre relation n'est pas celle d'un maître et d'un serviteur. Tu ferais bien de te rappeler à ta place.»

Cela montrait à quel point Stride avait confiance dans le pouvoir de liaison de ses anneaux, à tel point que sa condescendance ne vacilla pas le moins du monde, même en face.

de Kurgan. Cependant, face à l'aura guerrière grandissante de Theresia, il semblait que la guerrière ne s'était pas trompée.

« Votre analyse n'est pas mauvaise », commença Stride. « Comme vous le savez, je ne dispose pas d'un nombre illimité de pions. Ce n'est pas que je n'aie pas les moyens d'en obtenir davantage, mais je n'apprécie guère les méthodes de la Sorcière. Les morts doivent rester morts. C'est ainsi que va le monde. »

« Tu es la dernière personne à laquelle je m'attendrais à ce qu'elle se préoccupe de l'état du monde. »

« Cette "voie" compte parmi les ennemis que je dois éliminer. » Stride marqua une pause. « Je crois que j'en ai trop dit. Il semblerait que même moi, je m'emballe un peu, alors que mes plans sont si près du but. »

Malgré le fait qu'il se décrive comme étant excité, le ton de sa voix n'a jamais modifié. Les joues de Thérèse se contractèrent.

Stride avait déclaré sans ambages que ses plans étaient presque prêts. Il avait pénétré par effraction dans le château de Lugunica et enlevé Thérèse, la Sainte de l'Épée, et il ne semblait pas hésiter à semer le chaos à Pictat. Ces actes audacieux contrastaient fortement avec ses précédentes manœuvres furtives dans l'ombre, preuve que son véritable plan était désormais à l'œuvre.

C'est pourquoi il avait jeté un sort à Tishua pour qu'elle laisse un message à Wilhelm.

« Mais c'était votre plus grosse erreur », a dit Theresia.

« Oh ! Moi, je me suis trompé ? Pourquoi donc ? »

« Wilhelm va gagner. Ce qui signifie que vous allez perdre. »

Theresia affirma avec fierté que c'était la plus grande erreur de jugement de Stride et de ses troupes. Wilhelm l'emporterait. Il remporterait la victoire, sans aucun doute. Même Theresia pouvait constater que Huit-Bras était plus puissant que n'importe quel guerrier ordinaire. Son habileté à l'épée était peut-être même du même ordre que celle de Wilhelm, mais Wilhelm gagnerait. Il serait victorieux.

Theresia n'a jamais douté de la victoire de Wilhelm, car il était son bien-aimé Démon de l'Épée.

« Heh... »

La déclaration de Thérèse provoqua un rire à peine audible. Elle se retourna et découvrit qu'il provenait de Kurgan, qui se tenait là, quatre bras croisés devant lui, les quatre autres – les Trancheurs du Diable – caressant ses épées.

Kourgane aux Huit Bras lui-même riait de la déclaration de Theresia.

La victoire du Démon de l'Épée.

« Vos propos me font beaucoup rire. L'œuvre du Démon de l'Épée ce jour-là était en effet profondément impressionnante. Je comprends pourquoi vous pensiez qu'il y avait des raisons d'avoir foi en lui. »

« Ne lui fais pas plaisir, Huit-Bras. Ou alors tu essaies de te trouver des excuses ? »

« Sachant que vous risquez de perdre votre match revanche ? » a déclaré Stride.

« Absolument pas. Pas du tout », répondit Kurgan d'un ton sévère, et Stride laissa échapper un grognement dédaigneux. Il était pourtant évident qu'il traitait Kurgan seul différemment de Melinda et des ninjas.

Sans aucun doute, Kurgan aux Huit Bras était la pièce maîtresse la plus puissante de Stride. Et il comptait bien l'utiliser contre le meilleur atout du royaume, le Diable à l'Épée Wilhelm.

Mais...

« Je me demande, Saint de l'Épée, ce qui explique votre mauvaise circulation sanguine », dit Stride.

« Que voulez-vous dire ? » demanda Theresia.

« As-tu donné toute ta raison à l'enfant que tu portes ? Tes propos sont ceux d'une jeune fille qui a perdu la raison. Car tu entrerais au moins en lumière nos projets si seulement tu suivais le fil de ta propre logique. »

Stride afficha son mépris pour l'incompréhension de Theresia. Elle fronça les sourcils, tentant de saisir la signification maléfique de ce désastre ambulant — et puis, elle comprit.

Voici sa réponse à sa déclaration précédente. Elle lui demandait pourquoi il avait déclenché une guerre qu'il ne pouvait gagner, une bataille où la défaite était inévitable.

Cela signifiait...

« Vous pensez avoir... »

« Un espoir de victoire ? Oh oui », lança Stride d'un ton péremptoire, coupant court à la pensée de Theresia au moment même où elle comprenait. Au fond de ces yeux en amande, elle pouvait lire une émotion sombre et trouble, qui lui glaça le sang. Ce n'était pas la première fois qu'elle ressentait la menace et le danger insidieux que représentaient les paroles et les plans de Stride, mais ce frisson, cette terreur pure, était...

nouveau.

Elle sentait bien que ce n'était pas de vaines paroles ni un bluff, que Stride était vraiment...

Il pensait ce qu'il disait.

« Monseigneur », fit une voix, trop raffinée pour être simplement qualifiée de silencieuse.

Stride finit par détourner les yeux de Theresia et se tourna vers Melinda, qui avait prononcé son nom. Ses épaules fines se contractèrent encore davantage, et elle désigna du doigt l'extérieur de la flèche, en direction de la ville. « Les gens commencent à se rassembler. »

Euh, que voulez-vous faire ?

« Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Vous connaissez votre travail. Alors faites-le. »

Le corps fragile de Melinda frissonna à l'ordre sec de Stride, et elle hocha vigoureusement la tête. Au même instant, l'aura entourant Kurgan et le shinobi changea, et les choses commencèrent à se produire.

Avant que la situation ne dégénère, Theresia tâta le mouchoir qu'elle tenait encore à la main. Ce n'était peut-être qu'un simple morceau de tissu, mais en tant que Sainte de l'Épée, elle pouvait le manier avec une force telle qu'il se transformerait en une arme capable de briser des os. Si elle parvenait à briser les bons, il lui suffirait d'ôter la vie à un adversaire. Même à Stride.

Bien sûr, si elle faisait cela, les autres personnes présentes dans la flèche la mettraient sans doute en pièces. Mais malgré tout...

« Je ne conseille aucune résistance », a déclaré Stride. « La vie de votre servante et de votre mère est entre mes mains. »

Theresia se raidit. « Ne vous moquez pas de moi. Carol et ma mère sont des femmes de... » Une famille de guerriers. Moi aussi, bien sûr.

Stride leva la main, où deux des anneaux brillaient d'une lueur étrange, pour tenter d'arrêter Theresia. Celle-ci dut se retenir de pleurer et de sangloter pour lui répondre.

Sa réponse reflétait ses véritables sentiments, mais elle représentait aussi le pire des scénarios, celui qu'elle espérait ne jamais voir se réaliser. Pourtant, elle appartenait à la famille des Saints de l'Épée, la Maison Astrea. Elle avait le devoir de sacrifier sa propre vie pour sauver le royaume de Lugunica, allié des Dragons, de la destruction. Et pas seulement elle, mais aussi Tishua et Carol, dont la Maison Remendes servait les Astrea. Alors, même si cela signifiait y laisser sa vie et trahir sa promesse à son époux, elle prendrait l'épée et...

"...Oh."

À peine avait-elle pris sa décision qu'un petit gémissement étranglé s'échappa de la gorge de Thérèse, et elle laissa tomber le mouchoir. Le tissu blanc flotta jusqu'au sol, et le désastre ambulante le piétina sans pitié.

J'ai marché dessus et l'ai écrasé sous mon pied.

« Theresia van Astrea, Sainte de l'Épée », dit Stride, s'adressant à elle par son nom et son titre complets. « Vous avez vous-même affirmé que vous ne reprendriez jamais l'épée. Vous m'avez dit que c'était votre vœu. Mais je ne crois pas à vos seules paroles. Lorsque votre vie, celle de votre époux et l'avenir de votre royaume seront en danger, vous renoncerez à tout vœu et reprendrez les armes. Bien-aimée du Dragon, vous vous ferez à votre bénédiction pour manier votre lame avec une force surhumaine. »

Thérèse ne put rien dire.

"Et ainsi..."

Stride froissa le mouchoir, une méchanceté venimeuse emplissant sa voix, et une malice plus sombre que les ténèbres les plus profondes emplissant ses yeux d'un noir d'encre. Il leva l'autre main, et un de ses doigts se mit à briller. Le pouce de sa main droite était orné d'une gemme qui émettait une lueur sinistre. Une lumière semblable brillait ailleurs : sur le ventre arrondi de Theresia.

« Alors, j'ai attendu. J'ai attendu que ton ventre s'arrondisse, que tu deviennes mère, que tu insuffles la vie à un point de faiblesse que tu chérirais plus que ta propre existence, celle de ton mari, ou même l'avenir de ta nation. »

« Non... Arrêtez... »

« Ne me résistez pas. Si vous le faites, le Pouce de Bourgogne ôtera la vie à votre enfant. Ce n'est pas une vaine menace. »

"Arrêtez, s'il vous plaît!"

Thérèse serra son ventre de ses mains désormais vides et tomba à genoux.

Elle n'avait plus besoin d'aucune preuve du pouvoir des Dix Commandements. Elle avait vu ce qu'ils pouvaient faire à Carol. Avec quelle facilité pouvaient-ils arracher la vie à un fœtus encore à l'état latent, qui n'avait même pas encore poussé son premier cri ?

La résolution qui était si ferme dans son cœur jusqu'à un instant auparavant, le choix dont elle était si sûre, ses assurances à elle-même que sa mère et Carol ressentiraient la même chose — tout cela s'est brisé en poussière.

Le plan de Stride a réussi : la Sainte de l'Épée a déposé sa propre épée.

Thérèse resta agenouillée, effondrée et incapable de se relever. Stride lui tourna le dos, se dirigea vers la double fenêtre et l'ouvrit pour contempler la ville en contrebas.

Par la fenêtre ouverte, une brise chargée d'une légère odeur de brûlé s'engouffrait, accompagnée de cris, de voix pleines de rage et de colère.

Melinda avait évoqué des rassemblements. Et les ninjas avaient parlé de répandre des étincelles et de s'assurer que tout le monde les voie.

Les personnes rassemblées devaient donc être les forces de sécurité de Pictat. Pictat figurait parmi les cinq plus grandes villes du royaume. Si elle comptait deux ou trois mille gardes, il devait y en avoir au moins plusieurs centaines ici, autour de la flèche. Stride avait tout fait pour s'assurer de leur présence.

Il devait avoir une raison d'agir ainsi. Un dessein maléfique, une sorte de désir de mort.

« Melinda, combien peux-tu en prendre ? » demanda Stride.

« M-sire... je crois que ma vision peut les englober tous à la fois », dit-elle timidement.

Stride hocha brusquement le menton et donna un ordre à sa femme d'un ton sec.

« Bien. Alors je vous autorise à ouvrir les yeux. »

Melinda fit un pas en avant et Stride lui céda sa place.

fenêtre. À présent, c'était elle qui surplombait les gardes de la ville.

Elle ne pouvait évidemment pas les regarder les yeux fermés, alors elle les ouvrit.

Theresia eut le souffle coupé. Elle reconnut la toile d'araignée dans les yeux de Melinda. Le Mauvais Œil contemplait le monde. Il commença à interférer avec lui, à pervertir les lois qui auraient dû prévaloir.

Le désastre ambulant ricana à cette vue et dit : « Maintenant, contemplez, ô Des observateurs qui fixent le cours du destin. Voyez ce que le monde choisira.

CHAPITRE 5 : ACTE V

Des milliers d'incendies

1

« J'ai compris ce que l'ennemi cherche réellement à obtenir en rompant le pacte », dit Roswaal, le visage grave, tandis qu'ils se dirigeaient vers le lieu du combat dans le char à dragons.

Entre l'incursion personnelle de Stride dans le château et le message de Tishua, il était facile de deviner que Pictat, avec tout le karma qu'il portait, serait le lieu de la bataille finale contre Stride.

Sachant que le prestige du royaume lui-même était en jeu lors de ce combat, de nombreux soldats s'étaient portés volontaires. C'est ainsi qu'une unité fut constituée avec une rapidité inhabituelle, et l'escadron Zergev fut choisi pour mener l'offensive.

C'était la force de combat la plus puissante que Lugunica pouvait rassembler à ce moment-là, comprenant finalement non seulement le capitaine Wilhelm de l'escadron, mais aussi son second, Grimm, ainsi que Conwood, tous des soldats d'élite. Outre Roswaal, l'escadron Zergev avait amené avec lui une autre personne extérieure à l'unité. Plus précisément...

« Écoutez-moi, Lady Mathers. Franchement, je pense que s'engager dans une bataille... »
N'ayant pratiquement aucune idée de ce que l'ennemi prépare, ce n'est pas un choix judicieux.

Cette opinion, exprimée sur un ton grave, venait de Bordeaux, qui se tenait à
avec ses bras épais croisés, ressemblant à une bûche.

Il avait apporté sa hallebarde, presque aussi haute que lui, et portait une armure si lourde qu'un homme de taille moyenne aurait eu du mal à s'y tenir debout. Ces deux éléments prouvaient qu'il était là avec l'escadron Zergev, en tant que camarade d'armes.

Il avait passé tout ce temps à poursuivre Stride, toujours un pas derrière, jusqu'à ce qu'il leur permette enfin d'entrer dans le château royal. La patience du Chien Fou avait finalement atteint ses limites. Il proclama fièrement qu'il n'avait pas

N'ayant pas suffisamment participé à son entraînement parce qu'il avait renoncé au commandement de l'unité, il les a rejoints temporairement, jurant qu'il ne les ralentirait pas.

Roswaal répondit en levant un doigt. « Pour être précis, la stratégie de l'ennemi consiste à abolir le pacte. Concrètement, il n'y a pas de rituel à accomplir ni d'objet particulier qui permette d'y parvenir. Commençons par dissiper ce malentendu. »

« Sp-hih-ic-y ? » demanda Grimm.

« Plus précisément, plusieurs cibles clés doivent être éliminées avant qu'ils ne puissent mettre leur stratégie à exécution. Le pacte est, bien sûr, l'accord entre le Royaume de Lugunica et le Dragon Sacré Volcanica. Savez-vous ce qu'il stipule exactement ? »

Wilhelm la regarda. « Il est dit que le Dragon sera vraiment gentil et Nous aider chaque fois que le royaume est en grand danger, n'est-ce pas ?

« Oui, comme nous l'avons constaté à maintes reprises. Le royaume a prospéré sous la protection du Dragon. Aucune invasion étrangère n'a eu lieu, et même des catastrophes naturelles que nous pouvons à peine concevoir ont été évitées. »

Une seule petite fissure est apparue : la Guerre des Demi-humains.

Cela fit hausser les sourcils à Wilhelm et aux autres.

« Vous y avez tous pensé, n'est-ce pas ? Que si le pacte du Dragon était encore en vigueur, la guerre n'aurait jamais eu lieu. Cette guerre civile a été un électrochoc. » Son regard parcourut la calèche, et tous les occupants restèrent silencieux.

Wilhelm et Grimm avaient eu la même conversation dans le bureau de Bordeaux quelques mois auparavant. Ils avaient dit la même chose que Roswaal leur répétait à présent : le Dragon ne viendrait pas. Tous ceux qui avaient participé à la guerre civile le savaient, ou du moins le pressentaient.

Et il n'y avait pas que les habitants du royaume qui le savaient. L'Empire le savait aussi, tout comme le Saint Royaume et les cités-États. Tous s'en doutaient, mais personne n'en était encore certain.

« Personne ne veut être le premier à plonger la main dans un ragoût bouillonnant. »

Roswaal a dit : « Mais supposons qu'ils se soient rendu compte que la marmite qu'ils croyaient sur le feu était en fait vide ? »

« C'est ce que Stride essaie de faire, à votre avis ? » demanda finalement Wilhelm, saisissant le point de vue de Roswaal.

Stride avait dérobé le texte de la Tablette du Dragon, comme Jionis l'avait craint.

Il avait poursuivi avec acharnement la Sainte de l'Épée Theresia et s'était impliqué dans les complots des derniers demi-humains. Il avait fait tout cela pour la même raison : briser la carapace du Royaume des Amis des Dragons de Lugunica.

S'il pouvait prouver que le pacte que Lugunica et les autres royaumes soupçonnaient de ne plus exister, qu'il avait en réalité disparu, eh bien, cela équivaldrait effectivement à l'abolition du pacte avec le Dragon Sacré.

Pour ce faire, Stride et ses conspirateurs devaient toutefois accomplir quelque chose.

« Une victoire sur nous... Ou plutôt, sur le Démon de l'Épée Wilhelm van Astrea. Pas étonnant qu'ils vous aient demandé par votre nom. Tout commence à s'éclaircir. » Bordeaux, parvenu à la même conclusion, regarda le Démon de l'Épée qui effleura la lame à sa hanche. L'épée que Veltol avait choisie pour lui. Il désirait sentir la présence des Astrea à ses côtés.

Il était en colère, oui — en colère d'être la cible d'un complot qui dérangeait tout le royaume. Mais c'était bien mieux ainsi que de voir les choses se dérouler dans un endroit inaccessible à Guillaume.

« Ça ne change rien à ce que je dois faire », a-t-il déclaré. « Éliminer Stride et mettre fin à tout le chaos qu'il sème. »

« Ouais », répondit Grimm en hochant immédiatement la tête.

À ce moment-là, personne n'aurait pu rivaliser avec eux deux en termes de motivation et de détermination à combattre Stride et sa faction.

Il aurait dû savoir qu'il s'était fait deux ennemis qui seraient de redoutables adversaires.

« Bien. C'est parfait », dit Roswaal en fermant son œil bleu lorsqu'elle sentit l'aura du combat monter en elle. « Au fait, mon cher Bordeaux, te souviens-tu de ce que je t'ai demandé avant notre départ ? L'unité suivante est-elle aussi prête que possible ? »

« Mm, absolument. Mais il y a des choses que je ne suis pas sûr de vouloir vous rapporter. Je n'irai pas jusqu'à dire que cela pourrait donner un avantage à l'ennemi... et vous ? »

« Non, pas du tout. Vous verrez bientôt. »

À peine Roswaal eut-il parlé qu'ils virent, en effet.

L'intérieur du carrosse-dragon fut plongé dans le chaos, entre halètements et cris. Ils se retrouvèrent éjectés de leurs sièges, leurs

Les armes, posées à proximité, rebondissaient et ils peinaient à garder l'équilibre. Le choc était immense : un carrosse draconique ne s'emballait jamais ainsi. Le dragon terrestre qui le tirait, protégé par une bénédiction anti-vent, n'aurait dû rencontrer aucun obstacle. Ni les routes défoncées ni les vents contraires ne pouvaient entraver une telle bête, et la bénédiction s'étendait au carrosse lui-même. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, la bénédiction avait été interrompue, plongeant le véhicule dans le chaos, à bord duquel se trouvaient Wilhelm et les autres.

Non... Il ne s'agissait pas seulement du carrosse de Wilhelm. Tous les véhicules transportant Zergev L'escadron a également subi des secousses.

« Voilà donc la suppression de la bénédiction à laquelle Lady Mathers faisait référence avant notre départ. »

« C'est une technique interdite pour créer un angle mort dans Odo Ragna... »

Quelle entité exaspérante...

Ce sont respectivement Pivot et Roswaal qui ont identifié ce qui s'était passé et pourquoi.

C'était l'un des pièges que Stride avait tendus dans l'héritage de la Sorcière qu'ils avaient rapporté de Shamrock Valley — les papiers que Roswaal avait décodés avec tant d'attention.

Pour ceux qui bénéficiaient d'une grâce, la perdre était comparable à perdre un bras ou une jambe, ou encore la vue ou l'ouïe — un sens ou un organe inné. Nombreux étaient ceux qui ne pouvaient supporter cette épreuve, qu'ils n'avaient jamais vécue auparavant. Parfois, totalement désarmés face à ce sentiment de déracinement, ils pouvaient même sombrer dans la folie.

C'est pourquoi Roswaal leur avait donné pour instruction de s'assurer qu'il n'y avait plus personne dans l'unité qui possédât une bénédiction.

« Je ne crois pas que vous m'ayez vraiment cru », a déclaré Roswaal.

« Ce n'est pas la première fois que je te vois dire des bêtises. Mais je sais faire la différence entre le vrai et le faux. »

Roswaal mit un instant à répondre. « Ça, c'est un coup fatal ! » Elle rit joyeusement. Visiblement, la remarque de Wilhelm l'avait touchée en plein cœur. Elle se laissa glisser sur son banc et se blottit contre lui.

« Hé », grogna-t-il, méfiant de ce qu'elle allait faire, mais elle lui fit un clin d'œil de son œil bleu.

« En guise de remerciement, permettez-moi de vous donner un conseil : ce dont vous avez besoin maintenant, ce n'est pas de vous reprocher des choses, c'est de la rage. »

Wilhelm était sans voix.

« Trouve une rage aussi limpide qu'une eau calme et concentre-la sur la pensée de l'ennemi que tu dois détruire, et ton épée atteindra à nouveau les sommets qu'elle a connus. Wilhelm Trias, le Démon de l'Épée... n'est-ce pas ton nom ? »

Roswaal prononça son nom de naissance comme pour offrir un indice profond, comme pour invoquer le diable de l'épée qui s'était frayé un chemin à travers la Guerre des Demi-humains et avait finalement terrassé le Saint de l'Épée.

Au bout d'une seconde, Wilhelm grommela : « Tu ne peux donc jamais dire les choses franchement ? Inutile de bavarder alors que tu pourrais simplement me dire : ça ne sert à rien d'y penser, imbécile. »

« Voyez cela l'expression du cœur d'une femme qui voulait passer jusqu'à son dernier instant à vous parler. »

C'était une plaisanterie étonnamment détendue, compte tenu du fait qu'ils étaient à l'aube d'une bataille. Mais ils avaient déjà échangé de tels mots pendant la guerre, et cette pensée ramena Wilhelm à l'époque où il était le Démon de l'Épée.

Fort de cette résolution, il se tourna sans hésiter pour regarder où allait la calèche, ses yeux bleus fixant l'horizon.

Un instant plus tard, une onde de choc les frappa, déviant les wagons de leur trajectoire.

« Mmmve it ! » hurla Grimm, son cri retentissant avant même que l'onde de choc ne frappe. Pour Wilhelm, le volume sonore était anormalement élevé.

Grâce au cri de Grimm, il a pu attraper Roswaal d'un seul bras. De sa main libre, il dégaina son épée, la planta dans le flanc de la calèche et se précipita par la sortie improvisée.

Au même instant, l'onde de choc écarlate révéla toute sa violence, engloutissant le char du dragon comme une mer déchaînée. Tandis que Wilhelm regardait le char disparaître du coin de l'œil, il comprit qu'il avait échappé au même sort de justesse.

Les autres, en revanche, n'ont pas eu cette chance, et l'autoroute était

La situation a instantanément dégénéré en un chaos total.

Wilhelm atterrit au sol et observa l'horrible scène. « Notre unité ! »

« De la dent à la queue... », grogna-t-il en serrant les dents.

Il constata que plus de la moitié de l'escadron Zergev avait eu la présence d'esprit de s'éjecter de ses nacelles et de sauter, mais les pertes parmi ceux qui ne l'avaient pas fait étaient immenses. De nombreuses nacelles étaient complètement détruites. C'était sans doute trop.

espérer que quelqu'un à bord soit encore en vie.

« Je n'arrive pas à y croire », gémit une voix. Il semblait en effet que le propriétaire ait du mal à croire ce qu'il voyait : c'était Roswaal, toujours serré contre le flanc de Wilhelm.

Voir cette femme d'ordinaire imperturbable si choquée lui fit prendre conscience de l'ampleur du désastre, et il s'apprêtait à donner des ordres pour secourir les blessés lorsqu'il réalisa : Roswaal ne regardait pas les voitures. Elle regardait le ciel.

Elle leva les yeux au ciel, les yeux multicolores grands ouverts, le visage figé par la stupeur. Et elle n'était pas seule : tous ceux qui avaient échappé à des blessures graves la fixaient également.

Et puis...

« Wiiiilm... »

Grimm, qui avait lui aussi échappé sain et sauf à la calèche qui se désintégrait, pointa le ciel du doigt et appela Wilhelm. Ce n'est que sous l'insistance de son ami, qui portait un immense bouclier dans le dos, que Wilhelm leva enfin les yeux.

Au loin, au terminus de la route, se trouvait leur objectif : la grande cité de Pictat. Et haut dans le ciel, au-dessus d'elle, flottait un immense nuage noir inquiétant.

Le nuage noir battit ses grandes ailes et tourna ses yeux dorés scintillants vers le sol.

"Non..."

Wilhelm rejeta ce qu'il voyait, tenta d'anéantir la faiblesse qui cela l'a amené à tenter de le forcer à devenir quelque chose qu'il puisse comprendre.

Ce n'était pas un nuage. C'était quelque chose que quiconque vivait sur cette terre aurait reconnu, mais que nul n'aurait dû voir de ses propres yeux. C'était quelque chose qui dépassait les limites de la raison ordinaire.

À savoir...

« Un dragon ? »

L'immense créature déploya ses ailes noires et plana au-dessus de la cité marchande. C'était elle qui avait semé la destruction parmi les soldats qui se précipitaient pour sauver le Royaume de l'Ami des Dragons : un dragon. Un dragon à trois têtes.

Sur le toit de la flèche, l'air était saturé de l'odeur suffocante du sang. Un flot écarlate s'écoulait d'un amas de cadavres, chacun gisant dans une mare de sang, chacun fauché par un coup d'épée précis. La vie les avait quittés. Il ne leur restait plus que des corps inertes. Et celle qui était contrainte, malgré elle, d'ôter sans cesse la vie à ceux choisis pour le sacrifice, était...

« Carol ! »

Carol Remendes, son épée bien-aimée à la main et vêtue pour le combat.

Autrefois, on la voyait souvent en tenue de combat, mais ces derniers temps, ses apparitions se faisaient de plus en plus rares. Cela montrait à la fois la façon dont Carol prenait ses distances avec le champ de bataille et la façon dont le royaume se détournait de cette période de guerre.

Theresia se doutait bien qu'avec le temps, la silhouette vaillante et prête au combat de Carol ne serait plus qu'un souvenir, reléguée aux cérémonies et aux rituels. Cette perspective l'avait emplie à la fois de tristesse et de joie.

Cette même femme était maintenant baignée de sang, avec l'épée qu'elle avait si soigneusement affûté, souillé.

Carol resta silencieuse. Ni la colère ni la tristesse ne se lisaient plus dans ses yeux verts. Elle serrait son épée contre elle, les larmes qui coulaient sur ses joues emportées par de nouvelles giclées de sang. Il ne restait plus qu'une supplique silencieuse et indicible.

Non pas pour le pardon, mais pour la punition.

Carol, dégradée dans son esprit et son corps par la manipulation des Dix Commandements Orgueilleux, souhaitait expier ses péchés.

Theresia se fichait de savoir qui avait semé la graine qui avait fait naître en elle ce désir de rédemption. Elle souhaitait seulement pouvoir courir vers Carol, la serrer dans ses bras et rassembler les morceaux de son cœur brisé.

Mais elle ne pouvait rien faire. Non pas à cause des chaînes qui l'entravaient ou de la malédiction qui pesait sur son enfant à naître. Non, c'était un autre « espoir de victoire » que Stride avait préparé qui l'en empêchait.

« Ma bénédiction... »

Elle ne le sentait plus.

Elle avait perdu le lien qui l'unissait à deux bénédictions, celle du Saint de l'Épée et celle du faucheur, et cette perte lui causait un sentiment de désespoir plus profond qu'elle ne l'avait jamais imaginé. En vérité, elle n'avait jamais envisagé une telle perte.

La bénédiction du Saint de l'Épée, transmise de génération en génération

La famille Astrea était réputée détenir la seule bénédiction transmissible dès la naissance. Elle pouvait être héritée du vivant de son détenteur. Theresia elle-même avait reçu cette bénédiction de son oncle. Aussi était-elle consciente de cette éventualité et s'y était-elle préparée : un jour, la bénédiction de la Sainte Épée pourrait lui être retirée.

Mais cette fois, c'était différent. Elle avait perdu non seulement la bénédiction de la Sainte Épée, mais aussi celle du faucheur – une bénédiction innée. Non... Elle ne l'avait pas perdue. Elle était entrée en sommeil.

Elle soupçonnait, de plus, de ne pas être la seule à qui cela était arrivé. Il s'agissait forcément de l'un des aspects les plus extrêmes d'un des plans de Stride, qui dirigeait sa haine contre quelque chose d'invisible pour elle. Oui, seulement l'aspect le plus extrême. Elle le savait, car son plan impliquait bien plus que la simple suppression des bénédictions.

« Vraiment, c'est magnifique vu d'aussi près », dit Stride. Une lueur de passion sincère brillait dans son sourire habituellement froid. Peut-être que cela aussi avait enfin porté ses fruits. Une ombre s'abattit sur lui et tous ceux qui l'avaient rejoint sur le toit ensanglanté. Le vent puissant soulevé par l'immense forme ébouriffa les longs cheveux roux de Theresia, mais elle ne pouvait détacher son regard de ce qui se trouvait au-dessus d'eux : une forme massive aux ailes immenses déployées dans le ciel et aux écailles aussi noires que l'acier. Ses trois têtes, rattachées à un seul corps, étaient un croisement entre celles d'un lézard et d'un serpent, et elles contemplaient la scène en contrebas avec des yeux dorés.

La menace, la monstruosité, émanaient de la créature la plus puissante qu'on puisse imaginer, défiant toutes les lois de la nature : un dragon noir à trois têtes. Il planait dans le ciel au-dessus de Pictat, battant des ailes.

"Oh..."

Tous les habitants du royaume de Lugunica, nés et élevés en société, apprenaient dès leur plus jeune âge qu'ils étaient sous la protection du Dragon Sacré. Aucun d'eux n'avait jamais vu la créature, bien sûr, mais ils apprenaient naturellement à considérer les dragons avec un profond respect.

Theresia ne faisait pas exception. Elle avait toujours éprouvé une gratitude et un respect inconscients envers les dragons. Mais en rencontrer un en face à face était une expérience inédite pour la Sainte de l'Épée.

Pire encore, et c'est presque incroyable, ce dragon était sous le contrôle de ce désastre ambulant.

« L'index en jade, le majeur en ambre et l'annulaire bleu ciel »,

Stride a dit : « Trois têtes et trois âmes ont exigé trois de mes doigts — bête avide. »

Il leva la main gauche vers le ciel, plusieurs doigts scintillant d'une lueur cruelle. Après avoir maudit Carol, Tishua et l'enfant de Theresia, il cherchait à soumettre l'âme du dragon noir par un sortilège.

Le dragon, cependant, ne se laisserait pas si facilement contraindre.

Ses trois têtes rugirent avec une puissance inouïe, et sa queue souleva un vent violent tandis qu'elle luttait contre l'emprise de Stride. Le rugissement dépassait le simple son, comme s'il pouvait terrasser l'homme assez arrogant pour oser manipuler un dragon.

Le coup de queue du dragon, cependant, n'atteignit pas Stride. Kurgan intervint, parant le coup de ses épées, tandis que la tentative de riposte du dragon avec ses griffes fut interceptée par les deux shinobi, qui se fondirent dans l'ombre. Carol, quant à elle, frappa le vent soulevé par le battement de ses ailes.

Ensemble, ils ont protégé l'homme qui se trouvait au centre de cette tempête de haine.

Tandis que Theresia contemplait la scène cauchemardesque, Melinda lui tira la manche. « Par ici. » Elle guida Theresia loin du tourbillon, levant les bras pour la protéger des débris et de la poussière.

Thérèse ne protesta pas mais resta derrière Mélinda. Des rires moqueurs lui parvinrent aux oreilles.

« Vois-tu cela, Saint de l'Épée ? Ce dragon se débat pitoyablement et en vain, mais il a perdu son centre ; il n'est plus qu'une coquille vide. Suivant ses instincts innés, il est descendu pour reprendre son véritable corps, baigné dans le sang du sacrifice. »

« Le sang... du sacrifice ? »

Tandis que le dragon continuait de les frapper, les pions de Stride ripostant à chaque attaque, Stride lui-même luttait pour la suprématie avec l'âme même du dragon noir. Theresia, les yeux écarquillés par ses paroles moqueuses, haleta et regarda autour d'elle. Elle comprit la raison de ses railleries dans le tas de cadavres que Carol avait abattus.

Elle aperçut le crâne d'un dragon sans nom, trois cornes poussant sur sa tête.

Theresia ignorait la signification de tout cela. Elle ne comprenait pas non plus le lien entre cet être draconique, réduit à un crâne, et la bête noire à trois têtes. Tout ce qu'elle savait, c'était que ces cadavres étaient la raison de la venue du dragon noir, et que l'effusion de sang avait été un rituel.

pour l'invoquer.

Et elle réalisa une autre chose : les yeux d'une des têtes du dragon étaient devenus vert jade.

« D'innombrables demi-humains étaient bien trop empressés de s'offrir en sacrifice, sachant que cela assurerait la destruction de Lugunica. »

« Un dragon déchaîné invoqué par leur sang... Y a-t-il moyen plus approprié de briser la duplicité du Royaume des Amis des Dragons ? » s'exclama Stride.

« Attendez... » commença Theresia, mais son cri arriva trop tard. L'index incandescent de Stride pointait déjà vers l'horizon, vers l'autoroute qui s'étendait au-delà de Pictat, à perte de vue. Un souffle de destruction s'abattait déjà sur elle.

Au loin, une lumière rouge balaya la terre et elle vit un nuage de fumée s'élever. Peu après, le vent et le bruit de l'explosion atteignirent l'endroit où elle se trouvait, à une grande distance. La ville elle-même sembla trembler sous ses pieds, preuve de la puissance destructrice sans pareille du dragon.

Malgré cette démonstration, la peur qu'elle ne pouvait nommer persistait — car Il restait encore deux têtes.

« Je vois bien que ça ne se fera pas facilement. Mais ce n'est qu'une question de temps », a déclaré Stride en faisant un clin d'œil.

À ses côtés, Kurgan baissa son épée et dit d'une voix calme : « Il a fini d'essayer de nous éjecter. Il ne nous reste plus qu'à attendre l'avènement d'un héros digne de nous défier. »

Kurgan avait protégé Stride du dragon noir, mais ce n'était plus nécessaire. L'une de ses trois têtes étant sous le contrôle de Stride, les mouvements du dragon s'apaisèrent peu à peu. Les deux autres, cependant, continuaient de lutter pour ne pas être englouties par les sorts des anneaux, la gueule écumante.

Comme l'avait dit Stride, ce n'était probablement qu'une question de temps avant que le dragon ne soit sous son contrôle. Et quand ce serait le cas, l'impensable se produirait : la créature foulerait aux pieds le Royaume des Amis des Dragons.

Ignorant de Theresia, dont tous les nerfs étaient tendus et prêts au combat, un des shinobi scruta l'horizon où la fumée s'élevait.

« Monseigneur, il semble y avoir un mouvement au-delà de l'impact de la respiration. »

Stride, détournant un peu son attention de sa tentative de contrôler le « Dragon », dit-il, « Soyez précis. Ce mouvement était-il vers l'avant ou vers l'arrière ? »

« Je crois que c'était une avancée, sire », dit l'autre shinobi.

« Hee... Ha-ha ! Ha-ha-ha-ha-ha ! » Stride rit. Ce n'était ni un rire moqueur ni un rire cruel, mais aussi un rire sans venin. C'était le gloussement d'un enfant espiègle qui avait réussi une petite farce. Il sonnait déséquilibré et déformé. Quand il eut assez ri, les yeux noirs de Stride s'illuminèrent et il cracha : « Alors, l'auteur ne tolère aucune déviation du destin, hein, mes chers observateurs ?! » Puis il dit : « Raizo ! Shasuke ! »

Mes généraux devraient être à l'échiquier. L'occasion que vous attendiez est enfin arrivée. Comme promis, je vous utiliserai tous les deux jusqu'à la moelle.

« Comme vous le souhaitez, sire ! » répondirent-ils à l'unisson, en s'inclinant profondément, puis... ils sombrèrent dans l'ombre.

Quand il fut certain qu'ils étaient partis, Stride leva les yeux vers la silhouette massive de Kurgan à ses côtés. Leurs regards se croisèrent, ses yeux sombres rencontrant les yeux rouges de Kurgan, et un silence s'installa entre eux.

Ils ne sombrèrent cependant pas dans le silence. Au contraire, Stride dit : « Allez, Kourgane aux huit bras. Et fais ce que tu désires depuis si longtemps.

« Je le ferai », répondit Kurgan. « Et toi, Stride, tu réaliseras ta grande ambition. »

Il semblait erroné d'interpréter cela comme un simple ordre et une réponse. Pourtant, après ce bref échange, le dieu de guerre le plus puissant de l'Empire traversa le toit à toute vitesse et plongea dans la ville pour affronter son ennemi. Une aura démoniaque émanait de lui.

Après avoir vu la grande forme disparaître du toit, Stride leva les yeux vers le dragon noir qui continuait de lui résister. Sans quitter le ciel des yeux, il appela sa femme : « Melinda, prends l'Épée Sainte et retourne dans la tour. Qu'advient-il de ceux qui sont asservis par ton regard ? »

« Oh... Tout est déjà pris en charge, mon seigneur. »

« Bien. Alors fais ton devoir d'épouse. C'est le but de ta misérable petite vie. »

« Oui, mon seigneur... ! » Melinda acquiesça d'un signe de tête, les mains sur la poitrine comme pour calmer son cœur qui battait la chamade. Une rougeur lui monta aux joues, et elle reprit Theresia par la main pour la guider vers la flèche.

Theresia, cependant, résista à la force qui la saisissait. « Stride ! » cria-t-elle à l'animal ambulant. Il la remarqua sans même se retourner, et elle se demanda avec angoisse ce qu'elle allait lui dire. « Carol... Tu n'as plus besoin d'elle, n'est-ce pas ? »

« Ne formulez pas un souhait que vous savez impossible à réaliser. Cela n'est rien d'autre que... »
« le gazouillis d'un poussin sans défense. »

Thérèse eut un hoquet de surprise.

« Seuls les forts ont le droit d'exprimer leurs désirs. Et vous n'êtes pas parmi eux. »

La lèvre de Theresia se mit à trembler furieusement, tant Stride avait percé à jour son mince espoir. Il leva la main, comme pour signifier qu'il n'entendrait plus aucune supplique, et la lueur bordeaux lui ôta toute parole.

Les ninjas étaient partis, Kurgan aussi, et même Melinda recevait l'ordre de se replier. Tandis que Stride manœuvrait pour maîtriser le dragon noir sur le toit, Carol était la seule à l'accompagner. Theresia pouvait imaginer sa douleur, et cette pensée lui serrait le cœur. Avant d'être ramenée de force dans la flèche, elle aurait voulu lui asséner au moins un coup...

« L'avez-vous ? » demanda-t-elle. « Avez-vous le droit de piétiner les espoirs de tant de gens ? »
"...Aller."

Theresia s'attendait à ce qu'il réponde sans hésiter qu'il en avait le droit, mais Stride esquiva froidement la question. Comme si, au plus profond de lui-même, il savait qu'il n'en avait pas le droit.

3

L'apparition du dragon noir et le souffle ravageur de son cri avaient plongé l'unité de Wilhelm dans un chaos absolu.

Wilhelm observait la scène. Un dragon, qu'on n'avait pas vu depuis des décennies, voire un siècle et plus, était apparu et avait sauvagement attaqué l'escadron. À présent, la bête noire à trois têtes planait au-dessus de la ville. Il était inconcevable que cela n'ait aucun lien avec Stride et sa faction.

Ce qui signifiait qu'il pouvait même contrôler les dragons...

« Non. L'ennemi ne contrôle pas encore totalement la créature. »
« C'est notre chance », dit Roswaal, qui, au milieu des ordres hurlés, des appels à l'aide pour les blessés et du chaos général provoqué par l'apparition du dragon, avait repris ses esprits plus vite que la plupart.

Elle essuya de la main le sang qui coulait de son front.

« Êtes-vous fou ? » demanda Bordeaux.

« J'ose le dire. Ma chère Bordeaux, permettez-moi de vous donner un conseil. »

Il acquiesça d'un signe de tête, touché par son ton ferme. « Je vous en prie. »

« Ce dragon est sans aucun doute l'atout maître de Stride. L'enlèvement du Saint de l'Épée grâce aux Dix Commandements de la Fierté, la suppression des bénédictions par le fardeau que représente l'héritage de la Guerre des Demi-humains, et maintenant, comble de l'ironie, une tentative de fouler aux pieds le Royaume des Amis des Dragons sous les sabots d'un dragon – chaque action est un acte de destruction. »

« En tant que personne qui doit l'affronter, je dois admettre qu'il savait exactement comment se préparer à cela. »

« Oui, je suis d'accord. Cependant, il existe encore un moyen de le faire changer d'avis. »
Et pour preuve...

« Pas de... suite », gronda Grimm, comprenant l'insinuation de Roswaal tandis qu'il observait le dragon au loin.

Roswaal claquait des doigts et acquiesça. « Exactement. Il nous a déjà mis en difficulté. Si chacune des têtes de ce dragon crachait son souffle, nous ne pourrions jamais approcher la ville, ce qui prouve que notre adversaire ne maîtrise pas encore totalement la créature. Nous n'avons cependant pas de temps à perdre. Autrement dit... »

« Pour l'instant, nous sommes les seuls à pouvoir y arriver à temps », conclut Wilhelm, fruit de son intuition de guerrier.

Bordeaux, silencieux, croisa ses bras massifs et hésita entre avancer et reculer. Non pas que Wilhelm ait l'intention de fuir, même si tel était le choix de Bordeaux.

À ce moment-là, une voix puissante, vibrante de vigueur et de colère, s'écria : « Mad Dog Bordeaux ! »

Ce n'était ni Roswaal, ni Wilhelm, ni Grimm. Le cri venait de Conwood, qui avait écouté la conversation. On pouvait lire dans son regard son profond sens du devoir – regard qu'il tourna maintenant vers Bordeaux. Et il n'était pas le seul.

Tous les chevaliers présents qui pouvaient encore combattre — non, même ceux qui étaient si gravement blessés qu'on ne pouvait plus s'attendre à ce qu'ils servent au combat — n'avaient qu'une seule pensée en tête.

« Combattons », dit Conwood. « Pour protéger le royaume. Et l'épée. »

Saint...et l'honneur de nos propres lames.»

Sur ce, tous les présents levèrent leurs épées en l'air, démontrant ainsi comment les chevaliers du royaume devaient se comporter.

Bordeaux ferma les yeux. Dans la balance de son cœur, il pesait son le devoir contre son désir de se battre, et l'un des deux s'avéra plus lourd.

« Vous êtes vraiment une bande d'imbéciles », grommela-t-il, seul clin d'œil à son langage vulgaire d'antan, avant de hisser sa hallebarde sur son épaule. Il se tourna lentement vers le dragon qui, du haut du ciel lointain, contemplait la Terre.

Il n'a pas mis longtemps à prendre sa décision.

4

« On dirait qu'on a gagné notre pari », murmura Wilhelm une fois que son unité d'élite eut réussi à infiltrer la ville.

Il avait été suggéré de diviser le groupe en quatre et d'approcher Pictat de chaque direction, au cas où quelque chose ou quelqu'un se mettrait en travers de leur chemin, mais finalement, ils décidèrent que l'unité devait lancer une seule attaque concentrée.

Ils adoptèrent une formation privilégiant la vitesse et la puissance offensive, mais comme ils s'en doutaient plus ou moins, aucun obstacle ne se dressait sur leur chemin et le dragon cessa de cracher son souffle. À présent qu'ils étaient si près de lui, ils comprirent qu'il ne se retenait pas.

La créature était d'une taille inimaginable, mesurant des dizaines de mètres de long, et recouverte d'écailles qui scintillaient d'un noir d'acier. Avec ses trois têtes terrifiantes capables de projeter un souffle d'une puissance inouïe, c'était bien la bête redoutée depuis la nuit des temps.

Mais à ce moment précis, le dragon noir se tordait dans les airs, ses trois têtes hurlant furieusement.

Il était clair que la créature n'était plus libre et qu'elle luttait contre une emprise indésirable. Roswaal avait vu juste : c'était leur meilleure chance d'atteindre Stride.

« Mais plus nous attendons, plus cette opportunité nous échappera. »

« C'est une course contre la montre », a déclaré Roswaal.

« Malheureusement, nous avons fort à faire avec Stride et son équipe. Je n'ai pas le luxe de me battre contre le temps lui-même. »

« Sans compter qu'après avoir réglé tout cela, il se pourrait bien que nous ayons encore à terrasser un dragon noir », a déclaré Wilhelm.

Même si la créature à trois têtes échappait au contrôle de Stride, rien ne garantissait que le dragon leur serait amical. Il était tout à fait possible qu'après avoir vaincu les forces de Stride, ils aient encore à affronter le dragon.

« Ah, voilà mon redoutable combattant. Quel plaisir de pouvoir en rire et de dire que c'est ce qui fait de toi ce que tu es. » Roswaal, courant à côté de Wilhelm, ricana devant son absence totale de peur face au monstre.

Pendant toute la durée de cette conversation, l'escadron dévala l'avenue principale de la ville à toute vitesse, en direction du centre-ville, vers la flèche au-dessus de laquelle planait le dragon noir. Ils ignoraient où se trouvaient exactement Stride et les autres, mais s'il luttait pour maîtriser le dragon, il était fort probable qu'il soit juste en dessous.

« Attendez ! Regardez ça ! » s'écria l'un des chevaliers, et Wilhelm et le

D'autres véhicules devant ont dérapé et se sont immobilisés.

Devant l'escadron, des silhouettes humaines commencèrent à s'avancer dans la rue. Un instant, les soldats crurent qu'il s'agissait d'assassins envoyés par Stride, mais ils comprirent vite que ce n'était pas le cas. Les armes et les armures qu'ils portaient arboraient des motifs indiquant qu'ils appartenaient à la ville.

« Je crois que c'est la garnison de Pictat », dit l'un des chevaliers, et l'approbation se répandit rapidement. Guillaume, heureux de voir des alliés auprès desquels il pourrait s'informer sur la situation sur le terrain, commença à relâcher sa vigilance.

Grimm, cependant, fit un pas en avant, le visage grave. Il ne fit aucun bruit, mais à part Theresia, rien au monde n'inspirait autant confiance à Wilhelm que la prudence de Grimm.

Grimm avait raison.

« Hé... Ça n'a aucun sens... »

Lorsqu'un chevalier remarqua l'anomalie, sa voix se mit à trembler et il regarda autour de lui. Le bruit d'innombrables pas résonna dans les rues, emplissant les avenues suffisamment larges pour que plusieurs carrosses à dragons puissent s'y croiser sans difficulté.

D'abord, il n'y avait qu'une seule personne, puis cinq, puis dix, et soudain ce fut une masse sombre de silhouettes. Elles marchaient au trot, se bousculant et se poussant, se frayant un chemin en se frayant un chemin.

Quand Wilhelm réalisa qu'ils étaient en danger, ils étaient déjà pris au piège. « Levez vos boucliers, tout le monde ! » hurla Bordeaux. « On va choisir un point précis et foncer ! Ils vont nous écraser ! »

« Hrrraaaah ! » crièrent aussitôt les chevaliers, puis, avec Grimm, qui se déplaçait plus vite que quiconque, à leur tête, ils levèrent leurs énormes boucliers et affrontèrent de front la vague de gens — pour n'entendre qu'un fracas énorme.

Des cris de détresse accompagnèrent l'impact terrible, et leurs oreilles furent assaillies par le bruit de la chair qui se déchirait et des os qui se brisaient. Le bruit se répéta sans cesse tandis que le mur de chair et de sang tentait d'empêcher l'unité d'avancer.

Bordeaux, hallebarde en avant, tentant de repousser la vague humaine, serra les dents. « Pourquoi ?! Ne me dites pas que la garde de la ville a rejoint le camp de Stride ! »

« Non ! Regardez leurs yeux ! » cria Wilhelm.
"Quoi?!"

Wilhelm, qui repoussait ses adversaires avec son épée toujours au fourreau, désigna ses propres yeux. « Ils ont un problème aux yeux ! J'ai déjà vu ça... chez les compagnons de Stride ! »

« Cette fille dont tu as croisé le regard dans le miroir... Ses yeux avaient le même motif. »

Pivot regarda autour de lui tandis que Wilhelm criait, et ses paroles firent ressurgir un souvenir. Le jour où il avait échoué à tuer Stride au manoir d'Astrea, une femme était présente. Leurs regards s'étaient croisés à travers le miroir de conversation. C'était elle — c'était elle qui lui avait fait voir le fantôme de Pivot.

À présent, tous les gardes de la ville qui s'étaient dressés contre Wilhelm et ses amis avaient le même motif de toile d'araignée dans les yeux, tout comme la femme ; il avait ensorcelé leurs cœurs.

« Le Clan de l'Œil Maléfique ? D'abord Kurgan, puis les shinobi, et maintenant ça ? Stride change constamment de tactique. Il semble avoir tout préparé. »

Roswaal soupira, pressentant son intuition après les paroles de Wilhelm. Elle esquiva les attaques des gardes par des mouvements rapides et agiles, et riposta par des coups de poing puissants qui les laissèrent inconscients.

Bordeaux, Conwood et les autres n'étaient pas aussi flamboyants que Roswaal, mais ils utilisèrent leur habileté, bien supérieure à celle de n'importe quel garde de la ville, pour parer, riposter et, d'une manière ou d'une autre, éviter d'être écrasés.

Finalement, les chiffres parlèrent d'eux-mêmes. Ils pourraient peut-être suivre le rythme.

Cette lutte pouvait durer encore quelques minutes, s'ils avaient de la chance.

« Nous devons absolument faire pencher la balance en notre faveur », a déclaré Roswaal. « Nous Il faut être prêt à les abattre.

Là, au cœur de la bataille, Wilhelm croisa son regard multicolore et serra les dents.

Comme toujours, Roswaal était prête à jouer le rôle de la méchante, prête à dire ce que quelqu'un devait dire — et ses paroles ont mis le feu aux poudres chez Wilhelm, qui avait jusqu'alors hésité à dégainer son épée.

Il maudit le complot cruel qui l'avait opposé à la garde picte de la ville, ses semblables sujets du roi, et se prépara ensuite à faire son terrible choix.

« liihelm ! »

S'il n'avait pas réagi instantanément à la voix de Grimm, en dégainant son épée, il serait mort.

Avec un halètement, il leva son épée sur le côté, déviant la lame d'acier qui fonçait sur lui à la vitesse d'une balle.

La violence du coup le fit trembler de la tête aux pieds, et un instant, il perdit l'équilibre et trébucha en arrière. Mais il n'était pas le seul à sauter par-dessus le trottoir : son adversaire, qui lui avait sauté dessus, en faisait autant.

L'ennemi chargea en hurlant, si vite qu'il semblait à peine effleurer le sol. Il s'abattit comme un rocher dévalant, manifesté par huit bras, dont quatre brandissaient des hachoirs diaboliques. Un véritable dieu de la guerre, peut-être le plus puissant.

« Bienvenue, Démon de l'Épée. Je suis impressionné que vous ayez survécu au souffle du dragon noir. »

« Moi, j'aurais été tout aussi heureux de ne plus jamais revoir ta tête, Kurgan aux Huit Bras. »

Kurgan avait atterri en position accroupie, avec une telle violence que le trottoir s'était fissuré sous lui. Wilhelm soutint son sourire odieux d'un regard noir, dégoulinant de rage qui jaillissait des profondeurs de son être.

Kurgan avait surgi sur l'avenue, au cœur de la bataille, d'un angle impossible. Franchement, sans l'avertissement de Grimm, Wilhelm aurait péri et l'issue du combat aurait déjà été scellée.

« Wilhelm, nous nous sommes séparés du jeune homme et de son peuple. »
Pivot lui dit à l'oreille : « À ce rythme... »

Wilhelm hocha la tête. « Oui, je sais ! Roswaal ! Peux-tu... »

Il scruta le champ de bataille. La charge téméraire de Kurgan avait ouvert la voie.

Un vaste espace s'était formé au milieu de la mêlée, où Wilhelm pouvait à peine distinguer alliés et ennemis. Mais Grimm et les autres pourraient bien en profiter pour percer les lignes ennemies et s'en prendre à Stride.

Il comprit — il accepta — que son rôle était désormais de combattre Kurgan jusqu'à la mort.

Mais...

« Elle est partie ? » marmonna-t-il, les yeux écarquillés.

Roswaal, qui aurait dû se trouver quelque part sur le champ de bataille, profitant de l'espace qu'il offrait enfin, était introuvable. Wilhelm ressentit une pointe de panique. Tout de même, elle n'avait pas été prise dans la charge de Kurgan et projetée au loin ? Mais la panique fit rapidement place à une stupéfaction totale, car l'attention de Wilhelm fut attirée par autre chose. Les ombres autour du champ de bataille commencèrent à onduler comme l'eau.

C'était de la même manière que les ombres avaient brillé lorsqu'il avait raté sa chance de tuer Stride — le signe du shinobi se déplaçant parmi elles.

Ils s'étaient faufiletés au milieu du chaos et avaient emmené Roswaal.

Un instant, son esprit se vida sous l'effet d'une chaleur intense, mais un cri venant de Bordeaux le ramena à la réalité. « Ne te laisse pas distraire, Wilhelm ! Grimm est partie avec elle ! »

Wilhelm cligna des yeux, puis puisa du courage dans la vue du géant qui brandissait sa hallebarde, envoyant voler les gardes de tous côtés. Il avait raison. Wilhelm n'a pas vu Grimm non plus.

Nul ne pouvait prédire ce qui les attendait sur ce champ de bataille, mais il laissa Grimm et Roswaal à leurs propres combats.

Et il le devait, car Guillaume ne pouvait rester les bras croisés face à cet ennemi des plus redoutables.

« Je rends grâce pour un adversaire digne de ce nom », dit Kurgan. « C'est la fin pour Lugunica. Un théâtre d'opérations parfait pour notre ultime combat. »

« Tu aimes toujours autant bavarder, hein ? Je ne vais pas m'attarder avec toi. »

« Si tel est le cas, faisons de ces quelques échanges les plus importants de notre vie. »

Sur ce, le Démon à l'Épée et Huit-Bras se chargèrent l'un l'autre.

Une seconde Danse des Fleurs d'Argent s'épanouit au cœur même du chaos.

de Pictat.

5

Libéré des ténèbres, Grimm perdit tout équilibre, incapable de distinguer le haut du bas. Il chercha à s'agripper au sol, parvenant miraculeusement à se contenter de poser un genou à terre. Aussitôt fait, il fit un bond en arrière, brandissant l'immense bouclier orné des armoiries de Remendes, prêt à attaquer.

Mais personne ne vint. D'ailleurs, cet endroit qu'il avait traversé...
des ombres à atteindre...

« Je vous confie une petite tâche, et vous n'y arrivez toujours pas. Franchement, mes généraux laissent à désirer. Dans quel but m'avez-vous amené cet invité indésirable, ce... simple mortel ? Allez-y. Donnez-moi votre excuse. »

« Il semble qu'il possède une intuition redoutable, sire. Il s'accrochait au
le bras de la femme que vous vouliez.

« Imbécile. Si tu n'avais pas les moyens de le justifier, qu'est-ce que c'est que ça ? »
mais une marque de votre propre échec ?

Grimm observa l'échange, tous les muscles de son corps tendus et prêts à l'action.
L'un des interlocuteurs était un homme mince aux longs cheveux violets, tandis que l'autre était un shinobi en tenue noire qui répondit avec le plus grand respect. Grimm aurait pu deviner de qui il s'agissait d'après leur conversation, mais même s'il n'avait pas été en mesure de les identifier, cette personne était gravée dans sa mémoire si profondément qu'il aurait tout aussi bien pu avoir une carte de visite sur lui.

C'est cet homme qui avait amené la nation de Lugunica à la
Au bord du gouffre : Stride, le désastre ambulante.

« Eh bien, eh bien, eh bien... Je ne m'attendais certainement pas à recevoir une convocation personnelle de la source de tous les maux », dit la belle femme qui se tenait près de Grimm. Malgré son ton enjoué, elle semblait prête au combat et ne paraissait pas blessée. C'était un soulagement. Il s'agissait de Roswaal, la camarade d'armes de Grimm et une amie précieuse pour Carol.

Il était heureux d'avoir sauté à l'eau dès que ces ombres s'étaient dissipées, sans réfléchir.

« Merci beaucoup, Grimm », dit Roswaal. « Grâce à vous, je ne... »
Je dois assister à tout cela par moi-même.

« Ouais », répondit-il. Il fit un signe de tête à Roswaal, le vent lui picotant la peau.

Le vent les submergea. Sur ce point également, ils étaient d'accord. Aucun des deux ne devait se retrouver seul là-bas.

Pas sur ce champ de bataille, où, juste au-dessus de nous, le dragon noir à trois têtes continuait de lutter contre le sort de Stride. Ses hurlements faisaient trembler l'air, et il criait comme s'il allait anéantir le monde entier.

Grimm et Roswaal avaient été projetés hors de l'ombre sur le toit de la flèche, où le dragon déchaînait une tempête terrible. Cela leur avait certainement évité de parcourir la distance entre le lieu de la bataille sur la voie principale et la flèche, et ils se retrouvaient maintenant face à face avec le chef ennemi.

Stride, amusé par leur étonnement, étendit les mains. « C'est impressionnant, n'est-ce pas ? Un dragon, considéré comme la créature la plus puissante qui soit, au-delà de l'imagination humaine, et pourtant incapable de se défaire des sorts d'un homme à moitié mort comme moi. Regardez-le se battre ! »

« Je ne suis peut-être pas la mieux placée pour parler, mais je ne pense pas que ce soit très... »
« Un passe-temps respectable », a déclaré Roswaal.

« Oh ! Vous désapprouvez mes passe-temps, n'est-ce pas ? Je pensais que vous, plus que quiconque, sauriez apprécier les divertissements de qualité, mais il semblerait que je vous aie mal jugé. »

« Pour ma propre information, puis-je vous demander ce qui vous a fait penser cela ? »

« Il n'y a aucune logique à cela. C'est parce que tu t'es approché de mes plans plus que quiconque, ô mage du royaume. » Le sourire de Stride s'élargit et il fixa Roswaal d'un regard maléfique. Il ne remarqua même pas la présence de Grimm. Son attention était entièrement rivée sur Roswaal, qui avait découvert une grande partie de son complot.

Eh bien, tant mieux ! Grimm pourrait profiter de cette occasion pour trouver une faille dans la défense de Stride.

« Je vous déconseille fortement de lever la main sur lui à la légère », dit l'un des shinobi, toujours vigilant pour la sécurité de leur maître. Voilà qui met fin à toute tentative de victoire précipitée. Il jeta un coup d'œil autour de lui. Il semblait que Roswaal essayait d'extorquer le maximum d'informations à Stride. Grimm, se prêtant au jeu, s'efforçait de garder son calme.

Le dragon noir était terrible, mais si c'était le cœur de la forteresse ennemie, alors ce qu'ils voulaient s'y trouvait : Theresia, kidnappée, et Carol, réduite en esclavage.

« Donc, si je comprends bien, comme je vous avais acculé plus que quiconque, je... »

Le prix de la combativité ? Je ne saurais vous dire à quel point je vous suis reconnaissant. J'avais tellement hâte de vous fracasser le crâne.

« Je n'imagine pas que ce soient les paroles de l'une des personnes les plus brillantes et les plus talentueuses du royaume, et d'une femme si versée en magie. Mais soit. Je ne serai pas assez condescendante pour appeler cela une récompense pour le courage. Non, c'est un complot ourdi pour vous. »

« Pour... moi ? » Roswaal plissa les yeux. Cela ne lui plaisait pas du tout.

À cet instant précis, un léger bruit de pas se fit entendre sur le toit, mais le vacarme du vent soulevé par le dragon le couvrit. Un coup d'épée fendit la tempête, visant droit le cou de Roswaal.

Roswaal s'apprêtait à parer le coup avec les gants de cuir noir qu'elle portait, mais Grimm a intercepté le coup avec son bouclier, la sauvant ainsi de l'embuscade.

« Ahh, je ne te laisserai pas faire ça ! » s'écria-t-il.

Non... il ne l'avait pas sauvée à proprement parler. Roswaal avait vu l'embuscade venir. Elle se serait protégée elle-même, même sans l'intervention de Grimm.

Lorsque Grimm s'est jeté pour couvrir l'attaque, ce n'était pas pour Roswaal, mais pour lui-même.

Car la lame qui avait frappé Roswaal par derrière était maniée par...

« G...Grrr...Grimm ! »

Il l'entendit. De ses lèvres tremblantes sortit son nom — le nom de la celle qui avait bloqué son épée même.

Couverte du sang des vies qu'elle avait été contrainte de sacrifier, se tenait la femme que Grimm aimait. Carol Remendes brandissait son épée sous l'effet du sort de Stride.

Quand Grimm vit les traces de ses larmes séchées sur ses joues, il tendit instinctivement la main. Il l'aurait serrée dans ses bras s'il avait pu.

D'un habile mouvement de son épée, elle se dégagea de ses doigts et recula d'un bond.

Il vit des larmes fraîches briller dans ses yeux tandis qu'elle s'éloignait.

« Je savais que cette femme était une servante du Saint de l'Épée et une de vos amies, Mathers.

Elle m'est donc apparue comme le pion idéal à utiliser contre vous. »

Mais non, maintenant je vois bien qu'elle ne l'est pas.

Carol, toujours en larmes, se tenait aux côtés de Stride, adoptant une posture de combat avec des mouvements parfaits et mesurés. Stride lui prit le menton dans sa main sans

Il se tourna même vers elle, ses yeux noirs étincelants.

C'est alors seulement qu'il sembla enfin se souvenir que Grimm était là.

« Alors... vous êtes l'homme qui est son amant. Ha ! Le destin nous réserve parfois d'étranges rencontres. Le Saint de l'Épée et Mathers, et l'homme qui aime cette femme... Je ne m'attendais pas à vous voir tous réunis ici pour me divertir ! »

"Non... Non, non, non, non, non !"

« Tu as encore la force de résister ? Tes larmes ne sont pas encore taries ? Je te le dis, il est très rare de trouver une femme à qui les pleurs si vont si bien. »

Et toi, rat pleurnichard, en tant qu'homme, seras-tu furieux ? Car sinon...

Les paroles de Stride, qui étaient allées au-delà de la simple cruauté pour en faire une
Leurs doutes quant à son humanité même furent interrompus par un craquement distinct.

« Monseigneur, il y a une limite à ces plaisanteries. »

« Hrmph. »

Stride rejeta les conseils du fidèle shinobi d'un reniflement, mais ce dernier ne sembla pas s'en soucier outre mesure. Peu importaient les mauvais traitements et le mépris que son maître lui témoignait, le shinobi le protégerait, même du morceau de toit que Roswaal avait arraché du pied et projeté sur lui.

Son expression, calme et froide, irradiait de menace et d'hostilité impassible. Grimm se souvenait d'avoir déjà vu cette expression sur son visage, lorsqu'elle avait affronté la Sorcière.

Autrement dit, Roswaal J Mathers était désormais véritablement en colère.

« À vrai dire, je devrais te faire cracher le morceau dans les moindres détails de tes petits plans », dit-elle. « Mais je te le dis tout de suite : ferme-la, espèce de petit chien qui aboie. Je n'ai plus envie d'entendre ta voix. »

« Ah ! Voilà une expression savoureuse ! Je n'aime pas plus vos yeux que vous n'aimez les miens. On pourrait même dire que je hais votre œil bleu. Croyez-vous vraiment qu'en vous fixant des limites, vous puissiez éviter de vous écarter du droit chemin ? Quelle arrogance insensée ! »

Roswaal ne parla pas.

« Toi et moi, nous sommes du même genre. Qu'on le veuille ou non. »

Roswaal et Stride se faisaient face, l'hostilité, l'inimitié et la haine palpables entre eux. Grimm les observait du coin de l'œil, son bouclier toujours levé contre Carol. Même à cet instant, elle était si belle qu'il avait du mal à la quitter des yeux. Tout le sang, tous les combats à l'épée, ne pouvaient la souiller lorsqu'elle montrait sa détermination à protéger quelqu'un.

« Grimm... Je suis désolé. Je suis désolé ! S'il vous plaît, vous devez... »

« Caaool, je t'aime... »

Quand Carol prit la parole, sa voix était étranglée et empreinte de souffrance ; il comprit aussitôt ce qu'elle demandait. C'est pourquoi il ne la laissa pas terminer. Il l'interrompit, puis, les joues tendues, Grimm se tourna vers l'avant.

Il savait quoi dire à sa bien-aimée lorsqu'elle pleurait. Il avait vu son cher ami, le Démon de l'Épée, le faire pour le Saint de l'Épée devant une foule immense de sujets du royaume.

Et il a dit : « Je t'aaa... »

Puis il serra son bouclier et para le coup d'épée porté par la femme qu'il aimait, les larmes coulant toujours sur son visage.

Les coups échangés par Grimm Fauzen et Carol Remendes ont fait jaillir des étincelles vers le ciel comme une chanson d'amour.

6

Une bataille immense et terrible avait commencé, et l'existence même du royaume était en jeu. Theresia le sentait au frisson qui parcourait l'air, au tremblement de la terre, et elle laissa échapper un long soupir.

À présent, Theresia, privée de ses bénédictions et son enfant pris en otage par une malédiction, se retrouvait simple femme, faible et incapable de se battre ou de résister.





Tout semblait être entre les mains de Stride, se déroulant exactement comme prévu.

Peut-être devrait-elle jouer le rôle de la jeune fille sans défense et attendre en silence.
pour que quelqu'un la sauve.

Mais...

« Melinda, tu contrôles les membres de la garde de la ville avec tes mauvais yeux, n'est-ce pas ? » demanda Theresia, sans hésiter à aborder le sujet ouvertement. Melinda laissa échapper un petit cri.

Theresia ne pouvait pas faire grand-chose. Ramenée au dernier étage de la flèche et sans même la possibilité d'ouvrir la fenêtre, elle ne pouvait même pas voir ce qui se passait dehors.

Le rituel destiné à contrôler le dragon noir invoqué par Stride se poursuivait au-dessus d'eux. Carol était avec lui, mais son cœur devait être brisé à force d'être contrainte de le servir.

C'est précisément pourquoi Theresia ne pouvait pas se contenter de rester les bras croisés et de jouer le jeu.
de la princesse capturée.

« Je vous en prie, n'essayez rien du tout », dit Melinda. « Mon seigneur m'a ordonné de vous en empêcher. »

« Es-tu toi aussi contrôlé par l'un de ses anneaux ? »

« M...moi ? Sous l'emprise d'un sortilège ? » demanda Melinda, butant sur les mots.

« C'est non ? Bien sûr que non. Je suis désolé. C'était vraiment méchant de ma part de demander ça. »

Theresia éprouvait sincèrement de la compassion pour cette femme, mais elle devait l'amener à dialoguer. Elle ignora donc la confusion de Melinda et l'entraîna dans une joute verbale. En abordant un sujet que Melinda ne pouvait ignorer – en lui demandant si elle aidait Stride de son plein gré –, la femme ne pourrait s'empêcher de réagir.

Et en effet, elle l'a fait. Theresia a su tirer profit de son avantage.

« Vous aidez donc Stride de votre plein gré. Vos raisons... Eh bien, j'imagine qu'il y en a plusieurs. Mon mari et moi sommes dans le même cas, alors je comprends. Mais que ressent vraiment Stride ? »

« Qu'essayez-vous de dire ? »

« Vous pouvez tenir à lui, mais cela ne garantit pas que ce soit réciproque. »

Ne penses-tu pas qu'il essaie peut-être simplement de te manipuler ? Qu'il veut peut-être juste...

« Le pouvoir du Clan de l'Œil Maléfique ? »

Ces mots étaient si cruels qu'il fallait du courage pour les prononcer.

Le clan de l'Œil Maléfique auquel appartenait Melinda, les yeux fermés, était un groupe de demi-humains si rare que certains disaient qu'ils n'existaient plus.

Quelque part en eux résidait un « mauvais œil » doté d'un pouvoir différent de la magie, des sorts ou des bénédictions. Parfois, ces yeux pouvaient voir l'invisible, voire même influencer les pensées d'autrui.

La raison pour laquelle il ne restait que si peu de membres du Clan de l'Œil Maléfique était que L'Empire, craignant ce pouvoir unique, les avait exterminés.

En fin de compte, ce n'était pas si différent de la façon dont le royaume avait traité ses demi-elfes. Melinda elle-même avait probablement subi une oppression sévère et avait peut-être même couru un danger de mort.

Alors peut-être éprouvait-elle en partie des sentiments pour celui qui l'avait sauvée de cette oppression...

« Nous avons constaté avec certitude que Stride utilise ton mauvais œil à sa guise. »
Donc-

« Oui, il se sert de moi. Et alors ? »

Theresia eut le souffle coupé.

« Tout ce que ce grand homme me demande, c'est le pouvoir répréhensible de mon mauvais œil. Oui, oui, oh oui ! C'est parfait. Quel bonheur pour moi qu'un si grand homme me demande quoi que ce soit ! »

Thérèse eut honte d'elle-même en entendant cette réponse. Ce n'était ni de l'admiration, ni de l'engouement. Elle supposa qu'il était impossible que Stride aime véritablement Melinda comme son épouse. Mais Melinda, le comprenant parfaitement, aimait néanmoins Stride comme son mari. Thérèse était profondément gênée d'avoir tenté de détourner le mot « amour » et de l'utiliser à ses propres fins.

« Sa grandeur fut rejetée par sa terre natale. Il brille de la lumière de celui qui, bien que vaincu, s'accroche, maudissant le destin. Il est le guide de ceux que l'histoire et le destin ont abandonnés. Ce grand homme est le poison qui tuera les observateurs assis au ciel. »

Thérèse ne pouvait pas parler.

« À cette fin, je suis sa pierre angulaire. À cette fin, j'utilise mes yeux maudits. »

Je suis née avec le mauvais œil dans les deux orbites, une enfant maudite qui a détruit sa propre ville natale. C'est pour cela que j'ai été mise au monde.

Melinda était mue par ce fardeau, par une résolution implacable, par une force inébranlable.

La conviction ? Non, non. Elle était motivée par l'amour. Elle croyait sincèrement que pour l'homme qu'elle aimait, donner sa vie ne serait pas un sacrifice trop grand.

Theresia savait qu'elle devait répondre à cette conviction profonde en montrant qu'elle aussi possédait cette détermination.

« S...s'il vous plaît, ne tentez rien de bizarre », dit Melinda. Même les yeux fermés, elle semblait parfaitement consciente de ce que faisait Theresia.

Theresia ne savait pas si c'était un son qu'elle avait émis, ou quelque chose que Melinda avait perçu sur sa peau, mais le fait est qu'elle a lancé cet avertissement dès que Theresia s'est levée.

Bien sûr, enchaînée et sans sa bénédiction, Theresia ne pouvait pas faire grand-chose, mais elle pourrait peut-être convaincre Melinda, qui ne connaissait rien au combat, qu'elle pouvait se battre.

« L'enfant... N'oubliez pas le sortilège qui pèse sur votre enfant. Le prix de votre... » Ses actions seront sa vie.

« C'est vrai, et cela m'effraie. Vraiment. Mais je suis le Saint de l'Épée. En ce moment, où le royaume lui-même est peut-être en danger, je ne peux tout simplement pas rester les bras croisés ! »

« Vous risqueriez la vie de votre enfant juste pour ce titre ? Pour un sens du devoir mal placé ? »

« Que je le veuille ou non, l'enfant de Wilhelm et moi devra affronter des épreuves dans sa vie. C'est ce que signifie être un Astrea, après tout. Cet enfant ne peut échapper à son destin, pas plus que moi, même si je souhaite ardemment qu'il puisse vivre une vie paisible et tranquille comme tout être humain, comblé de bonheur. »

Les mains de Thérèse effleurèrent son ventre arrondi. Ce vœu pour la paix future de son enfant fut la seule chose vraie qu'elle prononça.

Pourtant, elle savait aussi qu'une vie sans embûches n'attendait pas son enfant. Elle ne pouvait pas écarter tous les obstacles sur son chemin. Et ainsi...

« Puisque cet enfant appartient aux Astreas, il doit lui aussi combattre. Pour moi, pour mon époux et pour ce royaume. Tel est le destin de la lignée des Saints de l'Épée. » Les yeux bleus de Theresia croisèrent ceux, clos, de Melinda.

À la déclaration de Theresia, Melinda se mit à trembler : d'abord ses mains, puis ses épaules, puis ses lèvres. « Qu... qu... quelle arrogance ! Tu n'as pas voulu protéger l'enfant comme il le mérite, mais tu l'as obligé à se battre ? J'en ai assez de toi. Je ne crois pas pouvoir te pardonner. »

À ces mots, Theresia sentit une grande vague d'hostilité déferler de

Au-delà du voile de la confusion, l'expression de Melinda était dure, et lentement, elle ouvrit les yeux — ses yeux maléfiques.

« Mon œil droit est le mauvais œil de l'arrogance. Mon œil gauche est le mauvais œil de l'ostentation. »

"Oh..."

Au moment où Theresia aperçut le magnifique et envoûtant motif de toile d'araignée dans les yeux de Melinda, elle perdit pied. Elle eut l'impression que son âme était engloutie, tombant, tombant, sans cesse.

« Tu vas sombrer dans les abysses de la culpabilité et du regret. L'enfant que tu portes n'a rien fait de mal. Seule toi, sa mère, la Sainte de l'Épée, as commis un péché impardonnable. Je te le dis, souviens-toi. »

La voix que Theresia entendait, la rancœur de Melinda, s'éloignait de plus en plus. Elle l'entendait aux confins de sa conscience tandis que son âme sombrait dans l'abîme.

« Wilhelm... »

Elle prononça le nom de son cher époux, une seule fois. Puis, Theresia fut submergée par les ténèbres.

CHAPITRE 6 : ACTE VI

Éclat de splendeur

1

Theresia dérivait dans le vide. Elle avait l'impression de sombrer dans un abîme profond et obscur.

En ce lieu, même ses propres mains et ses propres pieds semblaient à peine présents. Elle toucha son ventre et s'excusa. Dans son ventre, un enfant attendait son heure. Cette cristallisation de l'amour entre Thérèse et Guillaume, le Saint de l'Épée et le Démon de l'Épée, était menacée avant même sa venue au monde.

Si Theresia ne pouvait pas se relever des ténèbres, l'enfant le serait aussi n'auront jamais la chance de naître...

« Je ne laisserai jamais cela se produire », dit Theresia d'une voix maternelle, calme mais d'une détermination farouche. Quoi qu'il arrive, elle veillerait à ce que cet enfant s'en sorte sain et sauf.

Le fond marin rencontra Thérèse, avec sa détermination et tout le reste, et les ténèbres profondes s'ouvrirent pour révéler...

« Oui... bien sûr. Si cela est censé me montrer les péchés que j'ai commis, alors il n'y a qu'une chose que je puisse voir », dit-elle en contemplant la terre tachée de pourpre où elle se tenait à présent.

Le vent était sec, le ciel si haut et si lointain qu'il semblait avoir abandonné la terre elle-même. Thérèse se tenait au sommet d'une tour, construite de pierres mal ajustées et déjà à moitié détruite.

À perte de vue, dans toutes les directions, se dressaient des silhouettes qui la fixaient de leurs yeux vides. Leurs doigts ensanglantés tendaient la main, et leurs cris de douleur résonnaient comme les gémissements de la terre. C'était une horde de morts.

Elle reconnut chacun de ces cadavres — c'étaient tous des gens que Theresia avait tués.

La Sainte de l'Épée avait pris son épée pour combattre dans la Guerre des Demi-humains,

et en son nom, elle avait ôté d'innombrables vies.

S'il était vrai qu'il n'y avait ni noble ni vile vie, mais que toutes les vies avaient le même poids, alors la balance était profondément déséquilibrée. Si donc ces morts souhaitaient la dénoncer, Thérèse n'avait pas le droit de les en empêcher.

« Est-ce... là où mes péchés m'ont conduit ? »

Elle contempla la foule des morts, témoins de sa transgression, et ses genoux tremblèrent. Instinctivement, son corps chercha à se recroqueviller au sol, mais elle se couvrit le ventre de ses mains et pensa à la vie qui l'habitait.

Tandis que ceux à qui elle avait donné la mort se bousculaient pour être les premiers à l'atteindre, une vie précieuse demeurait en elle, une vie qu'elle s'était engagée à accueillir dans ce monde. Et ainsi, elle se tenait droite, face à la horde.

« S'il vous plaît, » dit-elle. « Donnez-moi du courage, Wilhelm. »

Ce n'étaient pas les paroles de la Sainte de l'Épée, car Thérèse n'était pas la Sainte de l'Épée, mais simplement une femme. Elle prononça cette prière du plus profond de son cœur, avant de se jeter, de son propre chef, du haut de la tour en ruine, esquivant les doigts des morts.

Dans ce monde soumis au mauvais œil de l'arrogance, elle dut affronter un combat contre ses propres péchés.

2

Une terrible lutte se préparait également à l'extérieur, sur fond de ville marchande de Pictat.

Dans les cieux régnait un dragon noir, sur la terre vivaient les hommes, toutes les bénédictions avaient été enlevées au monde, et l'enfant du désastre ne faisait que ricaner.

Du haut de la tour qui surplombait la ville, Stride, le Don de Mort, étendit les bras et écouta avec une satisfaction totale le hurlement du dragon résonner dans la ville.

« Le décor est planté, les acteurs sont réunis », dit-il. « Le Saint de l'Épée est réduit à l'état de simple mortel, ses bénédictions lui ont été retirées, et le salut du Dragon ne viendra pas. L'heure de la fin approche, ô cruels observateurs ! Quel sera le prochain coup, hein ?! »

Ses yeux brillaient intensément, et bien que son visage fût celui d'un homme à moitié

Même mort, sa voix vibrat de vigueur. Son cri ne visait personne en particulier, mais c'était un hurlement sauvage et moqueur lancé au monde entier. Quiconque l'avait vu aurait été stupéfait par le pouvoir que la haine pouvait conférer à un homme.

Derrière Stride, dont la tenue noire claquait au vent soulevé par le dragon, se trouvait un autre champ de bataille, théâtre d'une machination maléfique qui s'abattait sur Pictat. C'était un mélange de l'habileté des shinobis à se faufiler dans l'ombre et de la force physique d'une femme forgée par un entraînement rigoureux.

Mathers, qui avait déjoué les plans de Stride grâce à son ingéniosité, combattit lui aussi sur ce champ de bataille d'une manière inattendue pour Stride et son peuple. Pourquoi un spécialiste de la magie se serait-il donné la peine de maîtriser les arts martiaux ?

Les techniques de Roswaal, s'enchaînant avec fluidité, se révélèrent très efficaces dans ce combat à mort sans concession. Mais ce qui captiva véritablement Stride, c'était un autre affrontement, plus chaotique.

« Hrrgh... Ahh ! »

Les larmes coulant encore de ses yeux déjà gonflés, Carol hurla, son épée virevoltant.

Il était inconvenant pour une femme de se présenter au combat, et pourtant, celle-ci compensait presque cela par la beauté captivante de son maniement de l'épée.

À chaque fois que la lame rencontrait le grand bouclier, un son presque musical se faisait entendre et des étincelles jaillissaient sur le toit.

Le choc de l'épée et du bouclier n'était pas un cri de haine ni d'hostilité, mais celui d'un amour irrésistible, d'un désir indomptable. Un affrontement inattendu entre deux êtres amoureux.

« Je lui ai jeté un sort non seulement pour sa force, mais aussi parce que les relations qu'elle entretenait servaient mes desseins – et elle s'est révélée une excellente combattante, de surcroît. Bien plus que ce à quoi je m'attendais d'une servante. »

Stride observait les échanges entre l'épéiste qu'il avait immobilisée par son sort et le porteur de bouclier qui paraît chacun de ses coups de front. Stride lui-même, bien sûr, ne valait rien dans le feu de l'action, mais il avait le don de repérer les excellents combattants. Le combat qui se déroulait devant lui confirmait son jugement. Mais plus il durait, plus il gâchait son spectacle.

"Hrk ? Ah—Ahh ! N-non, non ! Grimm, ruuun !"

Les yeux de la femme en larmes brillaient d'un faible bordeaux. Puis elle commença

Elle accéléra le rythme, au point qu'un observateur non averti aurait pu le remarquer. Ses coups devinrent plus violents, et le porteur de bouclier, incapable de tenir tête, fut repoussé en arrière.

« J'ai utilisé mon sort pour forcer l'ouverture de la porte qui était fermée et inonder son corps d'énergie. Ce sort est interdit depuis longtemps, car il pousse le corps physique au-delà de ses limites – mais si l'une de mes marionnettes venait à se briser, quel mal cela me ferait-il ? »

« Ah... Ahh ! Ahhhhh ! »

Les cris de la femme couvraient le murmure glacial de Stride. Sa fureur était peut-être dirigée contre lui, mais ses techniques, d'une maîtrise exceptionnelle, étaient utilisées contre l'homme qu'elle prétendait aimer.

Une force dépassant ses propres capacités innées s'échappa de Carol, ses os craquèrent, sa peau commença à se déchirer. Malgré cela, le déluge d'attaques ne faiblissait pas. Le porteur du bouclier ne pouvait se défendre assez vite, et ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne soit baigné dans un océan de sang.

Le porteur du bouclier, contraint à la défensive, avait pourtant l'opportunité de renverser le cours de la bataille. On ne gagne pas un combat en se laissant frapper sans cesse. Aussi, au lieu de se défendre, il devait-il orchestrer un retournement de situation.

« Grimm... S'il vous plaît, vous devez... »

...me tuer. C'était sans doute là où la supplique en pleurs de la femme voulait en venir.

Franchement, Stride n'avait aucune intention que la danse à l'épée implacable des femmes se termine autrement. Un combat entre deux fous amoureux ne pouvait se terminer que par la mort de l'un ou de l'autre. L'un d'eux périrait.

Si l'homme n'avait pas le courage de commettre l'acte, alors tant que la femme pourrait encore servir contre Mathers, cela ne prendrait fin que lorsque son épée fendrait le crâne de son bien-aimé – du moins, c'est ce que supposait Stride. Mais sa supposition fut balayée l'instant d'après.

"Quoi?"

Le bouclier lui glissa des mains — non, il le laissa tomber, se retrouvant sans défense face au prochain coup des femmes.

« Cyyaroo », dit-il, et en prononçant le nom de la femme, son expression était horriblement... douce.

Les yeux de la femme s'écarrillèrent, et un instant son bras se plia, prêt à fendez l'homme de la tête aux reins.

« _____ »

Le bruit de l'acier déchirant os et chair, les mettant en pièces... ne se fit pas entendre. Le coup s'arrêta à quelques centimètres du front de l'homme. Un miracle d'amour unique dans une vie ? Certainement pas.

« Toi... Tu sais combien de temps je t'ai observé, toi et le Démon de l'Épée, Cyyaool », dit l'homme, qui avait levé les mains en l'air et attrapé la lame entre elles.

On ne pouvait pas faire cela avec un bouclier. On pouvait se défendre avec un bouclier, mais seulement parer, dévier, esquiver. L'homme avait donc lâché son bouclier et risqué sa vie pour empêcher la femme de brandir la lame qu'elle ne voulait pas utiliser.

Il n'avait pas été nécessaire de risquer sa vie pour la victoire, ni même pour des raisons logiques. raisons. C'était la pure folie de l'amour.

« _____ »

Transpercé par la lumière dans les yeux de l'homme, Stride vit pour la première fois véritablement son adversaire — l'homme qu'ils avaient appelé Grimm — et perçut une valeur qui dépassait celle d'un amant luttant contre une marionnette contrôlée par un sortilège.

Son visage se tordit de lui-même, non pas de colère, mais de plaisir. Le plaisir de la rencontre inattendue avec un miracle.

« Toi, de toutes les personnes... ? » souffla Stride.

« Que voulez-vous dire ? »

« Je veux dire... toi ! Pourrais-tu être la réponse des observateurs, leur véritable prochaine action ? Pas le Démon à l'Épée, mais toi ? »

L'expression de Grimm ne trahit jamais autre chose que l'incompréhension. Mais Stride ne laissa même pas transparaître son agacement face à cette réponse. Sa décision était déjà prise.

Il lui fallait donc une épreuve. Il devait découvrir si cet homme était le dernier obstacle qu'il devait franchir dans sa vie.

"Shasuke!"

Stride leva la main droite et son majeur s'illumina d'une lueur ambrée, tandis que la longue main de la mort s'étendait à travers les ombres.

L'immense ombre projetée par le dragon noir ondulait comme la surface d'un étang, et un instant plus tard, le shinobi que Stride avait appelé apparut derrière l'épéiste. Sa lame étincelait d'argent tandis qu'elle cherchait à faucher deux vies simultanément.
une fois.

Le shinobi pouvait se servir de la femme comme d'un rempart et frapper à distance, transperçant le cœur de Grimm d'un seul coup. Grimm avait laissé tomber son bouclier et ses mains étaient occupées par l'épée de la femme, l'empêchant de se défendre. Il ne pouvait même pas voir le shinobi.

Cette attaque impitoyable briserait le cœur des deux amants d'un seul coup.

« Pas sous ma surveillance. »

Si elle a pu rattraper un shinobi capable de se déplacer dans les ombres en un instant, c'est grâce à un entraînement long et rigoureux à l'art du mouvement.

La distance qui les séparait s'est tout simplement évanouie, et quelqu'un s'est interposé entre le potentiel meurtrier et l'épéiste.

Le coup a projeté un sang d'un rouge vif et choquant sur le toit.

« Quoi ? » La bretteuse haleta lorsqu'une personne trébucha contre son dos. Prenant enfin conscience du combat à mort qui se déroulait juste derrière elle, elle tourna la tête autant qu'elle le put, déplaça son regard aussi loin qu'elle le put – et alors, elle le vit.

Roswaal J Mathers s'était jetée devant la charge qui arrivait.
et s'est laissée empaler.

Les yeux verts de Carol s'écarrillèrent à cette vue, et elle hurla : « Julia ! »

Son cri terrible déchira l'air, résonnant tout autour.

3

Cette conversation eut lieu peu de temps après que Wilhelm ait commencé à voir le fantôme de Pivot.

« Au fond, je ne suis rien d'autre que le sentiment de culpabilité qui persiste dans votre cœur. »

« Très bien. Je t'écouterai. »

« Excellent. Je vais donc poursuivre avec gratitude. Bien que ce que j'ai à dire ne soit en réalité rien d'autre que vos propres pensées. »

Wilhelm n'a pas répondu.

« Wilhelm, tu ne devrais pas t'accrocher indéfiniment à cette aberration. »

« Attends. Moi ? M'accrocher à toi ? »

« Oui, c'est exact. Je pense que vous avez déjà compris que je ne suis pas le véritable Pivot Anansi, ancien vice-capitaine de l'escadron Zergev. Je ne suis qu'une ombre, née... »

de votre idée de Pivot — une simple manifestation de votre propre confusion.

« C'est... »

« Ce n'est pas vrai ? Si ce n'est pas le cas, essayez de me poser une question profondément personnelle. »

Quelque chose concernant les passe-temps ou l'histoire personnelle de Pivot Anansi, peut-être sa famille.

Je vous assure que je ne peux répondre à aucune de ces questions.

Une fois de plus, Wilhelm ne dit rien.

« Et la raison en est que vous ne connaissiez rien de Pivot. L'illusion qui se présente à vous n'est finalement que le vestige de la culpabilité qui sommeille au fond de votre cœur. Je ne peux pas savoir ce que vous ignorez. »

Wilhelm restait silencieux.

« Nous connaissons avec certitude l'impulsion et la cause de cette aberration. La seule énigme qui demeure est : pourquoi moi ? Mais même là, je crois que vous en avez une intuition. Vous qui n'étiez jadis qu'une épée, vous avez commencé à vous éveiller à votre humanité, et ainsi vous avez fait l'expérience de la culpabilité. Et je suis la première personne dont vous ayez jamais regretté la mort. »

« La première... mort... »

« Je suis comme une flamme vacillante, je m'éteindrai et disparaîtrai un jour. Le camarade dont vous pleurez la mort, Pivot Anansi, n'est plus. Vous n'aurez plus jamais l'occasion de lui parler. »

Wilhelm resta silencieux.

« Par conséquent, Wilhelm, il y a quelque chose que vous devez reconnaître. »

Une fois de plus, Wilhelm ne dit rien.

« Ensuite, ce sera votre tour. »

« Votre esprit n'est-il pas ici ? »

« Hngh ! »

Wilhelm paya un coup terrible pour son rêve éveillé et son inattention. Un couperet siffla sur lui, signe d'une mort certaine. Pour l'éviter, il dut tout miser sur sa maîtrise de la lame et la force de son épée ; il para le coup par une frappe ascendante si puissante qu'elle aurait pu fendre la terre.

Un fracas assourdissant retentit, suivi d'un impact terrible. L'air, sans exagération, se fendit et le sol se souleva. Telle était la destruction engendrée par la rencontre des épées, entre guerriers, par l'habileté.

contre l'habileté. Le combat entre le Démon à l'Épée et Huit-Bras a dévasté la ville, provoquant une dévastation comparable à une catastrophe naturelle.

« Tu n'as pas le temps de penser à autre chose. Ton épée est ici, et la mienne est là-bas. C'est la plus belle étape de notre vie ; je te prie de ne pas la gâcher. »

« Tes conneries théâtrales sont parfaitement adaptées à ton maître crétin ! »

« Yah ! » Répondant à la remarque de Kurgan par une explosion de mauvaise humeur, Wilhelm cracha le sang qui s'était accumulé dans sa bouche.

Aucune attaque n'avait encore atteint sa cible, mais son adversaire était Kurgan aux Huit Bras, un dieu de la guerre qui pouvait légitimement se proclamer le plus puissant guerrier de l'Empire Volakien. Un simple souffle de sa force aurait suffi à tuer la plupart des gens. Même si Wilhelm avait esquivé chaque coup à la perfection, son endurance en aurait été mise à rude épreuve, et il commençait lui-même à faiblir.

Même sans prendre en compte Kurgan, la situation était extrêmement mauvaise pour Wilhelm — et pour l'ensemble de l'escadron des forces du royaume, en fait.

Alors qu'il prenait ses distances et tentait de se repositionner, Wilhelm jeta un coup d'œil à l'avenue principale. Pendant que lui et Kurgan s'affrontaient, la mêlée entre la garde de la ville, contrôlée par l'Œil Maléfique, et l'escadron Zergev, mené principalement par Bordeaux, s'intensifiait. Les membres de l'escadron étaient contraints de se battre avec une main liée dans le dos pour éviter de tuer leurs compatriotes du royaume, mais il ne pouvait laisser ce choix les pousser au sacrifice.

« Si et quand le moment l'exigera, le jeune homme fera son travail. »

« C'est une décision, je n'ai aucun doute. Wilhelm, concentre-toi sur ton ennemi. »

Un autre coup d'œil, et Pivot apparut, debout près de Wilhelm qui reprenait son souffle. Le fantôme avait vu juste. La meilleure stratégie consistait à laisser Bordeaux gérer la situation en dernier recours. À cet instant précis, celui que Wilhelm devait vaincre était Kurgan, juste devant lui.

« Je vois que tu as été ensorcelé par le mauvais œil », dit Kurgan.

« Quoi ? » Wilhelm cligna des yeux, surpris par la voix rauque.

Kurgan croisa les quatre bras qui ne tenaient pas de hachoirs devant sa poitrine, son visage terrible fixé sur Wilhelm — non, sur le fantôme de Pivot à côté de lui.

Certes, il ne pouvait pas voir Pivot en personne. Mais il avait observé le monologue de Wilhelm, les mouvements de ses yeux, et avait peut-être deviné la vérité. Peut-être que le fait qu'il appartienne au même camp que l'utilisateur du Mauvais Œil qui avait provoqué l'apparition de ce fantôme chez Wilhelm a joué en sa faveur.

Quoi qu'il en soit, Kurgan pouvait voir que Wilhelm était pris au piège du Mauvais Œil.

« Le mauvais œil de l'ostentation fait percevoir à ses victimes une réalité en contradiction avec ce qui existe réellement. Il confronte ceux que la culpabilité tourmente à leurs propres péchés. Stride la jugeait digne de l'épouser, mais je dois avouer une certaine déception que le Diable de l'Épée se soit laissé prendre à de telles ruses. »

"Déception?"

« Une perte de foi, oui, Démon de l'Épée. Les remontrances du Mauvais Œil ne devraient piéger que les faibles. »

La déception du dieu de la guerre, d'une certaine manière, blessa Wilhelm plus profondément que toutes les moqueries de Stride. C'était la deuxième fois de sa vie qu'on le jugeait faible. La première fois, Theresia le lui avait dit par-dessus son épaule lorsqu'elle lui avait révélé être la Sainte de l'Épée pour le protéger. Il n'avait jamais oublié ce sentiment d'impuissance. Il pensait avoir vaincu sa faiblesse. Alors pourquoi son ombre le poursuivait-elle encore ?

Se pourrait-il que Wilhelm Trias, en devenant Wilhelm van Astrea, ait eu
Il a apporté quelque chose qu'il n'aurait pas dû ?

Si oui, alors pour qu'il soit assez fort pour vaincre à nouveau Huit-Bras, il devrait...

« Oui, bien. C'est bien. C'est ce qui fait de toi... »

« Cela me fait... »

Wilhelm serra plus fort son épée, puis leva les yeux vers Pivot, comme guidé par un instinct. Si ce fantôme était le reflet de sa propre culpabilité, une manifestation de sa faiblesse, et si le seul moyen de s'en débarrasser était de franchir le cadavre qu'il avait déjà croisé une fois...

Pivot soutint silencieusement le regard de Wilhelm. Il joignit les mains derrière son dos et ne toucha pas à son épée à la hanche, attendant simplement la réponse. Et Guillaume...

« Ne sous-estime pas mon Capitaine Tueur, espèce de salaud à huit bras ! »

Le grand cri déchira l'air tendu et emporta Wilhelm.

Détermination. Il venait de Bordeaux, entouré de gardes de toutes parts, couvert de sang et brandissant sa hallebarde.

Il n'était pas le seul à être mal en point. Chaque soldat qui chargeait dans la mêlée portait son lot de blessures. Tous étaient couverts de sang et semblaient plus que prêts à reprendre le combat.

Bordeaux, debout au centre de tout cela, couvert de sang, afficha un sourire de chien enragé et dit : « À votre avis, combien de temps ai-je passé à remettre cet imbécile d'humain dans le droit chemin ?! Je ne vais pas rester là à vous écouter essayer de le transformer à nouveau en bête avec vos vaines querelles ! »

Bordeaux frappa le sol du pommeau de sa hallebarde, s'y appuyant pour se redresser, puis la brandit vers Kurgan en hurlant. Le bruit fit légèrement écarquiller les yeux de Kurgan, puis Bordeaux se tourna vers Wilhelm. « N'aie pas peur, Wilhelm. Rien ne t'empêche de garder la tête haute ! Peu importe ce que tu portes, tu es l'épée du royaume, le plus fort du royaume ! Ai-je tort ?! »

« Monsieur ! Non, monsieur ! » hurlèrent les chevaliers en guise de réponse. Ils levèrent leurs armes vers le ciel. Épuisés d'avoir tenté de se frayer un chemin à travers les gardes de la ville sans tuer personne, ils comptaient sur Wilhelm et son épée pour débloquer la situation. Ils lui confiaient leur vie.

C'était exactement l'inverse des croyances qui avaient soutenu Wilhelm jusqu'à ce moment précis.

Pivot rompit le silence et tira Wilhelm de ses rêveries par une question. « Est-ce la preuve que ta force réside dans le fait d'être le Démon à l'Épée qui a tout abandonné ? » Wilhelm lui jeta un coup d'œil et vit que son expression n'était plus froide et détachée ; il souriait. Un sourire que Wilhelm ne se souvenait pas avoir vu chez Pivot de son vivant. Une autre caractéristique d'un « fantôme » qui se souciait des besoins de Wilhelm, peut-être.

« Tu m'avais pratiquement coincé avec ton silence, et maintenant tu vas te retourner comme ça ? »

« Acculé ? Mon Dieu ! Je n'ai jamais voulu te coincer. Tu es toujours aussi mauvais pour écouter les gens jusqu'au bout. » Pivot haussa les épaules, exaspéré et attendri. Voilà un geste que Wilhelm reconnaissait chez lui.

« Ne te souviens-tu pas comment j'ai perdu la vie sous tes yeux ? »

« Oui. Comment aurais-je pu oublier ? »

« Pour vous, ça a dû être un véritable coup de tonnerre. À ce moment-là, je doute que vous ayez pu imaginer que quelqu'un se laisse abattre à votre place. »

champ de bataille."

Cet homme avait accompli l'impensable : se tenir face au plus puissant guerrier des forces du mal et recevoir un coup mortel pour protéger Wilhelm. Même à cet instant, Wilhelm en rêvait encore.

« Wilhelm, maintenant c'est à ton tour », répéta Pivot.

Ces mots sonnaient comme une incantation, une malédiction. Puisque Pivot était mort, Wilhelm devait subir le même sort. Mais en prononçant ces mots, Pivot sourit, non comme s'il s'agissait d'une malédiction, mais d'une bénédiction.

« C'est à votre tour de risquer votre vie pour ce qui compte le plus pour vous. »

Wilhelm eut le souffle coupé. Soudain, il empoigna l'épée et s'en frappa le front avec la poignée. Il sentit et entendit le choc le traverser, et du sang perla de sa peau fendue.

« Wilhelm van Astrea, démon de l'épée qui désirait vivre comme l'acier. La mort accompagne souvent le chemin que tu empruntes, comme elle l'a toujours fait et comme elle le fera toujours. Pourtant, tu ne dois jamais cesser d'avancer. »

Wilhelm essuya le sang avec sa manche, puis serra les dents.
dur et tourné vers l'avenir.

« En tant qu'ancien vice-capitaine de l'escadron Zergev, voilà les mots que je souhaite transmettre au capitaine actuel. C'est tout. »

« C'est largement suffisant », a déclaré Wilhelm.

« Puissiez-vous triompher dans votre combat. Et s'il vous plaît... prenez soin de ce jeune homme pour moi. »

Wilhelm fit un pas en avant. Pivot, qui se tenait à côté de lui, ne le suivit pas.

Bien sûr que non. Il n'était pas réellement là. Les morts ne pouvaient pas entrer.
les pas de ceux qui étaient encore en vie.

Comme il l'avait fait auparavant, il vit le Démon de l'Épée s'éloigner et semer la pagaille sur le front. Et puis...





« Excusez-moi de vous avoir fait attendre. On y retourne ? » demanda Wilhelm.

Kurgan marqua une pause. « Je vois que vous avez découvert une foi légèrement différente de mes espoirs. Mais tout de même... »

« Oui. Je ne crois pas que ce soit exactement ce dont vous parliez. »

Wilhelm et Kurgan se rapprochèrent à nouveau l'un de l'autre, évaluant la portée de leurs armes.

Kourgan avait fait profiter Wilhelm d'une grande partie de son expertise, mais c'était le Conseils et avertissements d'un dieu de la guerre — ce qu'il jugeait bon de dire.

C'est ainsi qu'Haut-Bras considéra le Démon de l'Épée nouvellement inspiré non avec déception, mais avec joie. Kurgan, Bordeaux et les soldats, Pivot – tous avaient fondé de grands espoirs sur Wilhelm. Mais à présent...

« Maintenant, je peux t'affronter de front, sans aucun fardeau. »

Kurgan l'observait en silence.

« Je ne vais pas perdre celle-ci. »

On ne pouvait guère dire que la situation avait tourné à l'avantage de Wilhelm.

Theresia était toujours aux mains de l'ennemi, Carol était toujours la marionnette de Stride, et il ne savait pas si Roswaal et Grimm étaient en sécurité, ni combien de temps Bordeaux et les autres pourraient tenir.

Pourtant, comme il ne portait désormais rien d'inutile, le Démon de l'Épée pouvait hurler de toute la puissance de l'homme qui avait crié comme s'il crachait du sang : « Protégez le royaume jusqu'au bout ! »

« Yaaaaahh ! » s'écria en réponse le Chien Fou et ses soldats, qui puisaient dans leurs dernières forces.

Le Démon à l'Épée sourit, et Huit-Bras sourit, et ainsi commença le plus long moment que partageraient le plus fort du Royaume et le plus fort de l'Empire.

4

Elle avait reçu un coup de couteau dans le ventre, la chaleur l'envahissait tandis qu'elle tombait à genoux.

Son corps avait bougé de lui-même. Quelle erreur stupide ! Quelle...

Elle avait fait une chose stupide.

Elle ne pouvait pas mourir. Elle s'était juré que c'était la seule chose qu'elle ne pouvait absolument pas faire. Et voilà qu'elle avait laissé ses émotions emporter ce serment et s'était jetée dans la bataille de cette façon.

Ah oui, mais... quand même. Malgré tout, je... Même ainsi...

« Julia ! »

Elle a entendu quelqu'un crier son ancien nom. Cela l'a fait sourire.

Au plus profond de son cœur, un endroit qui était vide était maintenant plein, submergée par le soulagement.

Elle n'avait qu'une seule pensée : je suis contente de l'avoir protégée.

C'était la seule chose que Roswaal J Mathers—

« _____ »

Tandis que Roswaal souriait et que Carol hurlait et pleurait, Grimm Fauzen sentit son cœur brûler dans sa poitrine. Il tenait fermement l'arme de Carol, tandis que Roswaal avait ligoté le shinobi qui aurait pu leur tendre une embuscade. À cet instant précis, personne ne pouvait empêcher une attaque contre ce fléau ambulant.

« Hrroooooh ! » hurla Grimm en frappant le sol du pied et en levant son grand bouclier en l'air. À cet instant, il regarda par-dessus l'épaule de Carol et Roswaal, les deux femmes, et croisa le regard de Stride.

Il avait mis toute son énergie dans ce coup de pied, et il a propulsé le bouclier vers le désastre sans défense.

Le plateau tournant en argent était un bloc de métal aussi lourd qu'un torse humain. S'il heurtait quelqu'un, il pourrait facilement le réduire en miettes – et il fonçait droit sur Stride, qui se tenait au bord du toit.

« Monseigneur ! »

L'un des shinobis, Shasuke, tenta de traverser les ombres pour contrer l'attaque, mais il échoua. Roswaal, le ventre percé, lui avait saisi le bras et refusait de le lâcher.

« Oh là là », dit-elle avec un sourire séducteur, « déchirer le ventre d'une fille... »
« Quelle cruauté ! »

Le sang avait disparu de son visage souriant, mais cela suffit à compromettre fatalement la tentative du shinobi de rejoindre son maître. L'immense bouclier se referma sur Stride sans que personne ne puisse l'arrêter, se rapprochant inexorablement de celui qui avait déclaré être trop faible pour combattre. Il ne pourrait jamais l'éviter.

« Pfah ! » Stride claqua la langue, mais le bruit fut couvert par le fracas d'un impact métallique.

Dans un bruit sourd, le bouclier de Grimm heurta le toit et roula. Il avait été renversé par une mystérieuse épée que Stride avait dégainée de nulle part : une lame cramoisie ornée de bijoux qui brillait d'une lumière intense.

« La Lame de Lumière Solaire Volakia, transmise dans l'Empire de Volakia », Roswaal dit, du sang dégoulinant de sa bouche, en terminant la pensée de Grimm.

Grimm fronça les sourcils en entendant ce nom, puis comprit qu'il s'agissait de l'héritage, l'épée au pouvoir absolu. Il commença à froncer les sourcils en réalisant que Stride avait menti sur son incapacité à se battre.

Pourtant, sous le regard méfiant de Grimm, un événement incroyable se produisit : le bras gauche de Stride, celui qui tenait l'épée, s'embrasa.

« Hrrnng... ! Mais enfin... ! » Le visage de Stride se tordit de douleur, et la Lame Solaire lui échappa des mains enflammées. Avant même d'atteindre le toit, elle disparut comme elle était apparue, volatilisée. Les flammes qui tourmentaient Stride, cependant, ne s'évanouirent pas et cherchèrent à le consumer.

« Pardonnez mon manque de respect, sire ! » s'écria Shasuke, puis avant que les flammes n'atteignent le torse de Stride, le shinobi lui sauta dessus et lui trancha le bras. Il s'est effondré au sol, où il a brûlé jusqu'à n'être plus qu'un tas de cendres noircies.

La vivacité d'esprit du shinobi avait sauvé Stride de justesse. Il croisa son bras valide sur sa poitrine et expira.

« J'ai donc perdu un bras de façon inattendue. Et ce n'est pas tout... »

Il leva le pied et écrasa le membre noirci. Puis, furieux, il gratta quelques morceaux carbonisés et les repoussa d'un coup de pied. C'étaient ses anneaux, déformés par la chaleur. Les cinq anneaux de sa main gauche, si essentiels aux Dix Commandements.

Signification...

« Je ne danserai plus au son de votre musique », lança une voix forte et claire qui résonna sur le toit.

C'était Carol, qui avait retrouvé sa liberté et berçait Roswaal, effondré. Elle tourna ses yeux clairs et perçants vers Stride, puis s'adressa à Roswaal, qui reposait dans ses bras : « Lady Mathers ! Si vous m'entendez, tenez bon, je vous en prie ! Lady Mathers ! »

Tout en criant, Carol ôta sa cape d'un geste vif et l'enroula autour de la blessure au ventre de Roswaal, qui saignait encore abondamment.

Le manteau s'alourdit rapidement de sang, mais cela n'arrêta pas le saignement.

Cela n'a pas empêché la vie de Roswaal de s'échapper d'elle.

« S'il vous plaît, Lady Mathers, ouvrez les yeux... S'il vous plaît, ouvrez simplement les yeux ! »

La voix de Carol tremblait, impuissante. Mais ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle sentit une main se poser sur sa joue.

« Vous... m'avez appelée Julia... ou ai-je... mal entendu ? » Roswaal venait d'ouvrir les yeux, et elle peinait à les garder fermés. Elle avait retiré son gant de la main gauche et effleuré la joue de Carol ; un sourire doux, mais hélas trop éphémère, se dessina sur son visage.

« Je serais tout aussi contente... si tu ne... pleurais pas, Carol. Tu... as toujours l'air... si souffrante... »

"Oh..."

« Tu t'emportes facilement... mais en réalité... c'est le sourire qui te va le mieux. »

Roswaal dit entre deux halètements. Carol retint ses larmes et tenta de sourire, en vain. Elle essuya son visage, réessaya, et cette fois, elle y parvint. Ses yeux étaient rouges et gonflés d'avoir pleuré, et elle ne pourrait jamais tromper qui que ce soit. Pourtant, malgré tout, Carol sourit, comme cette personne qui lui était si chère le lui avait demandé.

Puis elle a dit : « Si je... Si je t'appelle Julia, est-ce que tu me taquineras comme tu le fais toujours ? S'il te plaît ? »

« Oui... oui, ce serait bien. J'aimerais beaucoup. » Un sourire illumina le visage pâle de Roswaal, et elle hocha la tête à plusieurs reprises. Elle avait vu ce qu'elle voulait voir. Puis elle tourna ses yeux multicolores, illuminés d'un amour vacillant, et dit : « Il y a un majordome chez moi, un homme nommé Clind. Dites-lui de prendre soin de Karl... »





« N-non ! Non, vous ne pouvez pas faire ça ! Je vous en prie, Lady M... »

« Julia. » Roswaal posa un doigt sur les lèvres de Carol pour faire taire ses cris de larmes.

Carol fut d'abord surprise par cette sensation, mais sembla ensuite s'y accrocher.

« Julia, s'il te plaît... »

Une larme solitaire coula le long de sa joue.

Roswaal – non, Julia – le ramassa tendrement sur son doigt. « Sois heureuse », dit-elle. « Sois heureuse avec Grimm. »

« Julia ? »

À ces derniers mots, comme une prière, le poids qui pesait sur les bras de Carol sembla s'alourdir encore. Et pourtant, en même temps, c'était comme si quelque chose l'avait quittée.

"Julia? Julia... Julia, Julia, Julia!"

La tête de Julia bascula sur le côté, et toute sa force l'abandonna. Et pas seulement sa force. Quelque chose de plus important – le plus important de tout – disparut avec elle, à jamais.

"Juillet-"

« Alors elle est morte... au beau milieu de tout ça. » La voix était terriblement sèche, mais sans la moindre trace de sarcasme ou de moquerie. Stride, amputé du bras gauche, baissa les yeux vers l'endroit où Julia dormait dans les bras de Carol. Son expression était froide, un tourbillon d'émotions se lisant dans son regard. Nul ne pouvait deviner ce qu'il ressentait vraiment.

Sauf que, quelque part au milieu de ces émotions, Carol crut avoir attrapé un
Un aperçu de solitude et d'envie.

« N'ose même pas. »

Dès que Carol a vu ces choses, sa colère a atteint son paroxysme.
Elle venait de perdre quelqu'un — quelqu'un qu'elle chérissait lui avait été arraché.

« La mort serait trop douce pour toi, Stride. »

« Oui, peut-être. Moi-même, j'aurais du mal à supporter que ma fin soit celle-ci. »

« Identique à celle des hommes ordinaires. »

Carol refusa d'écouter plus longtemps ses bavardages. Elle prit une profonde inspiration, s'efforçant de contenir sa colère.

Elle déposa d'abord le corps inerte de Julia au sol, croisant les mains sur sa poitrine. Elle essuya délicatement le sang qui avait coulé des lèvres de la femme, remit ses cheveux en place sur son front, puis se releva.

L'épée de chevalier à la main, Carol se tenait aux côtés de son amant, qui avait

Il récupéra son grand bouclier et, avec son amie derrière elle, elle fit face à l'ennemi.

« Monseigneur, je crois que ce sera le moment de vérité. »

« Le sort qui te retenait prisonnier s'est consumé. Pourquoi restes-tu ici ? N'as-tu pas partagé le souhait avec ton misérable petit frère de me faire arracher la tête et le cœur à la moindre occasion ? »

« Je suis le petit frère, Shasuke, sire. Mon frère aîné, Raizo, est une créature à part entière. De plus, mon seigneur, nous sommes déterminés à rester à vos côtés jusqu'au bout, avec ou sans sortilège. »

« Hmph », grogna Stride, son arrogance demeurant intacte malgré la démonstration de force de Shasuke. La loyauté. Pourquoi Shasuke chercherait-il à obéir à un homme aussi destructeur ?

« Certains seront sauvés par la lumière éclatante du soleil. D'autres le seront par une souillure toxique », dit Shasuke. « Je ne vous demande pas de comprendre. Je ne fais que constater les faits. »

« Lorsque le maître se trompe, le serviteur doit s'efforcer de corriger. »

« Lui », répondit Carol. « Mais ça suffit. Je ne veux plus rien entendre. »

« Elle a raison. Il n'y a plus aucun intérêt à nous écouter. »

Stride lança ces mots, coupant court aux espoirs de Carol qui s'apprêtait à passer à l'action.

Ce qui la perturba véritablement, cependant, ce ne furent pas ses paroles cruelles, mais quelque chose qu'il sortit des plis de ses vêtements et brandit haut. À sa vue, Carol resta sans voix, et Grimm, de son côté, écarquilla les yeux sous le choc.

C'était un livre, un volume unique à la couverture noire. Stride le brandissait comme s'il était d'une importance capitale, mais la couverture ne portait aucun titre, et il était impossible, au premier coup d'œil, de deviner son contenu. Pourtant, ils surent immédiatement de quoi il s'agissait.

C'était le symbole du mal absolu, qui aurait dû être possédé seulement par les élus...

« Nul besoin de paroles superflues, n'est-ce pas ? Pourtant, il en est de même. Le Saint de l'Épée et le Dragon Sacré, le Royaume et l'Empire, la bénédiction et la malédiction : la valeur et la portée de toute chose portent l'empreinte des observateurs célestes et de leur volonté. Aussi, je ne leur adresse aucune objection. C'est la preuve qu'il n'est point de pion inoffensif, point d'échiquier inviolable. »

« Quoi... qu'est-ce que tu racontes, espèce d'enfoiré ! Stride, espèce de fils de pute ! »

« Je n'ai même pas la moindre foi en la Sorcière, mais pour celui qui m'a offert ce livre et cette autorité... Pour cet étudiant diligent qui m'a guidé sur la manière de manier les Dix Commandements, je vais maintenant parler. »

« Je suis l'archevêque de l'orgueil du culte des sorcières — Stride Volakia ! »

« Le culte des sorcières ?! Et... tu prends le nom de Volakia ? »

« Malheureusement, le lien entre le Facteur Sorcier et la manifestation du pouvoir n'est qu'une coïncidence. Contrairement à cet étudiant assidu, je n'ai aucune intention de vénérer la Sorcière de la Jalousie. Cependant, la Sorcière représente une menace pour les observateurs eux-mêmes... alors peut-être est-elle finalement de mon côté. »

Les lèvres de Stride se relevèrent avec sarcasme, et les pensées de Carol s'éparpillèrent. Le Culte de la Sorcière et l'Empire Volakien... Si tous deux faisaient partie des machinations de Stride...

« À plus tard », dit Grimm en lui tapotant l'épaule et en lui faisant un signe de tête.

« On va tuer ce type. Il ne me reste plus qu'une raison à régler. »

« Oui », dit lentement Carol. « Oui, tu as raison. »

Ces mots suffirent à la soulager, et le chaos qui régnait dans sa tête s'apaisa. À cet instant, leur préoccupation devait être la sécurité du royaume, la défaite du chef ennemi, et surtout...

« Je m'appelle Carol Remendes. Ma famille est le fourreau qui sert la Maison Astrea depuis des générations. Mais pour cet instant précis... »

Elle se tenait là, l'épée à la main, prête à dégainer, et des souvenirs lui traversèrent l'esprit : toutes les fois où l'autre femme l'avait déconcertée, toutes les fois où elle l'avait mise en colère, toutes les fois où elles avaient ri ensemble, et combien Carol l'avait aimée.

Alors, pour cet instant précis, Carol ne combattait plus en tant que fille de la lignée des Remendes.

« En tant qu'amie de Julia, moi, Carol, je te terrasserai ! »

« Des paroles audacieuses de la part d'une femme qui n'a pas pu se débarrasser de ma malédiction. Rien à ajouter de la part de sa petite amie ? »

« Rien », furent les seuls mots de Grimm.

Stride haussa un sourcil. « Hoh. »

Le visage de Grimm était impassible. Il ne laissait transparaître ni colère ni haine, mais considérait Stride avec un sens du devoir inébranlable. « Tu n'es qu'un autre vilain que je croise par hasard. »

« Magnifique ! » Stride sourit sincèrement à cet échange.

Carol conclut qu'elle ne le comprendrait peut-être jamais, même si elle avait toute l'éternité pour essayer.

Sur ces mots, elle se tint aux côtés de Grimm, prête au combat, épée et bouclier côte à côte. Shasuke serra les lames dans ses mains, prêt à protéger Stride, qui arborait un sourire.

Les deux camps se chargèrent l'un l'autre, mais quelqu'un d'autre fut encore plus rapide.

Un hurlement terrible retentit, et le dragon noir, qui s'était libéré des sorts de Stride, avala la flèche, symbole de Pictat, d'un souffle.

5

Elle courait, elle courait encore. Le monde semblait n'avoir aucune fin.

Si ce lieu était effectivement né de son sentiment de culpabilité, alors il était peut-être tout à fait naturel qu'il perdure. Car, après tout, un péché commis une fois commis ne pouvait jamais être véritablement pardonné ni expié.

« Quel pessimisme... ! »

Theresia chassa cette pensée à peine l'eut-elle traversée et continua de courir, le souffle court. Elle pouvait semer la horde de morts-vivants à ses trousses, mais jamais leur échapper. Ils tournaient autour d'elle comme s'ils savaient où elle se trouvait. Ils ne lui laissaient même pas le temps de se reposer.

D'ailleurs, elle ne se sentait jamais fatiguée, peu importe la durée ou la distance de sa course.

« Même ici, j'ai le ventre lourd, je manque d'énergie et je ne ressens pas ma bénédiction... »

Thérèse aperçut des rochers escarpés et s'y engouffra, posant la main contre la paroi pour évaluer sa situation.

Entre sa grossesse, la perte de ses bénédictions et le laxisme relatif

Depuis sa retraite, passée à profiter pleinement de sa vie de jeune mariée, sa force était loin d'être ce qu'elle avait été.

Il serait inutile qu'elle continue ainsi, laissant l'enfant qu'elle portait se mêler à tout ce qui se passait et se retrouver piégée par le Mauvais Œil. Melinda était l'épouse de Stride et la clé de ses plans – si Theresia parvenait à détruire son Mauvais Œil...

« Cela devrait aider Wilhelm et les autres qui combattent à l'extérieur ! »

Comme pour les bénédictions, il en allait de même pour de nombreuses formes de pouvoir spécial : l'état mental de celui qui le possédait avait une influence considérable sur ce pouvoir. L'effet du Mauvais Œil était immense, mais s'il pouvait être annulé, les fondements du complot de Stride deviendraient une épée fragile, prête à se briser.

C'était l'objectif de Theresia, mais jusqu'à présent, cela n'avait fait que l'enfoncer davantage, l'entraîner plus profondément dans l'intrigue.

« Sans mon épée... je ne suis vraiment qu'une femme faible. »

Tandis qu'elle restait là à contempler, les gens que Thérèse avait tués
Ils se sont rapprochés, l'appelant à les rejoindre.

En voyant les visages des défunts, en entendant la douleur dans leurs voix, Theresia se dit que sa déception d'avant avait dépassé l'arrogance pour devenir presque inhumaine. Même si elle avait encore la bénédiction de la Sainte Épée, aurait-elle pu les abattre à nouveau ? Pouvait-elle tuer ceux qui étaient déjà morts ? Cherchait-elle vraiment à renouer avec une vie baignée de sang ?

Dans un monde où le péché prenait forme, les morts, symboles de sa culpabilité, maudirent Thérèse, la pécheresse, et se rapprochèrent, cherchant à lui infliger un châtiment à la mesure de ses actes. De plus en plus près...

« .. Ah ! »

Était-elle trop perdue dans ses pensées ? Ou peut-être, en réalité, souhaitait-elle être punie ?

Tout à coup, Theresia se retrouva dans sa cachette rocailleuse encerclée de toutes parts. Entourée de morts, elle n'avait nulle part où fuir ; elle était acculée.

Elle regarda de tous côtés, mais ne vit aucune issue. Elle porta ses mains à son ventre, les lèvres tremblantes. « Wilhelm... »

Non. Il n'était pas là.

« Carol... »

Non. Elle n'était pas là.

« Quelqu'un... N'importe qui ! »

Non. Il n'y avait personne. Thérèse était complètement seule.

Tout seul dans cet endroit.

« Au secours... Père ! »

« Oui. Oui, bien sûr que je le ferai. »

Son faible appel à l'aide fut accueilli par une étreinte si douce qu'elle lui donna envie de pleurer.

« Quoi ? » murmura Theresia, et à ce moment-là, plusieurs éclairs brillants de coups d'épée s'abattirent sur les morts qui étaient sur le point de la démembrer, les dispersant.

Les yeux bleus de Thérèse s'écarquillèrent lorsqu'elle vit les hommes armés de les lames des chevaliers qui l'avaient sauvée.

Ils n'auraient absolument pas dû être là.

« Écoutez, il ne faut vraiment pas voler la vedette à un père comme ça ! »

« Allons ! Nous étions tout aussi inquiets pour Theresia que vous ! »

« Quoi ?! Tu oses contester ce point avec moi ?! »

La voix de l'homme qui étreignait Theresia a failli se briser lorsqu'il a répondu aux autres.

Theresia avait déjà entendu ces plaisanteries et en reconnaissait la chaleur. Elle secoua vigoureusement la tête. Non... ce n'était pas normal. C'était impossible. Ce n'était pas en train de se produire.

« Tu portes un fardeau trop lourd, grande sœur. Je sais que tu détestes avoir tué tant de gens en tant que Sainte de l'Épée, mais ne pense jamais que nous soyons complices de ta culpabilité. »

« Bien sûr, c'est grâce à la façon dont tu aimes nous porter que nous avons pu être ici ! »

Elle reconnut la source des deux voix. L'une était un visage bienveillant, l'autre un jeune homme vigoureux qui portait nonchalamment son épée sur les épaules.

« Cajiress... Carlan... Mes frères... »

« N'oublie pas, je suis là aussi, Theresia. »

« La Tamise ? Même vous ? »

C'était son jeune frère, Cajiress, et son deuxième frère aîné, Carlan. Et là, exhibant ses biceps, se tenait un jeune homme qui avait l'air si

Tout comme son père, mais dont l'audace le rendait si différent.
Son frère aîné, Thames.

Elle avait perdu ses trois frères pendant la guerre contre les demi-humains, sans jamais espérer les revoir.

« C'est un miracle accompli par l'amour. N'est-ce pas, Thérèse ? »

« Père, de quoi parlez-vous ? »

« Quoi ?! Tout ce qui vient de se passer, et c'est ça ton attitude ? »

Je pensais que vous seriez ravis !

Cette réaction déconcertée, cela va sans dire, venait de son père adoré, Veltol. Theresia lui tira la langue et dit : « Je plaisantais », puis enfouit son visage dans sa poitrine.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Ce n'était pas une erreur. Elle avait bel et bien pu les rencontrer ici.

« Papa... Tu es... »

« Tu ne dois pas t'en vouloir, Theresia. Il en va de même pour Carol. »

Ni vous ni elle n'avez rien fait qui mérite d'être blâmé.

« Mais... mais il y avait encore tellement de choses dont je voulais te parler... »

« Croyez-moi, je comprends ce sentiment d'inachevé. Je rêvais de tenir mon premier petit-enfant dans mes bras et d'assister un jour au mariage de Carol. Je voulais faire de cet anniversaire avec Tishua le plus beau de notre vie, et j'espérais partager un verre avec le jeune Wilhelm prochainement. Et ce n'est pas tout... »

Tandis que Veltol comptait ses regrets sur les doigts d'une main, Theresia se rendit compte qu'elle ne pouvait pas. Retenir ses larmes.

Elle aussi les désirait. Elle les voulait pour lui. Mais l'occasion ne se présenterait jamais. L'affaire resterait inachevée, à jamais...

« Mais Theresia, écoute-moi. Tout va bien », dit son père.

« Quoi... ? »

« Aucune vie ne s'achève sans laisser de traces. Nul ne peut réaliser absolument tout ce qu'il désire. Et pourquoi ? Parce que j'ai vécu dans le bonheur et que je suis mort dans le bonheur – et dans une vie humaine heureuse, les désirs sont sans fin. Si je terminais ce que j'ai à faire, je trouverais toujours un autre désir auquel me raccrocher, un autre à espérer. Ce serait toujours le cas, sans fin. » Veltol bombait le torse et dit : « Theresia, l'important c'est que nous t'aimons. Ce que nous ne pouvions pas faire, nous ne pouvions pas le faire. »

Cela se transmettra à vous, à votre enfant et à l'enfant de cet enfant. Et c'est une bonne chose.

"Papa..."

« Alors, n'hésitez pas à faire un petit effort pour vous assurer que vous y parveniez. C'est bien ça, les gars ? »

Veltol releva la tête, et son visage affichait une allure véritablement galante. Ses trois fils se retournèrent vers lui et dirent...

« Hé papa ! Pendant que tu discutais, nous étions occupés ! »

« Ouais, et toi, tu es incapable de manier une épée, alors on est les seuls à se donner du mal ! »

« Quoi ?! C'est comme ça que tu parles à ton père ?! Si c'est comme ça que tu... »

« Si ça arrive, les gars, alors je n'amènerai pas mon assistant ultime ! »

Tandis que Theresia et Veltol discutaient, les fils de Veltol s'affairaient à découper les morts qui approchaient, et ils n'étaient guère impressionnés par leur père. Theresia, cependant, les mains de Veltol sur ses épaules, inclina la tête et demanda : « Un secours ? » Elle ne pouvait imaginer qui puisse lui être plus utile que le salut qu'elle avait déjà reçu.

« Ce serait moi, Theresia. Même si je ne peux pas dire que j'en sois très heureuse. »

La réponse à sa question fut accompagnée du claquement d'une épée, brandie par un inconnu qui s'avança sur le champ de bataille. D'un seul coup, il anéantit une horde entière de morts. Cheveux longs et silhouette élancée, trop élancée, il semblait étrangement seul.

« Oncle Freibel... ! »

« Freibel van Astrea, l'ancien Saint de l'Épée, dissimule sa honte et se présente sur le champ de bataille. » L'homme appuya son épée contre son épaule, arborant un sourire si discret qu'il en était presque imperceptible. Freibel van Astrea était l'ancien Saint de l'Épée et le frère cadet de Veltol.

Theresia avait hérité de lui sa bénédiction de Sainte de l'Épée ; aussi, à plusieurs reprises, elle avait eu des raisons d'en vouloir à son oncle pour le destin cruel que cette bénédiction lui avait réservé.

« Je ne prétends aucunement expier de vous avoir imposé ce fardeau. »

Freibel a déclaré : « Il était inévitable que vous finissiez par assumer cette responsabilité. »

« Oui, oncle », dit Theresia après un moment. « Je sais. À l'époque, je n'étais pas en mesure de faire mon devoir. »

« C'est exact. Vous avez fui, et je présume que des vies ont été perdues. Si c'est un péché, qu'il en soit ainsi. Cependant... »

Au milieu de cette réunion incroyable, la masse des morts continuait d'attaquer sans relâche. Freibel ne prit même pas la peine de se retourner et les envoya valser d'un coup terrible ; pourtant, cela déchira profondément Theresia de voir les morts fauchés une seconde fois.

« Cependant, ne vous blâmez pas. Ce monde est peut-être façonné par votre sentiment de culpabilité, mais ce ne sont pas les vies que vous avez ôtées. Votre culpabilité est mal placée. »

« Tu as exactement la même voix qu'avant, oncle... »

« Je comprends votre désir de croire que ce que vous avez fait est un péché. Mais si tel est le cas, alors que suis-je ? Que sommes-nous de Thames, ou de vos autres frères venus vous aider ? »

Thérèse resta silencieuse à cette question, plongée dans ses pensées. Juste à côté d'elle, Veltol n'avait pas l'air ravi, mais elle ne le remarqua même pas.

Que cherchait à lui faire comprendre l'oncle de Theresia ? Elle réfléchit attentivement à la question. Après tout, elle n'avait jamais eu l'occasion de lui parler aussi franchement.

« Ce lieu n'est pas l'abîme de vos péchés », a déclaré Freibel. « C'est un monde façonné par les croyances de la personne ensorcelée. C'est un cœur bon, une personne bienveillante, qui a créé ce lieu. »

« Une... personne gentille... »

« Ne te laisse pas submerger par ta culpabilité, Theresia. Je ne peux pas te laisser mourir ainsi. »
« Lieu. La mort n'expie rien. Il faut vivre. »

Sur ce, Freibel se plaça devant Theresia et Veltol pour les protéger, et lança une attaque contre la horde de morts. Thames et les autres se tenaient à ses côtés, formant une ligne imprenable.

Quel réconfort de les avoir là ! Était-ce précisément l'absence de la bénédiction de la Sainte Épée qui lui avait permis d'y penser ? Était-ce le fruit des caprices du Dieu de l'Épée, qui avait auparavant impitoyablement ignoré les frères de Theresia, dévoués corps et âme à la lame ?

« J'aurais tant à dire... », commença Veltol, avant de s'interrompre et de contempler les hommes d'Astrea comme s'ils admiraient une beauté inouïe. On pouvait lire la souffrance dans ses yeux, la nostalgie d'un homme que le don de l'épée n'avait jamais éclos.

Mais cela disparut rapidement, remplacé par la compassion dans les yeux bleus qui

Elle baissa les yeux vers Theresia. « Freibel a tout à fait raison. Theresia, tu dois vivre. »

Ne laisse pas ce sentiment de culpabilité te peser. En fait, ton père est surpris que tu te sois mis dans une situation aussi désespérée.

« Je ne me rendais pas compte que c'était devenu... à ce point grave », répondit Theresia.

Maintenant que la situation était devenue concrète, elle ne pouvait que constater que sa conscience de ses propres sentiments avait été trop obscurcie.

Veltol posa la main sur l'épaule de sa fille, cette jeune fille qui portait en elle une profonde noirceur, et sourit. « Je ne te dis pas d'oublier ta culpabilité. Mais je veux que tu cesses de la laisser dicter ta vie. Il n'est pas nécessaire de vivre uniquement pour expier. Si, malgré tout, ton cœur souffre encore... alors rembourse ta dette. »

« La... dette ? »

« Vivez, non pour expier vos péchés, mais pour rendre la pareille à ceux qui vous ont fait du bien. »

« Vivre dans le bonheur et mourir dans le bonheur. Voilà ce que je souhaite pour ma fille. »

Il sourit largement, et les yeux de Theresia s'écarruillèrent. Une telle vie était-elle permise à la lignée des Saints de l'Épée ? Une existence aussi douce était-elle possible pour les Astreas, contraints d'être l'épée du royaume ?

Veltol Astrea, pour sa part, souriait : il l'avait fait.

"Papa..."

« Mm ? »

« Le bébé dans mon ventre... je voulais que tu lui donnes un nom. »

« Ah... je vois. Oui, oui, je vous entends. »

À la petite demande de Theresia, le sourire de Veltol s'élargit encore. Il passa une main dans sa chevelure rousse, de la même couleur que celle de Theresia, et dit : « Eh bien, je suppose que je ferais mieux d'y réfléchir sérieusement. »

« Bien sûr, papa. C'est promis. »

Une promesse qu'ils ne pourraient jamais tenir, Theresia le savait, même au moment où elle la faisait.

Puis elle prit le bras de son père et se tourna de nouveau vers l'Astrée.
des hommes avant eux.

« Thames, Carlan, Cajiress, oncle Freibel », dit-elle en les appelant par leurs noms, et un à un, ils se tournèrent vers elle.

Thérèse scruta leurs visages, contempla leur lutte contre les vagues de morts, gravant cette image dans son esprit. Bien qu'ils ne pûtnt relâcher leur vigilance un seul instant, ils lui montrèrent néanmoins leur force la plus intense, afin qu'elle ne les voie jamais en position de faiblesse.

Cela fit prendre conscience à Theresia qu'elle avait toujours été protégée de la sorte.

« Je vous aime tous », dit-elle. « Je vous aime tellement. »

Tout en exprimant son amour à sa famille, elle se demandait si elle était capable de leur offrir un véritable sourire. Elle se demandait si elle était capable d'être la Theresia Astrea que son père, son oncle, ses frères, aînés et cadets, avaient si bien connue, avant même de recevoir le nom d'épée de Van. Simplement Theresia Astrea.





Et elle se demanda si les sourires qu'ils lui adressèrent finalement étaient la véritable réponse à sa question.

6

On entendit un bruit semblable à du verre brisé, le signal de la destruction.

« Ah...hah... »

Un instant, Thérèse porta les mains à sa poitrine et se recroquevilla sur elle-même, souffrant de ne plus pouvoir respirer. À plusieurs reprises, elle inspira profondément l'air poussiéreux qui l'accueillit à son retour.

Et là...

« Ah... ahhhh ! Ahhh ! Mon... mon œil ! Vous avez rompu le sort ?! »

Le cri de Melinda retentit peu après que Theresia eut repris conscience. Elle se couvrit les yeux des deux mains, puis se précipita vers la fenêtre, paniquée, et regarda dehors. Là, elle se griffa les cheveux cendrés et hurla de nouveau.

« Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible ! Non, non, non, non nooooo ! »

"Mélinda?" » demanda Thérèse.

« Mon mauvais œil d'ostentation est brisé... Qu'en est-il du souhait de mon seigneur ? »
Et ses ambitions ?! Ah !

Toujours en proie à la confusion, Melinda sembla soudain avoir une idée. Elle se retourna vers Theresia, qui s'était redressée péniblement et la regardait. Les yeux fermés, Melinda s'avança vers elle. Elle tendit les mains, agrippa les épaules de Theresia et colla son visage au sien. Comprenant ce qu'elle allait faire, Theresia cria « Non ! » et tenta de repousser la femme.

« Hnngh ! »

Theresia arriva trop tard. Melinda ouvrit les yeux et se retrouva de nouveau face au Mauvais Œil. L'instant d'après, cependant, Melinda recula brusquement, comme foudroyée, et s'effondra à genoux. Du sang commença à couler de ses yeux, et le motif en forme de toile d'araignée qui les entourait devint peu à peu rouge.

« Quoi ?! Non, non, ne te surmène pas autant ! » s'exclama Thérèse.

« Ne me touchez pas, je vous en prie ! » s'écria Melinda en repoussant la main de Theresia qui tentait de la soutenir. « Vous... l'avez fait exprès... Mais comment ? »

Theresia resta silencieuse un instant. « Ma famille m'a renvoyée ici. Ils

« On m'a dit de ne pas m'accrocher à ma culpabilité. »

Melinda baissa les yeux tandis que des larmes de sang coulaient de ses yeux. Elle éprouvait de profonds regrets. Elle savait que Theresia l'avait délibérément incitée à utiliser le Mauvais Œil afin d'avoir une chance de briser le sortilège qui pesait sur les gardes dans la ville en contrebas. Si Stride lui avait donné des instructions à ce sujet, cela aurait été différent, mais Melinda n'aurait jamais pu concevoir un tel plan seule. Theresia était certaine que son oncle avait raison.

« Je sais que vous teniez vraiment à mon bébé », a dit Theresia. « Arrêtons ça. »
Pas plus."

« Je peux... »

« Vous ne pouvez pas faire ça ? Non, ce n'est pas vrai. Pour l'instant, je n'ai ni mon épée, ni ma bénédiction. Je ne suis qu'une mère. Qu'une femme. Si vous avez quelqu'un que vous aimez, comme moi... »

Theresia ne pouvait ni comprendre ni même envisager l'humanité de Stride, que Melinda aimait et soutenait. Mais cela ne signifiait pas pour autant que Theresia devait rejeter Melinda.

Melinda resta silencieuse un long moment. Les yeux fermés, elle regardait tantôt vers le haut, tantôt vers le bas, sans cesse. Finalement, elle sembla prendre une décision.

Apercevant une lueur d'espoir, Thérèse dit : « Oui, c'est exact », et essaya de prendre la main de la femme... « Quoi ? »

...mais au même instant, Melinda poussa Theresia de toutes ses forces, la faisant tomber à la renverse. Theresia resta là, figée, clignant des yeux sous le choc.

Soudain, un bruit épouvantable retentit au-dessus d'eux, et le souffle du dragon noir enveloppa la flèche, déversant un brasier dans leur chambre.

7

Un shinobi était un guerrier créé par un processus de tourment, forgé dans les affres de l'enfer.

D'abord, on vous a pris votre nom. Puis votre famille, vos biens, votre passé, votre avenir – tout ce qui existait avant que vous ne deveniez un

Tu as été dépouillé de ton statut de shinobi, ta vie effacée, réduite à néant. C'est seulement alors que tu étais la matière première prête à être façonnée.

S'ensuivit un entraînement intensif, des drogues, des sorts et toutes les méthodes les plus abominables de tous les temps et de tous les coins du monde. Seul un candidat sur cent parvint à se suicider, et parmi ces cent, un seul en sortit mentalement intact. De ces cent survivants, un seul survécut à l'entraînement, et parmi eux, un seul devint un shinobi accompli.

Ainsi, Raizo et Shasuke, frères jumeaux qui avaient achevé le processus ensemble, étaient une nouveauté dans le village shinobi, une œuvre d'art sans pareille, et l'on attendait beaucoup de leur avenir.

Les adultes du village auraient pourtant dû se rendre compte que, en tant que frères jumeaux, Raizo et Shasuke étaient inaptes à devenir shinobi dès les premières étapes du processus de sélection.

Finalement, les « guerriers jumeaux », que l'on avait parfois considérés comme le fleuron du village, parcoururent les maisons, massacrant tous les adultes qui les avaient dépouillés de leurs biens, ainsi que tous leurs alliés. Dès lors, ils devinrent des fugitifs.

Même en poursuivant leurs agresseurs, Raizo et Shasuke savaient qu'ils ne pourraient pas survivre longtemps en cavale. Et pourtant, même si leur vie était vouée à une fin tragique, rien ne justifiait d'y mettre un terme prématurément. C'est peut-être pour cela qu'ils ont agi ainsi.

« Je te ferai le plus grand bien avant de te jeter aux oubliettes. »

Parmi les invitations possibles, celle-ci n'était ni aimable ni juste — et les deux frères l'acceptèrent.

Leur véritable désir était de servir un homme aux grandes ambitions, aussi absurde que fût son but. Celui qui, seul, sut exploiter les deux guerriers jumeaux fugitifs pour ce qu'ils étaient réellement, était celui qui allait susciter de nombreuses critiques en secret : Stride Volakia.

Alors même maintenant, alors que le monde touchait à sa fin...

« Monseigneur! »

Alors que le souffle ardent du dragon noir les atteignait, Shasuke attrapa Stride et se jeta dans les airs.

Un instant plus tard, la flèche fut brisée par une vague de chaleur, consumée par

Une puissance de feu inimaginable. Le souffle de l'explosion brûla la peau de Shasuke, et il sut que ceux qui n'avaient pas pu s'échapper étaient forcément morts.

Mais une voix lui chatouilla l'oreille, un murmure de rage : « Imbécile ! Où vas-tu ? »

Tu crois que tu vas y aller ?!

Shasuke pivota en plein vol, pour être aussitôt frappé par un coup d'épée.

Incapable de l'éviter, il la sentit s'enfoncer dans son épaule, le faisant chuter.

La combattante aux cheveux dorés avait poursuivi Shasuke jusque dans les airs — c'était Carol.

Il savait que son maniement de l'épée était excellent, mais il ne la considérait guère plus que cela. À présent, elle se déplaçait dans les airs comme si elle marchait sur la terre ferme, frappant le shinobi accablé d'une pluie de coups.

« Mon tour, c'est de sauter dans les airs ! Tu as creusé une tombe. »

« Erreur de calcul ! » dit-elle.

Shasuke siffla : « Mais si tu es là, qu'en est-il de ton bien-aimé ? Qu'est-il devenu ?! »

Le toit était ravagé par les flammes ; seuls ceux qui savaient s'envoler avaient pu s'échapper. Et contrairement à Shasuke, qui portait Stride dans ses bras, Carol ne portait pas son amant avec elle.

Un homme ordinaire, armé seulement d'un bouclier surdimensionné ? Il n'aurait jamais pu survivre.

Stride, qui sortait des bras de Shasuke, regardait par-dessus son épaule et dit d'une voix... d'une voix pleine de colère : « C'est précisément pour ça qu'il a survécu, imbécile. »

Shasuke suivit le regard de son maître, fixé sur le toit où persistait encore la dernière lueur de l'incendie.

Un grand bouclier brillait sur le toit. C'était l'homme ordinaire, qui avait Elle a dévié la chaleur et protégé le corps de la belle défunte.

« Je suis le fourreau et Grimm est le bouclier — le peuple qui se tient toujours aux côtés de l'épée, comme ses amis ! »

Shasuke, parant le coup d'épée fulgurant avec son kunai, fut repoussé.

Il recula, mais trouva un endroit où atterrir : sur le dos du dragon noir.

La créature rugit. Longue de plusieurs dizaines de mètres, le poids d'un simple humain ne lui faisait aucun mal. Libéré de l'emprise des anneaux, le dragon beugla et hurla. Pendant ce temps, le shinobi et l'épéiste s'affrontaient sur le dos, les ailes et les bras du monstre surnaturel, échangeant des coups comme dans un rêve.

Le dragon se tordit sous leurs pieds, ses griffes et sa queue lacérant les plaies.

Le vent fouettait l'air sans pitié. Un seul coup de la créature aurait pu les tuer instantanément. Shasuke serra les dents et se prépara à affronter les bourrasques. Serrant son maître de son bras gauche blessé, il utilisa le droit pour combattre une escrimeuse hors pair. Lui, forgé pour devenir le guerrier ultime, fit preuve de toute son habileté tandis qu'ils se livraient à un combat acharné contre une créature qui semblait tout droit sortie d'une plaisanterie ou d'une légende.

De telles choses arrivent-elles ? Peuvent-elles arriver ?

Un shinobi, destiné à se tapir dans l'ombre de l'histoire, dans les recoins obscurs du monde, dans l'arrière-plan invisible des récits, toujours caché, toujours chassé, dépérissant dans les ténèbres, pourrait-il se tenir debout sur cette scène ouverte ?

« Hngha ! »

Shasuke découvrit ses dents et expira bruyamment. Non, il rit.

Shasuke, qui avait toujours été élevé en entendant qu'il devait refouler ses émotions et fermer son cœur — Shasuke, qui, avec son frère Raizo, n'était pas parvenu à devenir un shinobi et était devenu un fugitif — rit pour la première fois depuis des lustres.

Il était désormais heureux d'avoir maudit son destin et de s'être allié aux
Les stratagèmes d'un homme qui cherchait à détruire le monde.

« Ahhh, dieux tous, mais c'était bon ! » s'écria-t-il. Il rit de nouveau, puis, avec une rapidité fulgurante, il abattit sa lame sur le cou pâle de Carol. Mais le plus grand coup jamais porté par Shasuke ne pesait rien face à la technique du Démon de l'Épée, le plus puissant du royaume.

Comment alors le porteur de bouclier qui avait observé cette technique de près pendant tant d'années a-t-il pu ne pas se défendre contre elle ?

« Caaaol ! » hurla l'homme qui avait sauté sur le dos du dragon, risquant sa vie pour ce seul coup. Il para le coup avec son bouclier et, sans hésiter, la femme donna un coup de pied vers le ciel, brandissant son épée au-dessus de sa tête.

Shasuke laissa son art shinobi imprégner son corps, rendant sa chair aussi dure que l'acier. Pourtant, il savait déjà que sa technique était impuissante face à ce coup fulgurant.

« Je me demande si mon frère aîné a rempli son rôle. »

Le coup s'abattit en biais, fendant l'épaule droite de Shasuke et ressortant par sa hanche gauche, le coupant en deux. Shasuke toussa.

Malgré le sang qui coulait, même au moment du coup fatal, un large sourire illuminait son visage.

Il espérait seulement que son frère souriait lui aussi.

« Monseigneur... je vous précède... »

Là, baigné de sang sur le dos d'un dragon à trois têtes, Shasuke eut une pensée : Je suis peut-être le seul shinobi à avoir jamais connu une mort aussi grandiose.

8

« Vous voulez savoir la vérité ? Je me fiche complètement de gens comme vous, les gamins. » Et celui que tu as tué l'a bien cherché, il n'était pas assez fort pour se défendre... Moi ? Je suis un shinobi parce que... enfin... Un jour, quelque part, je veux une mort grandiose, comme une fleur qui s'épanouit. Mais n'en parle à personne, hein ?

Raizo et Shasuke avaient rencontré le shinobi après que celui-ci eut détruit leur village et pris la fuite. Il était le shinobi le plus puissant qu'ils aient jamais connu, celui qui avait frôlé la mort plus que quiconque, et le plus mystérieux.

Le vieux shinobi était plus fort que Raizo et Shasuke ; l'histoire des deux guerriers jumeaux faillit s'arrêter là. Mais par un caprice, il jugea bon de les épargner, leur permettant de retrouver Stride et d'accepter sa promesse de les utiliser comme shinobi – et c'est ainsi qu'ils en arrivèrent là.

Pourquoi se souviendrait-il de cet étrange shinobi à l'instant même ?

Peut-être parce qu'il semblait susceptible de réaliser l'ambition du shinobi avant même que celui-ci ne la réalise.

« Après tout, un homme comme moi a comploté pour assassiner le roi de Lugunica en personne. »

Et quel maître dévoué il avait trouvé ; combien les petits plans cruels de cet homme étaient profonds.

À ce stade, Stride devait sans doute être en train de mettre en œuvre son ambition démesurée. Kurgan, Melinda et Shasuke, eux aussi, devaient combattre aux côtés des troupes d'élite du royaume sur le champ de bataille de Pictat. Raizo, quant à lui, était totalement inconscient de cette bataille épique, car il était retourné à la capitale royale de Lugunica et s'était introduit furtivement dans le château.

Lorsqu'ils perdirent leur Maître d'armes, leur Dragon sacré, et finalement leur

Si le roi existait, plus personne ne s'accrocherait au mythe rassurant qui avait si longtemps constitué le fondement de la prospérité du royaume.

À proprement parler, cela signifierait que l'ambition de Stride, ainsi que celle de Raizo et des autres qui lui avaient servi de bras armé, avait changé le cours même du monde par la seule force brute.

Silencieusement, Raizo se glissa d'une ombre à l'autre aussi vite que possible pour pénétrer dans le château royal. Sa perception du temps était fortement altérée, mais il savait que l'Heure du Feu était à mi-chemin et que le roi, Jionis Lugunica, faisait la sieste dans sa chambre.

Même à cet instant, Raizo restait prudent et méthodique, se faufilant au-dessus du plafond des appartements de Jionis. En tendant l'oreille, il perçut la respiration légère d'un homme endormi. Il ne lui restait plus qu'à se glisser dans la pièce à toute vitesse et à lui briser la colonne vertébrale.

Ce n'était pas dans les habitudes de Raizo de faire souffrir inutilement ses victimes. Néanmoins, pour dramatiser la mort du roi, il devrait probablement placer le corps dans un endroit plus visible...

« Je perçois qu'un ennemi redoutable rôde. Je crains de ne pouvoir me retenir dans cette affaire. Veuillez excuser mon impertinence. »

C'était une voix qu'il n'aurait pas dû entendre, et pourtant il l'entendait. À peine avait-il entendu ces mots que quelque chose s'enroula autour de son flanc droit et commença à l'écraser avec une force immense.

« Hnnghh...ahhh ! »

Raizo se tordit ; il était comme englouti par l'air. Il abandonna son bras et sa jambe droits. Tandis qu'il entendait et sentait sa chair et ses os se briser et se déchirer, il s'enfonça dans le sol et tomba dans la chambre. Il savait que le côté droit de son corps était entièrement mutilé, et le gauche à peine épargné. Ses blessures étaient mortelles.

« C'est... un certain talent... Peut-être envisageriez-vous... de devenir un shinobi ? »

« J'apprécie votre appréciation bienveillante. Cependant, je suis déjà au service d'une famille. Veuillez m'excuser. »

Sur ces mots, un homme aux cheveux bleus, vêtu d'un uniforme de majordome, sauta du lit d'un bond. Il était presque inconvenant pour quelqu'un comme lui de dormir à la place réservée au roi, mais dans le cadre d'un complot visant à capturer un assassin, le résultat était parfait.

« C'était l'idée de ma chère épouse. Maître Miklotov l'a approuvée et Maître Orfeu a aidé à la mettre en place. Parfait. »

« Alors Jionis Lugunica... ? »

« Il est en lieu sûr. Maintenant, préparez-vous. »

Raizo comprit alors que tout espoir de tuer le roi s'était évanoui.

Retrouver le monarque disparu, déjouer ses gardes et lui ôter la vie n'était plus réaliste.

Il y avait aussi un problème plus fondamental. Raizo doutait du jeune L'homme en face de lui le laisserait partir si facilement.

« Je croyais que nous avions neutralisé tous les plus puissants guerriers du royaume... Mais vous... Qui êtes-vous ? »

« Personne n'est digne de donner ne serait-ce que son nom. J'ai cependant... »
J'ai quelque chose à vous dire. Un adieu.

« Et qu'est-ce que ce serait ? »

« Si vous et les vôtres cherchez à faire de l'histoire votre ennemi, alors je suis aussi votre ennemi. Car je suis de ceux qui connaissent l'époque de la Sorcière, il y a des siècles. Un point de repère. »

Le jeune homme le disait si simplement... et puis, il s'inclina.

La mort était proche. L'haleine de Raizo sentait le sang. Il savoura les paroles du jeune homme et rit. « Voilà une belle histoire à raconter à Lord Stride quand je le retrouverai en enfer. »

« Alors, offrez-lui votre meilleure hospitalité. Et à l'âme de ma femme, du réconfort, si Vous le feriez. Je vous remercie.

Raizo ne comprenait ni la logique ni le raisonnement de cet homme. Il savait seulement... Il constata que le résultat était celui qu'il espérait, et il se prépara donc à se battre.

Il ignorait le nom de cet homme, mais il ne l'avait jamais demandé à ce shinobi non plus. Sa propre mort pourrait se dérouler d'une manière légèrement différente des grandes fantaisies de cet homme, mais tout de même.

« Monseigneur, je vous précède. »

Il pourrait mourir en ayant servi un maître qui privilégiait le fond à la forme ; en ayant lutté pour briser les codes du monde.

Raizo fut saisi d'une vague inhabituelle de sentiment fraternel pour Shasuke : Je suis désolé, pensa-t-il, d'être le seul à connaître une telle mort.

Sur ces mots, le cadavre du shinobi bascula du dos du dragon, le sang et les viscères se répandant partout.

Carol regarda à peine le corps de son implacable ennemie disparaître de sa vue. Elle dégaina son épée et se prépara à poursuivre le combat.

Devant elle se tenait l'homme qui se faisait appeler l'Évêque des Péchés Capitaux, celui qui, désormais privé de son fidèle garde du corps, s'accrochait au dos du dragon pour lutter contre les vents violents. Le désastre ambulant, Stride Volakia.

« On dirait que tu es à court d'idées, espèce de monstre », dit Carol. « Le dragon a... » Ils ont échappé à vos griffes, et tous vos projets ne sont que de l'écume à la surface des vagues.

« Oh ! comme tu gazouilles et pépies maintenant que la situation a changé ! Mais je te pardonne. C'est bien connu, ceux qui n'ont que des petits rôles, de changer de ton à chaque changement de contexte. »

La brûlure de son bras, la perte de ses derniers alliés et le fait qu'il ne puisse même plus se tenir debout sur le dos du dragon n'ont en rien atténué l'arrogance de Stride.

« Était-ce votre incapacité à trouver le bonheur ordinaire comme les autres qui
« Qu'est-ce qui vous a poussé à de telles violences ? » demanda Carol d'une voix calme.
"-Quoi?"

Pendant un instant, il eut l'air d'un homme dont les mensonges avaient été percés à jour. Le visage déterminé de Carol se refléta alors dans ses yeux, et il baissa les yeux. Ses épaules se mirent à trembler, et un son étouffé s'échappa de sa gorge. Il riait.

« Heh-heh-heh... Ha-ha-ha-ha ! Hah... Ha-ha ! Imbécile ! Tu parles comme un clown. Tu me plains ? Tu étais à mes côtés quand j'étais au centre de ce drame, et c'est tout ce que tu as appris de moi ? Que tu es stupide ! »

« C'est vrai, je suis stupide. À cause de ma stupidité, je me suis laissée prendre à vos vils petits plans, j'ai perdu ce que j'aurais dû protéger, et mon ami est mort. Vous m'avez dupée à chaque instant, et je me méprise pour ça. » Carol regarda ses mains ensanglantées. Elle avait laissé mourir son amie irremplaçable, et elle avait levé la main sur l'homme à qui elle devait tout, alors qu'elle aurait dû le protéger... Tant d'erreurs elle avait commises.

En y réfléchissant, elle ne pouvait se défaire de l'impression qu'elle n'avait fait que commettre des erreurs depuis le jour de sa première rencontre avec Theresia.

Et pourtant, à elle, à cette stupide Carol Remendes, Grimm a dit...

« Ah... je t'aime. »

Carol fit un signe de tête à l'homme à ses côtés, et un doux sourire se dessina sur son visage.
« Oui, et je vous aime aussi. Julia m'aimait. Lord Veltol me chérissait. Comme Lady Theresia m'aime également. »

À ces mots, le sourire disparut du visage de Stride, emportant avec lui le ridicule et la moquerie qui brillaient dans ses yeux. Il lâcha alors le dos du dragon et se releva lentement.

Il ne savait pas se battre. S'il ne s'accrochait pas aux écailles du dragon, il ne lui restait que quelques secondes à tenir. En réalité, il perdrait rapidement l'équilibre et son corps serait projeté dans le vide...

« Je l'admets », dit-il. Son visage semblait déjà avoir oublié qu'il avait jamais souri, et le vent le repoussait. Sous le regard stupéfait de Carol et Grimm, il ajouta : « Vous avez gagné... pour l'instant. »

« Tu crois pouvoir le faire maintenant ? » Carol comprit que Stride voulait se détruire, et elle était bien décidée à l'en empêcher. Elle repoussa le dragon d'un coup de pied et s'élança en avant.

Stride se laissa emporter par le vent, mais Carol le rattrapa.
Elle ne le laisserait pas se juger lui-même. À tout le moins, elle voulait une épée de la maison Astrea pour l'achever. Elle devait croire que cela permettrait à Julia de reposer en paix.

« Naahhoouo ! » s'écria Grimm en la rattrapant au moment où elle sautait, de sorte qu'elle il s'est écrasé sur le dragon.

Il avait bondi sur elle par le flanc et l'avait rattrapée, les projetant tous deux de l'autre côté de Stride. Un instant plus tard, la queue du dragon balaya l'endroit précis où ils se tenaient.

Carol avait échappé de justesse à une mort sanglante, mais en échange, elle avait perdu toute chance d'attraper Stride.

Les trois têtes du dragon hurlèrent, insensibles à la frustration de Carol — et
Puis, la créature plongeait sur le désastre ambulante.

Elle vit ses lèvres former un seul mot tandis qu'il regardait la bête s'approcher : « Viens. »

Là, au terme tragique de son calvaire, il échappa à la lame de Carol, donnant sa vie.
au lieu des crocs du monstre qu'il avait lui-même invoqué.

Un instant avant que cela ne l'atteigne...

« Mon seigneur ! »

Une femme a sauté dans le vide depuis la fenêtre de la tour en ruine.
Elle était si gravement brûlée que c'était un miracle qu'elle soit encore en vie.

Melinda, et elle s'accrocha à son mari tandis que le dragon se rapprochait de lui.

Ses mâchoires se refermèrent sur eux deux, et mari et femme disparurent ensemble.





La chaleur insoutenable des flammes qui enveloppaient le toit de la tour était même perceptible à l'intérieur de la structure.

La vague de chaleur qui s'engouffra par la fenêtre ouverte embrasa l'air poussiéreux comme une malédiction, transformant instantanément le dernier étage de la flèche en un paradis de flammes et assaillant Theresia et Melinda, qui s'y trouvaient encore.

Non, ce n'était pas tout à fait exact. Les flammes n'en ont touché qu'un seul.
chambre à l'étage.

Melinda repoussa Theresia hors de la pièce et claqua la porte de fer de l'escalier de tout son corps, se retrouvant seule dans cet espace ravagé par les flammes. Le feu lui brûlait le dos sans pitié.

« Ah ! Ahhhhhhhh ! »

Theresia entendait les cris de douleur même à travers la porte. Se couvrant le ventre, elle se précipita vers elle, mais la porte avait commencé à fondre, et ses bras frêles n'avaient pas la force de l'ouvrir.

« Tu ne peux pas... Melinda ! Melinda ! Ouvre la porte ! » cria Theresia en frappant la porte métallique de plus en plus brûlante. La pièce était un véritable brasier, et elle pouvait le sentir à travers la barrière. Sans protection contre une telle chaleur, aucun être humain ne pouvait...

« Pourquoi... ? Pourquoi me sauver ainsi ? »

« L'enfant...dans ton ventre...ne...porte...pas... »

« Melinda ! » s'écria Theresia, relevant brusquement la tête à la faible voix. Le métal déformé se dressait implacablement entre elles, les séparant à jamais, ennemies jurées. « Melinda, écoute-moi ! Je peux essayer de te soigner, alors vois s'il y a un endroit où tu pourrais ramper... »

« Je suis... le mauvais œil au service d'un grand homme. Je suis... sa femme, aussi incompétente soit-elle... »

« Melinda ? »

On aurait presque dit qu'elle parlait toute seule, mais Theresia réalisa bientôt : en tant que Sainte de l'Épée, elle avait parcouru de nombreux champs de bataille pendant la guerre civile et avait entendu ce même ton dans les voix qu'elle avait rencontrées dans ces lieux où la vie et la mort se mêlaient.

C'était la voix de quelqu'un envoûté par la mort, quelques instants avant que sa vie ne s'éteigne.

L'incendie qui avait envahi la pièce avait brûlé Melinda si gravement que la mort était presque inévitable. Et elle avait sauvé Theresia de blessures tout aussi mortelles. Par réflexe, sans doute inconsciemment, guidée par la bonté qui habitait son cœur, elle avait sauvé l'enfant de Theresia.

Theresia serra les dents et le poing. Elle devait absolument retourner dans cette pièce. Même si elle ne pouvait pas sauver Melinda, elle ne pouvait pas laisser l'autre femme mourir seule.

Personne ne mérite de mourir seul.

Theresia se précipita vers le toit, soutenant le poids de son ventre. Face à la fureur du dragon, elle était terrifiée à l'idée de ce qui pouvait arriver à Carol, qui était encore là-haut. Ouvrir la porte, déformée par la chaleur des flammes, lui parut une éternité, mais finalement, Theresia parvint à l'entrouvrir et à se retrouver sur le toit.

Lorsqu'elle le fit, la première chose qu'elle vit sur le toit, encore brûlant de la fureur persistante des flammes, fut le cadavre d'une belle femme, allongée là, les yeux clos.

« R...Roswaal... »

Theresia sut d'un seul coup d'œil que c'était elle — et qu'elle ne rouvrirait plus jamais ces yeux.

L'angoisse étreignait le cœur de Thérèse. Wilhelm et Carol, sans aucun doute, le feraient. Nous pleurons également sa mort, car elle avait été une amie irremplaçable pour eux.

Alors elle haleta et s'écria : « Le dragon noir ! » Elle n'eut pas le temps de suivre le fil de sa douleur, car le dragon noir était là, battant des ailes et tournoyant dans le ciel à hauteur du toit de la flèche. Elle distinguait à peine plusieurs silhouettes sur son dos. Finalement, l'une d'elles, vêtue de noir, glissa du dragon et tomba, tomba...

« Mon seigneur ! »

À cet instant, un cri retentit et une femme aux cheveux cendrés se jeta par la fenêtre de la tour. C'était la gentille femme, le corps tuméfié et couvert de brûlures atroces : Melinda.

Elle s'agrippa à Stride alors qu'il chutait dans les airs, son petit corps se pressant contre lui aussi fort qu'elle le pouvait. Dans ses yeux, ceux qui avaient

Longtemps vilipendée sous le nom de Mauvais Yeux, Theresia pouvait désormais entrevoir la béatitude.

Face à face avec son mari, Melinda prit la main de Stride dans la sienne, et pendant cet instant précis, ils se rapprochèrent l'un de l'autre, comme un couple véritablement amoureux.

Alors les trois têtes du dragon hurlèrent, et le couple fut englouti.

dans ses grandes mâchoires alors qu'il plongeait sur eux.

Les trois têtes rivalisaient d'ardeur pour planter leurs crocs cruels dans le couple, les déchiquetant membre par membre. Peu importait que les trois gueules ne mènent qu'à un seul estomac. C'était comme si chaque tête était déterminée à tremper ses crocs dans le sang tandis que le dragon réduisait mari et femme en charpie.

« Beurk... »

Thérèse tomba à genoux. Les forces l'abandonnèrent et elle ne put plus bouger les jambes. Était-ce de la déception ou du soulagement ? Son cœur et son esprit étaient bouleversés par ce qu'elle avait vu de la fin tragique de Mélinda.

Theresia aurait voulu discuter davantage avec elle.

Si elle avait pu faire cela, peut-être aurait-elle finalement pu comprendre ne serait-ce qu'une infime partie du bonheur qu'elle avait vu dans ces yeux maléfiques lors des derniers instants de Melinda.

« Dame Thérèse... »

Surprise d'entendre son nom, elle leva les yeux et aperçut Carol. L'autre femme s'agenouilla et posa doucement la main sur la joue de Theresia. Theresia y posa la sienne, en sentant sa chaleur, et lorsqu'elle vit que Carol avait effectivement recouvré sa liberté, elle se mit à pleurer.

« Carol... Carol, ça va ? »

« Oui, milady. Grâce à Grimm et... et Julia. »

« Julia... »

Theresia ne reconnaissait pas ce nom, mais les yeux de Carol le trahissaient. Lorsqu'elle le prononça, ils s'emplirent d'un amour et d'une tristesse profonds.

Roswaal J Mathers – la femme que Carol appelait Julia – avait permis à Carol et Theresia de se rencontrer à nouveau, comme elles le faisaient maintenant.

« Laay T'rsha », dit une autre voix.

« Grimm... Oh, Grimm, je suis tellement désolée. Je t'ai imposé un fardeau terrible. Et... »
« Où est Wilhelm ? »

« Il... se bat », dit Grimm, debout à côté de Carol, et Theresia ferma les yeux.

Wilhelm se battait. Oui, bien sûr, bien sûr qu'il se battait. Wilhelm était

Toujours en train de se battre. Toujours à l'épée, toujours en lutte pour protéger quelque chose.

Alors, bien sûr, à ce moment-là, son combat continuait.

« Les chefs de la faction de Stride sont morts », dit Carol. « Mais le dragon noir... »

« Nous ne pouvons qu'espérer qu'il retournera d'où il vient sans causer de dégâts. »
« Plus de chaos », répondit Thérèse.

Le Dragon Sacré Volcanica était réputé sage, intelligent et compatissant, mais même Lugunica, surnommée le Royaume des Amis des Dragons, n'avait aucune trace d'une rencontre avec un autre dragon que Volcanica. Ce dragon noir semblait prêt à réécrire les légendes.

Carol s'exclama alors, surprise, et pointa le ciel du doigt. « Regardez ! Le dragon ! »

Une fois qu'il eut fini de dévorer le démon et sa femme, le dragon déploya ses ailes et s'éleva haut dans le ciel au-dessus de la ville. Si seulement il pouvait battre des ailes et retourner vers la grande cascade, censée être le domaine des dragons !

C'était un mince espoir. Et il se révéla bientôt vain, anéanti par les rayons de chaleur émis lorsque chacune des têtes du dragon, tournée dans une direction différente, rugissait.

Des vagues de chaleur dévastatrices s'abattirent sur la ville, embrasant les rues sur leur passage. Des bâtiments inhabités explosèrent, propageant encore davantage l'incendie. Des cris résonnaient dans toute la ville.

« La ville ! Hngh... Le dragon est-il toujours enragé ?! » s'exclama Carol.

« Ces voix... tout le monde a-t-il retrouvé la raison ? » demanda Grimm. Chacun réagit à sa manière à la destruction causée par le dragon : Carol à la colère de la créature, Grimm aux cris qui résonnaient dans les rues.

Thérèse, quant à elle, ouvrit grand les yeux. « Wilhelm ! »

Alors que le dragon à trois têtes trônait dans le ciel, ailes noires déployées, un éclair argenté jaillit vers lui. C'était un coup de Wilhelm van Astrea, le Démon de l'Épée, qui s'abattait sur le dragon noir.

Le dragon rugit de nouveau, hurlant face à cette attaque inattendue lancée par une créature insignifiante qui n'aurait jamais dû pouvoir atteindre le ciel. Le coup de Wilhelm a bien infligé des dégâts au dragon, une blessure superficielle à ses ailes.

« Jusqu'où cet homme peut-il aller... ? » Carol regarda Wilhelm attaquer le

dragon comme si elle n'en croyait pas ses yeux.

À côté d'elle, Grimm esquissa un sourire un peu douloureux. Puis il se tourna vers Theresia.

« Vous deux... sortez d'ici. »

« Grimm ? » dit-elle.

Son regard était fixé sur le ventre de Thérèse. C'est alors seulement qu'elle réalisa qu'elle n'avait pas retiré ses mains de son ventre depuis qu'elle avait aperçu le dragon. Presque instinctivement, elles effleurèrent doucement l'enfant dans son ventre, pour le rassurer.

Une lueur d'hésitation traversa le regard de Carol. Elle pouvait encore se battre, alors Ne devrait-elle pas ? « Grimm, je... oh ! »

Il fit taire ses objections en l'attirant contre lui et en pressant ses lèvres contre les siennes.

« _____ »

Douces et délicates, leurs lèvres se touchèrent. Carol se raidit de surprise, puis, tandis que Grimm la relâchait doucement, elle devint écarlate et dit : « Quoi... Quoi, quoi, quoi... »

« Je laisse entre vos mains la vie des gens que j'aime. »

« O... Oui, je comprends. Grimm, s'il te plaît... fais attention. » L'hésitation de Carol s'était dissipée. Elle posa ses mains sur sa poitrine comme pour prier. Grimm, reconnaissant ses sentiments, fit un signe de tête ferme à Theresia. Ses yeux brillaient de certitude et de détermination, et Theresia ne fit aucun geste pour l'arrêter.

« Je ne le laisserai pas se battre seul », dit Grimm.

« Alors vas-y, Grimm Fauzen », répondit Theresia. « Chevalier du Bouclier. »

Sainte de l'Épée, Theresia van Astrea, témoigne de votre résolution.

"Je vais."

Grimm accepta les paroles de Theresia comme une bénédiction et hocha profondément la tête, le visage rayonnant.

Puis il leur tourna le dos à tous les deux, leva les yeux vers le ciel crépusculaire où le Démon de l'Épée menait une bataille terrible contre le dragon noir, et beugla : « Hrrroooooohhh ! »

Avec son grand bouclier sur le dos, il sauta du toit de la flèche vers un bâtiment voisin. De là, sans ralentir le pas, il sauta au sol et se précipita vers l'endroit où son frère combattait.

Le regardant partir, Carol souleva doucement le corps de Roswaal dans ses bras. Lorsqu'elle se retourna vers Theresia, toute son angoisse et sa tristesse avaient disparu.

yeux.

Thérèse hocha la tête, d'un air ferme et déterminé.

« Lady Theresia, dit Carol, allons-y. »

« Oui. Faisons ce pour quoi nous sommes faits. Rendons fiers ceux qui nous aiment. »

11

Revenons un instant en arrière, juste avant que le Démon de l'Épée ne se lance sur le dragon noir...

« Alors... le sort du mauvais œil a été brisé. »

Un couperet terrifiant s'abattit sur Wilhelm, mais il para le coup, puis asséna un coup léger à la poitrine massive de son adversaire. Huit-Bras, nu et le visage bleu, recula d'un pas et murmura ces mots d'une voix grave.

C'est seulement du coin de l'œil que Wilhelm aperçut la signification de Il serra les dents et laissa échapper un grand grognement.

À la limite de son champ de vision, les gardes de Pictat laissaient tomber leurs armes et se regardaient, déconcertés. Ils avaient été sous le contrôle de l'Œil Maléfique, utilisés comme pions pour forcer l'Escadron Zergev à combattre leurs propres compatriotes ; mais à présent, ils étaient libres et avaient retrouvé leurs esprits.

« Donne tout, Wilhelm ! Laisse-nous faire le reste ! » cria Bordeaux, et l'escadron leva ses lames en signe d'approbation. Puis, ils se mirent à appeler les gardes désorientés, tentant de s'éloigner du champ de bataille au plus vite.

Observant la maîtrise irréprochable de Bordeaux, Kurgan sourit, l'air d'un

Un sourire aux lèvres, depuis la falaise. « Virtuose. Un excellent soldat. Vos hommes sont bien entraînés. »

« Ouais, enfin, leur capitaine est le moins fiable de tous. Il a donc intérêt à avoir une base solide sur laquelle s'appuyer. »

« Vous plaisantez. Mais si le contrôle du Mauvais Œil a été brisé... »

Kurgan fut interrompu par le rugissement du dragon qui résonnait au-dessus de lui. Ils levèrent les yeux et virent le monstre à trois têtes se tordre dans le ciel ; quelque chose y était collé.

Il y avait en fait plusieurs personnes là-haut, qui se battaient sur le dos du dragon.

À l'arrière, de tous les endroits ! Ce sont vraiment des imbéciles.

« Et je dois remonter la pente pour affronter ces imbéciles. Il est temps pour vous d'abandonner et de mourir », dit Wilhelm.

« Je regrette de vous informer que vous n'êtes pas le seul à avoir un imbécile à soutenir. Vous n'avez pas le monopole de la bêtise. »

Tandis qu'ils s'affrontaient, leurs épées brillaient d'un éclat blanc, la lame et le couperet se rencontrant à nouveau.

Wilhelm prit appui sur le sol et sur les remparts, utilisant toute la ville, tandis que Kurgan maniait ses huit bras et ses quatre hachoirs comme une tempête déchaînée.

Tout au long du combat, Wilhelm ne cessait de se demander : pourquoi cet homme s'est-il allié à Stride ?

Était-ce dû à son désir ardent de se mesurer aux adversaires les plus redoutables ? Ce serait une raison bien trop superficielle.

Wilhelm n'aurait pas affirmé que le duel à l'épée permettait de comprendre l'humanité d'autrui, mais il transmettait indéniablement certaines choses. Le mode de vie que Wilhelm découvrit dans les lames de Huit-Bras n'était pas celui d'un simple assassin.

« Mais d'un autre côté, il ne semble pas non plus être contrôlé par les anneaux. »

Dans le maniement de l'épée de Kurgan, il n'y avait aucune hésitation, aucune pause, aucune trace de contrainte. D'ailleurs, l'interaction entre Stride et Kurgan semblait tout à fait différente de celle d'un maître et de son serviteur. Kurgan réprimandait Stride pour son attitude, le conseillait et le mettait en garde, et finalement, il lui prêtait main-forte, comme il le faisait maintenant. À vrai dire, sa façon d'agir avec Stride ressemblait presque à...

« Père et enfant ? C'est bien ce que vous êtes ? » demanda Wilhelm, tout en tournoyant comme une toupie et en assénant une série innombrable de coups.

« Pas par le sang, non », dit Kurgan en bloquant les coups ultra-rapides, des étincelles jaillissant de partout.

La relation entre Stride et Kurgan était celle d'un enfant et d'un parent qui n'avaient aucun lien de sang – l'un avait-il donc élevé l'autre ?

« Désolé de devoir te le dire, mais ton rôle de parent est nul », a déclaré Wilhelm.

« Je ne formulerai aucune objection. Je souhaiterais que vous ne répétiez pas mes erreurs, mais hélas, vous ne vivrez peut-être pas assez longtemps pour voir le visage de... »

votre enfant.

« Continuez à jacasser ! » lança Wilhelm, et la vitesse de ses coups s'accéléra encore. Kurgan, en retournant son couperet pour les parer, laissa ses yeux s'écarter légèrement. Des fissures commencèrent à apparaître dans les Couperets du Diable.

C'était la preuve que Wilhelm avait porté coup après coup, au millimètre près, au même endroit — et un instant plus tard, la terrible lame du Diable de l'Épée brisa enfin l'une des armes les plus précieuses de Huit-Bras.

Les huit bras et les quatre hachoirs avaient offert une défense quasi impénétrable, mais à présent, le cours de la bataille avait changé.

Wilhelm, celui qui avait vaincu le Saint de l'Épée, intervint pour mettre fin à la
Un duel en un seul coup.

« Le couperet du diable ! »

À ce moment précis, un frisson qu'il n'avait jamais ressenti auparavant le parcourut tout entier.

Devant lui, Kurgan déploya ses huit bras de haut en bas, de gauche à droite, chacun des trois Hachoirs du Diable restants pointant vers Wilhelm dans trois directions différentes. Ses mains libres, saisissant une lame, tiraient en arrière, servant de point d'appui. Cette force de retenue générait une énergie latente colossale qui ne demandait qu'à se libérer. Et lorsqu'elle serait déchaînée, une puissance inimaginable déferlerait de trois directions.

« Peux-tu esquiver ça, Démon de l'Épée ? »

C'était une lettre de défi, qu'on lui imposait. Si Wilhelm évitait le coup, la victoire était à lui ; sinon, il perdrait. Le Démon à l'Épée serra les dents.

Le dieu de la guerre déchaîna la mort sur lui de trois côtés, chacune surgissant comme une comète.

12

Permettez-nous une petite digression pour parler d'un certain père et de son fils.

La succession au trône du Saint Empire Volakien était déterminée par un rituel connu sous le nom de Rite de Sélection Impériale, au cours duquel les différents prétendants s'entretuaient jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un.

Stride Volakia figurait parmi ceux qui étaient destinés à prendre part à ce conflit de succession.

La façon dont Stride s'est retrouvée sous la garde de Kurgan n'était pas si compliquée. La famille de Stride avait remarqué la faiblesse physique de leur fils dès son plus jeune âge et l'avait confié à une autre famille à condition qu'il renonce à ses prétentions au trône. La famille qui l'accepta l'envoya à Kurgan en demandant qu'il soit formé.

Même s'il était tombé en disgrâce, Stride restait un membre de la famille royale volakienne. Un assassinat pur et simple aurait été inconvenant. Mais s'il venait à mourir sous la sévère tutelle de Kurgan, qu'il en soit ainsi. Stride, cependant, survécut.

Stride utilisa son avidité innée et son sens de l'observation pour déjouer les espoirs d'un grand nombre de personnes, et même pour prouver qu'il avait le courage de se tenir aux côtés de ceux qui se battraient pour le trône.

N'ayant personne pour se porter garant pour lui, il ne pourrait jamais participer à la bataille.

Empoisonné, Stride a passé trois jours et trois nuits à vomir du sang. Pendant sept jours et sept nuits, il a oscillé entre la vie et la mort, puis pendant trois mois entiers, il a été perdu entre rêve et réalité. Lorsque le poison s'est enfin dissipé...

« Écoute-moi, Kurgan. Dans les affres de ma fièvre, j'ai vu la vérité. J'ai vu les êtres assis dans les cieux qui nous regardent et rient — les observateurs qui jouent avec nous comme avec des pions dans un jeu. »

Stride était plus maigre et plus épuisé que jamais. Il était devenu comme un homme à demi mort. Pourtant, dans ses yeux brûlait une ambition pour le trône bien plus grande que tout ce qu'il avait jamais montré auparavant, et c'est ce qui a poussé Kurgan à choisir la voie qu'il a empruntée.

« Quel que soit le chemin insensé que tu choisisses d'emprunter, Stride, tu es mon
« Fils, je ne peux obéir à un empire qui ordonne à mon enfant de mourir plutôt que de vivre. »

Ce fils insensé et isolé, incapable d'aimer qui que ce soit — et bien qu'il n'y ait personne d'autre, Kurgan au moins l'aimerait.

À la fin tragique, Kurgan le pressentait, cet homme serait consumé par les flammes de la haine et de la fureur, son cadavre profané par tous, son mode de vie cruellement rejeté.

Kurgan avait tout fait. Il continuerait à tout faire. Il n'avait aucune intention de dissuader Stride de ses projets. Si Stride devait emprunter le chemin de la mort, Kurgan le parcourrait avec lui.

C'était cela l'amour, dans la mesure où un père parfois considéré comme le dieu même de la guerre pouvait en témoigner à son fils insensé et chéri.

Alors que la mort fonçait sur lui comme trois comètes, le Démon de l'Épée lui donna une réponse d'une simplicité absolue.

Si la mort inévitable approchait, il lui suffisait de s'assurer
L'acier dans sa main était encore plus rapide.

Il est passé de la vitesse élevée à l'hypervitesse, puis de l'hypervitesse à une vitesse divine, jusqu'à ce que son épée devienne une force qui transcendait la notion même d'acier.

En haut, à gauche, à droite. Il ignorait ce que ressentait Huit-Bras.
Au moment où Wilhelm a bloqué les trois coups de front, son cœur battait la chamade.

À ce moment-là, même Wilhelm ne réalisa pas à quel point ses esquives avaient été extraordinaires. Elles n'étaient peut-être pas moins impressionnantes que lorsqu'il avait vaincu Theresia van Astrea, la Sainte de l'Épée, lors de la cérémonie marquant la fin de la Guerre des Demi-humains.

Autrement dit, c'était un geste qui transcendait même celui du Saint de l'Épée...

« Il était une fois... un homme qui maîtrisait le maniement de la lame », dit Kurgan.

Wilhelm ne dit rien.

« Son maniement de l'épée était magnifique, brutal, tranquille, féroce et d'une force incommensurable. »

C'était une histoire qui avait fasciné nombre de ceux qui vivaient pour l'épée en ce monde. Si l'envie du Saint de l'Épée était une fascination pour la pure habileté, alors le nom de la maîtrise absolue de la technique était...

« As-tu posé le pied sur l'escalier menant à la Lame Céleste ? »

« Quoi, tu parles en dormant ? Qu'est-ce que ça peut bien me faire, cette Lame Céleste ? »

Wilhelm claqua la langue et remit son épée dans son fourreau.
Puis il se retourna et vit Kurgan, ses huit bras pendant mollement le long de son corps, complètement paralysés, et une profonde blessure qui lui courait de la poitrine au ventre.

Les hachoirs qu'il avait laissés tomber s'enfoncèrent dans le sol, et tandis qu'il se tenait au milieu d'eux, le dieu de la guerre sourit. « Magnifique. »

Kurgan ne prononça qu'un seul mot, bref, puis du sang jaillit de ses lèvres. Son imposante silhouette s'effondra à genoux et il s'écroula en avant dans un bruit sourd.

Wilhelm le regarda, puis poussa un grand soupir. « J'ai réussi, tant bien que mal. »
Tu étais un sacré adversaire...
« Wilhelm ! »





Après ce combat à mort contre cet homme, aucune lueur de victoire ne se fit sentir. Au contraire, Wilhelm était accablé par une fatigue extrême, mais Conwood accourut vers lui, l'air stupéfait.

« Incroyable ! Tu as vaincu les Huit-Bras de Volakia ? Tu es vraiment un... »

« Ce n'est pas le moment, Conwood. La bataille n'est pas terminée. Où sont les gardes de la ville ? »

« À Bordeaux, les blessés légers et indemnes aident à évacuer les blessés graves. Nous avons tenté de mener une bataille défensive, mais il y a eu tout de même de nombreuses victimes. »

« Je m'inquiète de savoir où Grimm et Roswaal ont bien pu s'enfuir. »

Plus que tout autre chose, vraiment.

Lorsqu'il leva les yeux, il remarqua un changement chez le dragon noir qui tournoyait autour de la flèche au-dessus d'eux. Ses trois têtes semblaient se disputer quelque chose, puis la créature s'élança dans les airs. Wilhelm aurait été ravi de la voir disparaître au loin, mais il était clair que les choses n'allaient pas se terminer si facilement.

Le dragon déchaîné étendit ses têtes, et chacune se mit à cracher du feu dans une direction différente. La ville fut réduite en cendres, les rues emplirent des cris des gens submergés par la grande lumière blanche, et le dragon rugit.

« Je suppose qu'il n'est pas ravi d'avoir été convoqué ici par quelqu'un d'aussi mal élevé. Si nous ne l'arrêtons pas, la destruction du royaume n'est qu'une question de temps », déclara Wilhelm. Sous le regard horrifié de Conwood, Wilhelm se tourna lentement vers le monstre.

« Attends, Wilhelm ! » s'exclama Conwood. « Tu ne vas pas... tu ne vas quand même pas te battre contre cette chose, si ?! »

« Quoi ? Vous ne pensez pas que quelqu'un du Royaume des Amis des Dragons devrait aller découper des dragons ? »

« Ce n'est pas ce qui m'inquiète ! Mais... affronter cette créature ?! »

Conwood n'arrivait pas à se résoudre à dire ouvertement que c'était sans espoir. avec les yeux d'un bleu profond que Wilhelm tourna et fixa sur lui.

« Conwood, retourne auprès du reste de l'escouade et assure-toi que les citoyens évacuent. Notre messenger devrait pouvoir amener les renforts d'ici là. Avec toutes les forces du royaume, nous pourrions venir à bout de ce monstre. »

Wilhelm n'a pas précisé si cela était réellement possible. Il avait

Il avait parlé, et il faisait ce qu'il avait dit.

Conwood marqua donc une pause pour reprendre son souffle, puis hocha la tête, une seule fois. « Ne meurs pas avant d'avoir vu le visage de ton enfant, Wilhelm », dit-il.

« À propos, essayez de me retrouver ma femme. Je ne vais pas pouvoir mener ce combat tout en cherchant ma compagne. »

Sur ce, Wilhelm partit comme une flèche.

Il ignorait dans quelle mesure Stride était à l'origine des agissements du dragon. Il serra les dents. Le vilain devait avoir un but autre que celui de simplement lâcher la bête sur le royaume.

Il s'élança sur la rue dévastée, escalada le mur d'un immeuble calciné par les flammes, sauta d'un toit carbonisé à l'autre et leva son épée contre le dragon qui flottait dans un ciel désormais baigné de crépuscule.

« Yaaaaaahhhh ! »

Le dragon le remarquait à peine, un être insignifiant offrant une résistance insignifiante.

L'éclair argenté du Démon de l'Épée transperça l'aile horrible et magnifique de la créature.

13

Courez, courez, et continuez à courir, aussi vite que vous le pouvez.

Grimm Fauzen traversa la ville transformée en champ de bataille à toute vitesse.

Les rayons de chaleur balayaient la ville sans viser de cible particulière. Tandis que la grande lumière blanche brûlait tout sur son passage, enveloppant Pictat de flammes écarlates, l'endroit devint un véritable enfer, où chaque respiration lui laissait des cendres dans la bouche.

Le crépuscule du ciel et les flammes tremblantes de la terre ont conspiré pour embraser le monde entier.

Le dragon rugit dans le ciel, et les gens crièrent sur le sol, mais quant à Grimm, il courut vers le son du métal qui résonnait.

« Ill...orm... ! »

La bataille qui se déroulait au-dessus de lui à ce moment précis était presque hors de portée.

Les limites de l'imagination humaine.

Comment Wilhelm pouvait-il penser pouvoir combattre une créature surnaturelle comme un dragon — ailé, infiniment plus grand que n'importe quel humain, avec des écailles plus résistantes que l'acier ? Un humain misérable pouvait-il seulement espérer tenir tête seul à une telle bête ? Qui pourrait reprocher à quelqu'un de laisser tomber son épée par peur et de s'enfuir en pleurant ?

Et pourtant, Grimm y alla. Il se précipita vers le combat qu'il ne pouvait mener seul.

«...Ait...pour moi !»

J'arrive. J'arrive tout de suite. Je te rejoindrai.

Je ne te laisserai pas te battre seul. Je te le jure.

« Yaaaaaahhhh ! »

Il abattit la lame sacrée et para de toutes ses forces les griffes du dragon qui cherchaient à l'emporter. Ses épaules grinçèrent sous le choc et ses muscles se déchirèrent. Il sentit le coup jusqu'au bout de ses dents serrées.

Faible ! Son coup était trop léger, son épée bien trop émoussée.

Il devait se souvenir de son combat contre Kurgan. Il devait se replonger au plus près dans l'instant où il avait esquivé le coup fatal de Kurgan. Ou alors... ou alors, dans le maniement de l'épée qu'il avait accompli en arrachant Theresia au Dieu de l'Épée. Il devait retourner dans ce royaume.

Un autre rugissement assourdissant retentit, et Wilhelm, qui avait atterri sur la flèche, sentit tout son corps trembler sous l'effet du bruit.

La queue du dragon s'abattit, espérant écraser Wilhelm comme un insecte là où il s'était arrêté. Wilhelm, cependant, utilisa la queue comme une rampe pour se hisser sur le dos de la créature.

« Ngggghhh ! »

Il enfonça son épée dans le bout de la queue et la traîna avec lui, un jet de sang giclant derrière lui comme à sa poursuite. Apparemment, les dragons saignaient rouge comme tout le monde. Après tout, ce n'étaient que des êtres vivants ordinaires ; alors, un dragon mourrait-il si on lui transperçait le cœur ?

« Finalement, ça semble beaucoup de travail de vous couper la tête ! »

Le dragon poussa un cri furieux, et l'une de ses têtes découvrit ses crocs.

Wilhelm. Si elle s'en emparait, elle le déchiqueterait. L'instant où il cesserait de bouger serait l'instant de sa mort.

Il para les crocs qui s'approchaient avec son épée, rebondit en arrière et utilisa son élan pour son mouvement suivant. Une autre tête surgit d'une direction différente, tentant de l'arrêter. Sentant l'aura de mort derrière lui, Wilhelm concentra toute sa force dans ses bras, visant toujours la tête qui lui faisait face. Il ne prêta aucune attention à l'attaque venue par derrière.

Et pourquoi ?

« Grimm !! »

« Gaaaaahhh ! »

Car, en réponse aux cris de son ancien compagnon d'armes, Grimm grimpa sur le dos du dragon et bloqua les crocs avec son grand bouclier.

Cet ennemi frappait avec une force insoutenable. Sous le choc, les genoux de Grimm fléchirent et craquèrent bruyamment. Il se mordit la langue pour étouffer un cri.

« Wilhelm !! »

En entendant le cri passionné de son compagnon d'armes, Wilhelm se rua de nouveau sur le dragon. L'éclat de son épée glissa le long de ses crocs, repoussant sa tête et fendant ses mâchoires en deux. Emportés par le souffle de sa lame, les crocs du dragon volèrent en éclats, projetant du sang qui éclaboussa le Démon de l'Épée et le rendit encore plus rouge qu'auparavant.

Se tordant de douleur après avoir eu le visage éventré, le dragon hurla et se mit à tournoyer rapidement dans les airs. Wilhelm et Grimm furent projetés en arrière par la force du choc et éjectés dans le vide.

Avec les genoux brisés, Grimm n'avait aucun espoir d'atterrir sain et sauf. Wilhelm prit appui sur un mur et se jeta sur Grimm, l'attrapant par le bras et réussissant de justesse à les faire rouler tous les deux en toute sécurité jusqu'à un autre bâtiment voisin.

« Gah ! Espèce d'idiot... Il y a stupide... et puis il y a... stupide... ! »

« Huff... huff... Je ne veux rien entendre de toi », dit Grimm de sa voix rauque, provoquant, chose étonnante, un sourire chez Wilhelm. Puis ils levèrent les yeux, où le dragon noir continuait de hurler de rage.

Wilhelm plissa ses yeux bleus et fit claquer sa langue. « Il ne sait vraiment pas s'arrêter, n'est-ce pas ? »

« — ? »

À ces mots, une question se mêla à la douleur qui se lisait sur le visage de Grimm.

Wilhelm laissa échapper un bref soupir, puis pointa fermement sa lame bien-aimée vers le dragon qui planait au-dessus d'eux. « Vous avez vu son piètre combat. Impossible qu'un dragon se batte comme ça. C'est le style d'un amateur . »

« Vous... voulez dire... »

« Ce n'est pas du tout le dragon... C'est Stride. »

Grimm en resta tout simplement sans voix, naturellement. Même Wilhelm n'avait aucune preuve concrète de son affirmation ; il se fiait uniquement à son intuition.

Il soupçonnait que le pouvoir connu sous le nom des Dix Commandements Fiers appartenait en réalité à Stride lui-même ; les anneaux n'étaient que des catalyseurs. Et là, à la dernière minute, il l'utilisait pour contrôler la plus terrible des marionnettes.

« Dans le pire des cas, si on tue le lanceur de sorts, Stride, le sort pourrait se rompre... »

«...Impossible. Il est mort.»

« Ouais... Je m'en doutais un peu », dit Wilhelm en serrant les dents. En échange de sa propre vie, Stride avait anéanti le seul espoir du royaume d'arrêter le dragon noir. Jusqu'au bout, tout semblait être entre ses mains.

« — »
Grimm était allongé, le regard levé vers le ciel, les genoux en compote. S'il tentait le moindre effort supplémentaire, ses jambes risquaient de ne plus jamais le marcher.

Il faudrait du temps avant que les renforts n'arrivent, et Bordeaux et les autres étaient débordés par l'évacuation des citoyens. Roswaal restait introuvable. Le combat s'annonçait difficile.

Il était impossible qu'elle soit simplement partie se cacher quelque part, à se sauver elle-même cou. Ce n'était pas ce genre de femme.

Quels dégâts puis-je réellement causer à cette chose par moi-même ?

« Willelm », dit Grimm en l'observant.

En entendant son nom, Wilhelm regarda Grimm une fois de plus et eut un hoquet de surprise, à cause de l'expression sur son visage.

«Vous n'êtes pas... seul.»

Ces mots respiration la confiance et la certitude.

Alors que la ville était ravagée par les flammes du dragon, Wilhelm entendit des voix. Il leva les yeux et ses yeux s'écrouillèrent. Partout à Pictat, dans chaque recoin de la ville, des gens criaient, brandissaient leurs épées vers le ciel et fixaient le dragon noir avec fureur.

Ces gens, brisés par le tonnerre de la voix du dragon, qui avaient vu leur ville rasée par son souffle, qui avaient été mis à terre à chaque tournant, s'unirent alors comme un seul homme et, comme Wilhelm dans son combat solitaire, élevèrent la voix.

En tête, l'escadron Zergev. Conwood se tenait à l'avant-garde, arborant le drapeau, et à côté de lui se trouvait...

« Theresia ! »

Carol se tenait à côté d'elle, la soutenant, mais Theresia était impossible à manquer, ses cheveux roux flottant au vent chaud.

Visiblement enceinte, son ventre très arrondi, elle se tenait néanmoins à la tête des hommes et des femmes les plus valeureux du royaume, la tête haute. C'était sa voix qui avait touché le cœur du peuple, rassemblé les fragments de leurs âmes brisées et leur avait permis, à présent, de se redresser.

Il vit ses lèvres bouger, là, à la tête de sa formation : « Wilhelm. »

Lui seul comprit immédiatement qu'elle l'avait appelé.

Elle ne portait pas d'épée, mais se tenait devant eux comme une mère, la Sainte de l'Épée inspirant son peuple.

Bon sang, j'ai bien choisi ma femme, pensa-t-il.

Les trois têtes du dragon noir hurlèrent une fois de plus, mais pas une seule personne.

La foule était terrorisée. Personne n'a flanché ; personne n'a même baissé les yeux.

Face à une telle défiance, le dragon céleste oublia sa douleur et se mit à trembler de rage. Ses trois têtes commencèrent à s'embraser, prêtes à anéantir tous les héros au sol.

Jusqu'à...

« Qu'est-ce que vous faites à ma femme ?! »

L'une des têtes fut transpercée par le bas par la lame sacrée, l'empêchant d'expulser son souffle.

Une tête se retrouva les mâchoires écrasées par un grand bouclier, provoquant une vague de La chaleur lui retourna dans sa propre gorge, où elle explosa.

Une tête ne put expliquer ses mâchoires mutilées, le feu tourbillonnant vers les ailes mêmes du dragon.

« Yaaaaahhh ! »

Une explosion retentissante se produisit en plein vol, et dans un rugissement, le dragon s'abattit sur la flèche. Au même instant, le Démon à l'Épée plongea, à moitié en flammes.

Wilhelm, après avoir infligé des dégâts considérables au dragon, revint en trombe.

Il avait les pieds sur terre. S'il l'avait touché, il serait mort sur le coup. Mais il ne l'a pas fait.

« Je ne sais pas combien de fois tu serais mort sans moi, espèce d'idiot ! »

Il fut rattrapé par deux bras massifs et fermes. Malgré la douleur, Wilhelm s'efforça d'ouvrir les yeux et découvrit un homme au sourire courageux : Bordeaux.

En voyant ce sourire de près, Wilhelm ne put s'empêcher d'esquisser un sourire ironique. « Je n'ai jamais vu un timing pareil », dit-il. « Comment saviez-vous exactement où j'allais tomber ? »

« Vous allez rire... mais une voix familière m'a dit : "Jeune homme, allez l'attraper." »

Wilhelm resta muet.

« C'est pour ça que j'étais à l'heure. Je ne sais pas si c'était un fantôme... »

Que ce soit du passé, un rêve éveillé ou autre, peu importe, ça m'a bien servi.

Sur ce, Wilhelm ferma les yeux. Il n'entendait plus la voix. Elle avait été le symbole de son regret, la preuve qu'il était encore sous l'emprise du mauvais œil. Il était impossible que le fruit de son illusion puisse influencer la réalité.

Pourtant, sans un miracle de cette ampleur, il ne serait pas en vie aujourd'hui. moment.

« Tu as tenu bon et tu as bien joué. Tu as gagné », a déclaré Bordeaux.

« Ne t'emballe pas, imbécile », rétorqua Wilhelm, le souffle court, en se dégageant des bras de Bordeaux. « Ce dragon n'est pas encore mort. »

Bordeaux, cependant, secoua la tête. « C'est là que vous vous trompez. Ce combat est terminé. Sa Majesté est en marche. »

« Sa Majesté Jionis ? » Wilhelm fronça les sourcils en entendant un nom qu'il n'avait jamais entendu. on s'attend à entendre ça à ce moment-ci.

Jionis Lugunica, du royaume de Lugunica : Guillaume connaissait bien la profondeur de sa bonté, mais il avait du mal à imaginer le roi comme la clé de cette bataille. Il n'allait tout de même pas prendre les armes lui-même et venir ici pour terrasser le dragon de ses propres mains ?

L'instant d'après, Wilhelm eut le souffle coupé. La raison en était... Le choc, et la source du choc, ses propres actions.

À un moment donné, sans même s'en rendre compte, Wilhelm s'était agenouillé et avait incliné la tête.

sa tête.

Il jeta un coup d'œil et vit que Bordeaux, à côté de lui, avait fait de même.

Il sentait sur sa peau que toutes les autres personnes présentes avaient fait de même.

Un silence pesant régnait sur la ville. Les voix galantes qui s'étaient élevées il y a peu pour défier les rugissements du dragon s'étaient évanouies. Personne ne parlait, mais tous s'inclinaient naturellement.

Car c'était...

« Conformément à l'ancien pacte, pour le bien des enfants du Roi Lion, je suis venu sur ces ailes. »

Car c'était le Dragon Sacré, d'un bleu resplendissant, flottant dans le ciel avec le soleil couchant rougissant derrière lui.

Sous le choc de cette voix qui semblait murmurer directement à leur âme, tous les habitants de la ville s'étaient agenouillés. Nul ne pouvait oser la défier ; seul un instinct naturel les poussait à plier le genou, saisis d'effroi devant cette présence si imposante.

Wilhelm se sentit complètement abasourdi, la gorge nouée par la stupéfaction, et ses cinq sens presque paralysés. Il n'éprouvait plus qu'une admiration sans bornes pour cette créature extraordinaire, dont le nom était connu de tous dans le royaume.

C'était cet être noble qui avait conclu un pacte avec le royaume de Lugunica, ami des dragons ; un véritable dragon, s'il en est.

« Je suis Volcanica. Le sang de mon vieil ami m'a appelé, et c'est pourquoi je me présente. »

Par son apparition sur ses ailes, le Dragon Sacré Volcanica a tout réglé. importe.

Tandis que tous, sur le champ de bataille, restaient agenouillés, le silence qui régnait fut brutalement rompu par un grondement destructeur. Il provenait de la flèche où le dragon noir à trois têtes avait tenté de se hisser, portant ainsi le coup fatal à la tour de pierre.

L'effroi saisit lui aussi le dragon noir. Il craignait Volcanica, un être auquel il ne pouvait résister. Comme il paraissait petit face au Dragon Sacré !

Pitoyablement faibles et inoffensives. Même si personne n'osait regarder les créatures directement, la différence était flagrante.

Le dragon noir hurla une fois de plus. Il devait instinctivement comprendre le désespoir de sa situation, mais il ne se laissa pas abattre. La fureur du combat s'empara de ses six yeux, et il déploya ses ailes devant le Dragon Sacré. Il poussa un cri dont l'écho résonna dans les rues crépusculaires de Pictat.

Était-ce l'imagination de Wilhelm, ou cela ressemblait-il à un cri de joie ?

« Oh, pauvre Bargren. Tu as perdu ton enfant bien-aimé, et ta peau de dragon a sombré dans le mal. » La voix de Volcanica était déchirante, débordante de compassion. Son corps était recouvert d'écailles aux reflets bleuâtres et était bien plus imposant que le dragon noir qu'elle appelait Bargren. Volcanica était un dragon au sens le plus pur du terme.

Ses yeux étaient sages, elle possédait le savoir nécessaire pour connaître le langage humain mieux que les humains eux-mêmes, et tout son corps était enveloppé d'un mana dense. Le ciel lui-même se déforma, les flammes au sol furent purifiées et le monde qui aurait dû être brûlé fut guéri.

En effet, les bienfaits du dragon ne s'arrêtèrent pas là.
"Incroyable..."

Étonné, Wilhelm baissa les yeux sur son propre corps, observant avec stupéfaction les blessures qu'il avait subies sur ce champ de bataille se guérir d'elles-mêmes.

À ses côtés, Bordeaux vit la même chose, tout comme Grimm, du haut de l'immeuble.

Il supposa que la bénédiction du Dragon Sacré se répandait sur toute la ville. Ceux qui avaient été blessés ici, entre la vie et la mort, reprirent vie et, émerveillés par ce miracle, levèrent les yeux vers le ciel.

Et ce fut un miracle, un don du dragon, bien que tous disaient que le pacte avait été rompu, que le Saint Dragon ne viendrait pas en aide au royaume dans son moment de besoin.

« Dors en paix, ô mon ami. Ton chemin a été dévié. »

À la voix douce et profonde du Dragon Sacré, le dragon noir répondit par un hurlement cruel. Le combat contre le Démon de l'Épée avait laissé les têtes de Bargren sauvagement mutilées, mais tous trois levèrent les yeux vers le ciel et inspirèrent profondément, prêts à expirer à nouveau.

Le Dragon Sacré regarda Bargren avec tristesse, puis battit des ailes et se posa à la hauteur du dragon noir. L'autre dragon comprit-il que c'était un signe de sollicitude, pour que le feu craché par Volcanica n'atteigne pas la ville ?

Ils ne connaîtraient jamais la réponse.

Le dragon noir rugit une fois de plus, des éclairs blancs jaillissant simultanément de ses trois gueules. Les lances lumineuses fusionnèrent en un unique rayon de chaleur, une vague de destruction dirigée vers Volcanica.

Volcanica l'affronta de front et ouvrit la gueule.

Une lumière bleue emplissait le ciel, frappant le faisceau blanc qui arrivait. sans même lui laisser le temps de résister.

Sans causer le moindre dommage entre le Dragon Sacré et sa cible, le souffle de Volcanica enveloppa le corps du dragon noir, le réduisant en poussière. Ce n'était pas une mort cruelle, mais une fin apportée par le pouvoir de ce que l'on pourrait appeler la purification. Le dragon noir, pris au piège du mal et contraint à un combat qu'il ne souhaitait pas mener, fut effacé de l'existence par le souffle du Dragon Sacré.

Puis la lumière intense et sacrée se dissipa, et le dragon noir fut introuvable.

L'immense puissance du Dragon Sacré, fidèle à l'alliance, avait balayé la violence qui menaçait Pictat.

Stride Volakia était mort, ceux qui s'étaient joints à lui vaincus, et maintenant, par le pouvoir du Dragon Sacré, même le dragon que Stride avait invoqué avait été éliminé.

«...Nous avons gagné», dit quelqu'un d'une voix sèche.

Ces mots semblèrent rompre le charme. Les gens se regardèrent, comme pour s'assurer qu'ils étaient bien vivants, que leurs voisins l'étaient aussi. Des voix, des cris de joie, commencèrent à emplir la ville.

Toujours silencieux, Wilhelm se leva à son tour et regarda Bordeaux, qui lui fit un signe de tête. Grimm, quant à lui, sauta du bâtiment, montrant ainsi que ses genoux brisés avaient guéri.

Une autre personne s'est précipitée vers eux.

« Wilhelm ! »

Il se retourna au cri. Une femme, les longs cheveux roux flottant derrière elle, le visage empreint de détermination, descendait la rue en courant vers lui. C'était la femme qu'il aimait.

Elle brûlait d'envie de savoir son mari sain et sauf, au plus vite. Il le voyait dans ses yeux. Theresia se précipita vers Wilhelm, mais son pied trébucha et elle sembla sur le point de tomber.

Wilhelm s'est précipité et l'a rattrapée, la serrant fort contre lui.

« Will... » commença-t-elle, mais il ne répondit pas. Les mots étaient superflus.

Au lieu de cela, il pressa ses lèvres contre les siennes.

Elle était là ; elle était réelle. Il sentait sa chaleur contre lui. Ils étaient tous les deux vivants, et la bataille était terminée.

À ce moment-là, c'était tout ce dont il avait besoin.

Ainsi s'achève la défaite du Dragon Déchu et le cauchemar de Stride Volakia.

Il ne reste plus qu'à jouer l'acte final de l'Hymne de bataille du diable à l'épée.

CHAPITRE 7 : ACTE FINAL

Hymne de bataille

1

Le jour des funérailles, il a plu.

« J'imagine qu'elle aurait dit que c'était un temps approprié pour des funérailles », dit Conwood en levant les yeux au ciel, vêtu d'un uniforme de chevalier qui ne lui allait pas vraiment.

Conwood plaisantait à moitié, mais Wilhelm hocha la tête et dit : « Je peux presque l'entendre. » Tous les autres membres de l'escadron à portée de voix échangèrent des grognements d'approbation.

Elle avait toujours eu ce caractère, ce penchant pour les déclarations qui pouvaient froisser. Le groupe contempla l'offrande de Conwood, un bouquet de fleurs blanches qui semblait, lui aussi, déplacé. C'était l'occasion pour eux de partager leurs souvenirs du défunt.

Dix jours et quelques mois s'étaient écoulés depuis la défaite du Dragon Ailé à Pictat.

Le royaume tout entier fut consterné de découvrir une nouvelle bataille qui commençait à peine quelques années après la fin de la Guerre des Demi-humains, et l'implication d'un dragon maléfique et d'un dragon bienveillant rappela le pacte que le royaume avait conclu avec le Dragon Sacré.

Ironiquement, les actions de Stride avaient insufflé une nouvelle vie au royaume des amis des dragons de Lugunica.

Les plans de reconstruction de la ville dévastée étaient déjà bien avancés, et la population, peu à peu, prenait conscience de sa douleur et commençait à se tourner vers l'avenir, le cœur lourd de chagrin. Ces funérailles nationales figuraient parmi les rites nécessaires à ce processus.

Et puis...

« Vous devez être Maître Wilhelm. Maman m'a tellement parlé de vous. »

Ces mots provenaient de quelqu'un qui ressemblait à un enfant, à peine âgé de dix ans, qui

Il s'inclina profondément devant Wilhelm. Ses cheveux indigo lui descendaient jusqu'aux épaules et son visage laissait présager une grande beauté pour l'avenir. Son corps était délicat et encore juvénile, mais le jeune homme qui se tenait là, vêtu d'un habit de cérémonie, avait des yeux vairons, l'un bleu et l'autre doré.

Même sans ce trait distinctif, Wilhelm n'aurait eu aucun mal à trouver d'autres traces de Roswaal J Mathers, son compagnon d'armes tombé au combat.

« Je suis Wilhelm van Astrea, chevalier du royaume », dit-il. « Et je dois énormément à votre mère. Plus que je ne pourrai jamais la rembourser. Ma femme et moi lui devons tout. »

Le jeune homme ne répondit pas.

Wilhelm poursuivit : « Je n'ai jamais eu l'occasion de le dire à ta mère, mais je lui suis très reconnaissant. Elle a fait tellement de choses pour moi. Je veux lui rendre la pareille. Si jamais tu as des problèmes, si jamais tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le-moi. »

Wilhelm s'arrêta et s'agenouilla. Il retira son épée bien-aimée de sa hanche, fourreau compris, et la déposa à ses pieds. Puis, regardant le garçon droit dans les yeux, il dit : « Je te prêterai ma force. »

Il prêta donc serment à Karl Mathers, le souvenir vivant de son ami disparu, avec les plus grandes marques de courtoisie qu'un chevalier puisse offrir.

La parole d'un chevalier était sacrée. Quelles que soient les difficultés ou les dangers, ce La promesse ne serait pas rompue.

« J'imagine que ma mère doit être furieuse de ne pas avoir vu le Diable de l'Épée se prosterner devant son fils », dit Karl avec un petit sourire. Wilhelm fut interloqué par cette expression. Le léger adoucissement des lèvres, l'impression que le garçon contemplait quelque chose de précieux, tout cela ressemblait tellement à sa mère.

« Lord Karl, vous... Non, attendez. Quand on prend la relève, on reprend aussi le nom, n'est-ce pas ? »

« Oui, à terme. Mais pas immédiatement. Il faudra encore un certain temps avant que je porte le nom de Roswaal. En attendant, appelez-moi Karl. »

Wilhelm hésita. « J'ai entendu dire que le nom d'origine de votre mère était Julia. Je ne fais que... »
« Nous l'avons découvert lorsqu'ils ont gravé la pierre tombale. »

« Il est d'usage que les titulaires de ce poste gardent leur identité secrète une fois qu'ils en héritent. Ils peuvent la révéler à leur conjoint, ou peut-être à un ami très proche. » Karl fit un clin d'œil, ne laissant ouvert que son œil bleu.

« Je comprends. » Wilhelm soupira et hocha la tête. Il connaissait Roswaal depuis...

Cinq ans s'étaient écoulés sans qu'elle n'évoque jamais son véritable nom avec lui. Elle n'avait probablement jamais eu l'intention de le lui révéler.

Ce n'était pas, supposait-il, parce que leur relation avait été superficielle.

« Pour moi, ta mère sera toujours et à jamais Roswaal. »

« Je suis sûre qu'elle était d'accord avec toi. C'est sans doute pour ça qu'elle ne te l'a pas dit. »

À ces mots, Wilhelm dut s'arrêter un instant, saisi d'un sentiment d'accomplissement inattendu. Le garçon parlait, tout au plus, au nom de sa mère. Pourtant, pour une raison inconnue, Wilhelm avait presque l'impression que Roswaal elle-même s'adressait à lui. Mais ce serait trop simple.

« Je garderai vos paroles précieusement en mémoire », dit Karl. « Un jour, peut-être, j'aurai besoin de votre force, Maître Wilhelm. Quand ce sera le cas... »

« Je surmonterai tous les obstacles pour vous rejoindre. Dans le serment d'un chevalier, il n'y a pas de mensonge. »

Il y eut un silence, puis Karl esquissa un sourire. « Je sens le regard de mon domestique sur moi, je suppose donc que je dois m'excuser. »

Wilhelm aperçut Clind, le majordome, debout un peu derrière Karl. Il se demanda comment le jeune homme élégant supportait la mort de son maître.

Une chose n'avait pas changé : il était toujours au service de la maison Mathers et s'acquittait de son devoir. Wilhelm le voyait à son attitude.

« Je dois donc vous dire au revoir pour aujourd'hui. Nous nous reverrons un jour, quelque part. »

Alors que le garçon se retournait, sur le point de s'éloigner, Wilhelm dit : « Lord Karl Mathers. »

"Oui?"

« Je vous suis reconnaissant. À vous et à votre mère. Merci. Je vous dois beaucoup. »

C'étaient des mots simples, sans la moindre formalité ni ostentation, contrairement au serment le plus sacré d'un chevalier – il avait parlé de la même manière à la mère du garçon.

Karl écouta, et pendant une seconde, il resta là, les yeux écarquillés. Puis il dit : « Prends garde à ne pas te blesser, et vis longtemps. »

Sur ces mots étrangement adultes, il s'éloigna, et cette fois Wilhelm le laissa partir.

La pièce était un peu trop solidement construite pour être qualifiée de chambre d'amis à proprement parler.

Elle était dotée d'un sol et de murs en pierre épaisse et était protégée par l'effet d'une météorite. Même le souffle d'un dragon aurait besoin de plusieurs tentatives pour la détruire. Elle était gardée jour et nuit par des troupes d'élite.

L'affaire du « Death Wish » était peut-être réglée, mais Stride laissait planer de sérieuses interrogations. On ne pouvait exclure l'apparition d'un imitateur à l'avenir, et l'atmosphère dans la salle témoignait du sérieux avec lequel cette possibilité était prise en compte.

« Si je ne savais pas mieux, jeune homme, je dirais que cette pièce ressemble moins à un dispositif pour empêcher les intrus d'entrer qu'à un dispositif pour empêcher quelqu'un de sortir. »

« Mmm. Je suis plutôt surpris d'entendre cela de votre part, cher conseiller. »

Miklotov se trouvait dans la salle blindée, faisant visiter les lieux à un visiteur très important du roi.

Dès sa jeunesse, Miklotov était considéré comme un sage, et Sa Majesté Jionis le tenait en haute estime. D'autres affirmaient qu'il possédait une ruse précoce ou qu'il était un homme dont l'esprit était redoutable.

Cette réputation n'était pourtant, au final, que de la flatterie.

Miklotov ne put s'empêcher de penser cela en observant l'individu qui, l'air profondément ennuyé, s'était entassé dans un fauteuil bien trop petit. Il s'agissait d'un géant, un être dont l'existence restait un mystère, et qui affichait une hostilité manifeste envers Miklotov – non, envers tous les humains du royaume. C'était aussi lui que le roi Jionis avait accueilli comme conseiller. Cette décision confirma à Miklotov sa propre insignifiance face à son souverain.

« “Conseiller”, hein ! » dit le géant. « Assez de bêtises. Vous devez être fou pour être seul dans une pièce avec moi. »

« Tu pourrais me faire du mal, mais après ? C'est toi qui ne peux pas te permettre d'être imprudent avec moi. »

« C'est du sarcasme ? Être imprudent alors que je suis censé ne pas pouvoir l'être, c'est... » m'ont amené ici. Ai-je tort ?

« Si l'on définit l'imprudence comme le fruit d'une situation désespérée, alors c'est peut-être votre cas. Vous aviez d'autres plans, d'autres options. C'est ce qui vous a sauvé cette fois-ci. » Miklotov baissa les yeux et laissa une vague de gratitude l'envahir.

« Voix. » Le géant laissa échapper un claquement de langue bruyant et visiblement mécontent.

« Je dois vous demander pourquoi, poursuivit Miklotov. Je croyais que vous détestiez le royaume, que vous détestiez les humains. Pourquoi nous aidez-vous ? »

« Je ne vous hais pas. Je vous hais tous, même maintenant. Un feu brûle dans mon cœur, prêt à vous arracher jusqu'au dernier de vos racines, et il ne s'est jamais éteint de toute ma vie. »

Miklotov ne pouvait rien dire à cela.

« Cependant, je ne m'abaisserai pas à vos méthodes. Si je le faisais, ma famille en serait véritablement victime. »
« Ils sont morts en vain. Ce n'est pas ce que je souhaite. C'est tout. »

Ce géant était prêt à réprimer la haine tenace qui le rongait de l'intérieur.

Miklotov se dit que cela risquait de rendre le géant encore plus redoutable que lorsqu'il s'était montré ouvertement hostile, mais il prit soin de ne rien laisser paraître de cette pensée en se levant de sa chaise. Il ne voulait pas que la situation s'éternise et s'attirer davantage de mécontentement. Il avait remercié le géant et s'était renseigné sur les raisons de sa coopération. Il ne restait plus qu'à...

« Ce n'est pas que j'essaie de vous flatter, mais avez-vous besoin de quelque chose ? »
Sans vos conseils, la situation aurait empiré. Je souhaite vous aider dans la mesure du possible.

« Tout ce dont j'ai besoin », murmura le géant, et la haine dans ses paroles était indéniable. Un frisson parcourut l'échine de Miklotov. Tandis qu'il la regardait, les yeux écarquillés, le géant haussa les épaules et se mit à sourire. « Tu me demandes si j'ai besoin de quelque chose, jeune homme ! Si j'ai besoin de quoi que ce soit, alors j'en ai besoin depuis le jour de ma naissance. Car mon peuple, les demi-humains, n'a jamais connu la liberté ! »

Miklotov n'avait pas de réponse à cela.

« Regardez maintenant votre royaume de Lugunica. Je ne vous ai encore rien lancé. Mais un jour, les chaînes qui me retiennent seront brisées, et alors vous saurez — vous saurez lequel d'entre nous mérite vraiment d'être enchaîné. »

Miklotov avait honte de s'être brûlé par inadvertance sur une plaie non cicatrisée, sur une flamme inextinguible. Mais malgré cette honte, il demanda au géant qui vivait avec cette blessure et ce feu : « Puis-je transmettre vos paroles mot pour mot à Sa Majesté Jionis ? »

Le géant ne répondit pas, mais pour Miklotov, son silence sonnait comme un souhait.

Obtiendrait-il un jour une réponse, même s'il était haï, même s'il était moqué, même s'il était consumé par les flammes de la rage ?

« Hmm... Je sais que j'ai demandé ce travail, mais je pense que j'ai quand même été lésé », murmura Miklotov, assez bas pour que personne ne l'entende, juste avant de quitter la pièce — puis il laissa échapper un bref soupir.

3

« Dire que je suis la seule à devoir endurer la honte de survivre. »

Kurgan aux Huit Bras se tenait à l'endroit qui était devenu son refuge, la forteresse marquant les escarmouches frontalières entre l'Empire Volakien et le royaume, et laissa échapper un long soupir en contemplant son regret et son humiliation.

C'était peut-être compréhensible, dans la mesure où sa survie était totalement inattendue.

Dévasté par son combat contre Wilhelm, Kurgan, vaincu, aurait dû mourir sur le coup. Mais avant de rendre l'âme, le pouvoir guérisseur de la bénédiction du Dragon Sacré intervint.

Par conséquent, parmi tous les membres de la faction de Stride, seul lui – le guerrier – —avait survécu. C'était profondément ironique.

Et pourtant, rien dans sa voix ne trahissait une quelconque malédiction envers son destin. Au contraire, son regard semblait avoir fait place à la sérénité, comme s'il était passé de la possession à la paix intérieure. Il paraissait accepter son sort avec calme.

Comme si la défaite avait été leur souhait le plus cher.

« Tu n'as pas l'air trop affecté. Ne me dis pas que tu vas... »

« Disons que tu as décidé d'abandonner alors que tu étais en tête », dit une voix.

« Stride ne s'est jamais vraiment intéressé à gagner ou à perdre », a répondu Kurgan.

« En ce sens, il était effectivement toujours perdant. Mais au final, mon fils a réalisé son vœu le plus cher. C'est suffisant. »

« Son vœu le plus cher... ? »

« Il aurait dû mourir dans l'anonymat, mais il a changé la donne. »

Il pensait au monde. Et il n'est pas mort seul.

Même alors, Wilhelm ne parvenait pas à saisir le moindre fragment des pensées et des sentiments de Stride. Peut-être que Kurgan lui-même l'ignorait, au fond. Peut-être que personne ne pouvait percer les secrets de cet homme.

Il avait piétiné le monde par pur égoïsme, et à la fin

Finalement, il avait provoqué sa propre destruction et était mort.

Il avait vécu, puis était mort. Simplement, certains cherchaient à l'aimer, sans pouvoir le comprendre.

«Porte-toi bien, Démon de l'Épée.»

Ce fut la dernière fois que le Démon à l'Épée et Huit-Bras s'adressèrent la parole ensemble.

« Que va-t-il lui arriver quand il retournera dans l'Empire ? »

Wilhelm interrogea Bordeaux, qui se tenait à ses côtés sur le toit de la forteresse, regardant le char du dragon avec Kourgan à bord disparaître au loin.

La passation de pouvoir s'est déroulée sans problème.

Bordeaux, chargé du transport d'Huit-Bras, lança un regard noir sur le territoire impérial.

« L'Empire va devoir beaucoup au royaume après ça. Un membre de leur famille impériale a fui son pays, tenté d'en renverser un autre et causé d'importants dégâts et de nombreuses blessures. Les frictions ne sont qu'un avant-goût de ce qui nous attend. »

« À condition, bien sûr, que l'Empire reconnaisse l'existence de Stride. »

« Oui, exactement. Et je vous garantis qu'ils ne le feront pas. Ça viendra probablement. » jusqu'à chercher un compromis là où le royaume n'en trouve pas non plus.

« C'est vraiment nul. C'est ça, la politique ? » cracha Wilhelm.

« Vous n'avez encore rien vu. Croyez-moi, je ne suis pas meilleur que vous face aux problèmes qu'on ne peut pas résoudre à coups de poing », dit Bordeaux avec un sourire sinistre.

Il avait raison : c'était un monde que ni lui ni Wilhelm n'appréciaient guère. Mais contrairement à Wilhelm, Bordeaux n'avait d'autre choix que de se mettre à l'épreuve sur ce champ de bataille loin d'être idéal.

« Ce combat... C'était le dernier pour moi », a déclaré Bordeaux.

Wilhelm n'a pas répondu.

« Lors de ma dernière mission sur le terrain, j'ai combattu à vos côtés, à ceux de Grimm et des autres membres de l'escadron... Même Pivot. J'ai eu la vie sauve et j'ai même vu le Dragon Sacré de mes propres yeux. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir de plus belle conclusion à la carrière d'un soldat. »

En voyant Bordeaux aujourd'hui, personne ne pourrait prétendre qu'il s'était retiré par peur ou par excès de philosophie. Wilhelm se demandait ce qu'il pourrait bien dire à la place, mais

Incapable de trouver les mots, il leva les yeux au ciel.

Les nuages filaient à toute allure, poussés par le vent, changeant lentement de forme. Le cœur de Wilhelm se serrait à la pensée que le temps continuerait son cours, inexorable, et que rien ne resterait immuable.

« Wilhelm », dit Bordeaux. Wilhelm ne répondit pas. « J'espère que vous... et Ton cœur, lui, ne changera jamais.

C'était d'une sentimentalité inhabituelle pour Bordeaux, mais Wilhelm ne pouvait s'en moquer. Au lieu de cela, le Diable à l'Épée contempla le ciel bleu et fit le vœu silencieux de garder ces mots précieusement en mémoire.

4

« Carol et moi allons devenir une famille. »

Grimm rédigea timidement ses aveux, après avoir bu un certain temps.

Ils se trouvaient dans leur taverne habituelle, au moment précis où le jour laissait place au crépuscule. L'établissement était imprégné d'odeurs d'alcool et de conversations animées, l'occasion idéale pour partager une bonne nouvelle.

« Je ne sais pas trop quoi faire. Dois-je vous féliciter ou vous demander ce qui vous a pris autant de temps ? »

« Vous connaissant ? Les deux, je suppose. »

« Ouais ? Ouais... Félicitations. Alors, qu'est-ce qui t'a pris autant de temps ? »

Ils levèrent tous deux leurs tasses et les trinquèrent pour fêter ça.

« Fonder une famille », c'était une expression très Grimm, mais cela signifiait qu'il avait enfin fait sa demande en mariage.

Beaucoup de ceux qui avaient suivi l'évolution de leur histoire d'amour avec Carol attendaient avec impatience ce moment précis, mais ce n'est qu'avec les événements récents que l'obstacle qui les retenait — le fait que Carol était une noble et Grimm un roturier — a été levé.

« Après tout, tu as fait plus que quiconque dans cette bataille ! »

En effet, Grimm avait non seulement vaincu le chef ennemi, Stride Volakia, mais avait également secouru le Saint de l'Épée capturé et même combattu un dragon déchaîné. Autant dire qu'il avait largement contribué à la victoire. En reconnaissance de ses actes, il avait été officiellement fait chevalier et, bien que ce titre ne soit pas héréditaire, il avait reçu le statut de

la noblesse. La différence de classe qui le séparait de Carol s'estompa.

« Alors, c'est pour quand le mariage ? »

« Pas très loin. Je vais en parler à Carol. »

« Vous allez m'inviter, n'est-ce pas ? »

« Je suis étonné que vous pensiez même devoir poser la question ! »

Tout en échangeant des plaisanteries, l'un à voix haute, l'autre par écrit, Wilhelm et Grimm continuaient de boire. Ce n'était généralement pas un lieu où l'on consommait les alcools les plus raffinés, mais ce soir était différent, notamment en raison de la nouvelle très spéciale que Grimm avait apportée. Mais son mariage n'était pas la seule chose exceptionnelle qu'il avait à annoncer.

Wilhelm savait que Grimm avait autre chose d'important à dire. Alors il demanda : « Tu démissionnes ? »

« Oui. Je quitte les chevaliers », écrivit Grimm sur son bloc-notes. Ce n'était pas la façon la plus naturelle de converser, mais tous deux s'étaient habitués à ce petit inconvénient. Pour Wilhelm, voir Grimm écrire avec son stylet était une chose familière. Le jeune homme poursuivit : « Ma décision est prise. Dès que Carol et moi serons mariés, je quitterai l'unité. »

« Pourquoi cela ? » demanda Wilhelm.

« Je veux être proche de Carol. Être avec elle donne un sens à ma vie. »

Il y avait de la passion dans les mouvements de sa plume, de la passion dans la forme de ses lettres. Grimm s'élançait à toute vitesse, et Wilhelm ne put que hausser les épaules d'un air amical.

En y repensant, il constata que Grimm avait déjoué ses attentes depuis leur première rencontre. Grimm s'était engagé dans l'armée avec pour seul espoir, vague, de devenir un héros ; leur lien se limitait à avoir survécu à leur premier combat. Par la suite, il avait été recruté par l'escadron Zergev de Bordeaux, avait combattu au sein de l'une des unités les plus prestigieuses de l'armée royale et, peu à peu, était devenu le plus proche ami de Wilhelm.

C'était un homme qui ne se laissait jamais berner par les apparences. On ne pouvait pas le duper ainsi. Aussi, dans un scénario digne des frères Grimm, il avait réussi à se hisser au rang des chevaliers les plus distingués du royaume, à prendre sa promesse comme récompense, puis à se retirer.

Et de le faire pour pouvoir continuer à être avec la femme qu'il aimait — ça c'était un coup de maître.

« Tu es le plus gros idiot que j'aie jamais rencontré », dit Wilhelm.

« Tu es la dernière personne de qui je veux entendre ça. »

« Oh, tu vas l'entendre ! Espèce de lâche, incapable même de dégainer ton épée ! »

Les yeux de Grimm s'écarquillèrent face à cette provocation inattendue. Wilhelm trouva cette expression de choc extrêmement satisfaisante.

Grimm se souvenait-il ? Que lors de sa première rencontre avec Wilhelm...

« Je vais rassembler mon courage et planter mon bouclier ici même », répondit Grimm.

À l'époque, Grimm, incapable de comprendre le sens de la bataille, n'avait pu répondre à cette question. Wilhelm, dégoûté par son silence, l'avait traité de lâche.

Aujourd'hui, plus de sept ans plus tard, Grimm a réagi.

Ce fut l'apogée de sa relation avec Wilhelm.

« Alors tu as démissionné. Et après ? Tu vas reprendre l'entreprise familiale ? »

« Mon petit frère l'a déjà fait. D'ailleurs, ne fais pas comme si tu n'en avais pas. »

« Vous avez un intérêt dans cette affaire, Maître. »

« Eh, doucement », dit Wilhelm en fronçant les sourcils tout en suivant le dernier des frères Grimm. ses mots et son écriture fluide et rapide.

Même Wilhelm n'était pas assez bête pour ne pas comprendre la signification de ce surnom.

« Vous ne pouvez pas vouloir dire... »

« Lady Tishua a déjà donné son accord. »

« Ce que j'ai compris de la part de "Mère", c'est que je suis le prochain chef de famille. »

Wilhelm a dit.

« Carol et moi comptons sur vous pour bien prendre soin de nous, Maître. »

Wilhelm, vexé d'avoir été si facilement dupé, prit une longue gorgée d'alcool. C'était délicieusement nauséabond. Peu importait qu'il négligeât déjà le poste qu'il était censé avoir hérité de Veltol, celui de chef de maison.

Il essuya une goutte de vin de ses lèvres, et avec elle cette étrange sensation dans son cœur, un mélange de regret et de joie.

« Et dire que je pensais t'avoir enfin revu pour la dernière fois ! » dit-il.

« _____ »

Face à l'air manifestement vaincu de Wilhelm, Grimm rit, pour ainsi dire, sans un bruit.

« Grimm et moi... allons être ensemble. »

À cette nouvelle, presque trop merveilleuse, Thérèse rit malgré elle.
alors qu'elle s'appuyait contre le berceau.

Elle adorait Carol, qui avait introduit son annonce en disant d'un air très sérieux qu'elle avait quelque chose d'extrêmement important à dire à Theresia, puis avait mis une éternité à trouver les mots, et qui rougissait encore furieusement.

« Lady Theresia ? » demanda Carol. « Comment pouvez-vous rire ? »

« Comment pourrais-je faire autrement, Carol ? Tu es entrée ici comme si tu allais me défier en duel. Je n'avais aucune idée de ce que tu allais dire... Tu es tout simplement adorable. »

« N-ne vous moquez pas de moi, milady... » Elle se laissa aller légèrement, tripotant sa manche. Un autre sourire illumina le visage de Theresia. Carol ne pouvait plus dissimuler son amour, et Theresia était certaine que le titre de chevalier décerné à Grimm y était pour quelque chose. Maintenant que la différence de statut entre elles avait disparu, leur mariage ne pouvait plus tarder.

« Alors, vous serez Carol Fauzen ? Ou bien sera-t-il Grimm Remendes ? »

Carol hésita. « Je... je veux prendre son nom, Fauzen. Mon jeune frère héritera du nom de Remendes. Mon nom... Mon nom mérite de toute façon d'être rayé de la lignée des Remendes. »

« Carol, ne... »

« C'est nécessaire, Dame Theresia. Peu importe votre patience et celle de Dame Theresia. »
Tishua est peut-être en route vers moi. Je sens encore ce jour entre mes mains.

Carol fit alors preuve de son entêtement légendaire. Elle n'avait pas l'intention de céder sur ce point.

Carol avait l'air si sérieuse et semblait avoir pris sa décision que Theresia n'avait ni le droit ni le courage de minimiser cette résolution. Une chose, cependant, elle voulait savoir.

« Si vous quittez la famille du fourreau... me quitterez-vous aussi ? »

« Vous êtes peut-être Dame Thérèse, Dame Thérèse, mais même vous ne pouvez pas dire cela. »
« Une chose qui ne me mette pas en colère ! »

Profondément soulagée d'entendre cela, Thérèse tira la langue en signe d'excuse, sans chercher à dissimuler sa bêtise. Elle voulait

Je respecterais la décision de Carol, et je l'aurais fait. Mais elles avaient toujours été ensemble, et Theresia voulait qu'elles le restent pour toujours. C'était son vœu le plus cher.

Et pour que cela se réalise...

« Es-tu sûre de Grimm ? Est-ce là ton bonheur, Carol ? »

« Dame Thérèse... »

« Je veux que tu trouves toute la joie possible dans ce monde, Carol, alors je veux que tu sois avec la personne qui te rend le plus heureuse. Es-tu sûre que c'est Grimm ? Est-ce lui ton âme sœur ? Est-ce lui ton Wilhelm ? » Des larmes perlaient à ses yeux tandis qu'elle parlait.

Carol l'enlaça doucement et lui caressa le dos pour la réconforter. « Je n'irais pas jusqu'à dire que vous vous ridiculisez, Lady Theresia, mais je crois que vous êtes confuse. » Elle se comportait comme une grande sœur réconfortant sa cadette, ou une mère son enfant, et Theresia fut effectivement envahie par un sentiment de sécurité.

En même temps, elle se sentait un peu pitoyable. Carol devait être bien plus nerveuse qu'elle.

Malgré tout, Carol sourit en serrant Theresia dans ses bras. « Tout va bien, milady. » Ta Carol est aussi heureuse qu'elle peut l'être. Grimm est mon âme sœur... Ou plutôt, non. Le destin ne l'a pas choisi. C'est moi.

« Oui... je fais bien plus confiance à ton choix qu'au destin. » Theresia essuya ses larmes, puis pinça les lèvres. « Mais ce n'est pas juste, Carol. » Vu sous cet angle, je ne peux rien vous dire.

« Non, je suppose que non. Maintenant, vous pouvez me compter parmi ceux qui ont... » « J'ai vaincu le Saint de l'Épée. »

« Je crois que oui. Vous avez raison... Je dois être le plus faible et le plus pitoyable de ma lignée. Un raté, un Saint de l'Épée qui ne cesse de perdre des combats. J'espère que vous continuerez à me vaincre à l'avenir. »

« Vous verrez bien. Votre Carol sera toujours à vos côtés, Lady Theresia. »

Carol relâcha Theresia et posa doucement sa main sur l'autre. puis, les deux femmes se sont regardées dans les yeux.

La servante de Thérèse était si sûre d'elle et si belle qu'elle la rendait fière, et elle était devenue forte. Dans ses yeux, dans son visage, Thérèse pouvait lire les raisons de sa transformation.

Ce n'était pas qu'ils aient pu tout récupérer. Beaucoup de choses ne reviendraient jamais. Mais malgré tout, Theresia était reconnaissante que

Elle et Carol pouvaient se sourire et passer du temps ensemble.

Elle a adressé une prière de remerciement à tous ceux qui avaient tout donné pour que cela soit possible.

6

Ainsi, même le long et sinueux Hymne de bataille du diable à l'épée trouve enfin sa conclusion.

« Carol et Grimm avaient l'air si heureux, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est vrai. »

« Quand je vois Carol comme ça, je ne peux même pas être triste qu'elle m'ait été enlevée. »

« Oui, c'est vrai. »

« Wilhelm, es-tu triste que Carol t'ait pris Grimm ? »

« Oui, c'est vrai. »

« Argh ! Tu ne m'écoutes même pas ! » s'exclama Theresia. Elle et Wilhelm se trouvaient dans la chambre du manoir Astrea, où Wilhelm répondait de manière évasive à ses remarques.

Thérèse gonfla les joues d'agacement, mais Guillaume semblait à peine s'en apercevoir. Il était complètement absorbé par autre chose : il collait son oreille au ventre de Thérèse et écoutait le bébé qui y grandissait.

« Silence, Theresia, dit-il. Je n'entends pas le bébé pleurer. »

« Ce ne sont pas des pleurs ! Et puis, tu devrais plutôt écouter ce que ton cher... »

« Ma femme chérie et adorée le dit ! »

« J'écouterai plus tard. »

« Comment peux-tu dire ça ? Je n'arrive pas à te croire ! »

Theresia aurait pu se plaindre de l'attitude de son mari, mais en même temps, elle était ravie de voir Wilhelm, qui avait eu peur même de la toucher, s'occuper activement du bébé.

Bien sûr, seulement dans la mesure où il veillait à lui donner sa juste part de
De l'amour et de l'attention aussi !

« Et ? » demanda Theresia. « Le bébé vous a-t-il dit quelque chose pendant que vous... »

« Tu étais tellement occupé à négliger ta femme ? »

« Non, pas un mot. Je n'entends rien. Je commence à me demander s'il est peut-être mort. »

« Ne dites pas des choses aussi horribles ! Il est vivant ! Là... je viens de le sentir bouger ! »

« Tu n'as pas fait ça... Oh ! C'est vraiment arrivé ! »

Wilhelm s'apprêtait à se disputer avec la mère de l'enfant, mais le bébé se mit à gigoter dans son ventre. Theresia posa la main de Wilhelm sur son ventre, juste là où se trouvait l'enfant, pour qu'il puisse le sentir ; et il semblait heureux, vraiment comblé.

Depuis combien de temps n'avaient-ils pas partagé un moment aussi innocent, paisible et irremplaçable ? Theresia avait presque l'impression de s'octroyer un luxe immense, de demander beaucoup trop de concessions.

« Après tout, nous sommes de jeunes mariés et des parents en herbe. Nous méritons bien un peu de luxe de temps en temps. »

« Le luxe ? C'est juste toi et moi ensemble. C'est tout ce qui s'est passé avant. »
était déréglé.

« Te revoilà à dire des choses pareilles si facilement. Ce n'est pas juste ! »

« Tu pourras être avec moi aujourd'hui, n'est-ce pas ? » demanda Theresia, assise bien droite sur le lit et levant les yeux vers lui.

Wilhelm haussa un sourcil et hocha légèrement la tête. « Oui. Tout va bien. »
Enfin nettoyé... Mais je suis sûr que ça va être de nouveau bondé très bientôt.

« L'armée est en train de se réorganiser, n'est-ce pas ? L'escadron Zergev va fusionner avec une autre unité et s'agrandir... Et j'ai même entendu dire qu'ils allaient en faire une unité de la garde royale. »

Cette petite anecdote nous vient de Tishua, qui fréquentait les cercles sociaux de la haute noblesse.

Certains disaient que les sorties de Tishua n'étaient qu'un moyen d'oublier sa douleur, mais Tishua, elle, voyait les choses autrement. Elle accumulait des histoires à raconter. Un jour, lorsqu'elle retrouverait son époux bien-aimé Veltol, elle aurait une multitude d'histoires à lui raconter pour le surprendre.

« Ça lui ressemble tellement », dit Wilhelm. « Mais pour ce qui est de la garde royale, je ne suis pas si sûr. »

« Pourquoi pas ? Je trouve formidable qu'ils reconnaissent tout ce que vous avez accompli. »

« Oui, mais les gardes royaux ne quittent pas souvent la capitale. Et ils n'ont probablement pas autant d'occasions de se battre. En revanche, j'ai d'autant plus de temps à passer avec toi. »

Thérèse resta sans voix un instant.

« C'est pour ça que je suis partagé. Mais je crois que la gratitude est plus forte. »

Theresia pouvait voir sur le visage de Wilhelm qu'il était véritablement inquiet.

À ce sujet. Pour elle, il était aussi précieux qu'exaspérant.

Peu de choses dans le cœur de Wilhelm pouvaient rivaliser avec l'épée. Elle pouvait certes discuter avec lui, mais elle se demandait aussi : en tant qu'épouse du Démon de l'Épée, quelle était la bonne réponse ?

« Eh bien, la décision est prise, vous n'aurez donc qu'à vous ranger du côté du « moi ». »
du côté de ces sentiments. Même si cela prend du temps.

« De toute façon, nous avons quelques jours ensemble. Laissez-moi tout gérer. »
Nourriture, bain, tout.

« Je te laisse t'occuper de la nourriture, mais tu ne m'aides pas à me laver. »

« Hé, j'essaie d'être prévenant, là. Du moins, en partie. »

« La considération n'a rien à voir là-dedans ! Je suis... je suis enceinte, vous savez ! »

« Oui, mais tu es toujours There... »

« D'accord ! Non ! Ça suffit ! Plus rien ! Fin de la discussion ! Viens ici, fais-moi un gros câlin, et c'est tout pour le moment ! »

Le visage rouge écarlate, Theresia tendit la main et attira Wilhelm contre elle pour le serrer dans ses bras. Son ton frénétique ne laissait aucun doute sur ses véritables intentions, mais Wilhelm esquissa un sourire ironique et céda à sa demande.

Oh, il y a quelque chose chez lui que je ne supporte pas ! Elle était toujours
Trouver de nouvelles façons de tomber amoureuse de lui, et je le ferais toujours.

Une fois de plus, Thérèse se demanda si c'était acceptable.
pour qu'elle puisse vivre sa vie en se sentant comme sur un petit nuage.

Vous n'avez certainement pas à vous en soucier.

Chaque fois que la question se posait, elle croyait entendre la voix de Veltol.
S'il avait été là à ce moment-là, c'est exactement ce qu'il aurait dit ; sa fille adorée en était certaine.

Elle s'est donc retrouvée à laisser transparaître ses sentiments avant même de pouvoir les retenir : « Toi
Je sais... je voulais vraiment que ce soit papa qui donne le nom à notre enfant.

Tel avait été le dernier souhait de Thérèse dans le rêve provoqué par le mauvais œil, lorsqu'elle
avait rencontré la famille qu'elle ne s'attendait plus à revoir.

Veltol lui avait dit avec un sourire qu'il voulait y réfléchir, mais après ?

« Theresia... » murmura Wilhelm, toujours enlaçant sa femme, en entendant cela. « Il y a
quelque chose que je ne t'ai pas dit. »

« Quoi ? »

Il la lâcha et sortit quelque chose qu'il avait glissé dans sa chemise.

« Ta mère me l'a donné. Elle m'a dit de te le donner quand le moment serait venu. »

Il lui tendit un billet froissé. Thérèse le prit avec hésitation, intriguée par son aspect légèrement déchiré, ses plis dans tous les sens et ses bords sombres. On aurait presque dit une tache de sang.

Les doigts tremblants, elle déplia le morceau de papier. « Oh », dit-elle d'une toute petite voix.

« J'imagine que votre père y a beaucoup réfléchi. »

Thérèse prit une petite inspiration tremblante.

Le mot était une liste, une liste d'innombrables noms. Certains étaient entourés d'un cercle d'approbation, d'autres étaient barrés. On y lisait les traces de nombreuses réflexions, d'inspiration, de rejets – les signes d'une lutte acharnée.

Il y avait un seul nom, un seul, encerclé en bas de la liste.

« Heinkel », dit-elle, laissant le mot prendre forme, le sentant se former sur sa langue.

Heinkel : Le son était si intensément doux qu'il déchira le cœur de Theresia.

« On dirait qu'il ne pensait qu'à des prénoms de garçons », dit Wilhelm. « Mais je suppose que c'est tout à fait lui. Une fois qu'il avait une idée en tête, il se focalisait complètement dessus. »

« Oui, vraiment... oui. Tu as raison, tout... absolument tout, c'est comme papa... »

Elle ne lui avait jamais demandé directement de faire cela. Elle était sûre qu'il y avait pensé de lui-même, après avoir longuement réfléchi, jusqu'à ce qu'enfin, après d'innombrables hésitations, il trouve ce nom.

« Il a tenu sa promesse... », murmura Thérèse.

La promesse qu'il n'aurait jamais dû pouvoir tenir, celle qu'elle lui avait faite après sa mort et dont elle n'avait jamais cru qu'elle se réaliserait.

D'une manière ou d'une autre, Veltol avait tenu parole. Il avait respecté sa dernière promesse à sa précieuse fille.

C'était un homme capable de le faire. Un homme qui le ferait. De la part de
Au fond de son cœur, Thérèse était fière de lui.

« Heinkel, Heinkel, Heinkel », dit Wilhelm en essayant le nom de son enfant.

Il avait ri du fait que Veltol n'avait pas envisagé la possibilité que ce ne soit pas un garçon, mais malgré tout, il avait prononcé le nom.

Heinkel... C'est votre nom.

Le nom que lui avait donné son grand-père, plus bon et plus courageux que n'importe quel homme.

Le nom de Wilhelm serait prononcé tant de fois par la suite, une fois l'enfant né, l'emplissant d'amour à chaque fois.

« Tu n'as pas eu la vie facile avant même ta naissance, et je suis sûre que les choses ne seront pas plus faciles après ton arrivée, mais Wilhelm et moi serons là pour toi. Ton père et ta mère t'aiment très fort », a dit Theresia.

« De plus, il semble que nous allons devoir supporter Grimm et Carol pendant encore un bon moment. Une chose est sûre : une fois que vous serez là, vous ne vous ennuierez pas. » Wilhelm a ajouté.

Thérèse contemplait Wilhelm, son époux bien-aimé se reflétant dans ses yeux bleus. ses yeux, et son sourire, aussi délicat et charmant qu'une fleur épanouie.

« Je t'aime beaucoup, Wilhelm... Et toi ? »

Wilhelm jeta un regard en arrière à sa femme qu'il adorait et dit : « Allez. Tu sais. »

Certaines choses ne changeaient jamais, et c'était précisément ce qu'elle aimait chez lui.

Ainsi se termine cette histoire.

L'histoire d'un homme et d'une femme victimes des plans maléfiques de Death Wish, d'un amour mis à l'épreuve et qui triomphe de l'épreuve.

Il y eut de nombreuses séparations, et ce qui fut gagné et ce qui fut perdu ne pesait pas de même sur la balance ; pourtant, il n'appartient pas aux spectateurs de juger l'équilibre entre bonheur et malheur.

Pour l'instant, il vous suffit d'écouter et de vous laisser envoûter par ce chant du champ de bataille.

C'est le chant d'un diable de l'épée, consumé par l'amour. Un diable trop maladroit pour s'exprimer ailleurs que sur le champ de bataille. Et au final, que désirait-il ?

Puisse l'avenir dont il rêvait être là, à la fin de cet hymne de bataille.
du Diable de l'Épée.

<FIN>





ÉPILOGUE

La série « La Ballade amoureuse du démon de l'épée » est terminée ! Salut, c'est votre auteur, Tappei Nagatsuki ! Un chat gris !

Comme le « Ex » du titre l'indique, cette série est un spin-off de Re:ZERO - Starting Life in Another World-, et c'est aussi le dernier volet, très tardif, de la série Love Ballad of the Sword Devil que nous avons découverte dans Ex 2 et 3.

Ce récit débute par une chanson d'amour, se poursuit par une ballade romantique, et s'achève sur un hymne de guerre. Des années se sont écoulées depuis l'écriture de mes premiers romans, et depuis, je me suis plongé en profondeur dans l'Empire Volakien, si intimement lié à nombre de ces personnages. De ce fait, de nombreux ajouts et révisions ont été nécessaires avant la publication de ce livre !

Mes premiers écrits représentaient le mieux que je pouvais faire à l'époque, et les retravailler pour leur donner une forme narrative et structurelle plus aboutie fut un combat difficile, mais qui en valait la peine. J'espère, une fois encore, avoir réussi à retranscrire la façon de vivre, de combattre et d'être des personnages sans altérer les nuances générales de l'histoire.

Comme vous l'aurez sans doute deviné vu la date de sortie, ce livre regorge de personnages essentiels à la troisième saison de l'anime, actuellement diffusée, et d'informations cruciales pour l'histoire du monde de Re:ZERO en général. Si vous commencez tout juste à découvrir cet univers, ce livre est une mine d'informations que je serais ravi de partager avec vous ! Merci beaucoup d'être là !

Très bien, puisque même les livres Ex ont une limite de pages, il est temps de passer à autre chose. Passons aux remerciements spéciaux !

À mon rédacteur en chef, je sais que vous avez longuement hésité pendant des années sur le moment opportun pour tourner la page.

L'Hymne de bataille du diable à l'épée est devenu un livre, et je pense que vous avez choisi le moment idéal. Merci encore d'avoir tout donné pour ce livre !

À mon illustratrice, Otsuka, merci encore pour ton travail toujours aussi merveilleux ! J'ai écrit cette histoire il y a longtemps, et j'avais vraiment hâte de voir Melinda et les jumeaux shinobi apparaître dans les illustrations.

Le design des yeux de Melinda est génial !

À mon graphiste, Kusano, toute ma gratitude pour cette nouvelle création phénoménale, une couverture débordante de personnages ! Je trouve que c'est la conclusion parfaite pour l'histoire de Wilhelm et Theresia.

À Haruno Atori et Yu Aizawa, qui s'occupent de la version manga d'Arc Four, merci infiniment pour votre aide précieuse qui contribue à développer l'univers de cette histoire !

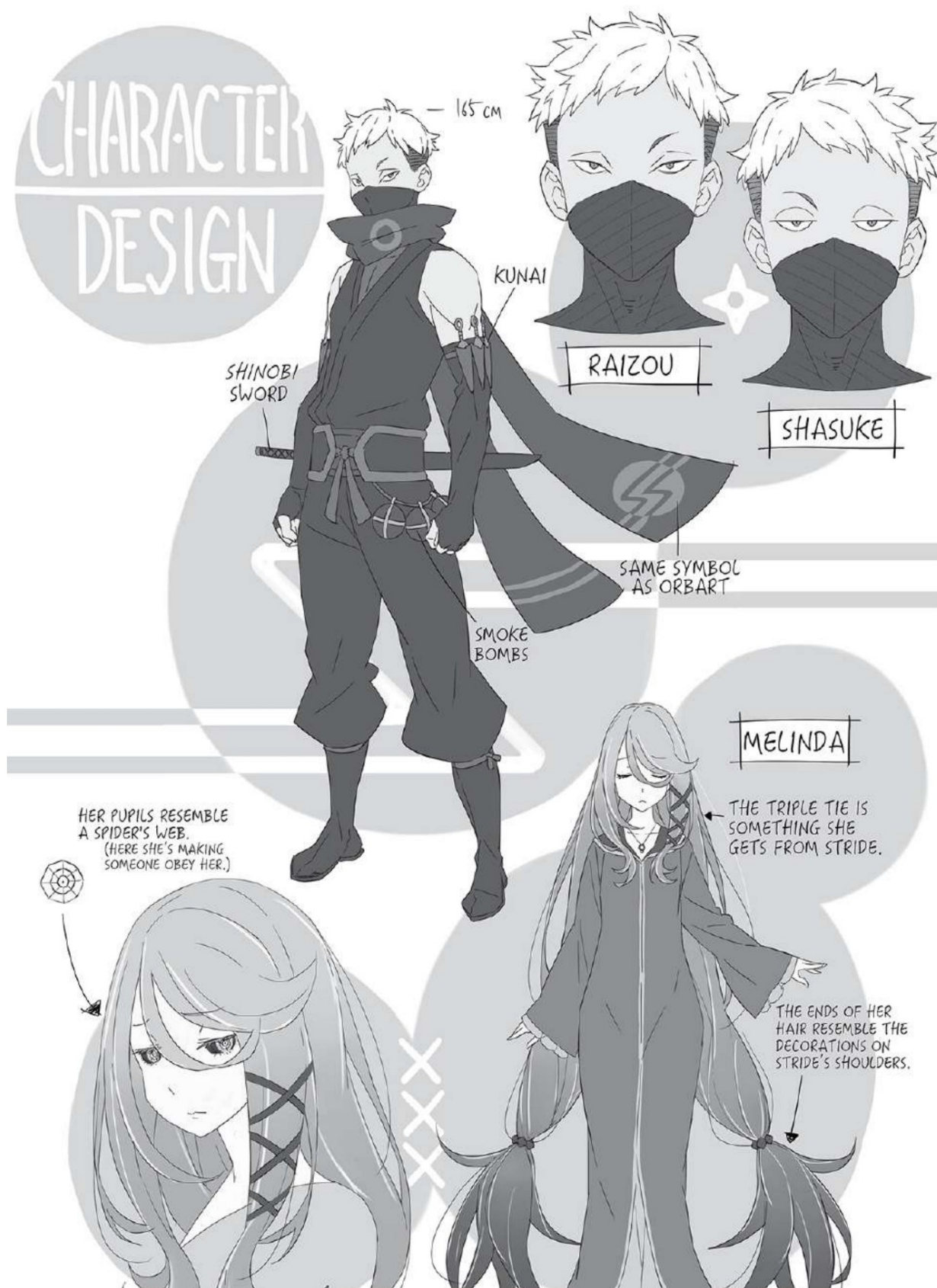
Je tiens également à remercier le service éditorial de MF Bunko J, les correcteurs et les libraires, les vendeurs et tous ceux qui ont contribué à donner vie à ce livre !

Avant tout, je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude aux lecteurs qui ont suivi la série « Le Chant d'amour du diable à l'épée » jusqu'au bout, m'encourageant sans relâche ! C'est grâce à vous que j'ai pris autant de plaisir à écrire cette histoire !

Très bien, à la prochaine ! Puissions-nous nous revoir au milieu de ces turbulences. développements de la série principale !

Novembre 2024

(Je tire beaucoup d'énergie de la nouvelle saison de l'anime.)







« Wilhelm... Wilhelm, tu m'écoutes ? »

« Hé, du calme. Je parlais juste avec le bébé... enfin, avec Heinkel. »

« Heinkel ne peut pas parler ! Tu colles ton oreille à mon ventre et tu marmonnes tout seul. De toute façon, il dit qu'il ne sortira pas avant un moment. »

« Oh là là, je commence à m'impatisser. Quand est-ce qu'il va naître ? »

« Tu ne peux pas le brusquer ! En plus, tu peux dire que tu as hâte, mais je te connais. Dès qu'il sera sur le point de sortir, tu vas perdre la tête. »

« Non, je ne le ferai pas. »

« Oh ! Le bébé arrive ! »

"Quoi?!"

« Je plaisante ! Il reste où il est. Tu vois ? Regarde-toi. »

Tu fais juste semblant d'être fort.

« Maintenant, écoutez, vous... »

« Allons, voyons. Je suis aussi impatient que vous, mais ne voulez-vous pas que votre fils voie votre meilleur profil ? Alors, passons aux choses sérieuses et préparons l'aperçu du prochain volume. »

« Bah. N'oublie pas ça. »

« Youpi ! Applaudissements ! »

« Avant toute chose, la prochaine publication prévue est le volume 40 de la
La série principale est prévue pour mars prochain.

« Quarante ! Bon sang, cette histoire est vraiment compliquée, n'est-ce pas ? On dirait que le Dragon Sacré, qui vient de nous aider, y jouera un rôle. Je me demande bien ce qui va se passer ! »



« Eh bien, vous pouvez savourer l'attente. La troisième saison de l'anime, l'arc Counterstrike, devrait être diffusée à partir de février 2025. Je suppose que c'est la partie où le Culte de la Sorcière prend le contrôle de la Cité de la Porte de l'Eau. Je n'aime pas trop cet arc — ce salaud de Stride y fait une apparition. »

« Mais cela signifie que l'issue est déjà connue d'avance. Ces enfants avec leurs liens profonds triompheront, comme nous l'avons fait ! ... Euh, ha-ha ? »

« Si c'est pour être gêné, autant ne rien dire. Des événements sont également prévus pour l'anniversaire des sœurs oni en 2025. »

« Je suis sûre que nos chères Ram et Rem trouveront encore d'adorables tenues à porter. Comme la dernière fois, ces événements auront lieu chez Marui, et il y aura des événements distincts à Shinjuku et à Kobe ! Oh, j'ai tellement hâte ! »

« Consultez le site officiel pour plus de détails. Je pense que c'est à peu près tout. »
« Tout ce que nous devons faire savoir à tout le monde. »

« Du bon travail, excellent travail. Tu vois, je savais que tu en étais capable. Je suis sûr qu'Heinkel sera très heureux de savoir que son père est un si travailleur. Dis-moi, Wilhelm... ? »

« Ouais, quoi ? »

« Je t'aime beaucoup. Et toi ? »

«...Débrouille-toi.»

« Hi hi, je m'en doutais. C'est mon Wilhelm. Le père de cet enfant... enfin, de Heinkel ! »

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-vous sur yenpress.com/newsletter-signup .